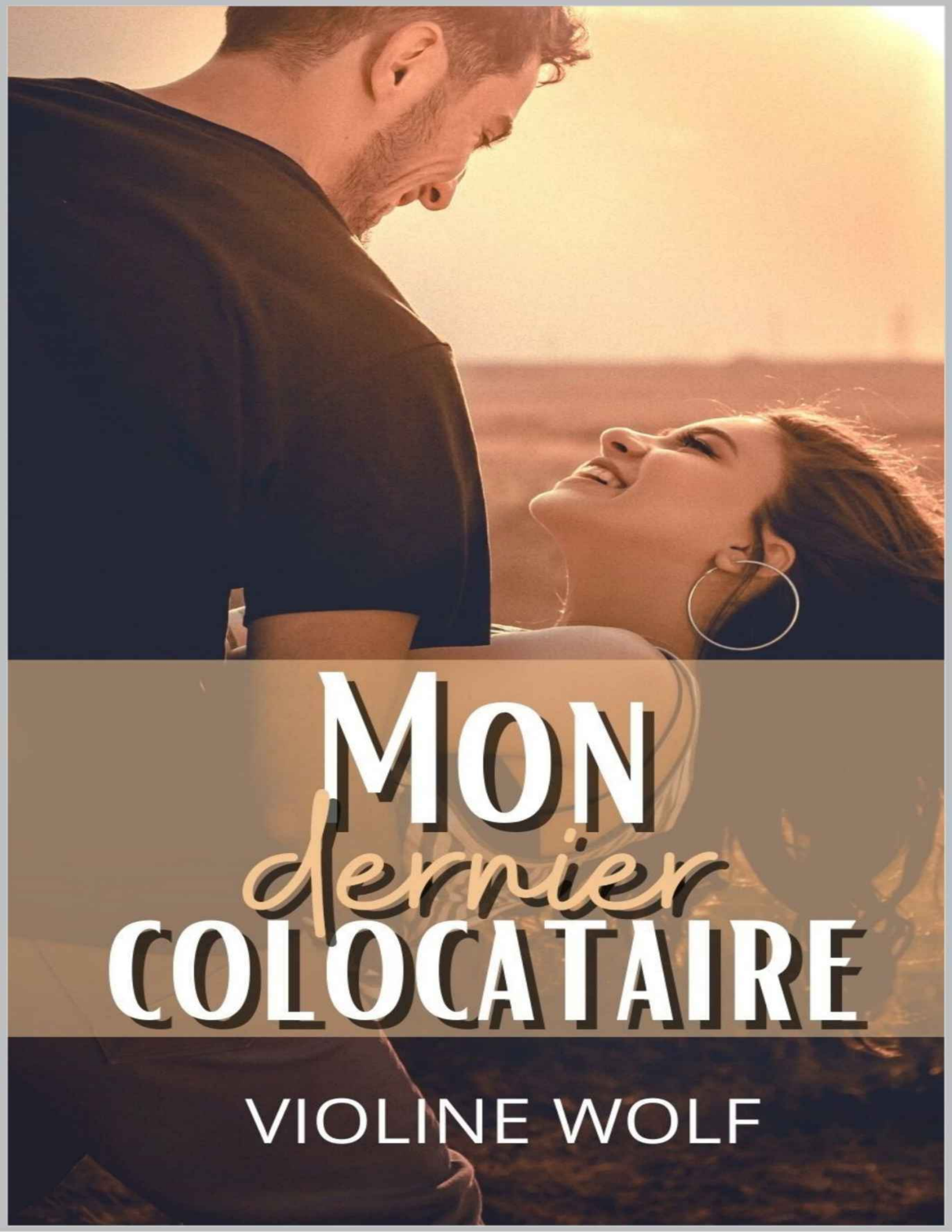


A romantic couple is shown in a close embrace against a warm, golden sunset background. The man, on the left, is wearing a dark t-shirt and looking down at the woman. The woman, on the right, is wearing a light-colored top and large hoop earrings, looking up at the man with a smile. The overall mood is intimate and affectionate.

MON *dernier* COLOCATAIRE

VIOLINE WOLF

VIOLINE WOLF

Mon dernier colocataire

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Violine Wolf 2023
Tous droits réservés.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

OceanofPDF.com

Table des matières

<u>1 Michele Jones</u>
<u>2 Blake Baldwin</u>
<u>3 Michele Jones</u>
<u>4 Blake Baldwin</u>
<u>5 Michele Jones</u>
<u>6 Blake Baldwin</u>
<u>7 Michele Jones</u>
<u>8 Blake Baldwin</u>
<u>9 Michele Jones</u>
<u>10 Blake Baldwin</u>
<u>11 Michele Jones</u>
<u>12 Blake Baldwin</u>
<u>13 Michele Jones</u>
<u>14 Blake Baldwin</u>
<u>15 Michele Jones</u>
<u>16 Blake Baldwin</u>
<u>17 Michele Jones</u>
<u>18 Blake Baldwin</u>
<u>19 Michele Jones</u>
<u>20 Blake Baldwin</u>
<u>21 Michele Jones</u>
<u>22 Blake Baldwin</u>
<u>23 Michele Jones</u>
<u>24 Blake Baldwin</u>
<u>25 Michele Jones</u>
<u>26 Blake Baldwin</u>
<u>27 Michele Jones</u>
<u>28 Blake Baldwin</u>
<u>29 Michele Jones</u>
<u>30 Blake Baldwin</u>
<u>31 Michele Jones</u>

[32 Blake Baldwin](#)

[33 Michele Jones](#)

[34 Blake Baldwin](#)

[35 Michele Jones](#)

[36 Blake Baldwin](#)

[37 Michele Jones](#)

[38 Blake Baldwin](#)

[39 Michele Jones](#)

[40 Blake Baldwin](#)

[41 Michele Jones](#)

[42 Blake Baldwin](#)

[43 Michele Jones](#)

[Épilogue Blake Baldwin](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

OceanofPDF.com

1 Michele Jones

— J’espère que ce n’est pas un pervers.

Les lèvres posées sur ma paille en bambou, je sirote un jus de fruits pressés à la terrasse de notre café karaoké préféré de New York. Amy et moi attendons un candidat pour ma nouvelle recherche de colocataire. Il a intérêt à faire l’affaire ou je suis fichue ! L’appartement me coûte mille huit cents dollars par mois et j’en gagne deux mille trois cents. Je n’aime pas les changements de dernière minute, mais quand Stacy a été demandée en mariage, plus rien n’avait d’importance. Elle s’est empressée d’emménager chez son futur époux et, si ça fait son bonheur, ce n’est pas du tout mon cas.

— Ne stresse pas ! Où est passée ton attitude positive ?

— Je suis positive, Amy.

Ma meilleure amie rigole.

— Il a avancé qu’il était organisé, non ? C’est rare pour un homme, appuie-t-elle.

— Le dernier qui m’a dit ça était le pire laxiste de New York. Jeffrey.

Brrr ! Rien que de repenser à ses chaussettes sales dans mon salon et la vaisselle pourrie dans l’évier, j’en ai des frissons.

— Ils ont tous des défauts cachés, tu sais, dis-je. Le genre que tu découvres une fois qu’il a amené ses affaires.

— Lui est un peu plus âgé que tes candidats habituels, ça pourrait mieux se passer.

— J’espère !

— Sinon, il y a toujours la meilleure amie de mon frère. Elle cherche un endroit où s’installer quelque temps.

— Je ne veux pas avoir ton frère chez moi. Il ne sait pas se tenir dès qu’il est entre quatre murs avec Bettany.

Je jette un coup d’œil à mon portable. Bientôt seize heures. *Faites qu’il soit ponctuel !*

— Tu es pressée ? questionne Amy.

— J’ai une course à faire pour Gregory.

— Il a encore besoin d’une nouvelle montre ?

Nous échangeons un long regard. Je lui intime de ne pas poursuivre sur son idée, mais rien ne l'arrête quand elle a quelque chose à dire.

— Il te donne de plus en plus de rendez-vous en fin de journée. Bientôt, il va t'inviter.

— Je ne fréquente pas mes clients.

— Arrête !

Elle me donne une tape légère sur l'épaule.

— Si tu y tiens, tu n'auras qu'à arrêter de travailler pour lui et choisir un autre de ces New-Yorkais fortunés qui aurait besoin de tes services.

— Ils ne se bousculent pas au portillon, tu sais.

— Oh, il ne t'a pas dit qu'il porterait une veste ocre ?

— Si.

— Je crois qu'il est là, me dit-elle.

Je me lève en adressant un signe de main.

— Blake ! Par ici !

Taille moyenne, trente-deux ans, propre sur lui. Son visage inspire confiance.

— Bonjour.

— Salut, c'est avec moi que tu as parlé. Michele.

Je lui tends la main et me tourne vers mon amie.

— C'est mon amie, Amy.

Il semble comprendre que je préfère redoubler de vigilance en venant accompagnée, mais ça n'a pas l'air de lui poser problème. Est-il du genre sociable ? Trop sociable ? Parce que je n'ai pas envie de voir des inconnus chez moi.

— Enchanté de faire votre connaissance, à toutes les deux.

Nous nous asseyons. Du haut de mes vingt-six ans, j'ai l'habitude de vite cerner les gens. Mon activité de personal shopper m'oblige à être attentive à tous les détails et je compte bien analyser Blake efficacement durant cet entretien. Si je me fie à ce qu'il porte, je dirais qu'il ne m'a pas menti au sujet de sa profession.

— Alors tu t'installés à New York ?

— Absolument, je viens du Minnesota.

— Ce n'est pas à côté, murmure Amy.

— Tu m'as dit que tu travaillais. C'est quelque chose de régulier, n'est-ce pas ?

— Je suis professeur, j’ai trouvé un poste à la Caedmon School, pas loin de là où tu habites. C’est pour ça que j’ai répondu à ton annonce.

— Super !

Ce mec a une place dans une école indépendante de l’Upper East Side. Dites-moi que je rêve ! Je suis presque tentée de lui demander un justificatif.

— Je veux dire, c’est bien parce que je n’ai pas envie d’avoir des ennuis de paiements. J’aime que les choses soient bien organisées pour avoir l’esprit tranquille.

— Je comprends, il n’y a pas de souci. Tu veux voir mon contrat ?

— Tu l’as avec toi ?

Sous la table, Amy pousse son genou contre le mien. Bien sûr qu’il a l’air génial ! Et je peux dire que j’ai vu passer un tas de mecs bien moins intéressants ces dernières années. Je partage mon appartement depuis que je suis partie de chez mes parents. Je dois avoir le plus grand stock d’histoires de colocataires du pays sous le coude.

— Oui.

Il veut vraiment cette chambre. Blake sort un papier plié en trois de l’intérieur de sa veste et me le tend avec un sourire. Amy et moi posons les yeux dessus. Se pourrait-il qu’il soit trop propre sous tout rapport ? Ce genre de personne cache sans doute un truc terrible ! Une fois, j’ai entendu l’histoire d’une fille dont le colocataire était un tueur en série !

— Merci. Les règles de vie te semblent toujours OK ? Tu as eu le temps d’y penser ?

— Les règles ne me posent aucun problème.

— Je ne veux pas paraître dure, mais il y en a vraiment deux auxquelles je tiens : l’alternance du ménage et pas d’invité surprise.

— Je comprends bien.

J’ai pris ma décision. Normalement, ça n’arrive jamais avant la fin de l’entretien. Blake me fait forte impression, à moins que ce soit son petit air indulgent et sa voix posée qui m’inspire un peu trop confiance. Nous nous contemplons un instant et je poursuis la discussion :

— Tu as des passe-temps ?

— Dans le Minnesota, je faisais du hockey.

Un truc qu’il ne fera pas dans mon salon. Encore une bonne nouvelle.

— Des animaux ?

— Non.

— Ton pire trait de caractère ?

Ma question l’amuse. Un fin sourire étire ses lèvres. En sirotant mon jus de fruits, je l’écoute attentivement. Ce n’est pas parce qu’il est plus âgé que moi, que je suis moins mature, responsable ou avertie sur les travers des potentiels colocataires.

— Mon ex-femme dirait que je n’ai pas assez d’ego.

Je l’observe en mesurant sa réponse. Les propos d’une ex sont toujours à prendre en compte.

— OK, Blake. J’ai une course à faire, mais viens à vingt heures à cette adresse.

Je lui tends ma carte.

— Je te ferai visiter l’appartement et, si tout se passe bien, tu pourras installer tes affaires dans la chambre.

— Parfait. Nous nous retrouvons ce soir.

Sur un regard entendu, il se lève et nous salue poliment avant de s’éloigner.

— On dirait que tu as tiré le gros lot, murmure Amy.

— Ils cachent tous quelque chose.

Ça m’inquiète autant que ça m’amuse. Trouver cette réponse est un jeu et j’espère que la surprise sera bonne ! Avec tout ce que j’ai déjà vu, ce ne sera pas difficile.

— Allez... Tu es soulagée, avoue-le. Blake a l’air bien sous tout rapport. Il a la trentaine, il a un travail, il semble... très bien.

— On en reparle ce week-end ? On sort toujours avec Damian ?

— Oui, oui.

Damian et Amy sont mes meilleurs amis. Nous passons du temps ensemble régulièrement, surtout quand nous sommes célibataires. C’est souvent plus agréable de sortir en groupe que seul pour s’amuser, mais pour l’heure, je dois retrouver les Galeries Lafayette. Gregory Taylor compte sur moi pour choisir la tenue de son prochain repas d’affaires. Il travaille à Manhattan, comme directeur du pôle financier d’une importante société cotée en bourse. Je n’aime pas spécialement me rendre dans le FiDi^[1]. Je préfère largement l’Upper East Side et ses boutiques de luxe sur Madison avenue. J’aimerais obtenir un contrat à plein temps avec un renom de la mode, un créateur ou une enseignes prestigieuse. Devenir styliste, c’est la

raison de mes efforts en tant que personal shopper. C'est ma façon d'approcher des noms importants, de décrocher des recommandations, de construire une expérience qui me démarquera et de payer mes factures. Quelle galère ! J'ai la chance de conseiller personnellement Derek Hartley, l'un des dirigeants d'une boutique de prêt-à-porter masculin, mais pour l'instant, il n'est pas décidé à m'ouvrir son réseau. Parfois, j'ai l'impression que les hommes sont tous les mêmes. Ils se félicitent de recourir à mes services et me gardent jalousement sous la main. Leurs beaux discours, leurs compliments et leurs promesses ne sont que du vent ! Au moins, je peux employer mon sens de l'esthétisme et me nourrir de toutes les plus belles coutures pour agrandir mon catalogue d'idées. La nouvelle gamme de la rentrée de septembre me plaît cette année. J'utilise mes clients autant qu'ils profitent de moi en adaptant et perfectionnant la création de mon book privé. Le jour où j'aurai une entrée quelque part, je ne compte pas arriver les mains vides !

Une heure plus tard, j'ai choisi un magnifique costume de Brunello Cucinelli. Ils ont toujours des collections classiques et élégantes en matières naturelles. Un critère que monsieur Taylor apprécie grandement. Ce costume intemporel plaira à mon acheteur, c'est certain. Je fonce dans le FiDi et rejoins son bureau après une discussion aimable avec sa secrétaire. Le quarantenaire se tient derrière son bureau avec un air contemplatif. Il a encore les yeux qui pèsent lourd aujourd'hui. Je commence presque à regretter d'avoir opté pour une jupe.

Pour le détourner de mes jambes, j'élève une pièce de sa tenue entre nous.

— Veste en gabardine de laine et coton. La couleur est juste assez prononcée pour attirer l'attention sans trop en faire. Elle mettra vos iris en valeur. J'ai sélectionné le grand revers en pointe pour aller avec votre silhouette.

— Vous êtes parfaite ! Vous savez toujours quoi choisir pour que je sois à mon avantage. C'est un don.

— Merci, monsieur.

Je ne compte pas m'attarder ici. Il est déjà dix-huit heures trente. Je place le costume sur le support prévu à cet effet dans le bureau de mon client. Tandis que j'ajuste la cravate grise sous le col de la chemise avec concentration, je sens l'attention de Gregory dans mon dos.

— Vous voulez un verre ?

Il se lève pour aller jusqu'à son bar.

— Non, merci. Du travail m'attend.

En croisant mon regard, il remplit un verre d'un excellent bourbon. Je récupère mon sac à main.

— Souhaiteriez-vous dîner en ma compagnie ?

Je lui offre un sourire auquel il est suspendu. Je déteste qu'Amy ait raison, mais c'était à prévoir ! Monsieur Taylor ne s'est jamais caché d'apprécier ma présence. De là à m'inviter, il y a un pas. Il est plutôt bel homme, je dois l'avouer, mais pas du tout mon genre. *Et beaucoup trop vieux !*

— Je ne mélange jamais les affaires et le privé, monsieur Taylor.

— Si ce n'est que ça, je peux cesser de faire appel à vos services. Ainsi, vous serez libre d'accepter.

Eh merde ! Avec la configuration de cette discussion, je suis déjà certaine d'avoir perdu un client.

— Je suis prise.

— Oh... je comprends.

— Je vous souhaite une bonne soirée.

Délicatement, je m'approche de la porte avant qu'il ne décide d'ouvrir une nouvelle fois la bouche. J'ai à peine le dos tourné qu'il questionne :

— Comment s'appelle-t-il ?

Réponds vite et réponds bien !

— Blake.

Mon assurance semble le convaincre. Je n'arrive pas à croire cet homme. Était-il en train de me tester ? Pourquoi dès qu'ils sont plus vieux que moi s'amuse-t-ils à avoir cette attitude dominante ou paternaliste ? C'est agaçant ! Cette fois, je sors du bureau. Je ne vois plus l'heure d'être enfin chez moi.

OceanofPDF.com

2 Blake Baldwin

— Ma princesse, je dois y aller.

— Oh non ! Pas tout de suite.

J'observe Gabriella dans cette nouvelle chambre. Depuis que je suis arrivé, elle m'a montré les différents jouets que sa mère lui a achetés. Je m'approche pour la prendre dans mes bras. Du haut de ses six ans, mon petit ange ressemble à sa maman. Elle a de longs cheveux blonds et des yeux bleu profond. En revanche, elle a mon caractère. Quand nous habitions encore à Virginia dans le Minnesota, nous nous amusions dehors à ce que sa mère considère comme des divertissements de garçons : du soccer, du hockey.

Je m'assois sur son lit à baldaquin et prends un moment pour lui expliquer :

— Je t'ai dit que je devais trouver un appartement.

— Oui.

— Eh bien, je dois aller en visiter un dans pas longtemps. Il ne faut pas que je sois en retard.

— OK.

Sa petite bouille trop triste me chagrine. Je n'aime pas la laisser comme ça.

— Est-ce que je pourrai venir chez toi après ?

— Je ne sais pas, ma puce, mais je viendrai te voir aussi souvent que possible. D'accord ?

— Promesse du p'tit doigt !

Je souris en lui tendant la main. Elle s'empare de mon auriculaire avec le sien et nous passons ce pacte extrêmement symbolique. J'embrasse son front et me lève. Le cœur lourd, je la laisse au milieu de ses jouets et quitte sa chambre. Je m'engage dans le couloir pour rejoindre le salon. J'y trouve mon ex-femme en compagnie de sa nouvelle épouse. Les deux trentenaires orientent leur regard vers moi.

— Tu t'en vas ?

J'opine de la tête sans ajouter un mot. Erika se lève après avoir embrassé sa compagne. Elle me reconduit jusqu'à la porte d'entrée.

— Je pourrais revenir demain pour passer du temps avec elle ?

Ma question attire l'attention de mon ex. Si les iris bleus de ma princesse ont cette note joyeuse et amicale, ce n'est pas le cas de ceux d'Erika. Ils sont froids et tranchants. Nous avons divorcé lorsque Gabriella a eu quatre ans.

— Et où comptes-tu l'emmener ? Une enfant de son âge ne peut pas passer la journée dehors. Nous devrions peut-être attendre que tu sois installé correctement...

— Tu ne peux pas m'empêcher de voir ma fille, Erika. Nous pourrions aller au musée, à la patinoire...

Elle croise les bras sous sa poitrine en soutenant mon regard.

— Nous serons à la maison à quatorze heures. Nous avons quelque chose de prévu avant de savoir que tu débarquerais à New York.

Je souffle longuement. La vibration de ma montre me rappelle que je dois me dépêcher. Ce n'est pas le moment de poser un lapin à ma future colocataire !

— Envoie-moi un SMS lorsque je pourrai venir la chercher. Je dois y aller.

Je n'attends pas qu'elle me réponde pour prendre la porte. Nos relations ne sont pas des plus amicales. Disons que nous sommes cordiaux. Je fais tout mon possible pour qu'elle me laisse voir Gabriella. Qu'elle me trompe pendant notre mariage c'était une chose, qu'elle choisisse de divorcer, une autre, mais qu'elle se résout à abandonner le Minnesota pour New York, c'était le pompon ! Surtout qu'elle m'a prévenu à la dernière minute et je n'ai rien pu faire contre sa décision. J'ai quitté mon job dans le collège qui m'employait depuis la fin de mes études. J'ai vendu tous mes biens, stocké ceux qui m'étaient les plus précieux chez mes parents et j'ai décidé de les suivre. Heureusement qu'on ne manque pas de travail dans mon secteur. Avec mon expérience, j'ai pu facilement retrouver un poste, mais la vie ici est plus chère qu'à Virginia. Entre la pension alimentaire et les frais courants, je n'avais pas des mille et des cents à consacrer à mon loyer. Surtout, nous sommes début septembre et, si j'ai pu loger à l'hôtel quelques jours, cette solution est un gouffre financier. Quand j'ai vu cette annonce de colocation près du collège où je travaille, j'ai sauté sur l'occasion.

J'ai encore du mal à me repérer dans le métro, mais heureusement, j'arrive à l'heure pour rejoindre Michele. La jeune femme est assise sur les

marches de l'immeuble. Sa jupe courte en cuir noire remonte sur ses cuisses. Elle semble patienter depuis un moment vu que son bubble-tea provenant de Starbucks est déjà bien entamé.

— Désolé si je t'ai fait attendre. J'ai des difficultés avec les transports en commun.

— Pas de souci. Ça va ?

— Oui et toi ?

Avec naturel, je lui tends une main pour l'aider à se relever. Michele me scrute et s'en empare.

— Merci. J'habite au quatrième. Il y a un ascenseur et un code. C'est assez sécurisé.

Mon regard se porte sur la rue. Il y a quelques bars et restaurants. Ça a l'air bien plus bruyant que ce dont j'ai l'habitude. Elle me tourne le dos et avance vers l'entrée de l'immeuble. Avec habitude, elle tape le code et la porte se déverrouille. Elle évolue d'une foulée lente dans le large hall en direction de la cabine d'ascenseur.

— Tu préfères les escaliers peut-être ?

— Fais comme d'habitude, je te suivrai.

Michele appuie sur le bouton d'appel.

— Tu commences lundi à l'école, c'est ça ?

— Absolument.

— Pas trop nerveux ?

Elle entre en observant ma progression à ses côtés.

— Oh, tu sais, je suis prof de musique alors ce n'est pas la matière que les enfants détestent le plus. Généralement, ils aiment venir en classe.

La cabine émet une légère vibration en se mettant à monter.

— Et toi, que fais-tu ?

— Je suis *personal shopper*. J'attends de trouver la place de styliste dont je rêve.

— Mon ex est mannequin.

Michele m'adresse un regard curieux avant de me détailler de la tête aux pieds.

— Vous êtes en bons termes ?

— On ne peut pas vraiment dire ça.

— Oh, c'est récent alors ?

Elle sort la première de la cabine et s'engage dans le couloir en prenant la tête.

— Tout est relatif, elle m'a trompé.

— Aïe, me concède-t-elle.

— Pour une de ses collègues mannequins.

Généralement, c'est à ce moment que les gens me toisent encore plus étrangement. Michele tourne la clé dans la serrure en m'accordant un regard discret.

— C'est pour cette raison que tu as quitté Virginia ? Tu voulais mettre de la distance ?

— Non, nous avons une fille ensemble. Erika est partie avec sa nouvelle femme ici et pour voir ma princesse, j'ai été obligé de suivre.

Elle acquiesce d'un air moins léger.

— Désolée pour toi.

Michele croise mon regard et pousse la porte.

— Prêt pour la visite ?

— Absolument !

Elle abandonne ses chaussures dans l'entrée.

— Il y a du parquet partout sauf dans la cuisine. J'essaie d'être prudente pour éviter de l'abîmer, glisse-t-elle.

Immédiatement, je l'imité et délaisse mes sneakers sur le tapis devant la porte. La zone n'est pas très grande, mais très lumineuse. Un des murs est en brique rouge, je ne m'attendais pas à ça. Il n'y avait pas beaucoup de photos sur l'annonce, juste celle de la chambre.

— J'entrepose quelques affaires ici quand je fais des achats pour mes clients. On partagera l'espace si tu as besoin de...

— Je n'ai pas beaucoup d'objets personnels, je ne serais pas envahissant.

Michele marche sur un long tapis qui conduit vers une table ronde et la cuisine. Elle est petite, mais fonctionnelle, avec un grand réfrigérateur.

— Tu aimes cuisiner ?

— Absolument et toi ?

— Pas vraiment. Je me sers plutôt du micro-ondes.

Elle le pointe de l'index en me détaillant.

— Et du lave-vaisselle, ajoute-t-elle.

— Promis, je ne suis pas du genre à tout laisser en bazar derrière moi.

Ma réponse a l'air de lui plaire. Elle revient sur ses pas en passant à ma hauteur.

— Suis-moi. Je vais te montrer le salon.

Mes yeux filent sur sa silhouette lorsqu'elle avance devant moi. La jeune femme a l'habitude de porter des talons, ça se voit à sa démarche et à ses courbes. J'évite tout de même de faire traîner mon regard pour ne pas lui donner une image erronée de ma personne.

— Le grand canapé d'angle plaît toujours, me dit-elle.

— C'est ta place, je suppose, non ?

Elle s'empare de son plaid à l'effigie d'un personnage de dessin animé et le roule en boule.

— Tu aimes Stitch ?

— Oui, aux deux questions.

Elle se détourne rapidement avec un air gêné et m'invite à la suivre.

— Tu as la salle de bains ici. C'est petit, mais il y a une baignoire.

Je préfère nettement les douches, mais je ne vais pas me plaindre d'un surplus de relaxation. Après une longue journée, je suppose que ça ne fait pas de mal.

— Voilà... Au bout du couloir, ce sont les chambres. À droite, la mienne, à gauche, la tienne.

Elle pousse la porte. L'espace est baigné dans la clarté comme le reste de l'appartement. C'est un plus non négligeable. J'avance d'un pas dans la pièce et découvre un placard dressing assez grand pour contenir trois fois ma valise actuelle. Il y a également une commode assez longue et un téléviseur accroché au mur en face du lit.

— Il y a le câble dessus...

— Je ne regarde pas trop la télé.

— Tu sais t'occuper des plantes vertes ou tu préfères que je la mette ailleurs ?

— Non, tu peux la laisser là. C'est bon d'avoir une plante dans les chambres. Je gère.

— Je ne sais pas si tu as vu, mais il y a un pressing en face de l'immeuble, de l'autre côté de la route. Il y a aussi une buanderie au sous-sol.

Je lui offre un sourire.

— C'est parfait. Est-ce que j'ai passé la présélection ?

Michele plonge ses yeux dans les miens. Elle fait mine de m'évaluer encore une fois.

— Je ne t'aurais pas donné rendez-vous ici si ce n'était pas le cas. Suis-moi, je vais te donner le double des clés.

Une nouvelle fois, je lui succède dans l'appartement. Nous retournons dans le salon. L'ambiance est zen et, malgré le bruit que l'on pouvait entendre dans la rue, le logement est parfaitement bien insonorisé. Michele ouvre le tiroir de la table basse et attrape un trousseau.

— C'est la clé de la porte et celle de la buanderie. Je n'y vais jamais alors si tu en as besoin, profite-en.

Elle tire une carte plastifiée et la glisse dans ma main.

— Le code de l'entrée.

— Merci.

— Tu penses t'installer quand ?

— Ce soir ? tenté-je avec un sourire.

Michele acquiesce et m'offre un air ravi.

— Parfait.

— Est-ce que... tu veux partager une pizza en guise de... bonne entente ?

— Ça a l'air bien, me dit-elle. J'ai une excellente adresse. Assieds-toi.

Elle va chercher son téléphone et deux bières dans le réfrigérateur. Je prends place sur le sofa et en profite pour écrire à mes parents.

« J'ai déniché un appartement. Je vous appelle demain. Bisou. »

De toute façon, l'emménagement ira vite. Je n'ai qu'une valise. J'ai aussi dû vendre ma voiture pour venir ici à New York. Comme j'ignorais combien de temps je mettrais à trouver un logement, il me fallait un gros bas de laine.

OceanofPDF.com

3 Michele Jones

En retrouvant le salon, je détaille Blake. J'ai l'habitude d'avoir un colocataire, mais les débuts sont toujours sensibles. Laisser entrer quelqu'un dans mon espace privé est difficile. J'aimerais bien m'en passer, mais ce n'est pas une option. Cet appartement est bien situé. C'est une bonne chose pour mon travail. *Et le sien.*

— Alors... elle a quel âge ?

Je savais bien qu'il y avait quelque chose à découvrir. Cet homme a une fille. J'ai un peu peur de voir mes week-ends dévastés par l'arrivée d'une enfant dans le paysage, mais il me faut vraiment cet argent pour le loyer. Et puis, ce n'est pas comme si elle vivait avec lui.

— Six ans.

Le sourire tendre qui se dessine sur son visage éveille ma curiosité. J'ai rarement vu un homme aussi passionné par ses enfants. Sans doute parce que je n'en fréquente pas. Blake se charge de décapsuler les bières sans que je le lui demande. Nous trinquons et je me renseigne :

— Tu la vois souvent ?

— Ce n'est jamais assez.

Je m'attendais à cette réponse. Un mec qui a tout quitté pour suivre son ex-femme à l'autre bout du pays ne peut que trouver ces temps trop courts. Il passe une main dans ses cheveux bruns et ouvre le bouton de sa veste ocre. Je replie mes jambes sur le canapé. Il est assez facile de se sentir à l'aise devant Blake. Il n'empiète pas dans mon espace personnel, ses yeux ne se perdent pas ailleurs que dans mon regard et il n'essaie pas de me draguer.

— Et ne t'en fais pas, elle ne viendra pas ici.

Je n'ai pas envie de passer pour une fille sans cœur. Je ne suis pas difficile, je suis prudente et susceptible.

— Tu vas sûrement chercher rapidement un appartement où ce sera possible, j'imagine.

— Mon ex... a la garde complète.

Cette personne n'a pas l'air des plus faciles à aimer. Enfin, je n'ai qu'un son de cloche et je ne connais pas Blake.

— Sa nouvelle femme lui a offert les services d'un super avocat des affaires familiales et... je ne pensais pas en avoir besoin.

— Elle t'en veut pour quelque chose ?

— J'aurais été un frein dans son activité professionnelle et je l'aurais donc empêché de devenir le modèle qu'elle aurait dû être.

Je devrais changer de sujet de conversation, mais n'est-il pas important que l'on apprenne à se connaître ? Ou plutôt que, moi, j'apprenne à le connaître.

— Et à présent, elle a la carrière dont elle rêvait ?

Je pianote sur mon téléphone. Nous choisissons rapidement les pizzas et j'en reviens à cette discussion.

— Sa femme est directrice éditoriale d'un magazine de mode après avoir été mannequin. Maintenant, elle est riche, invitée à des galas et des réceptions et n'est plus l'épouse d'un prof de musique fauché.

— Tu l'aimes toujours ?

— Non. Erika est un morceau de glace sans cœur, mais elle reste la mère de ma fille.

Ce vaste sujet m'est complètement étranger. À sa place, je ne sais pas comment je réagirais. Une chose est sûre, il sait ce qu'il veut. Ça, c'est quelque chose que j'observe assez rarement.

— Bon alors et toi, new-yorkaise dans l'âme jusqu'au bout des ongles ?

— Non, je n'ai pas grandi ici, dis-je avec plaisir.

— Boston et tu es fan des Red Sox ?

Je reste interdite un bref instant.

— Périphérie de Boston, oui. Comment as-tu deviné une chose pareille ?

Ses yeux fiers et amusés brillent en attirant mon attention.

— Tu as un livre des plus importants joueurs des Red Sox sur l'étagère juste là et je me suis dit que ce qui t'avait plu le plus dans l'appartement devait être le mur de brique à l'entrée. Ça devait te rappeler chez toi.

— Dans le mille.

Blake est fin observateur. Il a aussi de l'assurance parce que son regard ne faillit pas.

— Tu aimes la musique ?

— Oui. Elle m'accompagne beaucoup. Tu écoutes quel genre ?

— Presque tout, je suis assez éclectique. Il t'arrive de chanter dans la baignoire ?

— Euh...

Je rigole. Cette question est un peu trop personnelle, non ? Je n'ai pas envie qu'il m' imagine dans mon bain et encore moins en train de chanter.

— Parce que, moi, je le fais tout le temps.

Je marque un moment de pause pour évaluer le regard de Blake. Il a l'air sincère. Cette phrase n'avait de sous-entendu que celui qui m'est passé par la tête.

— Tant que ce n'est pas en plein milieu de la nuit, je pense que ça ira.

Sur un sourire, je prends une nouvelle gorgée de bière.

— Promis.

— Tu es un homme de promesse, toi. Tu les tiens, rassure-moi ?

— Oui, mais tu t'en assureras dans le temps.

J'approuve rapidement avant d'aborder un sujet plus sérieux.

— Ma dernière colocataire est partie très vite, sans m'avertir. C'était assez fâcheux donc, si tu pouvais me le dire si tu pensais lâcher l'appartement, j'apprécierais beaucoup.

— Je te préviendrai, mais j'ai un CDI avec Caedmon, alors je ne compte pas quitter New York ni cet appartement de sitôt.

— OK.

La sonnette de l'entrée de l'immeuble retentit. Nous nous levons en même temps, nous rapprochant un peu trop l'un de l'autre.

— J'y vais.

Je recule et retrouve ma place sur le canapé. Blake revient quelques minutes plus tard avec les pizzas. Il a l'air sympa, et pas le pire des colocataires, mais je préfère confirmer cette impression parce que les problèmes commencent toujours bien avant qu'on ne s'en rende compte !

OceanofPDF.com

4 Blake Baldwin

Erika ne m'a envoyé un SMS qu'à quatorze heures trente, ni une minute plus tôt ni plus tard. Je me suis empressé de venir chercher Gabriella. À défaut d'avoir trouvé une patinoire, je l'ai conduite à Pier 62 Skateparks. J'ai dû dépenser de l'argent pour nous acheter une paire de patins à roulettes chacun et des protections, mais ça valait le coût. Surtout lorsque je vois le visage souriant de ma fille. Le roller, c'est un peu comme le patinage. Nous y sommes restés aussi longtemps que possible. À présent, nous partageons une glace, dans un salon de thé tout à fait charmant.

— Dis papa est-ce que tu vas faire comme maman et retrouver une nouvelle femme ?

Sa petite voix et sa question me prennent de court. Je ne m'attendais pas à ça. Depuis qu'elle est née, j'ai fait passer les besoins de ma fille en priorité numéro un. Erika me l'a d'ailleurs souvent reproché.

— Je ne sais pas poussin, mais pour l'instant, je ne cherche pas une autre femme.

— Parce que tu aimes encore maman ?

Cette fois, j'évite d'éclater de rire. Je me contente de lui sourire. Avant que je ne puisse répondre, Gabriella retrouve mon visage. Elle a ce petit air témoignant qu'elle réfléchit.

— Tracy, elle dit que tu es un eunuque. C'est quoi ?

— Ah oui, Tracy dit ça ?

— C'est quelque chose de mal ? Parce que quand elle le dit, maman rigole et l'engueule.

Ce sont des démons dans leur tour d'ivoire.

— C'est compliqué.

— D'accord, je sais, c'est les affaires des grandes personnes ! J'en ai marre. Quand est-ce que je serai adulte, moi ?

Je me penche pour embrasser son front.

— Le plus tard possible, j'espère.

À mon poignet, ma montre vibre. C'est le signal que je dois reconduire Gabriella. Je n'aime pas ça, mais je n'ai pas le choix. Cette gorgone serait capable d'appeler les flics si j'avais dix minutes de retard.

— Tu as fini ta glace, poussin ?

— Oui !

Nous passons par les toilettes pour faire un brin de nettoyage et je paie nos consommations. Le prix est exorbitant ! Je n'arriverai jamais à mettre de l'argent de côté si ça continue comme ça.

Gabriella et moi marchons main dans la main en direction du métro. C'est elle qui me guide parce qu'elle maîtrise le chemin jusque chez elle comme sa poche. Elle n'est pourtant ici que depuis trois mois. Je me réconforte en me disant que je connaîtrai bientôt la ville aussi bien qu'elle.

Nous arrivons dans le quartier chic où résident Erika et Tracy. Nous prenons l'ascenseur pour retrouver le luxueux penthouse. La porte s'ouvre sur le visage souriant d'Erika.

— Maman !

Gabriella se jette dans les bras de sa mère. Mon ex-femme agrippe le sac à dos avec une grimace. Notre fille lui répond avant même qu'elle ne pose une question :

— Papa m'a acheté des rollers et on en a fait toute la journée. C'était trop bien !

— C'est super, mon bébé. Dis au revoir à papa et va prendre ton bain maintenant.

Gabriella se tourne vers moi. Nous nous étreignons longuement. Au creux de mon oreille, elle murmure :

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi, poussin.

Elle me relâche et part en courant dans l'appartement. Lorsque je me redresse, je tombe sur le regard de glace de mon ex-femme. Elle n'apprécie pas le genre de sortie que je fais avec notre fille. Selon Erika, Gabriella doit se contenter de faire du ballet ou de la danse, il est absurde qu'elle fasse du roller, du skate, ou je ne sais quel sport dangereux. Parfois, je me dis qu'elle doit être la plus rigide des lesbiennes de la planète.

— Est-ce que tu veux que notre bébé se casse une jambe ? Pourquoi l'entraînes-tu toujours à des activités dangereuses ?

— Elle a toutes les protections possibles et nous faisons attention.

Nous nous affrontons durement du regard. À l'inverse des autres sujets, quand ça concerne notre fille, je ne cède pas. Il n'est pas simplement question de moi, mais du bien-être de Gabriella.

— Souhaites-tu faire une redite de ce que tu as vécu avec tes parents ?

Lorsqu'elle m'a avoué me tromper avec Tracy, j'ai d'abord été abasourdi. Nous étions mariés depuis cinq ans, notre princesse venait d'avoir trois ans et je pensais que tout allait bien entre nous. Il faut croire que je me leurrerais lourdement. Nous étions ensemble depuis la seconde et je me suis rendu compte que la vie que nous partagions tous les deux n'était qu'un mensonge. Erika s'était pliée à la volonté de ses parents d'être une fille parfaite, puis à leur faire honneur, en ayant, une union réussit avec époux, maison et bébé. Elle m'a reproché mon manque de réaction, mais comment aurais-je pu me mettre en colère ou lui hurler dessus ? Je me suis juste senti extrêmement triste et trahi. Comme si la vie que je pensais merveilleuse à ses côtés n'était pour elle qu'une prison dans laquelle elle suffoquait. Je lui ai dit que nous pouvions rester mariés, que nous n'aurions aucune relation sexuelle si elle n'en désirait plus et qu'elle pouvait vivre son amour avec Tracy sans tout bouleverser. Je ne savais pas quoi faire d'autre. Notre couple n'était sûrement pas parfait, mais je voulais que notre fille ait une cellule familiale unie et aimante. Erika a trouvé le compromis acceptable, mais c'était moi qui étouffais. La femme que je chérissais n'existait plus ou n'avait même jamais été réelle. La Erika qui est apparue au fil des jours de cette soudaine libération n'était pas celle dont j'étais tombé amoureux. Dans un sens, grâce à son attitude, je me suis détaché plus vite d'elle. Et ça non plus, elle ne l'a pas bien accepté. Peut-être aurait-elle voulu tout avoir, Gabriella, Tracy et moi en paquet cadeau. Mais ça, c'était hors de question, impossible et au-dessus de mes forces.

Erika déteste quand je mets sa vie en parallèle avec ce qu'elle impose à Gabriella. Ça la met toujours d'une humeur massacrant. Pourtant, ce soir, elle semble mettre de l'eau dans son vin et ça ne lui ressemble pas.

— Pourrais-je revenir mercredi après-midi ?

— Elle a son cours de ballet, ce jour-là.

— D'accord.

Je m'apprête à partir. Erika pose une main sur mon avant-bras. Je me retourne, surpris.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je voudrais te demander un service.

J'inspire et lui fais un signe de tête pour lui signifier que je l'écoute.

— Tracy et moi aimerions avoir un enfant. Nous souhaiterions que tu y réfléchisses.

— Pardon ?

— Je voudrais que tu sois le donneur.

Est-ce que c'est une blague ? Parce que j'ai l'impression que c'en est une. Elles m'empêchent de voir ma fille quand je le souhaite et elles espèrèrent que je sois le donneur ? Même pas le père de l'enfant, seulement le donneur.

— L'eunuque que je suis ne pense pas en être capable.

— Blake... ce...

— Tu te fous de moi ? Tu m'aurais demandé d'être le père de cet enfant, j'aurais pu y réfléchir sérieusement, mais là... Quoi ? Vous attendez juste mon sperme dans une éprouvette et basta ? Si c'est ça, trouve n'importe quel connard dans un bar, ça fera l'affaire.

Je fais volte-face.

— Blake !

Je prends les escaliers. J'ai besoin de me défouler. Non, mais quel culot ! Une fois arrivé en bas, je suis essoufflé, mais toujours énervé. Je décide de rentrer à l'appartement à pied.

Lorsque je franchis la porte, mes émotions se sont légèrement tempérées. Je m'immobilise sur le palier en découvrant Michele. Elle est dos à moi, dans une robe noire en satin que je qualifierais de sexy. La partie haute est en dentelle jusqu'à mi-bras, laissant son dos nu et la partie basse, ridiculement courte, s'arrête juste sous ses fesses musclées. Est-ce qu'elle s'est préparée pour sortir ? Elle s'empresse d'enfiler une veste longue et se tourne avec un sourire. Par automatisme, j'en fais de même.

— Salut.

— Salut, Blake. Ça va ?

En fermant les boutons de sa veste, elle me scrute avec attention. Elle s'est aussi maquillée, un peu différemment de la veille pour marquer davantage son regard et ses lèvres sont bordées d'un rouge éclatant.

— Oui.

— Tu as passé un bon moment avec ta fille ?

— Nous sommes allés faire du roller.

— Sympa ! J'adorais ça quand j'étais petite.

— Pourquoi est-ce que tu n'en fais plus ?

Michele hausse les épaules.

— Je ne prends plus le temps. Tu sais ce que c'est, quand tu as des factures à payer, tu as moins de liberté.

— Pas si j'en crois ta tenue de ce soir, dis-je en souriant.

— Oh, oui, je sors avec mes amis. Tu peux profiter de l'appartement, je rentrerai tard.

J'opine de la tête, amusé.

— Profite bien de ta soirée.

Je libère le hall après avoir quitté mes sneakers que je range près de la porte. Lorsque je me redresse, je surprends le regard de Michele. Je lui souris une nouvelle fois et vais prendre une bonne douche chaude.

OceanofPDF.com

5 Michele Jones

Blake n'avait pas l'air bien. Je sors de l'immeuble en songeant aux traits de son visage. Cette journée avec sa fille l'a peut-être mis aux anges, mais ça a dû mal se passer avec Erika. Ses émotions ne devraient pas autant m'atteindre. Je le connais à peine. C'est tout moi de toujours me disperser et de m'occuper des autres avant de penser à moi. S'il y a bien une chose qui ne m'a jamais servi, c'est bien ce trait de caractère. Je le dois à ma mère, ou à mon éducation... La plupart du temps, ma capacité à faire attention à chaque détail est une force, surtout dans mon travail, mais c'est très envahissant dans ma vie privée parce que je prends tout à cœur.

Je décroche mon téléphone lorsqu'Amy s'engage dans ma rue. Elle fait un arrêt minute pour que je grimpe dans sa citadine.

— J'avais si hâte d'être ce soir ! Damian ne va jamais en revenir !

J'attache ma ceinture, amusée par son enthousiasme.

— Rassure-moi, tu ne lui as rien dit cette année ?

— Rien du tout ! C'était si dur, surtout quand il me faisait sa tête de chien battu, déprimé et désespéré de prendre un an supplémentaire.

— Il déteste vieillir, dis-je. C'est comme ça depuis qu'il a dépassé les vingt-cinq ans.

— Mouais, sa rupture y est pour beaucoup aussi, ajoute Amy.

J'approuve. Parler de la vie sentimentale de notre ami est l'un de nos sujets préférés. Damian n'a aucun secret pour nous. Il est si sensible et tellement émotif ! J'adore lorsqu'il s'étend sur ses sentiments autant que ça me rend dingue. C'est un petit frère pour moi et quand l'un de ses *date* lui brise le cœur, j'ai envie de le tuer ! Morgan compte parmi ceux-là.

— Il imaginait qu'à vingt-huit ans il aurait eu une demande en mariage et qu'il serait en train d'acheter un bien immobilier, dis-je.

— Quel crétin, l'autre là..., souffle Amy. J'espère que la soirée qu'on lui réserve va lui changer les idées.

— C'est sûr ! Il attend l'occasion d'aller au LAVO depuis qu'il est majeur !

— Toi aussi, non ?

Je rigole.

— Je l’ai bien mérité après cette semaine de folie !

— Je n’en reviens pas qu’il t’ait invitée.

— Ce n’est pas le pire ! J’ai dû lui mentir pour le couper net dans son élan.

— Tu lui as annoncé que tu as un mec.

Je lui jette un regard lourd de sens. Cette réponse est une évidence !

— J’ai dit qu’il s’appelait Blake.

— Michele !

Amy explose de rire. Je ne peux pas m’empêcher de l’imiter.

— Quoi ? C’est tout ce que j’avais en tête à ce moment-là !

— Ton nouveau colocataire t’a fait forte impression, on dirait.

— Arrête. Ce n’est pas du tout ce que tu crois. Il me fallait quelque chose de crédible pour Gregory et si j’avais cité le nom de l’un de mes ex, il ne m’aurait pas trouvé convaincante.

— Oui, oui.

Ma meilleure amie immobilise la citadine sur un parking à proximité du club qui ouvre ses portes à vingt-trois heures. Damian approche de la voiture. Une chance qu’il se mette toujours sur son trente-et-un ! Le grand brun musclé nous offre une accolade. Je remarque tout de suite qu’il a utilisé le parfum qu’Amy lui a recommandé d’acheter la semaine dernière dans la boutique où elle travaille. Elle est d’excellent conseil.

— Pourquoi on ne va pas chez l’Italien, comme d’habitude ?

— Parce que c’est ton anniversaire, nigaud, dis-je en le poussant.

Damian pose le regard sur nos jambes dénudées. Il les remonte lentement avant de trouver nos yeux.

— Vous avez rendez-vous ou quoi ?

— On sort avec le plus bel éphèbe de la ville !

Amy lui prend le bras gauche. Je m’empare du droit et nous entrons dans le restaurant. Lorsqu’il s’assoit autour de la table, je remarque que notre ami a cet air pincé. Il se frotte nerveusement le sourcil en nous jetant des regards furtifs.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Morgan et moi, on s’est réconciliés.

Je le fixe durement, si durement qu’il cherche refuge dans les yeux noirs et profonds d’Amy. Elle remue la tête négativement. Nous approchons nos chaises de lui.

— Tu avais dit que tu ne céderais pas après ce qu’il s’est passé, dis-je.

— Ouais, mais je l’aime... C’était une dispute stupide et on a beaucoup parlé.

Et Morgan l’a eu par les sentiments. J’inspire lourdement. Damian est du genre fragile qui fait fondre les hommes autant que les femmes ! Il ne se rend même pas compte combien c’est agaçant et combien sa bouille d’ange est dévastatrice.

— Comment s’est-il excusé ? interroge Amy.

— Très bonne question.

Les autres profitent toujours de la sensibilité de Damian. Je suis vraiment ennuyée pour lui. Il choisit toujours les pires mecs ! Nous sommes pareils là-dessus...

— Il m’a invité à dîner et il m’a longuement parlé.

— Et tu as été convaincu.

— Oui.

— Pourquoi es-tu si mal à l’aise ?

Ma question le rend doublement nerveux.

— Parce qu’il m’a demandé de lui réserver ma soirée pour mon anniversaire.

— Damian ! s’insurge Amy.

— Je lui ai annoncé que je dînais avec vous, ne vous énervez pas !

Je rigole.

— Tu ne sais pas ce que tu vas louper, mon petit chat.

Il pose les yeux sur moi.

— Je ne te dirai rien. Tu fais ce que tu veux, mais nous, on ne va pas décommander.

Je pourrais dire que j’ai l’impression qu’il m’a planté un couteau dans le dos, mais je n’arrive pas à lui en vouloir. Je suis inquiète pour lui. Il va falloir que j’aille parler à Morgan. Amy semble lire dans mes pensées. Elle m’adresse un sourire complice et nous profitons du repas tous les trois en nous racontant notre semaine jusqu’à ce que notre meilleur ami s’éclipse.

Amy et moi commandons un deuxième café pour profiter de la table encore un moment. *Et que l’heure tourne !*

— Tu crois que ça va bien se passer pour lui ?

— Ce soir, oui, répond Amy. Ils vont passer une super nuit. Et nous aussi.

J'approuve.

— Pourquoi n'appellerais-tu pas Blake ?

— Pourquoi ?

Elle hausse les épaules.

— Faire connaissance, être sympa.

Lui changer les idées. J'hésite. Nous nous connaissons à peine. Est-ce qu'il n'est pas un peu tard pour une invitation de dernière minute ? Comment la prendrait-il surtout ?

— Tu as peur qu'il craque pour toi ?

— N'importe quoi !

Amy glousse comme une dinde. Je lève les yeux au ciel en attrapant mon téléphone.

— Il a une fille de six ans. Il a déménagé à New York pour pouvoir la voir.

— Oh...

Son soupir attendri disparaît à la faveur d'un large sourire coquin.

— Et tu penses que parce qu'il est père il n'admire plus les belles choses qui l'entourent ?

— Tu sais quoi ? Je vais l'inviter et tu tenteras ta chance avec *papa*.

Fière de ma répartie, j'appelle Blake devant le regard sombre et pénétrant d'Amy. Cette discussion la distrait et moi aussi. Nous sommes toutes les deux au fait que mon colocataire n'est pas notre type. C'est juste pour être sympa et s'amuser !

— Michele, tu as besoin de moi ?

— En fait, je me demandais si tu avais envie de nous rejoindre, mon amie et moi. On a une place pour le LAVO et on a pensé à toi.

— OK, mais c'est quoi, LAVO ?

Penchée sur le téléphone contre mon oreille, Amy se pince les lèvres.

— Une discothèque. Tenue de soirée obligée. C'est l'une des meilleures de la ville, haut de gamme, dis-je.

— D'accord, je me prépare et j'arrive.

— Ça marche, écris-moi quand tu es là.

— Tu vois ! Il aime s'amuser et c'est mieux d'être accompagné par un homme, appuie Amy.

Je lui accorde ce point, mais cette boîte de nuit n'est pas n'importe laquelle. C'est l'un de ces lieux haut de gamme que l'on trouve au cœur de

Manhattan. L'expérience est unique et vaut son pesant d'or. Amy et moi économisons depuis quelque temps déjà pour acheter les billets à la date d'anniversaire de Damian. Ce n'était pas une mince affaire ! Au LAVO, le service VIP est de rigueur. De nombreux artistes passent par cette discothèque, comme les meilleurs DJ. Ce soir, ça va être *dance* !

À vingt-deux heures trente, Amy et moi rejoignons Blake à quelques pas du restaurant dans la file d'attente qui se dresse devant le club. Wow... Amy me donne un coup de coude. Je dois y regarder à deux fois avant d'être sûre qu'il s'agisse bien de Blake face à nous. Il a revêtu un costume intégralement noir, cravate et chemise comprises. Ce choix n'est pas facile à porter, mais il lui va parfaitement. Son petit sourire ravi de nous retrouver le rend plus élégant encore. Il a dans les yeux une légèreté que je ne lui avais pas vue jusque-là.

— Vous êtes assortis, murmure Amy.

Je la fais taire en serrant mon bras contre le sien.

OceanofPDF.com

6 Blake Baldwin

Les deux jeunes femmes face à moi sont ravissantes. Si Michele est vêtue de noir, ce n'est pas le cas de son amie. Elle porte une robe de soirée tout aussi sexy, mais de couleur rouge. J'aperçois le tissu par sa veste entrouverte. Elles sont aussi sublimes l'une que l'autre.

— Bonsoir, Amy.

— Salut, Blake. Ça va ?

J'acquiesce en gardant mon sourire.

— Contente que tu aies pu venir, m'adresse Michele.

— Ça fait longtemps que je ne suis pas sorti. Je dois être rouillé.

— Un homme qui a la musique dans la peau ? C'est possible, ça ? s'amuse son amie.

Est-ce qu'elles se disent tout ? Est-ce ce style de copines, des BFF depuis la faculté ? Ça me fait sourire.

— Vous sortez souvent dans ce genre d'endroit ?

— Le LAVO ? C'est une première. On voulait se faire plaisir.

— Michele adore danser.

En tout cas, les filles attirent les regards. J'espère ne pas faire tache à côté d'elles. J'ai été surpris de recevoir le coup de téléphone de ma colocataire. Je pensais qu'elle avait un problème.

— Et toi, tu apprécies les discothèques ? s'intéresse Amy.

— Je me suis marié jeune et mon ex-femme était du genre jalouse. Elle n'aimait pas que nous sortions. Donc, je ne suis pas allé en boîte depuis la fac.

— Ce soir, tu es un homme libre, m'adresse Michele avec un sourire charmant.

Elle tend la main et la pose sur mon épaule. D'une pression douce, elle m'invite à avancer dans la file. Les portes de la discothèque s'ouvrent.

Les filles laissent leur veste au vestiaire en récupérant un petit ticket. Une nouvelle fois, les formes de Michele s'exposent à mon regard tout comme celles d'Amy. Ces demoiselles aiment s'amuser, ça se sent dans leurs gestes et leur attitude. Elles attendent de mettre un pied ici depuis

longtemps. Leurs sourires joyeux parlent pour elles. La musique nous envahit dès que j'ouvre les doubles portes pour les filles.

Le nom de la boîte est présent partout ! Nous ne pouvons pas oublier où nous sommes. Le décor est chic et intimiste malgré tout. Les couleurs prédominantes sont le violet, le rouge et le bleu. Il y a plusieurs coins où s'asseoir et évidemment un bar où il y a déjà une file impressionnante. Les tubes que passe le DJ sont tous remixés et mettent l'ambiance. Sur la piste, des clubbeurs sont en train de se déhancher.

— Vous voulez commencer par quoi ?

— Prenez une table, je vais chercher à boire !

Michele s'éloigne d'un pas pressé. Elle se mêle à la foule en se faufilant avec aisance entre les groupes qui voguent près du comptoir.

— C'est toujours elle qui commande quand on sort, m'indique Amy gentiment. Tu viens ?

— Je te suis.

La brune aux traits fins navigue avec élégance et nous trouve une table bien située. Elle se laisse tomber avec élégance.

— Cette banquette est parfaite !

— Si tu le dis.

Je prends place en face d'elle avec un sourire. C'est étrange, lorsque je suis arrivé ici, je me suis juré que je me concentrerais sur ma fille et mon travail rien d'autre et me voilà ce soir en boîte.

— Tu es célibataire, Blake ?

— Oui.

— C'est quoi ton genre de femme ?

Je rigole sans pouvoir me retenir.

— Oh... une qui a la même vision de la vie que moi.

Amy m'observe curieusement.

— Aucun mec ne m'a jamais fourni ce genre de réponse. D'habitude, ils me donnent des mensurations.

— Ah... eh bien. Mon éducation doit y jouer pour beaucoup. Et toi, que cherches-tu ?

La brune hausse les épaules et coule un regard sur les environs.

— Je saurai quand je le trouverai.

Elle m'offre un sourire et adresse un signe de main à son amie. Michele arrive vers nous avec des cocktails.

— Tu as encore fait ton numéro au bar pour passer devant tout le monde ?

— Quel numéro ? C'est du talent !

Intéressé, je les étudie tour à tour. Elles sont amusantes.

— Tiens, Blake, j'ai choisi pour toi.

— Merci.

Je réceptionne mon cocktail en l'observant. Les deux femmes guettent ma réaction avec enthousiasme.

— Voyons si tu as tapé dans le mille, murmure Amy.

La blonde a l'air plutôt sûre d'elle. Elle soutient mon regard. Le verre devant moi flambe. Je n'ai pas fait ça depuis une éternité ! Je plonge la paille en inox dedans et aspire tout d'un coup. Les arômes envahissent mon palais. J'identifie le gingembre, la tequila et le rhum ambré. Je n'avais jamais bu ce genre de cocktail, mais je dois reconnaître que c'est succulent.

— Dix sur dix !

— Merveilleux !

Michele s'adosse à la banquette et croise les jambes en sirotant son verre.

— Vous avez vu ce monde ? s'étonne Amy.

— J'adore, c'est super classe. La *dance* est aussi dans ta sélection éclectique ?

— Oui, le EMD, dubstep, le trap également.

— Génial ! On danse ?

J'acquiesce, mais retire ma veste en prenant garde à garder tous mes biens sur moi. Je commence à avoir chaud. Je ne sais pas si c'est à cause de la boisson ou du monde.

— Du gingembre, murmure Amy dans mon dos. Et tu veux me faire croire que *papa* ne t'intéresse pas ?

— Tais-toi, souffle Michele.

Elles me suivent sur la piste et m'offrent un sourire lorsque je leur fais face. Les deux femmes commencent à se déhancher au rythme de la musique. Je les suis sans attendre. Elles m'évaluent avec un regard avisé. Ces deux-là savent danser et s'amuser. Chacune d'elles répond à mes pas et nous prenons nos marques. Au fur et à mesure des minutes qui filent, je me sens plus à l'aise. Je ne me souvenais pas à quel point j'adorais ça ! Ça m'avait manqué. J'agrippe une de leurs mains chacune et les entraîne dans une chorégraphie basique à trois.

— Ouais, Blake ! m'encourage Amy.

Michele m'offre un sourire ravissant et s'approche de moi. Je défais légèrement ma cravate et glisse mes doigts sur sa taille pour la guider plus habilement. Je ne me suis pas amusé et détendu comme ça depuis une éternité. Dans mon dos, je sens le corps d'Amy. Elle glisse ses paumes sur mes flancs. Face à moi, Michele ne me lâche pas des yeux en s'avancant. Ses mains se posent sur mon torse à mesure qu'elle comble la distance entre nous. L'attention des danseurs autour de nous commence à être détournée par notre show. Ils ont tous le regard rivé sur les filles qui se collent à moi. J'ai de plus en plus chaud. Je ne m'attendais pas à ça.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

7 Michele Jones

Les yeux noisette de Blake deviennent pénétrants et tempétueux. Il n'a ni baissé ni détourné son regard du mien. Autour de nous trois, les clubbeurs forment un cercle et sautent à pieds joints en faisant grimper la fièvre dans la salle. Amy fait courir ses mains sur les flancs de notre invité et elle en profite allègrement. Il est si musclé ! Je ne m'en serais pas doutée. Il bouge bien. Ce moment de danse chasse le stress que j'ai accumulé cette semaine. C'est tellement libérateur. Quand mon amie plonge dans mon regard, je m'accorde à elle en approuvant d'un signe discret. Avec élégance, je tourne le dos à Blake. Son buste chaud rencontre mes épaules. Il m'effleure chaque fois qu'il bouge et ce n'est pas la seule partie qui me frôle.

Amy se place devant moi. Avec elle, c'est beaucoup plus simple de me laisser aller. Nous nous connaissons depuis toujours et il n'y a aucun risque d'ambiguïté ! J'enroule mes bras autour de son cou en balançant les hanches. Les mains d'Amy s'appuient sur moi, suivies de près par la paume chaude et ferme de mon colocataire sur ma taille. Nous bougeons au rythme de la chanson jusqu'à ce qu'elle s'arrête. Ici, les titres se succèdent avant qu'on ait le temps de s'en rendre compte. La fièvre qui file dans nos mouvements fluides et sexy continue de grandir. Je souris à ma meilleure amie et inverse nos places. Je la laisse face à Blake et je retrouve son dos. Il est tendu. Je le sens sous mes doigts qui remontent contre son ventre, mais il s'amuse aussi. Nous en profitons encore quelques minutes avant de rejoindre notre table. Une serveuse approche avec un plateau. Elle dépose des cocktails sur notre table.

— L'un de vous a commandé ?

Ils déclinent ma question.

— C'est de la part du LAVO !

— Merci.

— On a fait forte impression, s'amuse Amy.

Avant que je ne m'assoie, elle me tire par le bras.

— Surveille nos verres, Blake !

— Pas de souci.

Nous allons au petit coin en cueillant des sourires sur notre passage. Elle entre dans une cabine luxueuse et m'attire à l'intérieur devant le regard surpris d'une fêtarde. Amy s'installe sur les toilettes sans aucune gêne.

— La soirée débute juste, qu'est-ce que ça va être à quatre heures ?! s'amuse-t-elle.

Elle a raison, nous nous sommes lâchées. Après tout, on ne vient pas au LAVO tous les week-ends.

— Il danse bien, dis-je.

Je prends rapidement sa place pendant qu'elle s'adosse à la porte.

— Tu as relevé comme il est musclé ? Tu es sûre qu'il est prof de musique ?

— J'ai cru remarquer que tu t'es régälée.

— Il ne s'est pas plaint !

Ça non, Blake ne s'est pas plaint. Il nous a laissé agir en s'adaptant à nous. Ses contacts étaient mesurés et... *parfaits*. Je tire la chasse d'eau en la questionnant :

— Tu vas essayer de finir la soirée avec lui ?

— Pff ! Avec le regard que vous avez échangé, je n'ai aucune chance !

— On dansait.

— Oui, oui, me dit-elle.

Nous sortons de là pour nous laver les mains et nous recoiffer.

— Tu sais que je ne couche pas avec mes colocs.

— Je te taquine, Michele, ne sois pas si sérieuse !

Elle m'entraîne déjà à sa suite jusqu'à la table. Nous profitons de nos cocktails et ceux que Blake a déjà avalés ont l'air de lui faire de l'effet. Il est drôle quand il se lâche comme ça. Il est perceptible qu'il n'en a pas l'habitude, mais que ça ne lui est pas étranger pour autant. À mon avis, il va passer une bonne nuit !

Je retrouve ma place et lève mon verre.

— À notre soirée !

— À vous deux !

— Tu l'as dit ! s'amuse Amy. On n'est pas les meilleures New-Yorkaises ?

Emportée par l'euphorie, mon amie abandonne ses escarpins et monte sur la banquette pour danser avec son cocktail. Je jette un regard à Blake pour essayer de deviner ce qu'il en pense avant de rire. Je vide mon premier

verre d'une traite et rejoins Amy. L'ambiance est du tonnerre. Damian va regretter de ne pas être venu !

J'attrape mon téléphone pour prendre un selfie et lui envoyer. La soirée passe trop vite, avec une avalanche de cocktails et de danses. Je ne me suis pas amusée comme ça depuis longtemps !

Tous les trois, nous rentrons en taxi à l'appartement. J'essaie de réunir mes idées dans l'ascenseur où Amy est accrochée à mon cou. Elle ne tient plus debout. J'offre un sourire contrit à Blake.

— J'ai oublié de te dire qu'Amy dormait à la maison.

— T'inquiète, tu veux de l'aide ?

— Ça va, merci.

Jamais je ne laisserai ma meilleure amie entre les mains d'un autre homme quand elle est dans cet état, même pas Damian et il est gay ! Blake ouvre la porte. Je traîne Amy jusqu'à ma chambre où je l'abandonne sur le lit.

— Quelle heure est-il ?

— Dors.

Je rigole en lui envoyant un coussin sur la figure.

— J'arrive, ne bouge pas.

Je rebrousse chemin jusqu'à la cuisine où j'attrape une bouteille d'eau. Blake semble avoir eu la même idée. Nous partageons un sourire qui devrait être tout sauf réservé après cette soirée.

— J'espère que ça valait la peine d'accepter l'invitation, dis-je gentiment.

— Absolument, merci d'avoir pensé à moi. J'espère que j'ai été à la hauteur des meilleures New-Yorkaises.

— Tu as bien marqué leur esprit !

Je serre ma bouteille d'eau contre mon bras en me détournant de son regard trop captivant.

— Bonne nuit, Blake.

Le dos tourné, je perçois qu'il me détaille.

— Bonne nuit, Michele.

Un sourire joue sur mes lèvres. Je traverse le couloir, fière de mon petit effet, et referme la porte de la chambre, à clé. Amy a roulé sur le côté gauche du lit. Je l'aide à se changer et à passer sous la couette. Quelle nuit de folie ! Je suis vidée de toute énergie, mais je me sens bien.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

8 Blake Baldwin

Les rayons du soleil me chatouillent le visage. Les images de la veille me reviennent en mémoire. *Merde !* Je n'ai pas été aussi proche d'une femme depuis... Ça fait tellement longtemps que je n'arrive pas à m'en souvenir. L'ambiance au LAVO était intense et déchaînée. Je n'aurais pas pensé ça en les rejoignant. Par contre, j'ai vraiment l'impression d'avoir perdu la main. Ma tête me fait souffrir comme à la fac. Je n'aurais pas dû boire autant de verres flambés, même s'ils étaient délicieux. Comment Michele a-t-elle pu savoir que ça me plairait ? Elle ne me connaît pas. Est-elle le genre de personne à pouvoir lire dans l'âme ? Cela est sûrement dû à son travail, mais cela reste tout de même impressionnant.

J'inspire profondément et roule sur le côté pour sortir du lit. J'enfile un jogging et un tee-shirt ample pour quitter la pièce. Je n'entends aucun bruit. Est-ce que les filles sont debout ? À mesure que j'approche de la salle de bains, je perçois leur voix. Elles chuchotent sûrement pour ne pas me réveiller.

— Vas-y, dis-moi ce que tu as analysé, je suis curieuse.

— Ce n'est pas mon client, je ne travaille pas là...

— Allez, ne te fais pas prier, tu le fais tout le temps.

— Il t'intéresse finalement ? questionne Michele.

Mes pas ralentissent la cadence à mesure que je marche pieds nus dans le couloir. Sont-elles en train de discuter de moi ?

— Je suis curieuse de savoir si tu as deviné autre chose que le fait qu'il aime le gingembre, glousse Amy.

Grâce à cette information, je suis persuadé qu'elles parlent de moi. Ça ne fait aucun doute.

— C'est... un homme indépendant. Il n'a besoin de personne et il peut entreprendre.

Elle est bonne juge.

— Oui, mais il est plutôt... tu sais ?

— Il n'y a qu'une chose qui t'intéresse ! s'amuse Michele.

— Avec tous ces muscles cachés, je me serais trompée sur la marchandise au premier regard.

— Il est torride. Je suis certaine qu’il sait quoi faire dans une chambre.

— Tu dis ça parce qu’il a six ans de plus que nous ?

— Non.

Les filles rigolent. *Oh, je ne suis pas sûr de vouloir en entendre plus.* Je les entends se sécher les cheveux. L’appareil tourne quelques minutes et s’arrête. Je suis totalement immobile dans le couloir. Si elles sortent maintenant, j’aurai bien du mal à expliquer ce que je fais là.

— Je crois qu’il avait beaucoup d’assurance.

— Avait ? questionne Amy.

— Il en a toujours, mais je pense qu’il serait du genre jaloux.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Bon, dépêche-toi un peu, râle la blonde.

Je poursuis mon chemin jusqu’à la cuisine pour éviter d’être surpris. Est-ce que je suis un type jaloux ? Je ne crois pas. Non, j’en suis sûr. J’allais naturellement préparer le petit déjeuner lorsque je me rends compte que je n’ai pas eu le temps de faire des courses et que je ne sais pas comment Michele veut que l’on s’organise. Allons-nous faire les courses chacun pour soi ? Faire un pot commun ? Les deux en même temps ?

Avant que je n’aie pu me décider, les filles arrivent dans la pièce.

— Ah, salut, Blake !

Michele s’approche de moi et ouvre le placard entre nous. Amy s’installe autour de la table.

— Bonjour, les meilleures New-Yorkaises, vous avez bien dormi ?

Je m’écarte pour laisser la place à Michele d’évoluer dans la cuisine. Elle sait parfaitement où tout se trouve et j’ai la sensation d’être un étranger, et c’est ce que je suis.

— Amy a ronflé toute la nuit...

— Je respire fort, c’est tout !

— Et toi ? Tu veux un expresso ?

Dans son legging noir surmonté d’un tee-shirt, trois tailles plus grandes qu’elle, elle appuie sur la machine à café.

— Je me demandais comment nous nous organiserions pour les courses.

— Ça dépend.

Elle me tourne le dos pour attraper le sucre et un paquet de biscuits qu’elle jette à Amy.

— Si tu es du genre à savoir partager, on peut les faire une semaine chacun.

— J’ai été marié six ans et avant ça, j’étais dans une confrérie. Chez moi, j’ai deux grandes sœurs.

— OK, alors on partage.

Derrière-moi, elle murmure à son amie que je cuisine.

— Cent dollars par personne par semaine, c’est assez à New York ? Ou il faut plus ?

— Je te rendrai la monnaie, me dit Michele. Sauf si tu es un gros mangeur.

— Oui, j’ajouterai si ce n’est pas suffisant.

— D’accord. Je te donnerai les bonnes adresses tout à l’heure, à moins que tu veuilles m’accompagner pour les premières.

Je hoche la tête en passant une main sur mes joues.

— Ça semble bien d’y aller ensemble. Tu aimerais que je cuisine le soir ?

— Si tu veux, mais je finis souvent tard.

— Surtout quand Gregory l’appelle, murmure Amy en levant les yeux au ciel.

Je souris en me demandant qui est ce mystérieux Gregory. Est-ce que c’est son petit copain ? Elle n’en a pas fait mention si c’est le cas.

— Tu pourras réchauffer ton assiette.

— OK. Tu avais d’autres questions ?

— Tu vas faire un planning pour la salle de bains ?

— Tu commences à quelle heure ?

Elle remplit nos trois tasses, sert son amie puis moi et s’installe sur une chaise.

— Il faut que je sois là-bas à sept heures trente maximum.

— Tu pourras l’occuper le matin, je débute plus tard.

— Parfait.

Je m’assois à côté des filles pour boire mon café. Amy fourre un biscuit dans sa bouche.

— Tu appelles Damian ou je m’en charge ? questionne-t-elle.

— Je le fais.

Elles partagent un regard entendu. Damian ? La liste des noms d’hommes ne fait que s’allonger.

— Il y a un endroit où je pourrais courir ?

— Absolument. *Central Park* n'est pas loin, répond Michele.

— Sinon tu as *John Jay Park*.

— Ah oui, aussi, approuve la blonde.

— Merci.

Je me lève lorsque j'ai fini mon café, lave ma tasse et la laisse sécher sur l'égouttoir prévu à cet effet.

Je retrouve Michele du regard et questionne :

— Je peux utiliser la salle de bains ?

— Oui, bien sûr.

Je fais un saut dans ma chambre pour prendre mes vêtements avant d'aller sous la douche. Face au miroir, je me coiffe lorsque ma montre me signale un SMS. J'en prends connaissance immédiatement. À part ma fille, personne ne m'écrit aussi tôt.

« *Papa, on peut se voir aujourd'hui ?* »

Gabrielle a encore dû emprunter le téléphone de sa mère. Je ne sais pas quoi lui répondre. Je sors de la salle de bains et tombe nez à nez avec Michele. Nos regards se croisent longuement. Je ne m'attendais pas à la voir si proche de moi ce matin, pas après toutes les danses que nous avons partagées hier soir, jusqu'aux premières lueurs du jour. Et ce n'était pas les chorégraphies sages que deux inconnus partagent, non, j'avais l'impression que nous faisions ça tous les week-ends depuis une éternité. Michele a un petit sourire sur les lèvres. Elle reprend son chemin vers sa chambre sans ajouter quoi que ce soit.

Je fronce les sourcils en me rappelant que je dois appeler Erika. Lorsque j'ai mon smartphone en main, je ferme les paupières en priant que ma fille ait toujours le mobile avec elle, parce que je ne veux vraiment pas discuter avec Erika après ce qu'elle a osé me demander.

Deux sonneries se font entendre.

— Gabriella ? Qu'est-ce que tu fais avec mon portable ? Donne-moi ça.

Le téléphone change de propriétaire et la voix d'Erika devient plus audible.

— Blake ?

— Oui, Gabriella m'a envoyé un message. Elle a envie de me voir.

Mon ex-femme souffle au bout du combiné. Je l'écoute marcher et fermer une porte.

— Nous nous sommes disputées.

Je reste silencieux. Je ne sais pas si c'est parce que j'ai encore ces fameux cocktails dans les veines, mais je ne sais pas de qui elle parle.

— Avec Gabriella ?

— Qui sinon ?!

Une nouvelle fois, elle souffle.

— Depuis que tu es là, elle répond et refuse d'obéir à Tracy. Elle ne range plus sa chambre et elle a décidé d'arrêter le ballet ! C'est de ta faute.

Avant de m'emporter, j'inspire longuement par le nez. Je comprends mal en quoi tout ça est de mon fait. Mais soit ! Si ça me permet de parler avec ma fille.

— Est-ce que je peux venir la chercher ?

— Elle est punie !

— Mais...

Elle ne peut pas la punir de me voir ?! Merde ! Erika me... Avant que je n'aie pu rétorquer, le souffle de mon ex-femme se fait à nouveau entendre.

— Et Rango n'arrête pas de sortir de son terrarium ! Je n'en peux plus de ce maudit serpent. Tu dois le prendre.

— Quoi ? Mais enfin, c'est son...

— Tu as bien un appartement, non ? Alors tu le récupères demain entre tes cours.

Elle n'est pas sérieuse ?

— D'accord, ne t'énerve pas. Passe-moi Gabriella, je vais lui parler.

La porte s'ouvre et Erika crie le prénom de notre fille. Le *smartphone* change de main.

— Tu viens me chercher ?

— Eh poussin, ça ne va pas être possible. Je t'ai dit que j'ai trouvé un nouvel appartement.

— Oui, je me souviens.

Je m'assois sur le matelas en fixant la seule fenêtre de la pièce.

— Eh bien, j'ai plein de choses à faire, à commencer par faire des courses et plein de papiers.

— Mais je serai sage ! Je te promets.

Je me laisse tomber sur le lit en soufflant par le nez. Mes yeux sont rivés sur le plafond.

— Maman m'a appris que tu ne voulais plus faire de ballet.

— Je veux faire du hockey, comme avant, comme quand on habitait Virginia.

— Tu sais, princesse, tu peux aussi faire les deux. Tu n'es pas obligée de choisir. Tu comprends ce que j'essaie de dire ?

— Non.

Sa petite voix me fait sourire. Je l'imagine bien assise sur son lit à réfléchir à ce que je lui formule.

— Eh bien, tu peux être à la fois une super hockeyeuse et faire du ballet.

— Maman dit que c'est pas possible.

— Et Tracy, elle dit quoi ?

Gabriella souffle.

— Elle dit que maman devrait me laisser faire comme j'ai envie.

— Tu sais quoi, poussin ? Je vais venir chez toi un soir et ta mère, Tracy et moi, on discutera pour trouver une solution.

— C'est vrai ?

J'inspire une nouvelle fois et essaie de sourire.

— Bien sûr et si Tracy est de notre côté, c'est sûr que maman acceptera.

— D'accord, tu es le meilleur, papa !

Je joue avec ma lèvre inférieure entre mes dents. OK ! Maintenant il faut que je parle du sujet le plus délicat...

— Comment ça se passe avec Tracy et maman ?

— Moyen.

Je l'imagine bien hausser les épaules en faisant une petite grimace.

— Pourquoi ?

— Tracy, elle est méchante.

Je me redresse instantanément en sentant mon cœur s'emballer.

— Avec toi poussin ?

— Non, avec toi. Elle croit que j'entends pas, mais je comprends tout ! Elle était pas contente quand tu m'as ramenée.

— Ma princesse, tu sais que Tracy t'aime beaucoup. Les histoires de grandes personnes, c'est toujours compliqué, mais toi, tu dois écouter ta mère, Tracy et moi.

Elle souffle longuement dans le combiné.

— Ça veut dire que je dois ranger ma chambre ?

— Oui, poussin. Mais je viendrais vite te voir et nous parlerons avec maman.

— D'accord. Merci, papa.

Je souris amèrement.

— Je t'aime, ma princesse.

— Moi aussi, plus gros qu'une baleine !

— Wouah, c'est énorme, une baleine.

Gabriella rigole au bout du fil et ça me rassure un peu. Quand j'aurai suffisamment économisé et que je pourrai m'acheter une maison, je ferai appel pour avoir la garde partagée.

— Je te laisse, passe une bonne journée.

— Toi aussi, papa !

Je raccroche en déglutissant. Il va falloir que je parle avec Erika et Tracy. Génial ! Je suis sûr qu'elles étaient en colère que j'aie refusé leur requête. Franchement, il y a de quoi non ? Peut-être que je devrais demander son avis à l'une de mes sœurs, mais elle le prendrait mal. Anita serait capable de venir jusqu'ici et Riley de contacter ses amies dans la police pour embêter Erika et Tracy. Je n'ai pas vraiment besoin de ça.

OceanofPDF.com

9 Michele Jones

Lundi matin, Blake a quitté l'appartement quand je me suis levée. Je ne l'ai pas entendu faire le moindre bruit. Un bon point pour lui ! Je sors du lit à neuf heures en désactivant le réveil de mon portable et traverse les pièces en pyjama. Il y a certains avantages à être personal shopper. L'un d'eux consiste à pouvoir acheter un tas de produits par internet. C'est une révolution dont mes pieds se réjouissent toujours. Quand on ne me demande pas une séance shopping privée comme il m'en attend une cette après-midi, je profite de travailler depuis chez moi. L'idéal serait de pouvoir trouver un nouveau client pour me décharger librement de monsieur Taylor. Au début, ses petits regards et ses paroles un peu personnelles étaient un jeu. Amy en rigolait et elle en rit toujours, mais ça ne m'amuse plus. Ne pas pouvoir me débarrasser de lui comme je le voudrais est un problème. Être à mon compte me force à supporter son attitude, mais j'ignore combien de temps encore je le pourrai !

Je survole les recherches de personal shopper. Parfois, il y a des places dans des galeries, pour des boutiques ou des structures. Comme un peu partout, elles partent rapidement et souvent grâce au réseau des individus. Il faut que je me démarque et vite ! Je n'ai pas des années devant moi.

Après un passage sur ma boîte mail, je m'occupe de la tenue de soirée de monsieur Hartley. Il fête sa dixième année de mariage. Il n'y a que monsieur Leonard qui est un client exceptionnel ! Malheureusement, il ne fait pas souvent appel à moi. Non, moi, il faut que je me coltine les deux lourds. Ce n'est pas juste ! En moyenne, deux hommes sur dix se permettent de me faire des sous-entendus ou des avances qui avoisinent le harcèlement sexuel. J'ose espérer qu'après eux, j'aurai droit à des perles !

La matinée passe trop vite. J'ai à peine le temps de regarder un épisode de ma série du moment qu'il est l'heure de me préparer. Il faut que je sois au top de la mode, en tout temps. Il n'y a pas de relâchement possible, il s'agit de mon image. Celle qui inspire confiance à mes clients comme à tous les potentiels que je peux croiser dans les boutiques.

Devant ma penderie qui déborde, j'hésite entre une jupe dont j'ai envie et un pantalon. *Pour me cacher.* L'idée me fait bondir. Je déteste en arriver à

avoir ces pensées. Ce sera jupe ! Je n'ai pas à changer mes habitudes qui n'ont rien de mal intentionnées pour un regard qu'il ne parvient pas à poser où il faut. Je m'habille en réfléchissant à ma stratégie. Jupe beige mi-cuisse, chemise blanche, veste, un ton plus clair que le bas. J'opte pour mes bottines foncées assorties à mon sac à main et j'emporte une paire de lunettes. C'est quatre cents dollars, j'en ai besoin et je compte bien les avoir en lui faisant déboursier une montagne d'autres billets ! Avec qui croit-il jouer le vieux ?

Je sors de l'appartement et emprunte une ligne de bus pour rejoindre les Galeries Lafayette. J'ai quelques entrées et des réductions dans ces boutiques. Ce n'est pas conventionnel, mais quelquefois, je me fais une marge lorsque je viens seule ici. Au début, j'avais des scrupules, mais quand je vois qu'ils me paient quatre cents dollars pour une après-midi shopping pour laquelle ils dépensent dans certains cas cinq ou six mille... Le reste du temps, ils sont plutôt regardants. Ils préfèrent l'option moitié moins chère et me laissent commander seule.

Le quarantenaire m'attend devant la façade du temple de luxe. Son sourire s'agrandit quand il m'aperçoit. J'avance en me tenant à bonne distance, mais c'est sans compter sur la fierté qu'il éprouve de se montrer avec une femme aussi jeune que moi. Et monsieur Taylor sait en faire des caisses. Il pose une main sur mes reins et m'offre une accolade en me serrant généreusement contre lui. *OK ! Beaucoup trop proche.* Il me libère rapidement.

— Ravie de vous retrouver, mademoiselle.

— Allons-y.

Il marche à ma hauteur sans se presser.

— Vous avez passé un bon week-end ?

— Toujours trop court.

Je ne lui retourne jamais ses questions. Il le sait. Je reprends la discussion à mon avantage pour savoir ce dont il a besoin. Plus le temps passe, plus ça devrait être facile de trouver ce qui lui correspond, ce qu'il ne verra pas, ce à quoi il n'aura pas pensé, mais il m'énervé. La colère et moi, ça n'a jamais fait bon ménage. Je dois faire un effort pour espérer terminer ce contrat sur la meilleure note possible. Sait-on jamais à quel point ce vieux pervers peut avoir le bras long.

— Entrons dans cette boutique.

— Après vous.

Dans mon dos, il s'approche.

— J'ai entendu une blague amusante à ce dîner samedi.

Je le laisse poursuivre sur le ton de la confidence en posant les yeux sur les allées du magasin que je cherche.

— Quel est le point commun entre un gynécologue myope et un chien en bonne santé ?

Je tourne la tête et m'écarte d'un pas en sentant poindre l'issue de cette blague. Gregory Taylor m'observe avec un émerveillement non feint. Il s'amuse toujours à me mettre mal à l'aise ou à m'offusquer. Ça m'arrivait souvent au début parce que j'étais plus naïve et j'avais moins confiance en moi.

— Ils ont tous les deux le nez mouillé.

Hébétée, je referme la bouche en ravalant une parole malheureuse.

— Oh, vous êtes un peu jeune pour ce type d'humour...

Il me dépasse comme si de rien n'était. Dites-moi que je rêve. Personne ne lui a jamais appris que ce qui est dit est dit et que ce genre de prétexte n'efface pas une parole ?

Je me venge en lui faisant essayer une montagne de chemises. Ça me laisse un moment pour écrire à Amy.

« Il faut que je trouve un autre client ! Tu as distribué toutes mes cartes à la parfumerie ? »

« Gregory ? Oui, je les ai toutes données. Pas de nouvel appel ? »

“...”

Je verrouille mon téléphone lorsque mon acheteur sort de la cabine. En temps normal, je me permets des compliments. Je me dois d'être honnête aussi.

— Vous semblez avoir des doutes cette après-midi, me fait-il remarquer.

— Pas du tout. J'essaie d'allier la couleur de cette chemise à votre nouvel humour. Ça ne se marie pas très bien.

Il me toise avec un regard amusé.

— Mes excuses, mademoiselle Jones.

Il ne les pense pas le moins du monde. Nous faisons juste tout comme. Mon répondant le divertit, mais je n'ai pas envie de le tenter de recommencer !

— Peut-être avec une cravate ? suggère-t-il.

— Vous portez mieux les nœuds papillon.

— C'est pour les vieux.

— Vous n'êtes pas jeune.

La ferme, Michele.

— Si nous passions une nuit ensemble, vous changeriez d'avis.

Il flâne en caressant les tissus devant lui. Outrée, je relève un regard sur son reflet dans le miroir.

— Je plaisante, bien sûr. Comment va Blake ?

J'aimerais une aspirine. Cette après-midi va être infernale !

— À votre âge, vous devez avoir des nuits courtes.

Est-ce qu'il nous imagine au lit ? Oh, il est encore plus infect que je l'imaginais.

— Monsieur Taylor, je...

Il m'interrompt avant que je ne monte sur mes grands chevaux. C'est horripilant ! Il retourne dans la cabine.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? »

« Il a décidé de passer la vitesse supérieure »

« Plante-le dans son magasin, ce croûton ! »

« J'aimerais bien ! »

— Mademoiselle Jones ! Venez voir !

Je ferme les paupières en approchant de la cabine. Maintenant, les pires images surgissent dans mon esprit. J'évite de grimacer lorsqu'il apparaît avec la cravate autour du cou. Naturellement, je l'arrange parce que l'étrangler avec ne ferait pas mes affaires !

— Vous avez compris le truc, dis-je. Ces deux couleurs vont bien ensemble.

— Mais est-ce qu'elles me conviennent ?

— Oui.

Il s'empresse de se pencher vers moi avant que je ne percute une vendeuse qui passait récupérer des articles. La main de Gregory glisse sur ma fesse. Il la retire si rapidement que le geste pourrait sembler malencontreux. À tout le monde, sauf à moi.

— Vous ne me payez pas pour ça, dis-je.

— Parce qu'il y a un prix ?

Je serre les dents en reculant d'un pas supplémentaire. Cette fois, je le laisse à ses affaires. Ça y est, j'ai ma dose.

— Mademoiselle Jones, voyons !

Il rigole en attirant l'attention des passants autour de nous. D'une foulée pressée, il me rattrape et marche à mes côtés en direction de la caisse.

— Je ne ferai plus de shopping privé avec vous, dis-je en le toisant du regard.

Dès qu'il a payé, je quitte les lieux. J'ai les nerfs en pelote. Je me déplace jusqu'au premier bus qui me rapproche de chez moi. Assise dans le véhicule, je pianote sur notre conversation à trois avec Damian.

Michele : *Il a osé me demander si j'avais un prix pour la nuit !*

Amy : *Il n'a pas fait ça !*

Damian : *Je vais aller lui parler.*

Je souffle. J'aurais préféré éviter cette situation. Damian serait capable d'y aller, mais ça ne m'aiderait pas du tout. En temps normal, j'aurais coiffé ce mec au poteau depuis une éternité. Je n'ai pas peur de le faire, mais je suis coincée !

Michele : *J'aimerais qu'on soit déjà samedi. Vous sortez ?*

Damian : *Morgan et moi, on va chez ses parents.*

Amy : *Compte sur moi.*

Un mail entrant affiche une notification à l'écran. Gregory Taylor n'a pas dit son dernier mot.

« *Mes propos ont dépassé mes pensées, je vous prie de m'excuser.* »

Je verrouille mon écran et rejoins mon appartement en veillant à ne pas lui répondre. Tout ce dont j'ai envie, c'est d'une douche pour oublier le contact dégoûtant de ses mains sur moi, ensuite je travaillerai pour faire de nouvelles prospections.

OceanofPDF.com

10 Blake Baldwin

C'est la seconde fois que je reviens dans cet appartement ce lundi et que je n'ai pas Gabriella avec moi. Ce midi, c'était pour récupérer Rango, le serpent roi de Californie de ma fille. Il est magnifique. Je l'ai acheté quand nous sommes allés à une convention sur les animaux exotiques. Elle est folle de Rango, elle a même suivi des cours pour l'éducation de serpent. Sa mère n'a pas été ravie du tout lorsqu'elle a vu « ce monstre ». Ça a été pire au moment où je lui ai annoncé son espérance de vie, jusqu'à quinze ans. Nous nous en occupions, c'était un moment père-fille que j'appréciais particulièrement. Maintenant, le terrarium est dans ma chambre, branché pour garder la température constante et un parfait taux d'hygrométrie.

Il est dix-huit heures trente. Je suis de retour et assis dans le salon d'Erika et Tracy. Gabriella est partie dans sa chambre à la demande de sa mère. Elle était ravie de découvrir que je tenais parole. J'ai toujours mis un point d'orgue à ne pas lui faire des promesses que je ne tiendrais pas. Mes parents ne l'ont jamais fait avec moi, mais j'en ai vu les ravages sur Erika.

Je suis assis sur le fauteuil de leur salon richement décoré. Tracy gagne bien sa vie. Elle doit bien se faire trois fois ce que je touche... Si Erika est blonde aux yeux aussi bleus que Gabriella, Tracy est tout son opposé. Elle est brune aux iris aussi noirs que du charbon. Je suis toujours mal à l'aise lorsque je suis en face d'elles deux, mais cette fois, je dois faire un effort pour ma princesse.

— Erika a quelque chose à te dire.

La voix suave et grave de Tracy est la première chose que j'entends. Je suis surpris. J'oriente mon regard sur mon ex-femme.

— Je suis navrée de la façon dont je t'ai abordé samedi.

Je suis étonné par ses mots. Je ne m'y attendais pas. D'ailleurs, je ne suis pas ici pour leur projet de bébé, mais pour celui qui est déjà là. De temps en temps, en voyant leur couple, je me demande toujours comment Tracy peut avoir cet ascendant sur Erika. Je ne sais pas quoi lui répondre.

— Pour l'instant, j'aimerais que nous réglions les choses pour Gabriella.

— D'accord.

Tracy tranche une nouvelle fois alors qu'Erika allait ouvrir la bouche.

— Je pense qu'elle a le droit de faire du hockey et du ballet.

— C'est ce que je lui ai dit, accorde la brune.

Bien que j'aie entendu ma fille dire que Tracy était de son côté, je n'en reviens pas qu'elle me le confirme. Erika se lève, excédée. Elle n'aime visiblement pas quand Tracy et moi sommes du même avis.

— Vous... Je n'ai pas envie que mon bébé soit blessé.

Erika fait volte-face.

— L'année dernière, elle s'est tordu la cheville ! Lorsque je l'ai vue sur ce lit d'hôpital, mon cœur s'est brisé.

— Mais elle peut aussi se blesser en faisant du ballet. Ce n'est pas le sport le moins contraignant pour les articulations et les muscles.

— Blake a raison.

Tracy se met debout et ajoute en allant vers la cuisine :

— Tu sais que je parle par expérience. Je ne souhaite pas que Gabriella subisse la même pression que moi.

Elle se sert un verre et se tourne vers moi.

— Tu veux quelque chose ?

— Non, merci.

J'ai l'impression d'être dans la quatrième dimension. Je me lève à mon tour.

— Écoute, Erika, j'entends que voir Gabriella à l'hôpital t'a fait un choc, mais c'est une enfant, ça fait des expériences, ça grandit, c'est comme ça.

— Et tu proposes quoi ?

Ses yeux bleu profond plongent dans les miens. J'ouvre la bouche pour répondre, mais Tracy s'en charge.

— Le mercredi, elle fait du hockey et le mardi, elle continue ses cours de ballet.

— Mais...

Erika pivote vers sa femme.

— Et lorsqu'elle aura un match, comment ferons-nous ?

— Blake ou moi l'accompagnerons.

Tracy se tourne vers moi.

— Oui.

— Donnez-moi le temps d'y réfléchir.

Je vois bien dans son attitude qu'elle est bouleversée et chagrinée. Erika fait volte-face et quitte le salon, me laissant seul avec Tracy. Lorsque je me

retourne pour dire que je vais partir, je me rends compte qu'elle n'est plus dans la cuisine, mais à quelques pas de moi. Ses iris noir charbon me scrutent intensément.

— D'un certain côté, Erika t'aime encore.

J'explose de rire nerveusement. Ça, je ne m'y attendais pas non plus.

— Tu es son meilleur ami depuis le lycée. Tu es son repère quand tout va mal et en plus, tu es un père parfait.

Elle boit son verre de jus sans me quitter des yeux. Je ne comprends pas où elle veut en venir.

— Elle m'a trompée avec toi, pendant deux ans, dis-je.

— Certes. Elle ne pouvait plus renier qui elle était.

— Jamais je ne lui ai demandé de faire une chose pareille. Si, elle...

— Si elle t'en avait parlé, tu l'aurais pris autrement ?

Pourquoi me pose-t-elle cette question ? Bien sûr que tout aurait été différent ! Je ne me sentirais pas si con de ne jamais avoir vu que ma femme n'aimait pas les hommes ! Qu'elle ne m'aimait plus, qu'elle était malheureuse avec moi !

Tracy sourit. Elle fait un nouveau pas vers moi.

— Tu es un mec bien, Blake. Et crois-moi, je suis avare de compliments envers la gent masculine, mais toi. Toi, Blake Baldwin, tu n'as pas été en colère, car ta compagne t'a trompé, tu es triste parce que ta meilleure amie t'a menti quasiment depuis votre rencontre.

— Pourquoi me dis-tu ça, Tracy ?

Elle garde son attitude déstabilisante et finit son verre.

— Pour que tu comprennes pourquoi c'est toi que nous avons choisi pour être le père de notre second enfant.

— Ce n'est pas du tout comme ça qu'Erika m'a présenté les choses.

— Bien sûr que non. Dès que vous êtes ensemble, Erika agit encore dans son rôle de femme hétéro frustrée par la vie. Elle redevient une garce.

Je fronce les sourcils. Pourquoi est-ce qu'elle me dit ça ?

— Je ne comprends pas.

— Tu lui renvoies une image d'elle qu'elle déteste.

— Mais...

Tracy glisse une main sur mon biceps. Son sourire change.

— Ce n'est pas de ta faute. Franchement, je ne sais pas comment tu fais pour rester aussi calme quand elle te parle comme un chien.

— Ou comme un eunuque ?

Je commence à comprendre la discussion que Gabriella a perçue. Tracy ne m'insultait pas, elle prenait ma défense ? *Wouah... c'est vraiment trop bizarre.*

— Pardon, pour ça, je ne pensais pas qu'elle nous avait entendues. Nous essayons au maximum de ne pas nous disputer quand Gabriella est là, mais ses petites oreilles traînent partout.

J'acquiesce lentement. Tracy recule sans quitter mon regard.

— Je présume qu'Erika ne t'a pas dit non plus que c'est moi qui le porterai.

— Non.

OK ! Définitivement, je suis dans la quatrième dimension.

— L'heure tourne pour moi. Je serai bientôt périmée et... en côtoyant Gabriella tous les jours, je me suis rendu compte que... j'aimerais ça, avoir un bébé.

Je comprends que ce sujet la gêne. Je suppose que m'avouer ça ne doit pas être facile. Je me gratte la tête nerveusement.

— Je ne t'ai pas dit ça dans le but que tu te sentes mal, Blake. Juste pour que tu comprennes que cette idée ne sort pas de nulle part. Gabriella est... parfaite.

Ses yeux rougissent et me mettent encore plus mal à l'aise. Elle les essuie en rigolant.

— Pardon, je prends des hormones pour être sûre que tout fonctionne et ça me rend émotive.

— Je vais... j'ai besoin d'un temps pour y réfléchir. Mais si j'accepte, je ne souhaite pas qu'il y ait de différence entre Gabrielle et ce potentiel futur enfant. Je veux faire partie de sa vie.

Tracy acquiesce avec un sourire. Sans que je ne le voie venir, elle me serre dans ses bras.

— Merci, Blake.

— Mais... je n'ai pas dit oui.

— Je sais.

Elle recule et rigole.

— Papa ?

Je me retourne pour découvrir Gabriella et Erika dans l'embrasure de la porte. Mon ex-femme nous observe. Elle aussi semble émue. J'approche de

ma princesse en tendant les mains vers elle. Elle comprend immédiatement et se jette contre moi.

— Eh, ma fille.

— Maman m’a dit que je pouvais faire le ballet et le hockey ! Je suis trop contente.

— Ah oui, elle a dit ça ? C’est trop cool !

Je la repose à terre et ébouriffe ses cheveux.

— Tu restes manger avec nous ?

— Oh, je ne peux pas ce soir, ma princesse. Un autre jour d’accord ?

Elle opine de la tête en souriant, même si je vois dans son regard qu’elle aurait adoré que je reste. Elle me prend la main et me raccompagne à la porte.

— Tu reviens bientôt ?

— Oui, c’est promis.

— Tu pourras envoyer des photos et des vidéos de Rango ?

— Absolument, poussin.

Nous nous étreignons longuement. Comme à notre habitude, elle chuchote :

— Je t’aime papa.

— Je t’aime aussi princesse.

Je claque un bisou sonore sur sa joue pour la faire rire. Lorsque je me redresse, Erika nous scrute. Elle murmure un merci et je prends la porte.

Une fois dans la rue, j’inspire en observant le ciel. J’utilise les transports en commun pour retrouver l’appartement. Il est presque vingt heures. Je ne me suis pas rendu compte que je suis resté si longtemps là-bas. Lorsque je franchis la porte de mon nouveau chez moi, je suis surpris d’entendre du bruit. Je pensais que Michele rentrerait tard. Ce n’est pas ce qu’elle a dit ?

Je quitte mes chaussures et approche pour la découvrir affalée sur le grand canapé, enroulée dans son plaid Stitch. Elle ne semble pas bien du tout. Est-ce qu’elle a passé une mauvaise journée ? Lorsque son visage se tourne vers moi, je comprends qu’elle est furieuse. Je ne sais pas si c’est contre moi ou non. Peut-être qu’elle est entrée dans ma chambre, qu’elle a vu Rango et qu’elle est en colère parce que je n’ai rien dit ?

— Ça va ?

— Pourquoi certains hommes se sentent forts en traitant mal les femmes ?

Pourquoi me demande-t-elle ça ? Est-ce que ça se passe mal à son travail ? Je n'aime pas ça. Depuis que j'ai une fille, ce sentiment est encore plus exacerbé en moi.

— Parce que ce sont des connards ?

— Tu as raison, vingt pour cent d'entre eux.

Elle se soustrait à mon regard en soufflant.

— L'un de mes clients est un vrai vieux pervers !

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

J'approche doucement et prends place sur le sofa. Michele replie ses jambes contre sa poitrine en s'asseyant.

— Il me fait souvent des petites remarques, mais aujourd'hui, il a dépassé les bornes. Il m'a touché les fesses, m'a serrée contre lui et pire ! Il m'a demandé si je monnais d'autres services !

Ma bouche s'ouvre de stupeur. Ce type ne manque pas de culot.

— Ça me rend dingue, parce que j'avais envie de lui mettre la main dans la figure et de le laisser tomber, mais je ne peux pas. Ce n'est pas mon style de supporter ce genre de situation.

— Ne le prends plus comme client. Tu ne vas pas t'imposer ses manigances davantage, surtout si tu as des craintes dès que tu sais que tu vas le voir.

Je la regarde longuement. Michele me semble être une femme forte et indépendante. Si elle accepte cette situation, ce n'est sûrement pas par gaieté de cœur. Il doit y avoir bien plus derrière.

— Je n'ai pas peur de lui, je sais me défendre. J'attends d'avoir un nouveau client... j'ai bossé comme une dingue ce soir pour multiplier les annonces.

Je tais une réplique en opinant simplement de la tête.

— Et toi, alors ? Cette première journée d'enseignement ?

— Oh tu sais, moi, ils sont jeunes. Je dois surtout leur transmettre ma passion pour la musique et, si j'arrive à toucher vingt pour cent d'entre eux, c'est gagné.

Je me tourne vers Michele. C'est une femme. Peut-être que je pourrais lui demander son avis pour cette histoire de bébé. Nous ne nous connaissons pas vraiment et c'est un sujet délicat, mais c'est aussi une personne extérieure et Michele semble être de bons conseils. C'est un peu

son métier, même si c'est d'ordinaire pour des vêtements et d'autres choses plus marketing. J'inspire par le nez et me lance finalement.

— Je peux te demander... un truc étrange ?

Son regard pénétrant croise le mien avec intérêt.

— Vas-y, je t'écoute.

— Erika et Tracy veulent un bébé.

— D'accord.

Michele fait très vite un plus un.

— Elles m'ont proposé d'être... tu sais... le papa.

Je ne sais pas pourquoi je me sens soudain si mal à l'aise d'avouer ça à voix haute. Sans doute parce qu'aucun mec sain d'esprit n'envisagerait concrètement d'aider son ex à mettre enceinte sa nouvelle femme, alors que l'ex-épouse en question l'a trompé et le traite comme un moins que rien... Oui, en somme c'était stupide de lui demander son avis. Personne ne ferait une chose pareille. Sauf que Tracy semblait véritablement vouloir cet enfant et... merde. Je n'arrive pas à croire que ses paroles m'aient touché et que je projette bel et bien de les aider.

Michele m'observe avec curiosité. Son intérêt a changé, comme les traits de son visage. Elle m'accorde toute son attention en se déplaçant à mes côtés. Assise à côté de moi, elle pose une main compatissante sur mon épaule.

— Tu veux que je te donne un avis sincère ?

— Je suis qu'un pauvre con ?

Elle rigole.

— Non, tu es un rêveur, sensible et aimant. Arrête-moi si je me trompe, mais je pense que tu es quelqu'un qui adore égayer son quotidien. C'est ce que tu aimes dans la musique, ça t'inspire tous les jours. Ton côté sensible et enthousiaste est très apprécié, mais de temps en temps, tu es crédule.

Je rigole à ses mots. Si j'en avais parlé à l'une de mes sœurs, elle aurait été bien plus dure dans ses propos. Michele me ménage. Elle marque une pause et saisit mon regard une nouvelle fois.

— Écoute, ton ex s'est comportée comme une harpie. Une situation qui t'a explosé au visage, si je comprends bien. Et toi... Tu es déterminé à poursuivre tes objectifs quoi qu'il arrive. Le plus important étant : être présent pour Gabriella.

J'acquiesce à ses mots et la laisse terminer.

— Tu n’aimes pas les conflits. Tu souhaites construire un environnement bienveillant pour tes proches et encore une fois, tu espères un avenir meilleur. Cette demande n’est pas anodine. Tu aimes être papa. Tu as exprimé tes attentes ?

— J’ai dit que je devais y réfléchir, mais que quoi qu’il en soit, je voulais être dans la vie de ce potentiel gamin comme pour Gabriella et que je ne voulais pas qu’il y ait de différence.

— D’accord. Donc tu as exigé un document officiel traitant de la garde des petits.

— Euh... pas vraiment.

Je passe une main sur mes joues mal rasées en soufflant. *Merde.*

— Tu es trop gentil. Une entente doit servir les deux parties et toi, tu espères voir tes enfants. Ça t’ennuie peut-être de le leur demander, mais c’est légitime au vu des décisions qui t’ont été imposées par rapport à Gabriella. Si tu veux... Enfin, à ta place, je ne le ferais qu’à cette condition.

— Tu as raison. Merci.

Je me lève et l’observe longuement.

— Pour te faire oublier cette journée horrible, j’ai un plan ! Tu veux l’entendre ?

— Oui, s’amuse-t-elle avec curiosité.

Je tape des mains et annonce avec un air satisfait.

— Tu vas prendre un bain moussant avec de l’eau chaude, de la musique et tout ! Moi, pendant ce temps-là, je te fais un super repas, ça te va ?

Michele me détaille avec un sourire au bord des lèvres.

— Ça me plaît, murmure-t-elle. La cuisine est tout à toi.

— Je vais te faire un truc bien, prends ton temps.

OceanofPDF.com

11 Michele Jones

Allongée dans la baignoire chargée de mousse, je rêve aux beaux jours que j'attends impatiemment. Ceux où mes compétences de styliste seront reconnues par mes pairs et surtout ceux où j'en vivrai. Je ne veux plus être ces cinquante pour cent qui restent derrière la porte de ce secteur très fermé et concurrentiel. Je sais que j'ai les qualités requises. Je suis créative, minutieuse, rigoureuse, passionnée et attentive. *Mais plus audacieuse.*

En jouant du bout des doigts avec la mousse, je soupire. Depuis que je suis installée à New York, mes journées sont rythmées par le souci de l'argent. Je me défonce comme personal shopper, mais je n'ai pas beaucoup de temps pour autre chose. J'ai un book plein de concepts que j'espère mettre en œuvre, mais à part noircir des pages, mon rêve est en stand-by. Je devrais peut-être reprendre le taureau par les cornes, investir, créer mes pièces et démarrer ma propre marque. Ce serait encore un défi, mais ce serait toujours un début à défaut de dénicher une place. Après cette expérience avec monsieur Taylor, je dois avouer que mes idées sont en ébullition parce que je veux changer de situation. Il me tarde cet instant où je serai à nouveau libre.

J'entends Blake s'activer dans la cuisine. Comment trouve-t-il la motivation de préparer le repas à cette heure ? Si ça n'avait tenu qu'à moi, je n'aurais pas mangé. Notre colocation démarre plutôt bien. Il est précautionneux, agréable, avenant et à l'écoute... Est-ce que ça va durer ? Je n'en sais rien, mais pour l'instant, je profite de ce bain. L'idée est merveilleuse. Je plonge sous la surface en retenant mon souffle. J'adorais jouer comme ça quand j'étais gamine.

Je m'éternise dans la salle de bains jusqu'à ce que mon colocataire me signale que le repas est prêt. En ouvrant le bouchon de la baignoire, je me demande ce qu'il a préparé. Rapidement, je me sèche et enfile un pyjama, constitué de mon short court blanc et mon tee-shirt rose. Je n'ai pas hâte que l'hiver arrive ! Chaque année, je garde mes tenues de la belle saison le plus longtemps possible dans mes placards. J'adore tellement l'été. Parfois, je me demande pourquoi je n'ai pas choisi Los Angeles ou la Floride.

L'odeur du poulet grillé attire mon attention. Blake a vraiment cuisiné ? Pas comme Jonas... Lui, il était canon et j'aurais bien aimé qu'il se passe quelque chose avant son départ. Il m'a ouvert une boîte de raviolis qu'il a placée au micro-ondes. Ça ne m'aurait pas déplu s'il n'avait pas insisté pour avoir ce rendez-vous et s'il n'avait pas promis de préparer le repas.

J'approche de la table ronde où nos plats sont dressés. D'un coup d'œil avisé, j'étudie la configuration que Blake a choisie. Nos assiettes sont face-à-face et délicieusement garnies. Il a cuisiné quelque chose d'équilibré, avec des féculents et des légumes. Je ne mange pas aussi bien quand je suis à la maison.

— Tu te sens un peu mieux ?

— Nettement, oui. Merci.

Il s'empare d'une bouteille d'eau et s'installe à ma suite. Avant de le rencontrer, je ne me serais jamais demandé si je pouvais être avec un mec comme lui. Je ne me le demande pas ! Nous sommes très différents, lui et moi, et il a assez de projets sur le feu. Un bébé ! Bon sang.

Je commence à manger en ouvrant la discussion.

— Et toi alors, c'est quoi, le meilleur et le pire dans ton travail ?

— Le meilleur, c'est quand, au cours de l'année, un de mes élèves trouve l'instrument qui le fait vibrer et qui lui permet de s'évader. Le pire, je dirais que ce sont certains parents qui ne comprennent pas que la musique est importante dans la vie de leur enfant.

— Je vois. Mmh... C'est trop bon !

Je m'excuse d'un regard amusé en piochant à nouveau ces légumes fondants.

— Tu joues d'un instrument ?

— Oui. Je suis content que ça te plaise.

— Lequel ?

— Plusieurs. Les classiques, guitare, piano... et d'autres.

— D'autres ? Vas-y, dis-moi.

Samedi soir, j'ai remarqué qu'il a une façon spéciale de poser les doigts sur ce qu'il touche. *Mon corps en particulier*. Il a de l'élégance, de l'assurance et il n'a pas de contact déplacé. Je trouve ce détail séduisant. Blake m'a donné l'impression d'être non seulement respectueux, mais aussi attentif. Il a su attendre le bon moment pour oser et se lâcher, sans que ça ne passe pour de l'hésitation. Je mentirais si je disais que je n'en ai pas profité.

C'était agréable. Il est sûrement plus habile que je l'imagine avec ses doigts.

— De la batterie et de la contrebasse.

— Impressionnant.

Songer à ses mains ailleurs que sur ses instruments suscite des visions divines à mon esprit. Elles pourraient l'être encore plus si j'osais, mais je ne le ferai pas devant lui. Je dissimule le sourire qui accompagne mes pensées sulfureuses en me pinçant la lèvre discrètement.

— Et toi, en plus de danser comme une déesse, tu as d'autres talents cachés ?

— J'ai fait du ballet quand j'étais plus jeune.

Il manque de s'étouffer. Blake tousse en tapant sur sa poitrine pour faire passer le morceau dans le bon trou. Je rigole. J'aime bien le taquiner. Il est si spontané. Nos yeux se croisent longuement. S'il vient de penser aux cours de sa fille, il y a une toute nouvelle émotion dans son regard à cet instant. Une petite flamme y danse.

— J'ai préféré suivre des cours de danse contemporaine, Street jazz, orientale...

— Wouah, tu as une large palette.

— Danser me fait du bien, ça me permet de chasser le stress, de m'exprimer et de faire du cardio.

— J'espère avoir été un partenaire à la hauteur, je n'ai pas fait ça depuis au moins... dix ans.

— Tu étais très bien.

Nous échangeons un nouveau regard appuyé. *OK !* Il faut qu'il arrête de faire ça parce que je pourrais trouver ça sexy. Je n'ai pas besoin de demander s'il a aimé cet instant sur la piste. Je sais que c'est le cas et son visage le trahit.

— Tu as des projets pour le week-end ?

— Pas pour le moment.

— Si tu veux sortir, Amy, Damian et moi, on prend un verre dans un *rooftop*.

L'expérience typiquement new-yorkaise m'a séduite dès que je suis arrivée ici. J'adore ces soirées organisées sur les toits. Le panorama plongeant, les cocktails, l'ambiance... Être perché sur les terrasses de la ville est encore le meilleur endroit pour profiter de la vue.

— Ouais, ça pourrait être sympa. Merci.

— Préviens-moi surtout, notre... Morgan y travaille, il nous fait entrer à l'œil.

— Vous sortez plutôt le vendredi ou le samedi ?

— Les deux ?

Je rigole devant son petit air. Blake plonge le regard dans son assiette.

— Vendredi, dis-je.

— Je viendrai.

— Cool.

Amy est déjà au courant que nous avons prévu cette sortie, mais pas Damian. Je veux arriver avant lui au *rooftop* pour parler avec Morgan entre quatre yeux.

— Et donc, qui sont Morgan et Damian ?

Il est curieux, mais dans le sens sympa du terme. Une chance pour lui, parce que j'aurais aussi vite retiré mon invitation s'il se montrait jaloux ou que sais-je.

— Damian est mon meilleur ami. Nous nous connaissons depuis des années. Il est coiffeur dans le quartier voisin.

— Il fait la barbe également ? Parce que je n'ai pas encore trouvé pour moi et je suis un peu... tatillon.

— Tu peux faire confiance à Damian, il est génial. Je ne laisse mes cheveux qu'à lui depuis qu'il est entré en école de coiffure.

— Merci.

Il attend mon explication au sujet de Morgan. J'hésite sérieusement à la qualification que je vais lui donner !

— Morgan, c'est... son ex avec qui il a remis le couvert apparemment...

Notre colocation prend des allures de relation amicale. Il est facile de parler avec Blake. Je l'aime bien, sinon je n'aurais jamais répondu à ses questions.

— Oh, ça n'a pas du tout l'air de te faire plaisir.

— Il a plaqué Damian il y a trois semaines après une querelle.

Je repousse mon assiette. Je ne mange pas autant, encore moins le soir, mais je lui adresse un petit remerciement silencieux.

— Quel était le sujet de la dispute ?

— Morgan a reproché à Damian de ne pas lui accorder assez de temps. Ce qui est un comble, parce que Damian se plie en quatre pour lui !

J'avale une gorgée d'eau et ajoute :

— Le fond du problème, c'est que Morgan n'a pas confiance en Damian. Il pense que Damian le trompe ou qu'il pourrait le faire.

— Tu sais ce qu'on dit ?

— Oui. C'est bien pour ça que j'ai suggéré à Damian de laisser tomber, mais il l'aime.

— Erika me faisait des crises de jalousie énorme, alors que c'est elle qui me trompait.

— Classique...

Blake finit de manger à son tour. Il pose les yeux sur mon assiette. Oh ? Est-ce qu'il a pensé à terminer mon plat ? Je suis amusée par son naturel. Sans doute a-t-il des habitudes un peu trop branché couple. J'étouffe un sourire derrière ma main.

— Je ne comprends pas ce genre de comportement. Ça m'agace.

— Ces gens se disent que tout le monde est comme eux et qu'à la première occasion, ils seront trahis comme eux trompent leur partenaire, dis-je.

— Ouais. C'est stupide.

Je me lève pour débarrasser et aider à ranger.

— Merci pour le repas et ce moment. Je dois appeler Amy.

— Pas de souci, je vais faire la vaisselle.

Quand je me retourne, il est debout face à moi. Le moment est aussi étrange que lorsqu'il est sorti de la salle de bains. Il se tient là avec un instant d'arrêt troublant. À quoi réfléchit-il ?

— Ne t'embête pas, utilise le lave-vaisselle.

Je lui indique l'appareil derrière ma jambe droite. Il suit mon doigt en baissant les yeux. Le petit flottement qui s'installe entre nous est flatteur. Je m'écarte avec un sourire et m'éloigne en direction de ma chambre. Est-ce que Blake pense à moi ? En tout cas, ma silhouette le laisse songeur.

Après avoir fermé la porte, j'appelle ma meilleure amie.

— Alors ?! J'attendais de tes nouvelles.

— Je n'ai pas vu l'heure filer, excuse-moi, dis-je. J'ai travaillé sur mon site web puis...

Blake m'a proposé de prendre un bain. Je ne peux pas dire ça ! Amy ne l'entendrait pas du tout de la façon dont ça s'est passé.

— Puis ?

— J'ai pris un bain.

— Tu te sens mieux ? s'inquiète-t-elle.

— Oui. J'ai une nouvelle idée.

Je m'installe confortablement et lui parle de mon projet de lancer ma propre marque de vêtements. Son enthousiasme me fait trop plaisir. Amy et moi, nous nous soutenons depuis toujours dans ce que l'une ou l'autre entreprend.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

12 Blake Baldwin

Les images de la soirée du LAVO tournent en boucle dans mon esprit quand je dors. Mon cerveau s’amuse à extrapoler et m’envoyer une version alternative de ce qui aurait pu se passer. Et depuis samedi, je ne songe qu’à Michele et ses interminables jambes. Je rêve qu’elle danse toujours aussi étroitement contre moi, mais lorsque ses mains se posent sur moi, elles sont loin d’être aussi sages qu’elles l’ont été. Dans mes fantasmes, ses doigts se faufilent dans mon boxer pour me branler. D’autres fois, elle m’embrasse avant d’utiliser sa bouche pour s’en charger. J’ai déjà été frustré, je suis même devenu champion toute catégorie dans cette situation, mais ce que je ressens va bien au-delà.

Je me tourne une nouvelle fois, à moitié assoupi. Lorsque je suis sur le dos, je perçois nettement mon érection. J’ouvre les yeux sur mon réveil numérique. Il est cinq heures du matin ! *Bordel !* J’aurais bien adoré dormir encore une heure. Je me lève et m’habille. Comme me l’ont conseillé les filles, je vais courir à Central Park. Je fais trois fois le tour du Conservatory Water, la musique à fond dans les oreilles. J’ai toujours aimé le jogging. En plus de la musique, j’ai fait de l’athlétisme durant mon parcours scolaire. La musique me permettait de m’évader par l’esprit et le sport par le corps. Ces deux disciplines m’ont beaucoup appris et apporté.

Je reviens dans l’appartement à six heures. Je suis étonné de découvrir Michele à moitié réveillée, attablée dans la cuisine. Elle ne semble pas réussir à émerger. Ses yeux sont orientés sur son mug. Les miens filent rapidement sur son tee-shirt rose et son short blanc court.

— Tu es matinal, murmure-t-elle, surprise de me voir arriver.

— Je suis allé courir.

Je me prépare un expresso et m’adosse au meuble en bois clair. J’essaie de ne pas laisser mon attention s’appesantir sur son corps, mais les images de mon rêve ne m’y aident pas.

— J’ai un rendez-vous de dernière minute ce matin. Je peux utiliser la salle de bains rapidement ?

— Bien sûr.

Elle emporte son mug de café avec elle. Je souffle longuement en me frottant le visage d'une main. Merde, je ne peux pas ressentir du désir pour elle ! Je n'ai pas envie de passer pour un mec ultra lourd ! Elle commence juste à s'ouvrir et à me faire confiance...

Je rejoins ma chambre. J'aère et tire les draps du lit. Michele sort de la salle de bains une demi-heure plus tard. Il va falloir que je prenne une douche minute si je ne veux pas arriver en retard. Il est six heures et demie. Je file sous le jet d'eau déjà chaud et me lave. Une réflexion intempestive s'impose dans mon esprit. Michele était juste au même endroit, il n'y a pas dix minutes, nue. Je serre la mâchoire en percevant mon corps réagir. *Merde...* Je me soulage rapidement pour tenter de penser à autre chose. Avec toutes ces conneries, j'arrive dans ma salle de cours à sept heures quarante-cinq.

Je me concentre pour me mettre dans la peau de l'enseignant cool que tout le monde aime. Je n'ai pas autant de difficulté d'habitude. Michele m'accompagne dans mes réflexions durant une bonne partie de la matinée. Les classes s'enchaînent et l'heure du déjeuner sonne. Je rejoins la salle des profs. Dans l'ensemble, ils sont tous sympas, mais il y a des castes. Comme s'il y avait des matières plus ingrates ou qui apportent plus de standing. Généralement, je m'entends bien avec l'enseignant d'arts. Celle de cet établissement est aussi celle qui m'a le mieux accueilli. Je rejoins sa table avec un air joyeux.

— Bonjour Miranda.

— Eh, mon petit Blake.

Je souris. Elle m'a avoué hier que ça faisait vingt-cinq ans qu'elle était à Caedmon School et qu'elle avait vu passer un nombre étonnant de directeurs et directrices. C'est une femme d'âge mûr qui semble avoir vécu son lot d'expériences incroyables. Je ne la connais que depuis la veille, mais je sais déjà qu'elle est mariée à son époux depuis trente ans et qu'ils ont eu trois enfants.

L'odeur de son plat est alléchante. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle mange, mais peut-être devrais-je lui demander sa recette.

— *Pescado en Escabeche.*

— Pardon ?

— Mon déjeuner, j'ai découvert cette préparation lors de notre voyage à Cuba, pour notre vingtième anniversaire avec mon époux.

Je lui offre un sourire.

— Ça sent très bon.

— Tu cuisines ?

Avant que je n'aie pu répondre, elle ajoute :

— Parce que je peux t'envoyer la recette si tu veux. C'est d'une simplicité telle qu'un enfant de douze ans pourrait l'exécuter.

— Merci.

Je déballe le sandwich que j'ai acheté au distributeur. Je n'ai pas eu le temps de prendre les restes d'hier soir. Miranda m'offre un signe de tête.

— Depuis combien de temps ?

— Pardon ?

— Tu es divorcé, non ?

Je rigole.

— Quoi, c'est écrit sur mon front ?

— En aucun cas, je suis amie avec Ruth. Tu sais, la femme à l'administration.

Ont-elles le droit de communiquer des informations confidentielles ? Sûrement pas, mais bon, qui irait les dénoncer ?

— Quasiment trois ans.

— Ça a été dur ?

Je n'apprécie pas me mentir, je suis nul, mais ce que j'aime encore moins, c'est le regard des gens lorsqu'ils apprennent la vérité. Cette lueur de pitié qu'ils ont pour moi quand ils comprennent que j'ai été cocu.

— C'est toujours plus difficile pour celui qui reste.

— Oh ! Tu es encore jeune, tu trouveras chaussure à ton pied.

Je ris. L'image de ma colocataire surgit immédiatement dans mon esprit. J'essaie de chasser cette pensée, mais le sourire de Miranda ne m'aide pas.

— Ouh... serait-ce déjà le cas ?

— Quoi ? Non, non, ma fille est ma priorité numéro un.

Ma collègue rigole.

— Oui, oui, mes enfants aussi le sont, mais ce n'est pas eux qui me réchauffent les nuits d'hiver, si tu vois ce que je veux dire.

J'acquiesce, amusé par ses mots.

— Oui, pas besoin de me faire un dessin, merci.

Nous finissons de manger en discutant des nouveaux emplois du temps et des mesures du rectorat, mais surtout des élèves et de leurs parents. L'après-

midi se déroule tout aussi rapidement que la matinée. Je suis vanné ! Je ne sais pas si c'est l'air de New York, mais je me sens épuisé. Peut-être est-ce parce que je n'ai pas le même emploi du temps. A Virginia, tout était millimétré. Ici, j'ai soit l'impression d'être en apnée, soit sur une autoroute à pleine vitesse. C'est une nouvelle organisation à laquelle je dois me faire. Je suis déjà apaisé d'avoir un toit sur la tête, un travail et de pouvoir voir ma fille aussi souvent que possible. Lorsque j'ai dit à ma famille que je suivais Erika à l'autre bout du pays pour être proche de Gabriella, ils m'ont pris pour un fou. Mais qu'aurais-je pu faire ?

À la sonnerie annonçant le glas de la journée, je suis soulagé de rentrer. Je marche en évitant le métro bondé. Je me déchausse en entrant et me laisse tomber sur le canapé comme une masse. Je me suis levé trop tôt.

OceanofPDF.com

13 Michele Jones

Dans le FiDi, je prends sur moi en rejoignant le bureau de Gregory Taylor. J'ignore si je vais claquer la porte ce soir, mais ce sera forcément d'un jour à l'autre. La journée avait si bien commencé ! Même si le réveil était rude, je n'aurais pas hésité une seconde à répondre par l'affirmative à cette demande urgente de shopping avec Todd Leonard. Les trois heures que nous avons passées ensemble dans les boutiques de luxe ont été géniales ! Malgré son âge avancé, c'est un homme coquet et courtois. Il m'a traitée avec beaucoup de gratitude pour mon aide et sa joie m'a comblée quand il a mis la main sur la tenue qui lui fallait pour le mariage de sa petite-fille. Je voudrais plus de clients comme lui ! Avant de reprendre le cours de ma journée, je lui ai laissé des cartes de visite en lui rappelant de ne pas hésiter à me téléphoner à toute heure.

Et maintenant, monsieur Taylor.

Les entrevues privées pour déposer des achats me rapportent moins, mais cet homme les cumule. Je sais qu'il en profite pour m'avoir entre quatre yeux. D'ordinaire, ça m'est égal, mais après ce qu'il s'est passé hier, j'aurais préféré avoir plus de temps avant de le revoir.

— Monsieur Taylor est dans son bureau ?

— Oui, répond sa secrétaire.

Nous partageons un regard qui en dit long. Nous ne nous connaissons pas, mais j'aurais peut-être intérêt à ajouter cette femme à mes contacts. Avant de m'éloigner, je lui tends une carte.

— Appelez-moi à l'occasion, je suis sûre que nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Je reconnais l'air sur son visage. Elle vient de voir en moi une complice, une future amie peut-être. Si monsieur Taylor ne veut pas tenir sa promesse de me mettre en contact avec des personnes influentes, je trouverai un autre moyen d'avoir son carnet d'adresses. La femme range ma carte dans son sac à main. *Super !*

Regonflée pour cette entrevue, je toque à la porte.

— Entrez, mademoiselle Jones !

Comme d'habitude, Gregory Taylor est assis derrière son bureau. Je devine qu'il a passé une journée éreintante. Il est dix-neuf heures trente. Ce soir, j'ai opté pour un pantalon malgré mon tempérament. Je dépose mes achats sur son canapé en cuir.

— Votre commande est complète, dis-je simplement. Chapeau en laine et gants intersaison, sacoche en cuir vintage et chèche terre d'ocre.

Il m'a déjà payé le mois, ce qui trahit qu'il a peur que je quitte mon poste. De cette façon, il me coince aussi pour le suivant en s'assurant que je m'occupe de ses prochaines demandes.

— Merci, je suis sûr que ce sera parfait.

Je marque un temps de pause en l'affrontant du regard.

— Est-ce que vous avez observé les recommandations de mon dernier mail ?

— Non.

— Vous auriez dû, vous méritez largement un geste d'excuse.

Je n'accepterai jamais d'être soudoyée.

— J'ai, avec mes clients, une relation professionnelle, monsieur Taylor.

Il prend une inspiration et se lève. D'un pas lent, il me fait face. Le grand brun porte un costume que nous avons acheté ensemble, il y a trois mois.

— Ne soyez pas aussi rigide, mademoiselle Jones. Nous nous fréquentons depuis plusieurs semaines et vous êtes une femme ravissante.

— Ça ne vous donne pas le droit de me mettre la main aux fesses.

Il me surplombe un peu avec son mètre quatre-vingt, mais je ne recule pas. Nous nous affrontons du regard.

— Vous m'avez laissé faire, murmure-t-il.

— Vous me harcelez, monsieur Taylor.

— Moi ? Vous me rencontrez avec des tenues affriolantes. J'ai pris ça pour des avances.

Il joue sur les mots avec calme. Je vois très clair dans sa comédie. Il y met les formes pour me délivrer un message explicite : c'est sa parole contre la mienne. *Et il pense qu'elle ne fait pas le poids.*

— Vous faites erreur sur mon compte.

Sa façon horripilante de sourire avec cet air supérieur me donne envie d'exploser ! Il aime que je lui tiennne tête et, si j'en comprends le fin mouvement qu'il y a eu dans sa poche, il vient de s'offrir une caresse.

— Notre accord s'arrête ce soir.

— Je ne crois pas, mademoiselle Jones. Il y a certaines assurances pour les clients dans votre contrat, surtout quand ils vous rémunèrent d'avance. Mais si vous voulez que nous nous en prémunissions, je peux faire appel à mes avocats.

— Je vais vous rendre votre fric, ne vous en faites pas.

Il rigole en me tournant le dos.

— Il ne s'agit pas d'argent. Vous m'avez vous-même dit que toute prestation acquittée sera tenue. Je vous ai payé pour le mois.

La colère inonde mes veines. Vient-il de trouver le moyen de m'acheter pour les prochaines semaines ? Il retrouve sa place dans le fauteuil.

— Oh, j'ai suivi vos directives. Pas de shopping privé, seulement des entrevues dans mon bureau.

J'acquiesce en réajustant mon sac.

— Si nous en avons fini, je...

Il m'adresse un signe de tête m'indiquant la porte.

— Ne vous pressez pas trop pour quitter mon bureau.

Je me détourne de son image. La dernière chose que j'ai envie de savoir, c'est ce qu'il fait avec ses mains. *Putain !* En tournant les talons, je m'empresse de sortir en claquant la porte. Aujourd'hui, je n'attends pas l'ascenseur. Les escaliers seront très bien. À petites foulées, je m'éloigne du building. La nuit est tombée sur New York. Il est vingt heures. Comment vais-je tenir trois semaines ainsi ? Ce n'est plus des infimes approches ou des sous-entendus que je peux éviter. Il a le dessus et il me l'a bien fait comprendre ce soir. *Un mois.* Je vais engager la rupture de notre contrat dès que je serai à la maison. Il le sait aussi, ce qui me préoccupe d'autant plus. Maintenant que son temps est compté, comment va-t-il se comporter lors de nos entrevues ?

Mon portable vibre dans ma poche. Ma mère a un sixième sens pour sentir quand je suis bouleversée. Si je ne réponds pas, elle va s'inquiéter. Je marche jusqu'à l'arrêt de bus en décrochant.

— Salut, maman.

— Ma chérie, ça va ?

— Oui, oui. Et vous ?

— Le mardi soir, ton père joue au poker avec ses amis.

— Ah oui, c'est vrai. Et toi, tu fais quoi ?

— J'appelle ma fille.

Je souris.

— Je viens juste de terminer ma journée, maman.

— Oh, tu es dehors ?

— Oui, je rentre à la maison.

— Je n'aime pas te savoir dehors toute seule dans cette grande ville.

C'est sa phrase préférée depuis que j'ai déménagé. Elle ne manque jamais de me parler des dernières nouvelles les plus horribles pour me faire comprendre d'être prudente. Je ne pourrais jamais lui avouer que mon client me harcèle. Elle se ferait une montagne de cette situation et je peux la gérer.

— Est-ce que tu rentres à la maison pour ton anniversaire ?

— Oui, comme d'habitude.

— Tu viens vendredi soir ?

J'ai la gorge nouée.

— Je te confirmerai.

— Si tu n'as pas de travail ce soir-là, j'imagine, répond ma mère avec indulgence. Tout va bien ?

— Oui, mon bus est là je dois te laisser.

Nous nous embrassons virtuellement et je raccroche. Amy n'a pas manqué de m'écrire pour prendre de mes nouvelles. Je déteste me retrouver dans cette impasse. Normalement, c'est moi qui donne l'exemple et qui protège mes amis.

« Comment ça s'est passé ce soir ? »

« Après ce mois, je ne travaille plus avec lui. »

« Tu as pris la bonne décision ! Dis-le-moi si tu as besoin de quelque chose. »

« Comment vas-tu ? »

« J'ai hâte que la semaine se termine ! »

« J'ai invité Blake à nous accompagner vendredi soir au rooftop. »

« Cool, papa est de la partie. »

Je souris devant mon écran, le cœur un peu plus enjoué. Passer du temps avec lui me plaît bien.

Avec un esprit ambivalent, je retrouve l'appartement. Il est plus de vingt heures trente lorsque j'enlève mes escarpins. J'ai mal aux pieds. L'endroit est plongé dans la pénombre. L'éclairage de la télévision inonde légèrement le salon. J'avance sur la pointe des pieds et jette un coup d'œil dans la pièce. Blake s'est endormi. Il a calé mon plaid sous sa tête. D'ordinaire, je

n'aime pas que l'on touche à mes affaires, mais ce soir, je vais me contenter de faire comme si je n'avais rien vu.

Je retrouve ma chambre, me change et m'occupe de la rupture de contrat avant qu'il ne soit automatiquement reconduit pour un nouveau mois. Seule dans la pièce, j'accuse le coup en me demandant comment les choses ont pu si mal tourner.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

14 Blake Baldwin

Mercredi après-midi, je cours pour rejoindre Michele. Je suis en retard ! Ça ne m'arrive jamais. La nuit dernière, je me suis endormi sur le canapé. Je m'y suis réveillé courbaturé et j'avais une faim tenace. Ensuite, j'ai passé la nuit à rêver de ma colocataire et j'ai loupé mon alarme... Pour couronner le tout, une élève m'a tenu la jambe à la fin du cours pour me demander des conseils.

Lorsque j'arrive en bas de l'immeuble, Michele est en train de m'attendre. Je reprends mon souffle en me pliant en deux. *Wouah...* Je jette un coup d'œil à ma montre, j'ai parcouru le chemin en trois minutes au lieu de huit. Je pense que ce sont les marches au début qui m'ont tué.

— Ça va ? s'amuse-t-elle. Je croyais que tu étais un grand coureur.

— Ouais, mais je ne voulais pas te faire attendre.

— On n'avait pas rendez-vous, me dit-elle gentiment.

Michele descend les escaliers dans son débardeur noir style rock et sa jupe à carreaux marron.

— On va récupérer la voiture à la parfumerie où travaille Amy. Tu viens ?

— Absolument.

Je la suis en marchant à côté d'elle. Nous ne nous sommes pas croisés hier soir. Je ne l'ai pas entendue rentrer. D'ailleurs, je ne sais même pas si elle l'a fait. Quand je me suis réveillé en retard, sa porte de chambre était fermée et il n'y avait aucun bruit dans l'appartement.

— Est-ce que ça va ?

— Oui et toi ?

— Oui.

Nous marchons vers une station de métro que je n'ai pas encore prise. Tandis que nous descendons les escaliers, Michele se tourne vers moi.

— J'ai pensé que se rendre au supermarché serait mieux pour éviter de courir partout. Tu as l'air organisé pour les repas, on trouvera tout là-bas.

— C'est parfait. Tu as l'habitude de faire les courses au mois ?

— Pas du tout ! La plupart du temps, je grignote un truc en chemin au détour d'un *foodtruck*. Je m'organise à la semaine en allant dans des

boutiques que j’apprécie si je veux manger quelque chose de spécial.

Nous passons chacun notre carte pour les transports en commun et marchons vers le quai. Côte à côte, je me tourne vers elle.

— Tu peux me dire ce que tu aimes et je pourrais te faire des plats à emporter.

— Tu vas trop bien m’habituer. Quel est le vice caché ?

— Pardon ?

Je rigole et ajoute avec humour :

— Oh, j’attends que tu ne puisses plus te passer de ma cuisine pour marchander et installer une batterie dans l’appartement.

— C’est finement pensé ! Je savais que tu étais un homme d’esprit.

Le métro arrive dans un boucan assourdissant. Nous laissons passer les personnes qui descendent et je suis Michele, qui s’installe debout contre les doubles portes en face. Elle m’offre un sourire et je m’arrête face à elle.

— Tu t’attends vraiment à ce que j’aie un horrible défaut ?

— Tous mes colocataires en avaient un.

Elle m’observe avec un air de défi.

— OK. Nous reviendrons sur cette discussion dans six mois. Ça te semble suffisant ?

— À toi de le dire.

— Je suis humain, j’ai forcément des imperfections. Je ne suis pas parfait.

— Je ne parle pas d’un défaut, mais d’un horrible défaut comme tu l’as souligné.

J’acquiesce alors que le métro se stoppe. Je lève le regard pour apercevoir le trajet. Le mouvement des gens m’incite à m’approcher de Michele. Je déteste les transports en commun. C’est l’une des raisons qui m’ont poussé à chercher un appartement près du travail.

— Nous devons descendre où ?

— Dans quatre arrêts.

Elle jauge brièvement la distance qui nous sépare. Nous sommes proches et je me tiens d’une main au-dessus de sa tête.

— Tu veux que je me tourne ?

— Non, pourquoi ?

— Tu sais, j’ai un truc. Je n’aime pas être à l’étroit dans des espaces clos.

— Je vois... Essaie de penser à quelque chose d’agréable ?

Je déglutis et inspire profondément. L'odeur du parfum de la blonde est entêtante. Elle ne porte pas le même que celui de notre soirée au LAVO. Elle doit sûrement en avoir plusieurs pour des occasions différentes.

À nouveau, le métro s'arrête. Peu de gens partent. Par contre, beaucoup y montent. Dans mon dos, on me pousse un peu plus. Je me rapproche encore de Michele. Son corps frôle dangereusement le mien. Son parfum aux notes ambrées m'enveloppe. Si je peux discerner son odeur, elle perçoit aussi la mienne.

Il nous reste deux stations avant de descendre. Ses iris filent délicatement de mon épaule entre nous et elle tourne la tête pour regarder ailleurs. Les lignes de son cou gracile s'exposent à mes yeux. Sa peau doit être douce.

Le téléphone de Michele sonne. Son visage se ferme aussitôt. Elle plonge la main dans son sac en m'effleurant et le sort entre nous. Je dois faire une gymnastique mentale pour lire, mais je le fais tout de même.

*« Mademoiselle Jones,
Ce soir, même heure, même endroit.
J'ai besoin de vos talents. »*

Elle verrouille l'écran et range son mobile. À la minute où elle a commencé à lire, je l'ai sentie se tendre entre nous. La conversion de lundi me revient en mémoire.

— C'est lui le vieux pervers ?
Michele relève les yeux sur les miens.
— Tu as regardé ma conversation ?
— Oui.

Il ne servirait à rien de mentir.
— C'est lui, oui, Gregory Taylor.
— Tu vas y aller ce soir ?

Mon ton a changé. Je n'aime pas ce genre de type. Il semble profiter un peu trop de la présence de Michele et surtout à des heures incongrues où les magasins sont fermés.

— Ton âme de père s'éveille ? murmure-t-elle.
— Non, celle d'un homme convenable.

Michele m'accorde un sourire et acquiesce lentement.

— Je prendrai ma décision après nos courses. Pour l'instant, mon planning est chargé.

— Si tu veux, je t'accompagne.

Elle me détaille avec curiosité.

— Tu es sérieux ?

— Oui.

La pensée la pousse à réfléchir. Je le lis dans son regard qui s'active. Elle se retient d'une main contre mon bras lorsque le métro freine sa course.

— On est en train de devenir amis et je n'aime pas ce type.

— J'apprécie, Blake, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

J'ouvre la bouche et la referme finalement. Je réfléchis quelques secondes et questionne.

— Ton métier, c'est bien de conseiller les gens sur ce qu'ils doivent acheter, non ?

Elle incline la tête.

— Oui, ça en fait partie.

— Alors tes horaires sont les mêmes que ceux des magasins.

— C'est un peu plus compliqué que ça, m'accorde-t-elle avec indulgence.

Je ne peux m'empêcher d'ouvrir la bouche, même si Michele ne semble pas avoir besoin de mon avis.

— Pas si ce type te convoque à des heures où il sera sûr que vous serez seuls.

— Je gère, Blake.

— OK.

Son attitude et son regard sont si confiants que je n'ose pas pousser la conversation plus loin. En plus, ce serait bizarre. Nous ne nous connaissons que depuis quelques jours. Elle n'a aucune raison d'avoir foi en moi. Elle peut très bien s'imaginer que je suis un de ces autres pervers qui veut profiter d'elle. Je n'apprécie pas ça. Les moments que nous avons passés tous les deux étaient vraiment cool. Je m'aperçois que Michele pourrait être ma seule amie à New York. Je ne peux pas compter sur Miranda, c'est ma collègue de travail. Avec Michele, c'est différent. J'aime bien sa vision du monde et, du peu que j'en ai vu, elle est prompte à défendre ses proches.

— On descend ici.

— OK.

Je me retourne pour qu'on ne loupe pas l'arrêt. En dehors de la rame, j'attends Michele. Je lui signe de passer devant et la suis sans perdre une minute. Nous sortons de la ligne de métro pour retrouver l'extérieur. Je

l'accompagne sans dire un mot jusqu'à la fameuse parfumerie où travaille son amie Amy. Dès que nous entrons dans le magasin, les odeurs des cosmétiques nous envahissent. Je n'aime pas ça. C'est le genre de chose qui donne un mal de tête carabiné. La brune aux lèvres rouge sang arrive.

— Ma chérie !

Michele accueille son amie dans la franche accolade qu'elle lui porte.

— Tu vas bien ?

— Oui. Salut, papa !

Amy me tape sur l'épaule et presse généreusement ses doigts contre mon trapèze.

— Bonjour.

— Je vais prendre les clés, ne bougez pas.

Elle fait l'aller-retour et tend les clés à Michele.

— Tu viens toujours me chercher ?

— Oui. Tu as besoin de quelque chose ?

— Je t'ai envoyé un message, répond Amy doucement.

— OK, on se voit tout à l'heure.

Je comprends qu'elles doivent se rendre service régulièrement. Je n'avais pas pensé à ça en abandonnant ma voiture pour la grosse pomme ! Nous sortons du magasin et je suis la jeune femme jusqu'au véhicule.

OceanofPDF.com

15 Michele Jones

Pour la première fois depuis mon arrivée à New York, j'ai réalisé des économies. Blake avait un tas d'idées pour des repas à petits prix. Nous avons pris tout le temps du monde pour faire les courses mercredi après-midi. Je pensais lui montrer quelle était ma consommation usuelle, mais il a tout pris en main. Je n'en ai pas l'habitude. C'est moi qui m'occupe des courses, sauf quand il s'agit de moi. Il a dû se rendre compte que j'étais une calamité pour m'organiser dans les achats alimentaires. Nous avons passé un bon moment et j'en ai appris un peu plus sur sa personnalité. J'ai aussi remarqué son soulagement quand, après avoir récupéré Amy, je suis restée à l'appartement. Monsieur Taylor n'a pas bien pris ma réponse, mais je ne suis pas à ses ordres. J'ai prétexté avoir déjà un rendez-vous. Et puis la soirée a été agréable... Blake et moi avons cuisiné ensemble. Il m'a raconté des anecdotes et je lui ai parlé de mes précédents colocataires. Il a l'air différent, mais je ne le connais pas encore assez pour lui faire confiance.

Le reste de la semaine s'est déroulé sans trop d'encombres jusqu'à ce soir. Mon entrevue avec monsieur Taylor approche. J'essaie de me motiver en me disant qu'après ça, je filerai tout droit au bar où travaille Morgan. Je m'y paierai un bon cocktail, ou deux !

J'ai opté pour un look blazer blanc avec des baskets assorties, un jean slim et un top fluide noir. Une semaine de moins à côtoyer ce vieux pervers. Je lui ai donné rendez-vous un peu plus tôt que d'habitude. Il est dix-huit heures. Il me fait acquérir des trucs insignifiants pour lui. Je suis sûre qu'il a dix exemplaires de ceintures comme celle que j'ai achetée dans son placard. Travailler pour lui n'est pas une partie de plaisir ! Normalement, je partage la joie de mes clients, je trouve des articles qui les surprennent et chaque dépense devient un moment de bonheur gratifiant.

— Mademoiselle Jones.

— Votre commande, dis-je.

— Montrez-moi.

Il me détaille des pieds à la tête derrière son bureau avant de s'arrêter sur la ceinture entre mes mains.

— S'agit-il bien de la longueur appropriée ?

— Oui.

— Nous devrions peut-être vérifier.

Il se lève et contourne son bureau en croisant mon regard. S'il espère que je vais m'approcher assez pour passer l'accessoire à sa taille, il se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude. En comprenant bien ma posture, il se charge de déboucler sa ceinture lui-même.

— Je vais vous laisser un moment, dis-je en m'éloignant en direction de la porte.

— Vous avez dû en voir d'autres.

Avant que je ne l'atteigne, il pose une paume sur mon épaule. Je m'en dégage en lui faisant face avec colère.

— Pour qui vous prenez-vous ?

Lorsqu'il lève les mains, son pantalon tombe.

— Vous êtes entreprenante ce soir, mademoiselle Jones.

— Ça a assez duré.

Il se penche pour se rhabiller et avance dans ma direction en réclamant sa nouvelle ceinture. En me coinçant dos à la porte de sortie, il prend tout son temps pour passer l'accessoire dans les anneaux. Je fulmine, les dents serrées. Il se tient à l'endroit parfait pour m'empêcher de faire un pas.

— Vous savez que je peux porter plainte, dis-je en soutenant son regard.

— Vous ne le ferez pas. Vous avez de grands rêves que vous ne voulez pas voir étouffés.

Avec un air fier, il s'empare de mon visage en me gardant d'une main ferme. Je ne lui laisse pas l'occasion d'approcher de mes lèvres. J'envoie mon genou dans son service trois-pièces et le repousse avant de prendre la porte.

Putain !

Je m'éclipse en mettant autant de distance que possible entre ce type et moi. Je n'y remettrai pas les pieds ! Tant pis pour l'ombre qu'il fait planer au-dessus de ma tête. Qu'ils viennent me parler ses avocats !

Les nerfs en pelote, je rejoins Amy et Blake devant l'immeuble sur lequel se tient le *rooftop*. J'aurais aimé avoir plus de temps pour me détendre.

— Ma chérie !

La voix d'Amy fait descendre la tension d'un cran. Je l'accueille quand elle se jette dans mes bras.

— C'est enfin le week-end ! me dit-elle en me serrant fort.

Je lui offre un sourire. Il n'est pas convaincant. Elle sait que je ne vais pas bien. Blake nous observe. J'espère donner le change en les conduisant à l'intérieur. Morgan nous attend dans la cabine.

— Morgan, Blake, Blake, Morgan.

Ils échangent un regard cordial et le blond appuie sur la fermeture des portes. Je soutiens le regard du petit ami de Damian un peu trop durement. Quand l'ascenseur arrive, je prends les devants.

— Prenez une table, je vais commander les cocktails.

Et Morgan comprend que je veux lui parler en tête-à-tête. Amy entraîne Blake sur la terrasse magnifique où les guirlandes aux lumières chaudes éclairent l'espace avec magie. Le jour décline. C'est le meilleur moment pour venir boire un verre ici.

— Écoute, Michele...

Le grand blond me tourne le dos pour passer derrière le comptoir.

— Non. Toi, tu vas m'écouter !

Morgan se fige. Les clients alentour nous jettent des regards à la dérobée. Je m'accoude au bar en le pointant du doigt.

— Tu as plaqué Damian et tu l'as blâmé pour quelque chose dont il n'est pas responsable.

— Je me suis excusé, Michele.

— Je me fous de tes excuses, tu lui as brisé le cœur. Si tu recommences, je te jure que je t'arrache le tien !

— Putain, tu es sur les nerfs...

Je sonde son regard de crétin sans le lâcher.

— Je suis sérieux, je l'aime. OK ?

— Tu n'as pas intérêt de déconner parce que je ne vais pas te lâcher.

Avant qu'il ne dise autre chose, je lui intime :

— Sers-moi quelque chose.

— Comme quoi ?

— Un remontant.

J'avale les quatre centilitres rapidement pendant qu'il élabore la boisson habituelle d'Amy.

— Tu as des soucis ?

— C'est toi, mon problème.

— Tu n'as jamais fait d'erreur, toi ?

Il n'arrive pas à se mettre en tête qu'on ne parle pas de moi, mais de Damian. Je souffle un bon coup et patiente pendant qu'il prépare les autres verres.

— Merci.

J'emporte les boissons et m'éloigne des tabourets alignés devant le long bar incurvé. Les fauteuils se remplissent. Amy s'est assise sur l'un des grands canapés qui se font dos. Je m'installe à ses côtés face au regard de Blake. Il est soucieux. Qu'est-ce qu'Amy a pu lui dire ? Il avait l'air très bien, il y a quelques minutes.

— Morgan est-il toujours en vie ? demande-t-elle.

— Pour l'instant.

— Alors, avec le vieux ? relance mon amie.

Je lui fais de gros yeux. Après la discussion que j'ai eue avec Blake dans le métro, je lui ai dit de ne pas en parler devant lui.

— Ça va...

Je m'appuie contre le dossier en portant ma paille à mes lèvres.

— Il est fidèle à lui-même.

OceanofPDF.com

16 Blake Baldwin

Comme elle me l'a confié, Michele a besoin de bouger pour évacuer les tensions et le stress de sa semaine. Dès que son ami Damian est arrivé, elle lui a à peine laissé le temps de retirer sa veste avant de l'entraîner sur la piste. Ils enchaînent les morceaux en se lâchant totalement. Et vu le sourire qu'elle a sur la figure, la thérapie a l'air de fonctionner.

— Elle t'a parlé de son travail ? questionne Amy.

Je quitte les danseurs des yeux, pour trouver le visage grave de la brune. J'ai bien saisi qu'elle en sait plus que moi sur ce qui semble peser sur ma colocataire.

— En quelques mots.

Elle acquiesce en portant sa paille à ses lèvres.

— Elle se donne toujours à fond dans ce qu'elle fait. C'est une passionnée, elle ne laisse jamais tomber. Je crois que c'est pour ça qu'elle supporte Gregory. Elle ne souhaite pas se sentir faible.

— Oui, ça je l'avais bien compris.

Je lui octroie un sourire en jouant avec mon verre sur la table. Amy pourrait m'en apprendre plus sur ce type. J'ai perçu Michele nerveuse presque tous les soirs de la semaine. Quand je lui ai proposé mon aide, j'espérais vraiment lui tendre la main, lui offrir une échappatoire, mais peut-être l'a-t-elle pris comme une preuve de faiblesse. Ce n'est pas du tout ce que je voulais lui faire ressentir.

— Mais, ça ne la rend pas faible. Personne ne devrait travailler dans ces conditions.

— Elle est la première à le penser, mais bon... Elle a besoin d'un client pour le remplacer.

La brune soupire.

— Il lui faudrait quelque chose comme une pub d'enfer dans un magazine de mode ultra connu ?

— Oh non ! Elle a d'autres projets. Elle va lancer sa marque de vêtements. Au moins, le harcèlement de Gregory lui donne des ailes pour démarrer quelque chose dont elle a envie depuis toujours. Elle ne t'en a pas parlé ?

Je secoue la tête de droite à gauche en finissant mon verre de rhum ambré.

— Elle est styliste. Elle cherche une place depuis longtemps. Michele s'impatiente, elle a décidé de créer ses premières pièces à son compte. Là, il lui faudra de la pub ! Même si elle est douée.

— D'accord. Je connais quelqu'un.

— Toi ? s'étonne Amy gentiment.

Je rigole.

— La directrice éditoriale d'*Inside Morning*, tu penses que c'est assez populaire ?

— Wow ! Elle ne va pas en revenir quand tu vas lui dire ! C'est cool ! Tu l'as rencontrée comment ?

— Hum... en la découvrant dans mon lit conjugal, la tête entre les jambes de mon ex-femme.

— Oh merde.

Amy grimace et détourne le regard pour poser les yeux sur son cocktail.

— Ça va, ne t'en fais pas. Nous sommes amis maintenant, en quelque sorte.

Elle paraît encore plus étonnée par ces mots.

— Tu n'es vraiment pas comme les autres, toi.

— Tracy élève ma fille avec Erika. Il faut bien qu'on s'entende. Si Gabriella sent la tension, elle va être pire qu'un requin qui perçoit le sang. Je fais ça pour son bien.

— Je comprends.

Je souris et ajoute en haussant les épaules.

— En plus, Erika est lesbienne. C'est comme ça, je ne peux rien y faire. Ce n'est pas contre moi, c'est juste la vie.

— Michele est hétéro. Si jamais, me glisse-t-elle avec un air taquin.

— Pourquoi est-ce que tu me précises ça ?

Elle hausse les épaules à son tour.

— Comme ça, *papa*.

C'est trop bizarre qu'elle m'appelle comme ça. Je jette un regard à Michele. Est-ce qu'elle aussi me perçoit par ce prisme ? Un père qui galère ? Peut-être... Sûrement. En même temps, ce n'est pas très loin de la réalité.

— Allez, tu aimerais un autre verre ? Parce que j'ai pris un coup de vieux à cause de toi.

— Oui, je veux bien !

Je me lève avec un sourire. En déambulant entre les tables et les clients, j'accède au bar. Le fameux Morgan arrive immédiatement vers moi. Il me jauge longuement de la taille jusqu'à la pointe de mes cheveux. J'ai la sensation de passer sous rayon X.

— Eh, le nouveau. Tu as besoin de quelque chose ?

— La même chose que ce qu'a pris Michele.

Il se charge des verres.

— Elle a bon goût, tu ne trouves pas ?

— En matière d'alcool ?

J'ai du mal à voir où il veut en venir.

— De mec, souffle-t-il.

— Tu parles de celui avec qui elle danse ?

Je tourne la tête vers le couple et l'étudie.

— Mon mec, ouais.

— Bien sûr, il est canon dans le style italien tatoué.

Morgan sourit avec un air carnassier. Je me fais plus rire qu'autre chose et il ne le prend pas bien.

— C'est pour ça que les filles sortent avec toi ? Tu es homo aussi ?

— Va savoir.

Je lui fais un clin d'œil et m'empare de nos verres pour rejoindre la table où Amy m'observe, amusée.

— Qu'est-ce que tu lui as appris pour qu'il fasse une tête pareille ?

— Il m'a demandé si j'étais gay.

— Pff... De toute façon, il a toujours été jaloux de la complicité qu'il y a entre Michele et Damian. Ce n'est pas toi, il est comme ça...

— Je pense que c'est surtout ma réponse qui l'a agacé.

— Tu lui as dit quoi ?

— Va savoir.

Amy rit.

— J'aime bien ton esprit, Blake. Tu es cool.

— Tu veux aller danser ?

— Oui !

Elle prend ma main et m'entraîne sur la piste à côté de son amie.

— Allez, bouge, papa.

Je rigole en la faisant tourner en me souvenant des soirées que j'ai pu avoir à l'université. C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas. Nous en profitons quelques minutes avant qu'Amy n'élève la voix.

— Ma chérie, viens épuiser un autre homme !

Elle nous approche de Michele avec un grand sourire.

— Je veux parler avec Damian, lui glisse-t-elle avant de la pousser dans mes bras.

Déséquilibrée, ma colocataire presse ses mains sur mon torse. Elle se ressaie vite et se place devant moi.

— Tu sais danser sur du reggaeton, murmure-t-elle avec un air de défi.

— Essaie pour voir.

Elle s'écarte d'un pas pour avoir assez d'espace pour bouger le haut de son corps. Elle bombe la poitrine avec une saccade sur le rythme de la musique avant de m'intimer d'approcher d'un regard. Michele enchaîne en suivant le tempo latino. J'essaie de l'imiter en gardant la tête froide à mesure qu'elle se déhanche contre moi de plus en plus sensuellement. Ses deux mains agrippent vivement ma chemise qu'elle froisse en m'attirant contre elle. Le corps de Michele ondule contre le mien et elle s'accroche à ma taille avec une jambe. Elle presse sa cuisse contre la mienne en frôlant dangereusement mon sexe. Je serre la mâchoire en glissant mes paumes sur ses reins. J'accompagne son mouvement avec souplesse lorsqu'elle se penche en arrière sur le tempo de la musique. Elle remonte vite face à mon visage.

— Tu es pas mal, m'accorde-t-elle.

Elle rit et s'écarte pour enchaîner encore quelques pas. Je suppose que c'était un compliment pour une pro de la danse. Un sourire aux lèvres, je reprends les rênes en agrippant ses deux mains. Je la fais tourner sur elle-même. Les gens autour de nous nous laissent de l'espace à mesure que nous évoluons sur la piste. Quand elle revient contre moi, je bouge en immisçant à mon tour une jambe entre les siennes. Ses yeux clairs fondent dans les miens. Je lui souris et la fais pivoter pour qu'elle soit dos à moi. Mes doigts effleurent ses bras jusqu'à agripper ses poignets en douceur. Nos corps sont étroitement collés tandis que nous évoluons sensuellement sans nous soucier des autres danseurs. Je guide et accompagne ses mains lorsqu'elle les conduit contre ses cheveux.

La musique change de tempo sans que ça nous perturbe le moins du monde. Il est plus lent. Mes mains quittent ses poignets pour se poser sur ses hanches puis glissent sur son ventre plat. D'une pression modérée sur sa taille, je la fais à nouveau tourner. Nos regards se rencontrent. Plus rien n'existe autour de nous.

Michele place une paume sur mon buste.

— J'ai besoin de me rafraîchir.

— OK.

Je la raccompagne jusqu'à notre table. Tout le monde nous scrute sur notre passage. Elle attrape son sac et Amy lui emboîte le pas en direction des toilettes. Damian arrive vers moi et pose une main sur mon dos. Il contourne les chaises et s'assoit en face de moi.

— On peut enfin faire connaissance, me dit-il avec un sourire.

— Quoi, tu veux dire qu'elles ne t'ont rien dit ?

— Si. Ce sont des bavardes.

Il jette un regard par-dessus son épaule et revient à moi.

— Ça a l'air de bien circuler entre Michele et toi.

— Circuler ? C'est une expression new-yorkaise pour notifier que c'est cool ?

— D'après ce qu'on a vu sur la piste, c'est plus que cool.

— Tu veux danser avec moi toi aussi ?

Le grand brun rigole de bon cœur.

— Michele me tuerait. Non.

— Et moi, je crois que c'est ton mec qui me tracterait.

— Morgan ? s'étonne-t-il. Il est un peu jaloux, mais il n'est pas méchant.

Je bois une gorgée de mon verre.

— Tu es sûr de ça ?

— On n'aura pas à le vérifier de toute façon, me dit-il.

— Quand mon ex-femme me trompait, elle me hurlait dessus pendant des heures si j'avais le malheur de danser avec quelqu'un.

— Oh... Elles t'ont aussi parlé, on dirait.

— Ouais. Un partout, la balle au centre.

— On en rediscutera, je vais commander à manger avant qu'elles ne reviennent. Tu prends comme nous ? Un menu classique ?

— Oui, je ne suis pas compliqué.

Damian s'éloigne vers le bar où il échange avec Morgan.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

17 Michele Jones

Devant le miroir suspendu au-dessus du lavabo, Amy et moi refaisons notre maquillage.

— C'était quoi, ce *truc* sur la piste ?

— Quel truc ?

Je parais mon rouge à lèvres en observant son reflet.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Ton alchimie avec Blake.

Je souris bêtement devant ses mots. Elle a raison, il y a un petit quelque chose de très sexy quand nous dansons ensemble.

— Il danse bien, je m'amuse.

— Avec Damian, tu dances, avec Blake... j'ai cru que ça finirait dans une chambre.

— Arrête, tu dis n'importe quoi.

— Vraiment ? Parce que je t'ai vu lui jeter LE regard.

Je tourne la tête vers la porte des toilettes lorsqu'une femme entre pour rejoindre une cabine. Amy a-t-elle raison ? Lui ai-je lancé mon fameux regard ? Peut-être...

Je range mon maquillage dans mon sac à main. Ma meilleure amie m'imites.

— Il s'est passé un truc que j'ignore entre vous cette semaine ?

— Pas du tout ! Je te l'aurais dit.

— Tu as mis quinze jours à me l'avouer quand tu as couché avec Bruce, Michele.

— Il ne se passe rien entre Blake et moi, on s'est juste amusés sur la piste de danse.

— OK, OK ! Et qu'est-ce qui s'est déroulé avant que tu n'arrives ?

Ma bonne humeur fond comme neige au soleil. Je jette une œillade lourde de sens à Amy.

— Tu peux m'en parler s'il...

— C'est fini, je n'y retourne plus.

Inquiète, Amy se rapproche de moi.

— Il a fait quelque chose ?

— Rien qui n'ait de l'importance. Je t'assure.

Elle soutient mon regard, je ne détourne pas le mien.

— Tu n'es pas obligée d'être la plus forte, tu sais.

Je lève un sourcil et la pousse vers la sortie.

— Ne dis pas n'importe quoi.

Nous retrouvons les garçons autour de la table. *Oh...* Je n'avais pas vu Damian carrer les épaules comme ça depuis que Mickaël me collait en discothèque.

— Range tes griffes, mon p'tit chat.

Je vais m'asseoir près de lui en enserrant son cou.

— Blake est cool, dis-je à son oreille.

Un serveur nous apporte nos assiettes. Je jette un regard à mon colocataire en attrapant une frite. J'étais tellement sur les nerfs cette semaine que j'ai sauté plusieurs repas du soir. Mais ce soir, c'est vendredi et je suis libre pour deux jours dont je compte bien profiter !

— Je n'arrive pas à croire que vous êtes allés au LAVO sans moi, avoue Damian.

— Eh ! dis-je.

— En plus, nous avons eu des verres gratuits, ajoute Blake avec un sourire.

— Tu n'avais qu'à pas annuler, murmure Amy.

— Vous êtes lourdes, les filles.

Je ne peux pas m'empêcher de rire devant son petit air contrarié.

— Tu veux dire que ta super soirée d'anniversaire n'était pas à la hauteur ?

Nous levons tous les deux le regard en direction de Morgan derrière le bar.

— Si...

Je me penche pour embrasser sa joue.

— On y retournera.

Nous mangeons en discutant de la semaine. Damian et Blake font connaissance. J'aime beaucoup l'aisance avec laquelle il s'intègre à notre groupe. Comme prévu, je profite de deux cocktails et de la piste de danse.

Quand Blake et moi retrouvons l'appartement, je suis vidée. Mes pieds me prient de vite retirer mes chaussures. J'ai tellement couru partout que même en basket, j'ai mal. Je les abandonne à l'entrée.

« *Bien arrivée.* »

« *Moi aussi* », répond Amy.

Nous échangeons un émoticône et je vais prendre un verre d'eau dans la cuisine.

— Tu veux quelque chose ?

— Pareil que toi.

Je suis Blake dans le salon avec deux verres. Il s'écroule sur le canapé en ne me quittant pas des yeux.

— Je pourrais te faire de la publicité. Tu serais d'accord ?

— De la pub pour...

Je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille en m'asseyant.

— Toi.

— Je crois que tu as trop bu, dis-je en me moquant gentiment.

— Mais non. Tu aimerais un encart dans *Inside Morning*, sur la future meilleure styliste de New York ?

— Amy t'a parlé de mon projet ?

Elle a la langue trop pendue avec Blake ! Pourquoi est-ce qu'elle s'est confiée ? J'observe Blake avec curiosité.

— Ne lui en veux pas, elle fait ça pour toi.

— J'ai décidé de lancer ma marque, mais je n'y suis pas encore et je ne souhaite rien précipiter.

— Tu sais, à force de reculer, on perd l'objectif des yeux.

— Je ne recule pas du tout, au contraire. Je vais mettre mon temps libre à profit pour avancer sur ce projet.

— Donc, tu ne veux pas que je t'aide ?

Je suis méfiante de nature, même si je suis quelqu'un d'enthousiaste.

— Pourquoi ferais-tu ça ?

— Pour t'aider ?

— Tu espères des parts ?

— Des parts ?

Il est vraiment trop crédule.

— Tu veux que j'investisse ?

— Non ! Enfin... Mais non ! Ce n'était pas le sujet. Blake !

Son sourire m'amuse.

— Pourquoi t'énerves-tu ?

Je m'appuie contre l'assise à sa hauteur pour mieux sonder son regard. Il attend toujours ma réponse, mais je n'ai pas l'esprit assez clair pour

réfléchir à mon plan marketing maintenant.

— Dès que j’aurai avancé sur le projet, je t’en parlerai.

— Deal ?

Il me tend la main avec un air joyeux. Je m’en saisis.

— Oui.

En libérant ma prise, je le retiens en glissant la pointe de mes phalanges sur les lignes profondes de ses mains. Il se laisse faire en suivant ma découverte des yeux.

— Alors c’est à ça que ressemblent les doigts de musiciens.

Va dans ta chambre !

Je m’écarte de lui pour attraper mon verre d’eau.

— Tu veux un massage ?

Mon attention se perd un peu trop longuement sur ses iris. Je ne sais pas à quoi il pense, mais cette phrase m’inspire une piste dangereuse.

— Je vais plutôt aller dormir.

— OK, bonne nuit Michele. Fais de beaux rêves.

— Toi aussi.

Je m’éloigne, m’arrête brièvement dans la salle de bains et fonce sous mon édredon. Est-ce que je l’aurais regardé s’il n’était pas dans mon appartement ? Non. Est-ce que c’est mon genre d’homme ? Non. Est-ce que j’aurais dit oui au massage s’il n’était pas mon colocataire ? Absolument !

Frustrée, je tire la couette sur mon visage en me fustigeant. Pourquoi faut-il toujours que je joue les fortes têtes ? Dans quelques mois, il sera parti. Maintenant qu’il a de quoi demander la garde de sa fille, il a toutes les raisons de chercher un chez lui qu’il n’aura pas à partager. *En plus, j’ai envie...*

OceanofPDF.com

18 Blake Baldwin

Dimanche, je suis cordialement invité à manger chez Erika et Tracy. J'ai accepté parce que Gabriella me l'a demandé et que Tracy attend ma réponse pour le bébé. J'ai pesé le pour et le contre et je vais suivre les conseils de Michele en exigeant plus de droit de visite et surtout avoir un document légal.

Je me suis mis sur mon trente-et-un et je ne suis pas à l'aise. Gabriella m'ouvre dès que j'ai posé un pied sur le palier.

— Papa !

Elle arrive vers moi en courant et me saute au cou.

— Ma princesse.

Je la serre dans mes bras en progressant vers l'appartement. Erika est déjà à la porte. Son regard a quelque chose de nostalgique.

— Je ne suis pas trop en retard ?

— Non, entre, je t'en prie.

Gabrielle retrouve le sol tandis que nous passons le seuil. Erika glisse une main sur mon biceps pour me conduire. J'avance. Les odeurs délicieuses du repas me parviennent. Tracy se tourne vers nous lorsqu'elle nous voit apparaître.

— Eh, Blake, tu vas bien ?

— Absolument et toi ?

— Nickel.

C'est la première fois que je suis invité à manger avec elles. C'est aussi étrange que je le pensais. Je ne sais pas si j'ai bien fait d'accepter. Peut-être aurais-je simplement dû venir pour le dessert ?

— Je te débarrasse ?

Surpris, je me tourne vers Erika, qui m'offre un sourire. À peine ai-je acquiescé qu'elle ôte ma veste des épaules pour l'accrocher dans l'entrée.

— Papa ?

Je fais face à ma princesse qui m'observe avec gaieté.

— Comment va Rango ?

— Tiens, j'ai des vidéos pour toi.

Je lui prête mon portable pour qu'elle puisse accéder aux clips que j'ai faits exprès pour elle. J'ai fait plusieurs photos aussi quand je lui ai donné à manger. Ma fille s'empare mon téléphone et va s'asseoir sur le canapé.

— Tu veux boire quelque chose ?

La question de Tracy m'interpelle, je me tourne vers elle en réfléchissant. Erika passe à côté de moi.

— Il prendra une bière.

Tracy m'observe longuement pour être sûre que c'est ce que j'aimerais.

— Oui, ce sera parfait.

La brune se retourne pour en attraper une dans leur immense frigo américain. Elle la décapsule et me la tend. Lorsque j'approche pour m'en saisir, Erika s'en charge.

— Il boit dans un verre.

Je referme ma main et me frotte le front. C'est trop bizarre. Tracy scrute sa femme longuement. Je me sens au comble du malaise.

— Quoi, c'est vrai !

Elle se tourne vers moi pour appuyer ses propos. Oh là ! Je lève mes deux paumes en signe universel de paix. Je ne vais certainement pas me mêler de ça.

— Blake a une bouche, il peut prendre ses décisions lui-même.

Les mots de Tracy m'amuse encore plus quand ils font réagir Erika. Ce repas n'était définitivement pas une bonne idée. C'est sûrement trop tôt. Erika me donne le verre rempli et se tourne vers Tracy.

— Je le connais.

J'avale une gorgée de bière.

— Papa !

Je suis sauvé par Gabriella. Je m'empresse de quitter la cuisine pour retrouver le salon. Je prends place à côté de ma fille.

— Qu'est-ce qu'il y a, poussin ?

— Quand est-ce que je pourrais passer la nuit chez toi ?

Dans notre dos, les deux femmes semblent se disputer en silence. Je me frotte l'arrière de la tête en réfléchissant.

— Oh, il faut que j'en parle avec Michele avant.

— C'est qui elle ? questionne-t-elle en fronçant les sourcils.

Oh... Elle ressemble tellement à Erika lorsqu'elle agit de la sorte. Je glisse mon index sur son front.

— C’est ma colocataire, princesse.

— Ça veut dire quoi ?

— Ça signifie qu’il partage l’appartement avec une femme.

La voix d’Erika se fait entendre lorsqu’elle arrive vers nous. Tracy n’est pas loin derrière. *Et... merde*. Je reporte mon attention sur ma fille et lui souris.

— Oui voilà, et elle est très gentille, mais comme on vit à deux là-bas, je dois d’abord en discuter avec elle. Tu comprends ?

Gabriella réfléchit longuement avant d’acquiescer avec un sourire. Elle me redonne mon portable.

— Bébé, va dans ta chambre, nous devons parler avec papa.

Gabriella et moi tournons la tête vers sa mère en même temps. Pourquoi lui demande-t-elle ça ? Son regard ne prête pas à une quelconque argumentation.

— D’accord.

Elle m’offre une accolade et s’éclipse. Je préférerais nettement lorsqu’elle était à côté de moi. J’observe les deux femmes face à moi, sans avoir le temps d’ouvrir la bouche.

— Alors, y as-tu réfléchi ?

Est-ce que c’est étrange si je dis que je n’ai plus envie de le faire maintenant ? Je me racle la gorge et annonce mes termes, comme me l’a conseillé Michele.

— Oui. J’accepte à certaines conditions.

Tracy pose immédiatement la main sur la cuisse d’Erika. Elle me sourit.

— Dis-nous.

— Je souhaite une garde partagée, avec un document officiel pour les deux enfants. Je veux être leur père à tous les deux sans distinction.

Je laisse planer un silence et ajoute :

— Et j’aimerais que vous me rendiez un service.

— Quel genre ? questionne Tracy intéressée.

— Mon amie Michele est styliste et elle va bientôt lancer sa propre marque de vêtements. Je voudrais que tu lui donnes un coup de pouce en lui faisant de la pub dans ton magazine.

Si mes précédentes demandes ne faisaient ni chaud ni froid à Erika et Tracy, je découvre qu’à présent, il en est tout autre.

— Tu tiens à cette femme ? questionne mon ex.

— Je ne vois pas trop ce que ça change, mais, oui, c'est mon amie et elle traverse une période difficile en ce moment. L'un de ses clients a un comportement... peu respectueux.

— Il faut que j'étudie son travail avant de pouvoir envisager un article. Je ne peux pas faire passer n'importe quoi dans le magazine.

J'acquiesce et réponds à Tracy avec un sourire.

— Je comprends. Je te donnerai toutes les informations que tu veux.

— Une garde partagée, c'est beaucoup de responsabilités. Tu es en colocation, Blake, intervient Erika.

Je tourne la tête vers mon ex-femme.

— Si je suis en colocation, c'est parce que tu ne m'as pas vraiment laissé le choix ! C'est le moyen le plus rapide pour moi de faire des économies et de pouvoir m'acheter une maison en périphérie de New York.

Mes poings se ferment. Je ne peux retenir mes prochains mots.

— Je te rappelle que j'ai aussi élevé Gabriella et plus que toi, parce que tu voyageais toujours à l'autre bout du monde. Je suis un bon père, j'ai tout quitté pour vous suivre jusqu'ici. Ce n'était pas exactement mon rêve, New York.

Tracy m'observe gravement. Erika est livide. C'était vraiment une mauvaise idée de venir manger. Je ferais peut-être mieux de partir... Je me lève du canapé en ajustant mon pantalon.

— Vous avez mes conditions, vous n'avez qu'à y réfléchir toutes les deux à tête reposée.

Je fais volte-face. Une nouvelle fois, je perçois la querelle silencieuse des épouses. J'attrape ma veste dans le vestibule. Erika vient vers moi. Elle n'en a pas terminé avec cette discussion. C'est une chatte sauvage qui aime torturer ses proies et je suis toujours la souris entre ses griffes.

J'attaque en premier.

— Je ne veux pas me disputer.

— Elle a quel âge ?

— Je te demande pardon ?

Choqué, je me tourne vers elle. Ses bras sont croisés sous sa poitrine. Elle n'est pas du tout ouverte à la conversation.

— Cette... femme va passer du temps avec mon bébé ! Je veux en savoir plus.

— Tu n'es pas chiée ! Je ne t'ai rien demandé quand tu as amené Tracy !

Les veines de son cou grossissent. Elle déteste que je n'évolue pas dans son sens, ou que je ne réponde pas à ses interrogations.

— Ça n'a rien à voir !

— Oui ! Je ne couche pas avec elle, moi !

Ses bras lui en tombent. Elle est surprise.

— C'est... encore pire ! Tu ne la connais même pas.

— Quoi ?! Mais tu ne vas pas bien ! Parce que je ne couche pas avec elle, je ne la connais pas ?

Je m'emporte, mais elle me fait sortir de mes gonds. J'inspire par le nez et ferme les yeux en passant mes mains nerveusement dans mes cheveux.

— Tu sais quoi ? Tu es folle ! Que j'aie une histoire avec elle ou non, tu aurais trouvé n'importe quel prétexte. Tu es de si mauvaise foi qu'il y a ta photo pour expliquer l'expression ! Tu m'as trompé pendant deux ans ! Tu n'as rien à dire sur ce que je vis ou pas à présent.

Excédé, je prends la porte sans même aller dire au revoir à Gabriella. Je n'aime pas qu'elle me voie comme ça. En plus, nous avons crié tellement fort qu'elle a dû tout entendre. Je me sens mal. J'ai envie d'une bière ou de plusieurs...

OceanofPDF.com

19 Michele Jones

Ce week-end, je me suis beaucoup amusée ! Je suis sortie samedi du matin au soir. J'ai croisé Blake dimanche lorsqu'il quittait l'appartement pour un repas avec son ex-femme. Il a tellement de patience. Quand il me parle de son histoire et de ce qu'il vit, je me demande si j'aurais pu rester amie avec l'un de mes ex. J'ai eu trois histoires sérieuses, mais aucune qui a bien fini. Je suis peut-être trop rancunière...

Blake et moi trouvons nos marques dans cette colocation. Les deux premières semaines se sont bien passées. J'étais persuadée que je découvrirais le truc qui entacherait le tableau qu'il m'a dépeint de sa personnalité, mais ce n'est pas le cas. En prime, il cuisine super bien et me permet de réaliser des économies. *Que j'ai dépensé en cocktails...*

J'ai essayé de faire le vide dimanche avec une séance de méditation et de yoga pendant que j'étais seule dans l'appartement. Blake est rentré tard. Il n'a pas été très bavard, juste souriant et agréable. Je sais que ce n'est pas facile pour lui de quitter sa fille, mais il n'en a pas parlé.

Ce lundi dix-huit septembre, je suis libre comme l'air ! Adieu monsieur Taylor ! Il pourra toujours se brosse pour que je bosse encore pour lui après ce qu'il s'est passé vendredi. Je n'ai d'ailleurs reçu aucun mail de sa part. J'ai travaillé toute la journée sur ma future collection. Ça m'a fait le plus grand bien ! La partie la plus délicate m'a donné mal à la tête par contre. Réfléchir au montant des investissements nécessaires pour la réalisation des premières pièces, les démarches et le choix de la boutique en ligne, la communication... J'ai une liste longue comme le bras de sujets sur lesquels je dois me renseigner, mais je suis motivée ! Autant mettre mon temps libre à profit.

À vingt-et-une heures, je plonge dans un bain chaud. Blake s'est dépassé encore une fois en cuisine. Nous avons mangé ensemble, mais il est fatigué. Notre discussion ne s'est pas éternisée. Je crois qu'il a des difficultés à se faire à son actuel rythme quotidien. Moi aussi j'ai eu du mal en arrivant ici, sans parler du stress de maîtriser tous les aspects de ma nouvelle vie. Il est allé se coucher. Je n'ai pas de musique pour m'accompagner, mais ce silence est reposant et l'eau chaude tellement confortable.

J'étends mes jambes en profitant de l'odeur douce d'ylang-ylang du bain moussant. Les yeux fermés, je repense à ce week-end. Un sourire étire mes lèvres. Amy a raison, je lui ai fait *le* regard. Je sais exactement quand. Je tenais sa taille avec ma cuisse et il avait ses mains posées sur mes reins. Ce qu'il m'inspire et me fait ressentir est différent de ce que j'ai connu jusque-là. Mes ex m'ont tous fait craquer au premier regard. Il y a eu une lourde tension sexuelle aux premiers contacts, le genre qui laisse présager qu'on pouvait vivre du bon temps tous les deux. Et puis, on a fini par passer quelques mois ensemble et la magie s'est évaporée.

Blake est différent. Il s'immisce lentement dans ma vie, me fait rire, m'intéresse sur le plan intellectuel... et physique. Je suis curieuse. Depuis qu'il m'a parlé des instruments dont il joue, je n'arrête pas de penser à ses mains sur moi. *Sur une partie sensible en particulier.*

Je plonge la tête sous l'eau en retenant mon souffle pour essayer de chasser ces pensées de mon esprit. Quelques secondes plus tard, je pousse sur mes pieds et retrouve la surface. Les traits cernés par un sourire et la mousse, je sens un truc toucher mon genou. À la hâte, j'essuie mon visage avec mes mains et ouvre les yeux. Je ne peux pas m'empêcher de hurler ! Sur le bord de la baignoire, un monstre blanc bizarre serpente en avançant dangereusement sa tête vers la mienne.

— Blake !

Ma voix frise les aigus. Je me crispe en reculant le plus possible contre le fond du bain.

— Blake !

Un serpent ! Mon cœur tambourine douloureusement dans ma poitrine. Il ondule lentement. Sa queue chute dans la baignoire. Mon Dieu ! Qu'il ne tombe pas dedans ! La porte s'ouvre avec fracas. Blake entre, le visage traversé par l'inquiétude.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il y a un serpent !

Je me crispe en essayant de garder un peu de calme, mais je suis dépassée.

— Oh merde.

Blake se déplace doucement et l'attrape sans difficulté. Ma tension redescend à peine. Je suis nerveuse, la poitrine quasiment à l'air face à lui.

Mon cerveau se remet à fonctionner quand le danger est maîtrisé. Je m'enfonce un peu dans l'eau et remarque qu'il est en caleçon.

— Rango n'est pas agressif.

— Rango ? Rango ! Tu connais cette... chose ?

— C'est... le serpent de ma fille.

— Blake ! Tu m'as dit que tu n'avais pas d'animaux de compagnie !

Je crie. Je n'arrive pas à m'en empêcher.

— C'est celui de Gabriella, Erika n'en voulait plus chez elles.

— Depuis combien de temps y a-t-il ce monstre dans l'appartement ?

Je vais être malade !

— Environ... sept jours ?

De colère, je lui intime de se tourner pendant que je sors. Je m'enroule rapidement dans une grande serviette avant de poser une main sur son épaule. Dès qu'il me fait face, je recule d'un pas. Je n'aime pas les serpents !

— Et tu n'as pas jugé utile de me le dire ? Mais à quoi pensais-tu ? J'ai failli faire une crise cardiaque !

— Je n'imaginais pas qu'il quitterait son terrarium. Je suis navré.

— Assure-toi qu'il n'en sorte plus et... sortez de la salle de bains !

— Je suis vraiment désolé, Michele.

Blake ressort sans se retourner. J'expire longuement pour essayer de me calmer. Mon cœur n'avait pas piqué un tel sprint depuis une éternité. J'appuie les mains sur le lavabo. Il semblerait que j'ai trouvé un gros point noir au tableau. Un serpent ! *Brrr !*

— Tu veux que je fasse un gâteau ?

— Non !

Il n'est pas croyable. *Il est adorable.*

Je souffle une nouvelle fois à ces pensées confuses. Il en a bien assez fait en me cachant la présence de cet animal. Mais... sans lui, je ne l'aurais pas vu torse nu. Il est aussi musclé que je l'imaginais après notre sortie au LAVO. Il n'est pas bâti comme une armoire à glace, mais il y a ce qu'il faut où il faut. Je m'accroche à cette vision pour essayer de me détendre.

— Tu veux que j'aille t'acheter de la glace ?

— Non, Blake. Sois juste sûr qu'il ne sortira plus !

Est-ce qu'il est en caleçon de l'autre côté de la porte ? Je tiens ma serviette bien fermée.

— Je vais acheter un nouveau terrarium, je te garantis qu'il ne s'échappera plus de ma chambre.

— D'accord. Bon sang, il m'a fait peur...

Je baisse d'un ton.

— Je te promets que, aussi appétissante sois-tu, il préfère les souris.

— Je ne veux pas savoir et ne me dis pas que tu as des souris aussi.

— Ça te rassure si je t'annonce qu'elles ne sont pas vivantes ?

Oh, c'est dégoûtant. Je vois l'ombre de ses pieds derrière la porte fermée.

— Tu sais quoi ? On ne va plus parler de ce serpent ! Je ne veux rien savoir.

— Rango n'est vraiment pas une menace. Ma fille l'élève à la main depuis tout petit. Il a l'habitude d'être manipulé.

— Tu l'as encore en main ?

— Non, il est dans sa maison. Je suis juste revenu demander si tu voulais quelque chose.

J'ouvre la porte à la volée.

— Quels mots n'as-tu pas compris ? Je ne veux rien savoir. Je n'aime pas les serpents.

— C'est parce que tu ne le connais pas. Vous n'avez pas fait connaissance de la bonne façon.

J'inspire calmement en posant les yeux sur son torse. Il me faut une seconde pour retrouver son regard.

— Pas un mot.

Je place mon index devant ses lèvres pour lui intimer de se taire. Son petit air m'amuse, mais je me garde bien de le lui faire remarquer. Soudain, je réalise qu'il m'a vue nue dans la baignoire. Je me fige et lui claque la porte au nez avant de rougir.

OceanofPDF.com

20 Blake Baldwin

Étendu sur mon lit, je ne parviens pas à trouver le sommeil. Les images de Michele nue dans sa baignoire tournent en boucle dans mon esprit. *Putain !* La terreur que j'ai entendue dans sa voix m'a poussé à entrer dans la salle de bains sans réfléchir et quand mes yeux se sont posés sur elle... Je me frotte lentement le visage en tâchant de me calmer. Ça ne fonctionne pas ! La mousse ne couvrait plus grand-chose et sa poitrine était hors de l'eau. J'ai essayé de ne pas m'attarder dessus, mais son image est gravée dans ma mémoire. Le pire, c'est que je n'ai pas vu une femme nue depuis tellement longtemps que je ne parviens pas à faire redescendre la pression... Je me tourne pour me coucher sur le ventre. Je grogne en orientant le visage vers Rango. *Putain !* Je suis trop con, j'aurais dû me douter que ça arriverait. Pourquoi n'ai-je pas regardé s'il était bien dans son terrarium ! Je tends la main vers mon portable pour en commander un immédiatement. Au moins, ça va peut-être m'aider à oublier les images sulfureuses que j'ai dans la tête !

Je passe plus d'une heure sur le site où j'ai acheté celui qui est à mes côtés. J'en ai pris un plus grand. Peut-être se sent-il à l'étroit. Comme moi à cet instant ! Faut que je me détende, mais je suppose que choisir un autre habitat pour Rango n'est pas ce qu'il y a de plus palpitant.

Peut-être devrais-je aller prendre une douche glaciale ? Il n'y a que ça qui fonctionnera et je refuse de succomber une nouvelle fois ! Je souffle en me levant. Je passe la tête par la porte et vérifie que Michele dort. Je me précipite dans la salle de bains. Une fois sous l'eau froide, je frissonne. *Oh merde !* Je n'ai pas dû faire ça depuis mon mariage ! J'aurais dû choisir une colocation avec un homme ! Je tente de me raisonner. Elle subit déjà du harcèlement à son travail et je n'ai vraiment pas envie de passer pour un mec lourd.

Je reste aussi longtemps que j'en ai besoin sous le jet. Je suis frigorifié quand je rejoins mon lit. Si la douche m'a servi pour le côté technique, ma tête essaie toujours d'oublier les courbes délicieuses et entêtantes de la blonde. Je savais qu'elle était sexy et bien sculptée. Ça oui ! Avoir perçu le galbe de ses lignes sous mes mains lorsque nous avons dansé m'a aidé à

créer une image mentale, mais j'étais vraiment loin du compte. Michele n'est pas seulement séduisante ! Elle est torride ! Sa façon de bouger au rythme de la musique, de m'envoûter ! Peut-être devrais-je refuser la prochaine fois qu'elle m'invite à venir avec eux. Oui, sauf que je me sens bien avec ce petit groupe. Ça fait une éternité que je ne me suis pas fait des amis.

Après la naissance de Gabriella et la reprise du boulot d'Erika, je n'avais plus une minute à moi. Je devais jongler entre le travail, les courses, le ménage, l'éducation de ma fille. Je n'avais plus le temps de sortir. Pas que nous sortions beaucoup avant ça non plus. Erika détestait me voir danser, même si c'était avec elle. Au début de notre mariage, nous sortions avec des copains. Au fil du temps, nous sommes entrés dans une routine de couple et, avant que je ne m'en rende compte, nous passions nos soirées devant la télévision. Lorsque nous sortions et que j'avais le malheur de danser avec l'une de nos amies du lycée, c'était le pire crime que je pouvais pu commettre. Donc, j'ai juste arrêté. La seule chose que je continuais à pratiquer, c'est le hockey, mais ça, c'est parce qu'il n'y avait que des mecs. Je me rends compte à quel point j'ai fait des sacrifices pour Erika sans même en prendre conscience.

Je souffle en me mettant dans ma position pour dormir. Lorsque mon réveil sonne, j'ai l'impression d'avoir à peine fermé les paupières. Les deux jours suivants s'enchaînent sensiblement de la même manière. Je n'ose plus regarder Michele dans les yeux ou rester trop longtemps dans la même pièce qu'elle. Je ne veux pas la mettre mal à l'aise et elle était si en colère que je lui ai menti que je me suis senti coupable de ne lui avoir rien dit pour Rango. Par bonheur, l'autre terrarium est arrivé mardi. Je me suis dépêché d'offrir à Rango un habitat plus grand avec un système renforcé pour l'ouverture. Évidemment, j'ai fait une tonne de photos pour ma fille. Nous avons convenu avec Erika et Tracy que je la prendrai demain après-midi pour l'aider à trouver son nouveau club de hockey.

Mercredi arrive vite. Éviter Michele me permet de ne pas penser à ce qu'il s'est passé dans la salle de bains et à la fuite de Rango. Je continue à cuisiner en lui préparant une *lunch box* pour qu'elle puisse manger. J'espère que ça contribuera à me faire pardonner cet incident.

Maintenant que j'ai mon planning définitif et que je sais que ça ne risque plus de changer, j'ai envoyé une copie à Erika. Je ne m'occupe d'aucune

activité extrascolaire, ce qui me laisse une large plage horaire de moments libres. Je resterai sûrement dans ma classe pour profiter des instruments qui y sont, mais j'aurai mon mercredi après-midi pour conduire Gabriella à son club de hockey et avoir plus de temps avec elle.

J'ai trouvé l'endroit parfait et c'est exactement là que nous irons dès que je serais passé la chercher au *Sky Rink at Chelsea Piers*. Je n'ai pas à patienter longuement devant l'école de ma princesse avant de la découvrir. Quand elle me remarque, elle court vers moi et se jette dans mes bras.

— Papa !

— Ma princesse.

— Ça fait plaisir à voir.

Surpris, je me retourne pour apercevoir Tracy. Wouah, je ne m'attendais pas à ça. Je repose ma fille qui va faire une bise à sa belle-mère.

— Tu viens avec nous ?

— Oui, ma puce.

Je me force à sourire. Je voulais passer la journée avec Gabriella et j'ai l'impression de me faire chaperonner. Je déteste ça.

— Venez, j'ai ma voiture juste là.

La petite main de ma princesse se glisse dans la mienne. Elle me mène vers la berline de la brune. Lorsque je vois le modèle, j'ai un moment d'arrêt. Elle roule en Lexus... Tracy la déverrouille. Gabriella grimpe à l'intérieur et j'en fais de même. Je m'installe à côté de la conductrice. Pendant qu'elle démarre, elle se tourne vers moi avec un air joyeux.

— Je me suis dit que ce serait plus pratique de nous y rendre en voiture.

— Merci.

— On va où, papa ?

La question de Gabriella me fait sourire. Il faut que je me concentre sur le positif.

— T'inscrire dans ta nouvelle équipe de hockey, poussin.

— C'est vrai ? Tu as trouvé ?

— Absolument.

Tracy est déjà en route. Apparemment, elle n'a pas besoin que je lui annonce où nous nous rendons. En même temps, il n'y a pas un milliard d'endroits où faire du hockey ici. Heureusement pour moi, Gabriella parle tout le long du chemin. Elle nous raconte sa journée de cours et ce qu'elle a fait avec ses amies. Je me montre attentif, mais je me demande quand même

pourquoi Tracy est ici. Est-ce qu'Erika est au courant ? Je ne suis pas sûr qu'elle aimerait savoir que Tracy et moi nous nous retrouvons sans qu'elle ne soit là pour vérifier ce qu'il se dit.

La Lexus hybride file sans faire un seul bruit. Tracy s'engage sur le parking en regardant dans le rétroviseur.

— On ira t'acheter tout l'équipement dans le magasin réservé à la NHL après. D'accord, bébé ?

— Oui !

Ça me rend étrange de les découvrir si proches. Bien sûr, je sais qu'elles le sont. Après tout, Gabriella côtoie Tracy depuis deux ans maintenant. Entre se douter d'une chose et l'observer de mes yeux, c'est vraiment différent. J'entends que ça n'enlève rien à l'amour que ma fille a pour moi, mais je me sens exclu. Je souffle discrètement en quittant la Lexus. Gabriella laisse ses affaires d'école dans la voiture et nous nous dirigeons vers la patinoire. Je souris en voyant qu'elle est heureuse. *Oui ! C'est ça, l'essentiel, que Gabriella soit bien. Qu'importe qui prend soin d'elle, si cette personne le fait bien. La première qui osera lui faire du mal... Putain ! Je la tue !*

Nous entrons tous les trois dans l'immense bâtiment et nous nous rendons vers l'administration. L'équipe des *Cyclones juniors* a un espace spécialement réservé. Une femme nous accueille avec un grand sourire.

— Bonjour, vous voulez inscrire votre fille ?

— Tout à fait !

Tracy a répondu avec tellement de naturel que j'en suis surpris. Je sais que, techniquement parlant, Gabriella l'est, mais c'est étrange qu'elle n'ait pas spécifié.

— Suivez-moi.

La jeune demoiselle nous guide vers un bureau libre. Nous nous y asseyons. Gabriella vient sur mes genoux.

— Alors, tout d'abord, est-ce que cette demoiselle a déjà fait du hockey ?

— Oui ! Quand on habitait à Virginia, j'étais dans les *Bulldogs juniors* !

La femme face à nous sourit.

— Très bien. Donc tu sais jouer ?

— Oui et papa aidait même notre entraîneur quand on faisait des matchs. L'attention de la femme en face de moi s'oriente vers moi.

— Vous en faites aussi ?

— Bah oui ! Papa, c'est le meilleur.

Je rigole.

— N'allons pas jusque-là. Je me débrouille, c'est tout.

— Nous avons toujours besoin de l'aide des parents volontaires ! Et vous, madame ?

Elle se tourne vers Tracy. Avant qu'elle ne puisse répondre, Gabriella réagit :

— Tracy, elle fait de la danse ! C'est une ballerine.

— C'est vrai mais, si vous avez besoin d'aide, ce sera avec plaisir.

Une nouvelle fois, la jeune femme nous sourit.

— Alors, je t'inscris pour quel programme ?

— Comme elle fait du...

Tracy pose une main sur mon bras et réplique à ma place :

— Puisque Gabriella aimerait recommencer des matchs en ligue, que diriez-vous de la formule avec trois sessions d'entraînement par semaine ?

Oh... Non, ça ne va pas du tout. Je pensais prendre la première, celle qui ne l'empêchera pas de faire la ballerine. Là, Tracy suggère que Gabriella vienne le lundi, le mercredi et le samedi ! Erika va exploser.

— Parfait ! Comment réglez-vous ?

La jeune femme se tourne naturellement vers moi. Je m'empare mon portefeuille et une nouvelle fois Tracy m'arrête.

— Pouvons-nous diviser la somme en deux ?

— Bien sûr !

Elle ne discute pas les paroles de Tracy. Nous payons et nous nous chargeons de l'administration. Mon cerveau est resté focalisé sur le fait que Tracy a décidé que Gabriella prendrait trois cours par semaine. Nous sortons et Tracy propose à ma princesse :

— Et si tu allais t'acheter un chocolat chaud, ma puce ?

— D'accord !

— Avec ton papa, on sera juste là.

Tracy lui montre une table et des chaises avant de lui donner son portefeuille.

— OK !

Ma fille s'élance déjà vers les machines tandis que Tracy m'entraîne vers la table. Nous nous asseyons. Je suis perplexe. Lorsque je trouve le visage de la brune, j'y vois un petit sourire.

— Erika va...

— Laisse-moi m'occuper d'elle.

— Mais on avait dit que Gabriella ferait les deux.

Tracy acquiesce lentement en gardant son air ravi.

— J'ai changé son cours, elle ira le vendredi.

— OK.

La brune me scrute intensément. Je n'aime pas ça.

— Quoi ?

— Elle te tient encore par les couilles.

— Je te demande pardon ?

Je me redresse et Tracy rigole.

— J'ai vraiment adoré la façon dont tu t'es rebellé lorsque tu es venu déjeuner.

— Qu'est-ce que...

— Vous n'êtes plus mariés, tu n'as plus à faire la carpette. Si tu veux lui dire merde, dis-lui.

— Mais...

— Elle ne t'enlèvera pas ta fille.

Nous nous affrontons longuement du regard. Il se passe quelque chose d'étrange. Je détourne les yeux pour surveiller Gabriella. Elle est devant le distributeur, en train de réfléchir à sa sélection. Elle est bien comme sa mère, toujours à mettre trois heures pour faire son choix. Je rigole.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Gabriella a autant de mal que sa maman à décider lorsque plusieurs choses lui sont proposées.

Je trouve le visage de Tracy.

— Erika a une personnalité unique et débordante, mais elle a besoin qu'on prenne le contrôle parfois. Tu dois t'affirmer Blake.

— Et voilà !

Je sursaute en retrouvant ma fille qui revient vers nous avec des sucreries.

OceanofPDF.com

21 Michele Jones

Monsieur Todd m'a sauvé la mise. Il a fait appel à mes services jeudi après-midi. Grâce à lui, je compense un peu côté revenus. J'ai mis le paquet pour qu'il ait envie de remettre sa séance shopping ou qu'il en offre une à sa plus jeune fille. Quand il m'a dit qu'elle venait d'accoucher, j'ai sauté à pieds joints sur le sujet. Je lui ai avoué qu'en tant que femme, ça pourrait lui faire du bien de prendre soin d'elle en s'accordant un moment détente avec une styliste qui saurait lui redonner confiance en son corps. L'idée semble lui avoir plu. Il ne me reste plus qu'à attendre.

Le temps file trop vite ! Il faudrait des journées plus longues pour faire tout ce qui me passe par la tête. Les repas que Blake m'a préparés pour les midis m'ont permis de gagner des minutes précieuses. Il s'en veut pour cette histoire de serpent. Je préfère ne pas songer au fait que cet animal est la seule compagnie vivante qu'il y a dans cet appartement à cet instant. S'il sortait à nouveau de son terrarium, je pense que je m'enfuirais. Ce que Blake a fait les quatre jours précédents. Il n'ose plus soutenir mon regard. Je ne sais pas si je trouve ça mignon ou dommage. J'aimais bien ce petit flottement et l'attraction douce qui grandissait entre nous. Est-ce que cette situation était une coïncidence ? Je n'en ai aucune idée, mais il a six ans de plus que moi, il a une fille, un nouveau projet d'enfant... Ce n'est pas le type de mec qui s'envoie en l'air sans y penser plus longuement ensuite. En tout cas, je ne crois pas et ce n'est pas vraiment mon genre. Si j'ai eu deux ou trois aventures, je suis plutôt du style impliquée dans ce que je partage avec mes partenaires. *Trop*. Oui, c'est toujours le même problème. Nous n'avons pas les mêmes attentes. J'ai souvent fréquenté des hommes un peu plus jeunes que moi. Bruce aimait mon côté femme accomplie, mais il a voulu dénicher encore plus accomplie que moi. Il est avec une cougar maintenant. Quant à Mickaël, il était toujours partant pour tout. Je trouvais ça génial. Il avait beaucoup d'énergie, on sortait beaucoup en boîte de nuit et dans tous les endroits où l'on peut faire la fête. Ce qui nous a séparés, c'est son manque de maturité. J'étais en couple avec lui, mais à ce simple terme, il paniquait. Apparemment, les obligations lui mettaient trop de pression quand bien même je ne lui avais rien demandé. Et puis, il y a eu

Jason. Je l'ai quitté parce qu'il aimait un peu trop plaire à tout le monde alors qu'on était ensemble. Il avait du mal à ne pas flirter et ça m'a fait souffrir. Je ne manque pas de confiance en moi, mais je ne me sentais pas en sécurité près de lui.

Je décroche quand mon téléphone sonne et couvre mes jambes avec mon plaid. Je jette un coup d'œil à l'heure. Il est dix-huit heures quinze.

— Ma chérie ! Il faut que tu m'aides.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai un rencard, samedi.

— Oh, Alessandro t'a invitée ?

— Oui ! Il est repassé à la boutique pour acheter un parfum qu'il m'a offert.

Je souris en l'imaginant à la fois flattée et n'en menant pas large.

— Tu as dit oui ?

— Bien sûr ! Tu viens avec moi ?

— Je pense qu'il espère un tête-à-tête depuis le temps.

Amy ferme la porte de sa chambre. Elle grince depuis une éternité. Je l'entends jeter le mobile sur son lit et se changer.

— Moi aussi, mais il souhaite aller au Bain.

— Je ne vois pas ce que tu veux que je fasse dans ce club. Tu veux que je te tiens la main dans le bain à remous ?

— Mais non !

Le bain est branché, on y danse dans une ambiance intimiste et sa spécificité est ce grand jacuzzi en forme de diamant sur le toit. Nous y sommes déjà allées, Amy et moi, pour essayer de rencontrer des mecs il y a quelques années. La terrasse est super et le personnel très gentil, mais j' imagine qu'Alessandro n'a pas invité mon amie là-bas pour le panorama.

— OK, je te chaperonne, dis-je.

La porte d'entrée s'ouvre. Blake rentre de sa journée.

— Tu viens avec papa ?

— Arrête de l'appeler comme ça, murmuré-je tout bas.

— Oh, il est ici ?

— Maintenant oui, dis-je.

Je jette un coup d'œil en direction du couloir. Le brun y passe en m'adressant un signe de main. Il va se changer avant d'aller en cuisine.

— Vous n'en avez pas parlé ? questionne Amy.

J'ai envie de lui notifier qu'elle n'a pas besoin de chuchoter. Elle m'amuse.

— Non.

— Demande-lui quand même. Ça restera dans votre nouvelle thématique !

— Amy !

— Oh, allez, quoi. Damian est occupé et tu ne vas pas boire seule.

— Je te redis.

Je l'entends rire avant de raccrocher. Quand Blake réapparaît, je lui emboîte le pas en direction de la cuisine. Il a pris ses marques. J'ai fait les courses hier après-midi. Mes achats ont l'air de l'inspirer. Il m'offre un sourire en sortant une planche à découper que j'ignorais avoir.

J'agrippe une chaise en l'interrogeant :

— Tu as passé une bonne journée ?

— Oui et toi ?

— Très bien.

Je me sens libérée d'un poids depuis que j'ai pris la décision de laisser tomber monsieur Taylor. Blake se soustrait déjà à mon regard. Il me tourne le dos et se lave les mains. Mes yeux descendent de ses épaules à ses fesses moulées dans son jogging détente. Un frisson court sur ma poitrine. OK ! Il me plaît. Je ne suis pas aveugle à ce point. Nos petits rapprochements m'ont ravie pendant nos danses. Il n'y a rien de mieux pour découvrir l'énergie de l'autre et savoir si elle s'harmonise avec la mienne.

— Tu fais quoi samedi soir ?

— Rien, pourquoi ?

— Amy m'a demandé de l'accompagner à une soirée. Elle y va avec un *date*.

Blake referme l'eau et s'essuie. Il a ce petit temps d'arrêt avant de se tourner vers moi.

— Et tu veux que je sois l'un des chaperons ?

— Non, dis-je en rigolant. Le chaperon, c'est moi, mais je m'ennuierais beaucoup moins si tu étais là.

— D'accord, je dois m'habiller comment ?

— Sois élégant et n'oublie pas ton maillot de bain.

J'aime trop ça ! Son petit air surpris, gêné et curieux.

— Mon maillot de bain ?

— Oui. Tu vas découvrir un endroit branché et unique de New York.

— OK, il va falloir que j'en achète un.

— Tu veux que je m'en occupe ?

La réplique est sortie de ma bouche plus vite que je ne le pensais. Une habitude, mais pas que... Un petit sourire fleurit sur mes lèvres. Je reste naturelle en savourant son attitude.

— OK, tu vas me faire un prix spécial coloc ?

— Peut-être. Il me faut ta taille et ton budget.

J'aime bien voir qu'il ne se démonte pas. Blake est peut-être mal à l'aise, mais il y a autre chose. Il n'est pas gêné par la discussion. Il a même la conversation facile. Aucun sujet ne semble le pousser à préférer fuir. Encore un peu et je pourrais être prise à mon propre jeu. Je me lève pour aller chercher mon mètre ruban et mon ordinateur portable. Son silence éloquent ne me dit rien qui vaille. S'il ne connaît pas ses mensurations, c'est un problème. Je n'achète pas n'importe quoi, même si je l'ai croqué du regard.

— Viens par là.

Dans le hall, face au mur de brique, je le pousse à se placer devant moi. Blake mesure un mètre quatre-vingt-trois. Ses iris marron s'appuient entre nous lorsque je mesure son buste. Je n'en ai pas besoin maintenant, mais je ne vais pas me priver de ce petit plaisir. Je glisse le ruban sur sa taille et le mesure à nouveau.

— Quatre-vingt-quatre, dis-je.

Je pose une main sur son buste avant qu'il ne s'éloigne.

— Je n'ai pas terminé.

— OK.

Je m'accroupis pour prendre son tour de hanches. Le silence de Blake en dit long une nouvelle fois. Je ne l'entends même plus respirer.

— Cent un.

Devrais-je arrêter de le torturer ? Pourquoi est-ce que ça me plaît tant ? Une petite partie éveillée de ma conscience me rappelle que si je tombe amoureuse de lui ça risque de complètement bouleverser ma vie.

— Je ne savais pas qu'il fallait autant de choses pour acheter un maillot de bain.

— Si.

Je plaque le ruban au sol avec mon index et le pousse à écarter un peu les pieds. Il est tendu au possible lorsque je mesure son entrejambe.

— Quatre-vingt-quatre.

Je me lève et lui offre un sourire.

— Tu vas me dire que je suis trop gros ?

— Non, tu as les bonnes mensurations.

Je lui tourne le dos pour retrouver ma chaise. Pour le laisser souffler, j'ouvre l'écran en relevant mes mesures sur une note.

— Tu ne dois pas me demander ce que j'aime comme couleur ou je ne sais pas ?

Il reprend le cours de sa préparation du dîner. Je suis déjà en train de naviguer sur le site en ligne d'une boutique.

— Non, je sais ce qu'il te faut, dis-je concentrée.

— OK, je te fais confiance.

Cinq minutes plus tard, j'ai passé commande sans le lui dire. Je range mes affaires et le rejoins.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te remercier pour les repas ces midis.

— Oh, ce n'est rien, j'aime cuisiner. Je suis content si ça t'a plu. Tu voudrais un truc en particulier demain ?

— Non, j'ai un rendez-vous. C'est gentil.

Je n'en reviens pas de ce que je vais dire, mais j'ai été dure dimanche soir. Il n'est pas le seul à vouloir un peu se racheter.

— Le dernier week-end du mois, tu auras l'appartement. Si tu veux... accueillir Gabriella, elle peut utiliser ma chambre.

— Oh, c'est super adorable, mais elle prendra mon lit et je dormirai sur le canapé. Je suis trop content. Elle espérait trop venir et, je ne savais pas... je ne voulais pas t'imposer sa présence.

J'acquiesce.

— Le trente et le premier, vous pourrez en profiter.

— Cool. On fera une soirée pizza en matant ses films préférés. C'est trop gentil, merci.

Son expression a changé du tout au tout. Blake est dingue de sa fille. Son regard s'éveille chaque fois qu'il en parle. Je trouve ça mignon, même si ça me paraît aussi lointain.

— On pourra en rediscuter si tu veux passer du temps avec elle ici.

— Tu souhaiterais la rencontrer ?

— Je suppose que ça se fera. Peut-être ce dimanche avant que tu ne la ramènes.

— OK. Tu es cool avec les enfants ou tu n'aimes pas ça ?

Sa question m'amuse.

— Disons que je n'en fréquente pas beaucoup, mais je n'ai rien contre.

— Je comprends. J'éviterais de la gaver de sucre avant que tu rentres, sinon tu ne sauras plus où donner de la tête.

— L'animation ne me fait pas peur, Blake ! J'étais seulement réservée sur le sujet, car je ne te connaissais pas et je suis prudente. Ce logement a été dévasté un certain nombre de fois.

— Je te promets que je rangerai tout et que l'appartement sera immaculé le dimanche soir.

— Ça me va.

Il se tourne et nettoie la cuisine alors que le plat est sur le feu.

— J'ai discuté avec Tracy de ton projet. Quand tu seras prête, tu pourras lui parler.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je n'en reviens pas que cette femme soit à la tête d'un magazine de mode, encore moins que Blake ait placé un mot pour moi. Il est trop gentil.

— Que j'avais une amie qui avait besoin d'un coup de main et que tu étais une styliste très douée. Elle veut en savoir plus, mais elle n'est pas contre te faire de la pub.

— Ça me donne envie de m'y remettre tout de suite ! J'ai bien avancé cette semaine, je crois que je n'ai pas eu des nuits aussi courtes depuis l'université.

— Tu peux chercher son numéro dans mon portable si tu veux. Le code, c'est l'anniversaire de ma fille : dix, onze, dix-sept.

Il me laisse entrer dans son téléphone ? Non. Même si je suis très curieuse, je ne vais pas faire ça.

— Tu pourras me le donner le moment venu.

OceanofPDF.com

22 Blake Baldwin

Aujourd'hui, j'ai emmené Gabriella à la patinoire. C'était sympa d'assister à son entraînement. Nous en avons profité pour manger une glace et je l'ai ramenée chez sa mère le plus tard possible. Ça m'a fait du bien de passer cette journée avec ma fille.

Michele arrive vers moi avec un sourire dès que j'ai retiré mes chaussures. Elle a un paquet entre les mains. Je ne parviens pas à croire que j'ai accepté de sortir avec elle alors que je comptais éviter de le faire pour me tenir loin de toute tentation. Au moment où elle me l'a proposé, j'ai été incapable de lui dire non.

Encore une fois, Michele est vêtue d'une façon élégante qui met ses courbes en valeur. Quand elle me sourit, je suis incapable de ne pas lui répondre. Nous nous retrouvons surtout le soir, parce que le matin, je suis parti avant qu'elle ne se lève.

— Bonjour, est-ce le maillot ?

— Ouvre-le.

Je m'exécute sans attendre. Dans le carton, la première chose que je vois est la couleur orange. *Wouah...* Je ne vais pas passer inaperçu. Je l'attrape d'une main et le scrute d'un air dubitatif. Est-ce vraiment ma taille ?

— Tu es sûre d'avoir pris les bonnes mesures ?

— Certaine. Mais si tu as des doutes, tu peux l'essayer tout de suite.

— OK.

J'inspire et m'enferme dans ma chambre. Je dépose le maillot sans le quitter des yeux. Jamais je n'aurais acheté un truc comme ça, c'est sûr. Je me déshabille et l'enfile avant de baisser la tête. C'est... plus court et plus coloré que ce que je me prends d'habitude.

— Alors ? questionne-t-elle depuis le couloir.

Je souffle en allant ouvrir la porte. Je ne suis vraiment pas certain de ce choix. Les yeux de Michele suivent les lignes de mon corps.

— Parfait ! Je t'avais dit que c'était la bonne taille. Il te va bien.

— Je me sens... un peu à l'étroit.

Un petit sourire mutin naît sur ses lèvres.

— Je dois aller me préparer.

— OK.

Elle s'éloigne déjà. J'aurais dû lui donner ma réponse après avoir eu plus de détails. Je rentre dans ma chambre en me faisant la réflexion que la prochaine fois, je lui demanderais où ils sortent. Je m'habille à mon tour pour la soirée, d'un jean bleu foncé et d'une chemise que je n'ai pas l'occasion de mettre souvent. Avant de quitter la chambre, je jette un coup d'œil à Rango. Il semble se plaire dans son nouvel environnement et pas d'escapade en vue.

Je sors dans le couloir en même temps que Michele. Elle m'offre un sourire en évaluant ma tenue. Je suppose que ça veut dire que je suis bien sapé.

— Alessandro est LE tête-à-tête qu'Amy attend de décrocher depuis plusieurs semaines. Ne parle surtout pas avec cet homme, me conseille-t-elle. Fais comme s'ils sortaient de leur côté.

— Comme... comme si on avait un genre de rendez-vous en couple chacun de notre côté ?

Je ne suis pas sûr de comprendre ce qu'elle vient de dire. Elle me décoche un regard perturbant.

— Ne t'occupe juste pas d'eux. On profite de la soirée et je m'assure qu'Amy va bien.

— Bien, chef !

J'effectue un salut militaire qui la fait rire.

— Allez, viens.

Elle agrippe mon avant-bras et me tire vers la sortie. Michele pianote sur son téléphone dans l'ascenseur.

— Elle est nerveuse, me dit-elle.

— Il n'y a pas de raison, après ce rendez-vous, elle saura où ils en sont. Si elle stresse, elle va se mettre en échec.

— Tu t'y connais en rendez-vous ? questionne Michele.

Je rigole.

— Je lis des magazines féminins pour être prêt quand Gabriella aura ce genre de problème.

— Oh, je vois, tu anticipes.

— Ouais... ça m'angoisse rien que d'imaginer quelqu'un lui faire du mal.

— C'est mignon.

Surpris, je me tourne vers Michele.

— Vraiment ?

Avant qu'elle ne puisse me donner sa réponse, les doubles portes s'ouvrent. Nous sortons de l'immeuble et Amy est déjà là avec sa voiture. Je grimpe à l'arrière et Michele prend place à côté de son amie.

— Ça fait trop longtemps que je n'ai pas eu un rendez-vous ! Ma chérie, je suis bien ?

— Bien sûr ! Tu es canon, respire. Et je te rappelle que tu en as eu un le mois dernier.

— Comment fais-tu, toi ?

Michele lui lance un lourd regard.

— Salut, papa. Ça va ?

— Bonsoir, Amy, oui. Je ne te retourne pas la question.

— Alessandro m'intimide.

— Pourquoi ? interrogé-je avec naturel

— Parce qu'il est charmant, séduisant, qu'il y a un truc entre nous depuis plusieurs semaines. J'ai peur qu'il soit déçu.

— Qu'est-ce que tu racontes ? intervient Michele.

L'interaction entre les deux femmes est amusante. C'est la première fois que je suis pote avec des personnes comme elles.

— Un homme comme lui doit avoir l'embarras du choix. Je veux qu'il se rappelle de moi.

— S'il ne se souvient pas de toi, il ne te mérite pas, ponctue Michele. Tu as tout ce qu'il faut, détends-toi.

Je trouve ça mignon comment elle défend son amie. Tout le monde devrait avoir sa Michele. Je me demande quand même qui en fait autant pour elle. Leur conversation poursuit son train. J'essaie de ne pas me montrer trop intrusif.

Nous arrivons finalement au lieu du rendez-vous. Amy se gare sur une place dans un parking qui coûte une fortune et nous descendons de voiture. Il faut que je garde en mémoire que nous n'accompagnons pas Amy, mais que Michele surveille que tout se passe bien et que, moi..., je fais office de compagnon d'un soir pour ma colocataire.

Michele se tient à ma hauteur et nous laissons Amy entrer la première dans la boîte. Elle rejoint son *date*. Les yeux de ma colocataire ne les lâchent pas.

— Vous ne faites pas ça, vous, les mecs. Si ?

— Ça, quoi ?

— Soutenir vos amis hommes qui ont un rendez-vous. Vous êtes plutôt du genre taquin à les mettre mal à l'aise ou à attendre le résumé de la soirée. Je rigole, hausse les épaules et avoue.

— Je ne sais pas.

— Amy et moi, on veille l'une sur l'autre depuis la faculté.

— J'étais déjà avec Erika à l'université.

— C'est vrai.

Elle me conduit à sa suite jusqu'au bar. D'ici nous avons une vue stratégique sur toute la boîte.

— Tu aimerais commander ce soir ou as-tu envie que je te surprenne une nouvelle fois ?

— Fais-toi plaisir, Michele, je paie.

Aussi vite que ma phrase est sortie de ma bouche, je me rends compte à quel point elle peut paraître étrange. Je déglutis et grimace en essayant de me dépatouiller.

— Enfin, je veux dire... tu vois. Je t'invite en tout bien tout honneur évidemment.

Michele m'offre un petit sourire en pressant mon biceps.

— J'avais compris, Blake.

Elle fait volte-face et se penche contre le bar pour discuter avec le serveur.

— On prend le premier verre ici, le second dans le jacuzzi. Ça te va ?

— Oui.

— Il va lui déballer le grand jeu. Tu as vu sa chemise et sa montre hors de prix ?

Je tourne la tête pour découvrir ce dont elle me parle. L'homme, dont les origines du sud ne font aucun doute à sa chemise largement ouverte sur son torse dépourvu de poils, glisse les doigts sur la joue d'Amy.

— Les femmes ont un faible pour les mecs qui sont glabres ?

— Amy, oui.

Pourquoi me précise-t-elle ça ? J'ai posé une question générale. Je trouve son visage et lui pose celle qui me brûle les lèvres.

— Et toi ?

Elle plonge ses yeux clairs dans les miens de cette façon si particulière.

— Moi, je préfère qu'ils en aient un peu.

— OK.

Je déglutis et réponds avec humour :

— Moi, je n'en ai pas.

Michele manque de s'étouffer dans son verre. Elle me détaille en secouant la tête et repose son cocktail sur le bar.

— Je pensais qu'il n'y avait que leur vision de la vie qui comptait pour toi.

— Quoi ?

— C'est ce que tu as dit à Amy, non ?

— Oui. Du coup, moi, j'aime qu'elle soit bien. Je ne vais pas lui imposer ma vision des choses et de toute façon, je n'en ai pas vraiment.

Je bois mon verre d'une traite, détourne les yeux pour les poser de nouveau sur le couple. Le sudiste fait rire Amy. C'est sûrement une bonne chose si elle se sent plus détendue. Elle échange un regard entendu avec Michele et s'éloigne vers un coin fauteuil. La blonde se rapproche de moi.

— Ça ne doit pas être facile d'être prêt à s'engager à nouveau après ton divorce.

— Ce n'est pas ça qui me fait peur.

— Tu as fait des rencontres avant d'arriver ici ?

— Non, je n'ai côtoyé aucune femme.

Elle oriente mon visage vers la salle tamisée.

— Il n'y en a pas une qui t'intéresse ce soir ?

Elle n'est pas sérieuse de me poser cette question. Si ? Parce qu'à part elle et Amy, je n'ai regardé personne dans cette salle. En plus, Michele est la seule personne qui hante mes nuits. Je ne sais pas quoi répondre. Je tourne la tête pour scruter l'endroit.

— Parce que tu veux me caser ?

— Et perdre mon partenaire de danse ? s'amuse-t-elle.

Michele vide son verre et me conduit à l'écart sur la piste. Ce soir, elle porte une robe bordeaux qui vole chaque fois qu'elle tourne sur elle-même. Michele revient vers moi et mes yeux glissent sur son cou. Je perçois la ficelle de son maillot. Il est de la même couleur que celui qu'elle m'a acheté. L'a-t-elle fait exprès ? Nous nous déhanchons sur la musique. Comme chaque fois que nous dansons, nous sommes dans une autre dimension. Michele est une partenaire exceptionnelle. Je n'avais pas pris

autant de plaisir depuis longtemps. Mes mains se posent délicatement sur son corps de déesse, mais à mesure que les secondes filent, mes doigts gagnent leur propre volonté.

La blonde relève les yeux en cherchant mon regard. Je déglutis en me sentant troublé. Elle est intense. Est-ce un consentement ? Elle continue de danser contre moi comme si de rien n'était. Je change de rythme pour l'entraîner dans une bachata plus sensuelle. Nos bassins bougent lascivement l'un contre l'autre. J'approche mon front du sien en la gardant jalousement contre moi. Ses lèvres sont à portée des miennes. Le souffle de Michele rencontre mon visage. Ses hanches balancent contre mes jambes mêlées aux siennes. Elle n'hésite pas et se laisse aller à ce moment en suivant l'esprit sensuel de la danse. Sa figure effleure la mienne. Elle m'offre un sourire sincère et s'éloigne en tenant mes mains. Je vois qu'elle mesure comme moi l'espace qui nous sépare avant de revenir chaudement contre moi. Ses cuisses emprisonnent la mienne quand elle se balance contre moi en s'accroupissant. D'une impulsion sur ses doigts, je l'aide à remonter. Nos corps se trouvent et se pressent l'un contre l'autre. Ses mains passent dans mes cheveux. Mon cœur s'emballe dans ma poitrine lorsque sa bouche frôle la mienne. L'odeur de son parfum m'envoûte chaque fois qu'elle est si proche.

Difficilement, je me détourne de son visage en gardant le tempo. Je la fais tourner contre moi. Ses fesses sont maintenant pressées contre mon pelvis. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée ! Mes doigts accrochés à sa taille la guident dans ce mouvement charnel. Du coin de l'œil, je vois que certains clients ont sorti leur portable pour nous filmer. Mes mains remontent sur ses hanches. Je saisis ses poignets et la fais tourner une nouvelle fois. Ses yeux clairs fondent dans les miens. Un sourire étire ses lèvres lorsqu'elle se presse contre moi en s'agrippant vigoureusement à ma nuque. Nos visages se retrouvent comme auparavant. Mon souffle change quand elle m'embrasse. Mes doigts se crispent plus fermement sur le bas de son dos. Je me laisse emporter par la passion de notre échange en l'approfondissant. La langue de Michele part à la recherche de la mienne. J'y réponds en mettant mon cerveau sur pause. Mes mains se faufilent sur ses fesses musclées que j'accompagne dans ses mouvements lascifs contre ma cuisse.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

23 Michele Jones

Je m'écarte de Blake sans perdre de ma superbe. La chanson change. Je prends la tête pour sortir de la piste et, si j'ai l'habitude des talons, j'ai le pas précaire. Ce bachata était si sensuelle ! Je ne sais pas ce qui m'a pris de l'embrasser. Enfin, si, je le sais parfaitement. J'ai adoré le redécouvrir sur cette piste après cette semaine un peu vide parce qu'il m'évitait. Ce temps nous a permis de nous retrouver. L'alchimie que nous partageons lorsque nous dansons me pousse à lire en lui avec mon cœur, et non avec ma tête. Entre ses mains chaudes et précises, j'ai tout oublié de sa vie, ses objectifs, ses enjeux. Je ne pensais plus qu'à l'homme qui me tenait avec autant d'intensité. Qu'il réponde à mon baiser n'était pas une surprise. Blake cochait déjà toutes les lignes des signes avant-coureurs qu'il s'intéresse à moi. Il ne détourne pas le regard chaque fois que je cherche le sien, il est prévenant, attentif à mes paroles, il a ces petits moments de flottement quand il est perturbé même s'il essaie de se montrer cool. Et puis ses mains... Elles me font vibrer. S'il y a bien une chose qui me plaît par-dessus tout chez un homme, c'est ça ! Blake est tactile, juste ce qu'il faut. Je l'avais déjà remarqué lors de notre première nuit et ça s'est confirmé à l'instant. Je me demande s'il va se montrer nerveux pour le reste de la soirée ou s'il va être confiant.

— Tu m'accompagnes, Michele ?

Amy. Je rencontre mon visage. Elle glisse déjà sa main sur mon bras et m'attire à sa suite. Je croise brièvement le regard de Blake. Je ne sais pas si je dois bénir ou maudire l'intervention de ma meilleure amie. Elle m'entraîne d'un pas pressé dans la pièce à l'écart.

— J'ai tout vu, vous êtes intenses !

— Tu n'as pas les yeux à poser ailleurs ? Sur Alessandro par exemple ?

Nous rigolons en entrant dans une cabine. Comme d'habitude, nous y allons ensemble.

— Ça se passe super bien, tu peux t'amuser, me dit-elle.

— Tu vas passer la nuit avec lui ?

Elle se soulage en croisant mon regard.

— Tu penses que c'est trop tôt ? questionne Amy.

— Non, pas si tu en as envie.

Je reconnais son petit mouvement de tête gêné. Nous échangeons nos places. Elle fouille dans ma pochette.

— Tu en as qu'un ? Je devrais peut-être te le laisser !

— Donne-moi ça.

Je récupère mes affaires en lui abandonnant le préservatif.

— Tu n'es pas possible, tu sais ? Tu attends ce rendez-vous depuis des semaines et tu n'es pas prête.

— D'habitude, je compte sur eux pour ça, mais, bon, j'aimerais bien que la soirée se termine bien s'il n'y a pas songé.

— Oh, crois-moi, il y a pensé !

Amy glousse et sort la première de la cabine. Elle me suit près du lavabo en me remettant la clé de la voiture.

— C'était pour... Blake ?

Je la fusille du regard sur la surface du miroir. Contrairement à elle, je suis peu expansive sur mes relations ou les mecs qui me branchent.

— J'en ai toujours.

— C'était comment, ce baiser ?

Mon expression trahit mes pensées.

— Ça me semblait bien, murmure-t-elle.

J'inspire profondément et lui livre :

— Je ne suis pas certaine cette fois.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il a une vie bien remplie.

— Sa fille te fait peur ?

Qui n'aurait pas peur ? J'ai vingt-six ans et lui, il va avoir un deuxième enfant. Je ne suis pas sûre de vouloir gérer cette partie-là.

— Tu ne devrais pas réfléchir à ça s'il te plaît.

— Justement, c'est parce qu'il me plaît que j'y pense.

— Ça n'avait pas l'air d'être ta préoccupation sur la piste.

— Tu ne m'aides pas là.

Amy rigole une nouvelle fois en rangeant son rouge à lèvres. Elle se parfume en se dirigeant vers la sortie. Je la retiens.

— Tu m'écris tout à l'heure et tu me dis où tu es.

— Oui.

Elle m'offre une accolade sincère et ouvre la porte. Nos chemins se séparent près du bar. Amy poursuit plus loin sur la terrasse et je surprends le regard pénétrant de mon colocataire. Il a commandé de nouveaux verres. Je m'approche d'un pas lent en essayant de dompter mes pensées et mon cœur qui s'emballe.

— Tu viens ?

Son petit air étonné me prête à sourire. Je le devance pour rejoindre la partie couverte.

— Tu n'as plus envie de danser ?

— Je veux profiter du jacuzzi.

— OK.

Dans l'espace fermé, quelques personnes sont installées sur les canapés en cuir disposé dos aux baies vitrées. Nous trouvons un coin de place et des serviettes propres. Dès que nous sommes en maillot, nous nous retrouvons devant le bain à remous. Il me donne la main pour m'aider à entrer. Je m'en empare en rejoignant l'eau chaude. Le bassin d'un mètre vingt est occupé par quatre femmes. J'investis un recoin libre. Blake avance d'un pas lent. Même si je soutiens son regard, j'aperçois son buste. A-t-il un self-control à toute épreuve ? Je lui intime d'approcher parce qu'on ne va pas s'entendre avec la musique.

— Est-ce que ça va ?

— Oui et toi ?

— Je ne savais pas que tu maîtrisais aussi la bachata.

— Je suis un homme plein de surprises.

Un serveur nous donne nos cocktails. Blake se penche légèrement vers moi en tendant les bras. Je pose la main sur sa taille. Il se raidit un peu en plaçant les verres entre nous.

— Merci.

— Avec plaisir.

Je sirote ma boisson sans le quitter du regard. Il a l'air à l'aise avec ce qu'il s'est passé entre nous sur la piste. Mon ventre est noué. Je suis tiraillée par l'envie de recommencer et celle de ne pas brûler toutes les étapes. Il répond à mon sourire, comme toujours.

— Ça t'a plu ?

— Le baiser ou la danse ?

J'incline la tête.

— Les deux.

— C’était parfait et toi, tu en as pensé quoi ?

— J’ai passé un bon moment, mais tu le sais déjà.

J’imaginai que Blake était du genre à faire le premier pas. Dans mon analyse, je me suis trompée sur ce point.

— Assez pour recommencer ?

— Approche pour voir.

J’ai plié les jambes pour profiter de l’eau jusqu’à la naissance de ma poitrine. Ça ne l’empêche pas d’avancer assez près pour se placer à ma hauteur. Mon cœur s’emballe une nouvelle fois lorsque son buste rencontre mon maillot. Cette fois, ce n’est pas pour la danse. Il inspire avant de poser ses lèvres contre les miennes. J’y réponds doucement en découvrant sa bouche chaude. Nous nous embrassons plus longuement en veillant à garder nos boissons hors du bain. J’enroule mon bras libre autour de son cou. Blake glisse sa main sur ma hanche, sous la surface de l’eau. D’un geste maîtrisé, il m’attire contre lui. Je conduis mes jambes autour de sa taille tandis qu’il est agenouillé dans le bassin. La température vient de monter ! Il est à l’aise ! J’humidifie mes lèvres en mettant doucement fin au baiser. Ses yeux sont devenus profonds. Je le trouve vraiment sexy à cet instant. Mon corps s’éveille à son contact. Je sirote une nouvelle fois mon cocktail en le détaillant.

— Depuis quand tu as envie de m’embrasser comme ça ?

— Depuis la première danse que nous avons partagée.

Je n’imaginai pas qu’il répondrait. Ça me fait quelque chose qu’il me livre le fond de sa pensée. Il a bien senti l’alchimie qui nous lie sur la piste. Confortablement assise contre lui, j’essaie de garder la tête froide. Je ne pensais pas que j’aimerais autant ce rapprochement. Lorsque je ne m’étends pas en conversation après un premier baiser, c’est assez évocateur. Je profite simplement de l’instant contre lui et ça a l’air de lui plaire. Blake réaffirme son contact contre mon dos. Je me resserre contre lui. Nous ne pourrions pas être plus proches. Son regard parle pour lui. Le mien bifurque à nouveau sur sa bouche. Je m’en approche sans me faire prier pour goûter une nouvelle fois à ses lèvres. Il mène l’échange tandis que je plonge mes doigts dans ses cheveux à l’arrière de sa tête. La même énergie nous berce, à la fois douce et passionnante. Je mets du cœur à l’ouvrage jusqu’à ce qu’il

se fige avec un souffle brûlant. Je me pince la lèvre en souriant en sentant qu'il réagit à notre moment.

— Je suis désolé.

— Pourquoi...

Je n'ose plus bouger contre lui pour éviter de le mettre plus mal à l'aise. Blake a la gorge nouée par la venue de cette érection.

— Tu me fais beaucoup d'effets. Je ne veux pas paraître lourd.

— Je trouve ça flatteur.

Avec attention, je balaie la salle des yeux pour m'assurer que personne n'a remarqué ce qu'il se passe.

— Vraiment ?

— Oui.

— Je sais garder la tête froide d'habitude, mais tu es absolument magnifique.

Je joue encore une fois avec ses cheveux en appréciant le compliment.

— Je ne veux pas que tu croies que... je suis un pervers ou... je ne sais pas un accro...

L'inquiétude qui trahit son aveu me touche.

— Je ne pense pas ça, Blake.

— Tu me plais beaucoup.

J'aimerais bien prolonger ce moment, mais nous n'allons pas pouvoir rester dans ce bain. Je me pince la lèvre en étirant le bras sur le bord.

— Aide-moi à sortir, je te donnerai la serviette.

Je me redresse en emportant mon verre. Il me tend la main sur laquelle je prends appui. Blake ne me quitte pas des yeux. Une chance que l'endroit soit plongé dans la pénombre. La seule lumière qui éclaire la salle tape dans la boule à facettes. Personne ne voit rien lorsqu'il noue le linge autour de sa taille. Je ne devrais pas trouver ça si excitant, mais c'est plus fort que moi. Je m'empare de nos verres et nous conduis à l'écart où nous avons laissé nos affaires. Je m'essuie en lui jetant un regard.

— Est-ce que ça va ?

— Oui.

Il ment bien. Aucun de mes précédents mecs n'a pris ce genre de situation aussi bien.

— Tu es sûre que tu ne m'en veux pas ?

OK ! Creusons ! Je noue la serviette autour de moi pour sécher un peu mon maillot et je m'assois sur le canapé.

— Pourquoi culpabilises-tu ?

Il s'installe à mes côtés. Cette discussion va peut-être le refroidir suffisamment pour que ça passe.

— Je ne veux pas que tu te sentes oppressée.

— Erika ?

Il grimace. Je viens de crever la bulle qui nous a rapprochés. S'il a l'air ennuyé, il a aussi l'air de se détendre. Au moins penser à son ex ne le fait pas bander. Il détourne le regard.

— Elle me le reprochait tout le temps.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

24 Blake Baldwin

Avouer ça à voix haute me semble stupide. Je n'aime pas quand je me sens débordée par mes désirs, mais Michele est trop intense.

— D'avoir envie ?

— Ouais et... que ça se voit.

Erika passait son temps à crier et dire que j'étais un obsédé. Même quand j'avais des érections la nuit, elle me réveillait et m'obligeait à dormir sur le canapé. Je passe nerveusement une main dans mes cheveux. J'ai l'impression d'être un adolescent qui s'est fait surprendre par ses parents en train de se masturber sous la douche.

— Ce sont des choses qui arrivent, ce n'est pas si grave. Et puis...

Michele pose une paume sur mon genou.

— ... je pensais ce que je t'ai dit.

— Que c'est flatteur ?

Ses doigts sur ma peau chaude m'aident à chasser cette émotion culpabilisante ancrée en moi.

— Oui. Le contraire m'aurait sans doute refroidie, avoue-t-elle avec un sourire.

Elle glisse une main sur ma joue et remue un peu ma tête pour que je me détende.

— C'est... passé ?

— Ouais à la minute où tu as prononcé le nom d'Erika, c'est assez magique et radical.

— Je tâcherai de m'en souvenir, me taquine-t-elle.

Je rigole en laissant cette émotion se répandre en moi pour finir de me détendre.

— On s'habille et on rentre ?

— D'accord.

Nous quittons le canapé pour retrouver nos vêtements respectifs. Il ne nous faut pas longtemps pour nous rejoindre. Mes yeux se nourrissent à nouveau des courbes de Michele emprisonnées dans cette robe sublime.

— Amy m'a donné les clés de la voiture, me dit-elle.

— OK.

Mon sourire se dessine et je glisse une main sur ses reins pour la guider vers la sortie. Une fois à l'extérieur du bâtiment, l'air chaud de la ville nous enveloppe. Je profite que nous marchions vers le parking pour lui dire :

— Tu es sublime dans cette robe.

Du coin de l'œil, je découvre son sourire magnifique mais discret se dévoiler. Elle est flattée.

— Merci, je suis contente qu'elle te plaise.

— Et le fait que nos maillots soient raccords ?

— J'ai pensé qu'on serait sexy comme ça, me dit-elle.

— Tu l'étais.

Nous arrivons à destination. Avant de monter en voiture, je lui propose :

— Veux-tu que je conduise ?

— Tu conduis ? s'étonne-t-elle.

— En général ou à New York ?

— Je ne savais pas que tu avais le permis. On n'en a jamais parlé. Je te laisse la place, je n'aime pas le faire en talons.

Je m'approche de ma colocataire. Elle cherche les clés dans son sac à main et me les remet en pressant un baiser sur ma joue. Mes yeux la suivent alors qu'elle contourne la voiture. Je prends place derrière le volant et suis obligé de reculer le siège pour être confortable. Je fous en l'air tous les réglages et mets le contact.

— Tu me guides ? Parce que je ne sais pas où on est ni comment rentrer.

Je souris à mes propos. Michele se penche en avant vers le tableau de bord et y fixe son mobile.

— Je te ferai une visite officielle un de ces jours.

— Ouuh... la meilleure New-Yorkaise va m'amener dans les endroits cultes de la ville ?

Je suis les indications du GPS en respectant le Code de la route. J'ai l'impression que ça fait une éternité que je n'ai pas conduit alors que ça ne doit même pas faire deux mois. Il y a des habitudes qui se perdent vite.

Au premier feu rouge, mon regard dévie de l'asphalte et glisse sur la femme à mes côtés. Sa robe est plus courte sur le devant qu'à l'arrière. C'est étrange comme coupe. La moitié de ses cuisses sont découvertes. Avant que mes idées ne digressent une fois encore, je retrouve la route des yeux.

— Est-ce que c'est une de tes créations ?

Michele me détaille à son tour avec intérêt.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— C'est... ça semble être une pièce unique qui sort de l'ordinaire, tout en restant sublime et assez classique pour être portée à des soirées. Enfin... je suis loin d'être un expert.

— Mon premier investissement et, si j'en crois ton regard, j'ai réussi mon travail.

Mes doigts jouent sur la chanson qui passe dans la rue.

— Il te faudrait combien pour te lancer ?

— J'aimerais réunir cinq mille dollars pour commencer et augmenter mon capital aux alentours des vingt mille dans les trois ans.

J'acquiesce en laissant la musique me porter.

— Il y a beaucoup de concurrence à New York. J'ai besoin de me démarquer et ça coûte son prix.

— Je comprends.

— Tout dépendra ensuite des fournisseurs, des points de revente et des coûts de fabrication. C'est ma première estimation. Je ne suis pas sûre.

Je tourne la tête pour lui jeter un coup d'œil rapide.

— Tu vas réussir. Tu as du talent et surtout tu es persévérante.

— Merci, j'espère bien. Et toi, tu as toujours souhaité être prof ?

— Non, enfin, tu vas rire. Je voulais jouer du piano dans des bars.

— Qu'est-ce qui t'a empêché de le faire ?

Je rigole et passe nerveusement une main dans mes cheveux.

— Erika.

— Je vois.

— Mais j'apprécie mon métier. J'aime penser que peut-être, dans ma classe, il y a un futur musicien ou musicienne et que cet élève aura été inspiré grâce à mes cours. La musique, c'est un vecteur de toutes les émotions. Qu'importe ce que tu ressens, tu trouveras ton morceau, ta mélodie, et tu sauras que tu n'es pas seul. Tu vois ?

— Oui, je comprends ce que tu veux dire.

Lorsque je parle de musique, je me laisse souvent emporter. Je recentre la conversation sur Michele. J'ai envie d'en apprendre plus sur cette femme mystérieuse.

— Pourquoi le stylisme, et pas la danse ?

— La danse, c'est une passion que je souhaite garder quoi qu'il m'arrive dans la vie. J'ai pensé en faire un travail, mais, si je n'avais plus le plaisir de danser sans contrainte, je serais trop frustrée.

Je souris en comprenant son propos.

— Eh bien, tant que tu auras besoin d'un partenaire, tu peux compter sur moi !

— J'aimerais bien remettre ça, c'est vrai. Quel club as-tu préféré ?

— Hum... c'était trop cool, le LAVO.

— Oh, oui. C'était incomparable. Oh, tourne là, c'est le parking.

Je m'exécute et par chance, une place est libre. Je me sens nerveux de rentrer à l'appartement. Michele nous conduit dans la cabine, elle s'arrête face à la porte en joignant ses mains sur sa pochette dans son dos.

D'un pas lent, elle se met devant moi en suivant la course de l'ascenseur du regard. Mes yeux coulent sur ses fesses musclées que je tenais fermement des deux mains il y a encore quelques heures. Je peux sentir la tension naître à mesure que l'aiguille de l'ascenseur descend. Le signal sonore aigu et le mouvement de ses jambes me sortent de ma transe. Michele se retourne. Je suis toujours planté tel un idiot dans le hall de l'immeuble. J'inspire et entre dans la cabine à mon tour. Elle pose une main sur mon avant-bras avant que je ne pense à me placer à ses côtés. Ses doigts remontent lentement sur mon épaule. Comme lorsque nous dansons, nos regards se rejoignent dans un échange intense et lourd. Je crois n'avoir jamais eu autant envie d'embrasser une femme qu'à cet instant.

La température augmente dans la cabine, je la sens nettement. Les portes se referment dans mon dos, sans que nous n'ayons bougé ou appuyé sur notre étage.

— Tu es nerveux ?

— Légèrement.

Je ne veux pas lui mentir, mais lui avouer ça me fait passer pour un type pas sûr de lui. Ce n'est pas ce que je veux qu'elle pense de moi.

— Tu préfères qu'on en reste là ? murmure-t-elle.

— Non.

Ma réaction était peut-être un peu trop rapide et spontanée.

— Non, mais ça fait longtemps. N'en prends pas la mesure si... dis-moi de me taire.

Michele comble la distance qui nous sépare. Ses lèvres douces capturent les miennes. Je réponds à son baiser urgent avec la même passion. Mes mains rejoignent ses fesses. Je la soulève. J'ai tellement aimé la ressentir peser contre moi dans le jacuzzi. Ses courbes généreuses se pressent contre les miennes. Ses ongles rencontrent mon crâne et je frissonne à son contact. Nos langues se retrouvent avec exaltation. Lorsque je sens son bassin se frotter contre le mien, je perds le nord.

Nous ne nous lâchons pas, même quand les portes s'ouvrent à nouveau. En la gardant précieusement contre moi, je rejoins l'entrée de notre appartement. D'une main, je récupère mes clés et essaie de déverrouiller la serrure. Je grogne contre sa bouche en n'y arrivant pas. Michele calme un peu le jeu en abandonnant mon visage. J'en profite pour tourner la tête et trouver ce que je cherche. Nous passons le seuil et je donne un coup de pied à la porte pour la refermer en retrouvant les lèvres charnues de la blonde.

— Où veux-tu qu'on aille ?

— Dans le salon.

Elle s'accroche plus fort contre mes épaules et fait courir sa bouche contre mon cou. Je ne me souviens pas d'avoir déjà été allumé de cette manière. *Wouah...* J'ai vraiment chaud. Mes doigts se crispent sur ses fesses lorsqu'elle trouve un endroit sensible.

— Assieds-toi.

Je m'exécute en usant de toute la délicatesse disponible. Michele glisse ses mains sur mes trapèzes et ajuste ses jambes contre les miennes. La course de ses baisers suit la ligne de ma mâchoire avant de rejoindre ma bouche. Elle me surplombe en approfondissant ce nouveau baiser et reprend doucement le balancement de son bassin. Mon érection ne tarde pas à ce traitement délicieux. Je remonte les doigts contre ses flancs et caresse sa poitrine délicatement à travers le tissu à mesure qu'elle danse par-dessus moi. Les siens se perdent sur ma nuque et mon cuir chevelu. Michele soupire et s'écarte de mon visage. Ses iris clairs plongent dans les miens.

— Ça va ?

— Tu en as ?

Je me fige quand je comprends qu'elle parle de préservatif.

— Non.

— J'ai donné ce que j'avais à Amy, murmure-t-elle.

Face à moi, elle se pince durement la lèvre.

— On peut faire sans.

Ses yeux s'ouvrent grand.

— Non, je veux dire, je peux te faire l'amour sans utiliser mon atout principal.

Elle rigole spontanément et se rapproche de moi. Comme durant cette bachata, elle effleure ma bouche.

— Ah oui ? Tu ferais ça ?

— Absolument, tu me diras si c'est à la hauteur ?

Je caresse ses seins et ajoute :

— Je suis agile de mes doigts.

Les joues de Michele prennent des couleurs. Elle enserre mon cou et retrouve mes lèvres. Nous nous embrassons longuement. Je la renverse sur le canapé et la surplombe. Elle retient son souffle, la poitrine gonflée et les yeux rivés aux miens. Je lui offre un sourire et me redresse un peu pour retirer cette chemise ! J'ai tellement chaud. Ses yeux suivent chacun de mes gestes. Je jette le vêtement sans regarder où il atterrit. Sans attendre plus longtemps, je la retrouve. Ma bouche se pose sur son décolleté. J'ai besoin de faire ça depuis que nous avons dansé ensemble. Mes mains suivent le mouvement. Je prends mon temps pour faire grimper son désir. Elle me laisse faire en appréciant chaque contact. Je descends au fur et à mesure en tirant les pans de sa robe et je m'installe entre ses jambes. Michele soupire. Mon regard se perd sur sa lingerie fine avant de retrouver son visage. Elle croise mes yeux avec assurance. Quand je suis certain qu'elle a envie de poursuivre, j'attrape délicatement son tanga de la même couleur que sa robe et le lui retire.

Je déglutis en découvrant à quel point je lui ai fait de l'effet. J'embrasse son ventre en glissant mon index sur ses lèvres intimes. J'écarte ses jambes, embrasse son clitoris et m'emploie à lui faire du bien. Sa voix s'élève, entre étonnement et surprise. Michele plaque une main contre ma tête.

— Oh...

Sentant qu'elle en veut plus, je la pénètre de mon index et mon majeur. Je joue de virtuosité pour lui faire du bien. Elle ondule le bassin avec douceur.

— Continue, supplique-t-elle.

Je m'applique, emporté par ses mots, lorsque son téléphone sonne. Michele souffle en tendant l'oreille. Elle caresse mes cheveux et glisse sa

main contre ma joue pour m'intimer d'arrêter.

— Je dois répondre, c'est Amy.

— OK.

Je recule. Elle se redresse déjà et me donne un long baiser passionné.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

25 Michele Jones

Le pauvre ! Deux fois de suite, je suis obligée de le faire redescendre. Amy a intérêt à avoir une sacrée bonne raison de me téléphoner. Je m'éloigne du canapé. Mes idées bouillantes laissent place à de l'inquiétude. Si elle m'appelle à cette heure, c'est qu'il y a un problème. Je décroche avant qu'il n'arrête de sonner.

— Ma chérie, je suis désolée de te déranger.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Est-ce que tu peux venir me chercher s'il te plaît ?

— Où es-tu ?

— Je t'ai envoyé l'adresse par message, me dit-elle.

J'observe Blake. Il m'a rejointe d'un pas discret dans le couloir en boutonnant sa chemise.

— Il s'est passé quelque chose ?

Amy souffle.

— Viens s'il te plaît.

Je serre les dents, tiraillée par des émotions contradictoires. Face à moi, la passion brûlante aussi délicieuse que je l'avais imaginée ; derrière moi, un trajet qui m'inspire de la colère. Je ne suis jamais ennuyée d'aider mes amis, mais si cet Alessandro a fait du mal à Amy, je vais lui arracher la tête. Je suis sûre qu'avec la frustration que je ressens à cet instant j'aurai assez de force pour le faire.

— Je dois aller chercher Amy.

Je suis gênée d'écourter ainsi notre moment. Le souvenir de ses doigts en moi m'extirpe un frisson.

— Tu veux que je vienne avec toi ?

En balançant la tête de haut en bas, j'approuve. Nous mettons nos chaussures. Je jette des regards à la dérobée à Blake. Comment fait-il pour garder cet air léger ? C'est la deuxième fois que nous nous chauffons ce soir et il n'était pas fâché de ne pas avoir de préservatif. Aucun mec n'a jamais accepté une alternative sans me faire sentir qu'il était contrarié. Jason a même couru jusqu'à la pharmacie la plus proche un jour. J'ai l'impression que c'est moi l'obsédée là !

J'attrape ma pochette, les clés et j'entraîne Blake à ma suite jusqu'au parking après qu'il se soit lavé les mains. Mon Dieu ! J'avais tellement raison, il est habile de ses mains. Derrière le volant, je démarre. Cette fois, j'ai mis des baskets. La tension est palpable dans l'habitacle.

— Est-ce que c'est grave ?

— Je ne sais pas, mais je n'aime pas ça. Si elle m'a appelée, c'est qu'il y a un problème.

Je traverse le quartier en maudissant les feux rouges. Blake pose une main sur la mienne. Je lui jette un petit regard curieux. Il a le don de me calmer. C'est nouveau, ça ! La voiture reprend sa course. Je suis le GPS jusqu'à voir mon amie sur le bord de la chaussée. Je m'arrête pour qu'elle puisse monter. Blake retire son contact.

— Ça va ?

— Oui.

Elle va être gênée de parler devant Blake.

— Il est où ?

— Laisse tomber, Michele.

— Pas avant de savoir ce qu'il s'est passé.

Blake n'a pas quitté la route des yeux. Je croise le regard d'Amy dans le rétroviseur.

— Je suis tombée sur son alliance. Il l'avait dans la poche de son pantalon.

C'est moche, vraiment moche, mais je préfère avoir cette réponse que d'autres. Je me calme un peu.

— Merci d'être venus si vite tous les deux. Vous étiez encore au Bain ?

— Oui, ne t'en fais pas, tout va bien.

Je jette un regard à mon voisin.

— Désolée quand même. Je me sens tellement bête.

— Ce n'est pas de ta faute, c'est lui qui t'a menti.

— Il vient depuis des semaines pour parler avec moi à la parfumerie. Je n'ai jamais vu son alliance. Quelle idiote je fais !

— Il devait l'enlever avant de venir. Tu n'es pas coupable et quand tu l'as su, tu es partie. D'autres n'auraient pas eu cette réaction.

— Merci, Blake.

Je nous reconduis à l'appartement en accordant un regard désolé au trentenaire. Utiliser l'ascenseur à une autre saveur, mais le souvenir du

baiser que nous avons partagé ici se rejoue dans mon esprit. Je lis dans les yeux noisette de Blake que c'est son cas aussi.

En rejoignant l'entrée, je propose à Amy :

— Prends une douche si tu veux. On discutera dans ma chambre tout à l'heure.

— Merci.

Elle offre une accolade à Blake et s'éloigne. J'attends que la porte soit fermée pour chercher l'attention de mon colocataire.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, bien sûr.

Je suis ennuyée de le laisser seul après ce que nous avons partagé ce soir. Avec douceur, je pose une main sur sa joue et lui donne un baiser tendre.

— Ne fais pas cette tête. Tout va bien, je te le promets.

Je souris à cette nouvelle promesse.

— Je te montrerai l'habileté de mes doigts une prochaine fois.

— J'y compte bien.

Il vaudrait mieux que je m'écarte de lui avant que la tension ne reprenne vie. Après un dernier regard, je rejoins la chambre. Quelle soirée ! Moi aussi j'aurais bien besoin d'une douche, froide, de préférence. Je me change en attendant Amy. Elle avait tellement d'espoir, bien plus qu'elle ne l'a avoué. Si elle ne tenait pas à lui, sans doute n'aurait-elle pas réagi de cette façon pour cet anneau de mariage. Elle entre dans la pièce tamisée quelques minutes plus tard et se jette sur le lit.

— Je ne fréquente plus jamais un client.

Je rigole en penchant la tête vers elle.

— Il était trop beau pour être vrai. Alessandro n'avait rien du prince charmant que j'imaginais.

— Allez... Viens là.

Je lui tends un bras dans lequel elle se réfugie.

— Je suis désolée que ça se soit si mal passé, dis-je en cajolant son dos.

— Heureusement que je l'ai vue ! Tu imagines s'il avait continué à me mentir et à m'entraîner avec lui dans une double vie ?

— Tu t'en es rendu compte et tu as fait ce qu'il fallait.

— J'aurais quand même bien apprécié rencontrer quelqu'un avec qui ça fonctionne un petit bout de temps.

— Tu vas le trouver.

Elle soupire.

— Et toi, alors ?

Je reste silencieuse. Blake m'a mise en ébullition ce soir. J'ai aimé être près de lui, plus que je l'avais imaginé.

— Tu avais raison d'ailleurs, il en avait un tas !

Je ferme les yeux pour taire une remarque désobligeante.

— Fff... Bon, parle-moi de Blake. Il embrasse bien ?

— Mmh.

Amy rigole.

— Sérieux ?

Elle relève la tête qu'elle a placée sur mon épaule pour me détailler. Le rouge me monte aux joues. Il n'y a pas que mes lèvres qu'il a goûté et il a été merveilleux avec toutes les parties de mon corps qu'il a découvertes.

— Je vous ai interrompus ?

— Peut-être.

— Oh, merde, je suis désolée, Michele.

— Ce n'est pas grave.

Amy se sent coupable. Elle se serre contre moi en tirant la couette au-dessus de nous.

— Tu aurais pu me ramener chez moi, murmure-t-elle.

— Arrête de te prendre la tête.

— Non, mais tu es seule depuis une éternité.

— Hé !

Amy rigole.

— Tu peux aller dans sa chambre.

— Il s'avère que ma meilleure amie a pris mon dernier préservatif.

— Quoi ?

Elle bondit et sort du lit. Dès qu'elle a sa pochette entre les mains, elle me le jette à la figure. Parfois, elle est trop spontanée. Je secoue la tête de droite à gauche.

— Tu n'es pas sérieuse.

— Tu as des appréhensions ? Parce que la Michele que je connais ne s'est jamais arrêtée pour si peu.

Amy s'assoit sur le matelas. Ai-je le trac ? Je ne l'avais pas lorsque nous étions dans le salon Blake et moi.

— Je mettrai tes écouteurs.

Elle me tire par le bras pour me faire sortir du lit. À quel moment a-t-elle commencé à prendre des décisions pour moi sur ma vie sexuelle ? Je rêve. Elle referme la porte sur mon passage et maintenant, j'ai le trac ! Je coince le petit paquet dans l'élastique de mon short. Est-ce que je vais aller dans cette chambre ? Chambre où il y a un serpent. Mon cœur fait un bond quand j'entends remuer dans la pièce face à moi. Je pose la main sur la poignée et l'entrouvre en murmurant.

— Blake ?

La chambre est plongée dans l'obscurité.

— Michele ? Qu'est-ce qui se passe ?

J'entre en refermant sur mon passage. Une chance que je connaisse l'agencement des lieux. D'un pas prudent, j'approche du pied de lit et m'y assois.

— Il y a un problème avec Amy ? Tu veux que j'aille acheter de la glace ?

Plus il parle, plus il me plaît. Sa silhouette se découpe dans la nuit. Il s'est déplacé près de moi. Je pose la main sur la sienne et me meus pour l'enjamber une nouvelle fois. Son petit moment d'arrêt chargé de surprise est encore plus craquant. Il ne s'attendait pas du tout à ce que je le rejoigne. Je m'installe confortablement contre son bassin en enroulant mes bras autour de son cou.

— Cette fois, on ne sera pas interrompus, dis-je devant son visage.

Mes mots lui font un effet fou. Je le sens frissonner et regagné par le plaisir. Il durcit contre mon entrejambe. Je me pince la lèvre avant de goûter les siennes. Il entrouvre la bouche, emporté par une vague torride. Je ne résiste pas à exacerber ses sens.

— J'en ai un...

— J'ai envie d'utiliser ma langue.

Le souvenir de ce qu'il m'a fait il y a peu de temps se rappelle à mon entrejambe. Je me frotte contre lui en appréciant son contact.

— Tu es sûr ?

Mes doigts se faufilent sur son torse nu. Je caresse ses pectoraux lorsqu'il me renverse une nouvelle fois sur le dos.

— Oui. On pourra l'utiliser après.

Il immisce ses mains sur ma taille où il sent le paquet du préservatif. Il se charge de le poser sur la table de chevet. Mon ventre se serre. Il a l'air de

vouloir prendre son temps et ce n'est pas des paroles en l'air. Les doigts de Blake se faufilent sous mon tee-shirt. Il caresse mes seins en taquinant mes tétons dressés. Sa bouche couvre chaque parcelle de mon ventre. M'embrasser ainsi semble le rendre fou. Agenouillé entre mes cuisses, il joue de souplesse pour capturer l'un de mes seins avec ses lèvres. Il me touche avec une envie non dissimulée, mais il n'est pas pressé. Il apprécie ma poitrine et mes courbes jusqu'à ce qu'il en soit suffisamment enivré pour retirer mon short. Il va me rendre folle !

Je le laisse reprendre sa place entre mes jambes en étouffant un hoquet de plaisir. Des frissons courent partout sur mon corps. Blake manipule si bien sa langue ! Il fouille dans mes chairs en utilisant ses doigts pour caresser mes cuisses, mon ventre, mes seins. Je ne sais plus où donner de la tête. Je m'empresse de retirer mon tee-shirt et de presser mes mains sur les siennes. Son souffle brûlant entre mes cuisses fait grandir la vague de plaisir dans mon bas-ventre. Il sait ce qu'il fait. Ces préliminaires sont divins. Mon cœur manque un battement lorsqu'il effleure mon buste en direction de mon entrejambe. Ses doigts plongent une nouvelle fois en moi.

— Blake...

Je suis si ouverte que s'il continue, je vais jouir avant qu'on ait commencé. Il écoute attentivement ma voix qui se brise, mais il ne tient pas compte de la mise en garde. Il les pousse plus loin et s'arrête sur un point sensible qui me coupe le souffle. La déferlante de plaisir inonde mon corps sans que je ne le voie venir. Mes cuisses emprisonnent son visage. Il y déplace les mains pour les caresser tendrement jusqu'à ce que je me détende. Personne ne m'a jamais fait une chose pareille.

Il tend le bras en direction de la table de chevet. Mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Je l'entends se protéger avant qu'il ne glisse ses doigts sur mon ventre. J'attire ses lèvres sur les miennes. Ce mec me fait quitter la Terre ! Il répond à mes lèvres en guidant son sexe en moi. Je retiens mon souffle sur son passage lent dans mon muscle serré. Il soupire d'une façon torride en plongeant sur mon cou. Ses lèvres chaudes couvrent ma peau pendant que je prends mes marques. Je suis si serrée, j'ai l'impression que ça ne m'est jamais arrivé. Blake s'enfonce en moi d'un geste nonchalant avant de se redresser en s'appuyant sur ses genoux. Il plaque ses paumes fermes contre mes cuisses et me rapproche de lui. Je vais exploser, ce n'est pas possible ! Sans précipitation, il commence à bouger le bassin, faisant

grimper le plaisir jusqu'à ma gorge contractée. J'enfonce mon tee-shirt entre mes lèvres et je fais bien, parce qu'il me caresse. J'ai l'impression d'être une torche qui brûle par les deux bouts. Il tend sa main libre sur le vêtement et l'écarte de mon visage.

— Je veux t'entendre.

Son vœu est exaucé. Moi qui d'ordinaire ne fais pas de bruit, je suis incapable de taire davantage les assauts du plaisir qui traversent mon corps. Il me conduit avec lui là où il le décide et se retire avant que je ne jouisse une nouvelle fois. Qu'est-ce qu'il fait ? *Oh...* Je n'ai même pas pensé qu'il puisse être fatigué d'être dans cette position. Il s'allonge sur le côté près de moi et m'attire dos à lui. Sa main couvre mon sein. Il embrasse mon épaule en câlinant mon corps avant de soulever un peu ma cuisse. Lorsqu'il vient à nouveau en moi, je pousse le bassin contre lui. Je ne suis pas peu fière de lui arracher un soupir. Il conduit ma jambe à s'accrocher aux siennes et barre ma taille avec son bras. Deux de ses doigts retrouvent mon clitoris qu'il caresse.

— Blake...

Il adore m'entendre gémir et je n'ai pas à me forcer. Il me fait du bien, j'aimerais que ça ne s'arrête jamais, même si mon corps est totalement dépassé par tous ces plaisirs.

— J'ai tellement envie de toi.

Il s'enfonce plus fort et je suis tentée de l'encourager davantage. Mon être est un volcan qu'il alimente à chaque nouveau contact. Je l'attire à ma suite en roulant sur le ventre. Blake ne se fait pas prier pour se placer au-dessus de moi, dans mon dos.

Son buste chaud couvre ma peau. Ses doigts écrasent mes fesses. Il s'en empare, ivre de désir en pinçant mon épaule avec ses dents.

— Tu me rends dingue.

— Prouve-le.

Ses mains glissent sur ma taille. Il bouge de plus en plus vite, nous arrachant des gémissements qui conduisent notre plaisir au point culminant où tout bascule. Blake jouit, chaudement serré contre mon corps libéré de toutes ses tensions.

OceanofPDF.com

26 Blake Baldwin

Jamais je ne me suis senti aussi léger et bien. Je profite de notre position autant qu'il m'est possible de le faire. Cette femme est ardente. Elle possède un feu intérieur qui m'attire comme un papillon à la lumière. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me rejoigne. Je me retire délicatement, enlève le préservatif et le noue avant de le jeter à la poubelle d'un lancer approximatif.

J'embrasse l'épaule de Michele en m'allongeant à côté d'elle. Est-ce qu'elle va passer la nuit avec moi ou repartir dans sa chambre ? Sommes-nous toujours des colocataires, des amis ou autre chose de non-défini ?

Elle se tourne pour me faire face et place une main douce sur mes pectoraux.

— Je n'ai plus aucune énergie, murmure-t-elle.

— Tu veux j'aille te chercher un verre d'eau ?

— Plus tard.

Mes doigts glissent sur son biceps. Je me sens tellement bien ! J'ai l'impression d'avoir encore des forces pour continuer jusqu'au petit matin.

— J'adore tes mains.

— Tu veux un nouveau round ?

Je l'entends sourire. Michele rejette sa tête en arrière.

— Laisse-moi quelques minutes, OK ? Tu es intense !

— C'est l'abstinence qui fait ça. Comme le tantrisme.

Michele presse une paume sur ma joue et se rapproche de ma bouche.

— Donc on patiente ? C'est ça, ton plan ?

— Quoi ? Non. J'ai assez attendu, moi. Je suis prêt.

Elle rigole et se penche sur mes lèvres pour m'embrasser longuement. Sa main s'immisce entre nous. Elle descend lentement en direction de mon aine, puis de mon sexe dont elle s'empare sans hésitation. Une vague de plaisir me traverse. Je réagis au quart de tour et retrouve une nouvelle vigueur.

— Mmh...

Découvrir que ça lui plaît accentue mes envies. Michele bouge ses doigts contre mon membre avec une douce pression. Oh... bordel, ça me rappelle

ce rêve.

— Tu es tellement dur.

C'est la première fois depuis longtemps que d'autres mains que les miennes me touchent. C'est un effet indescriptible.

— On voit si tu peux l'être plus ? chuchote-t-elle.

— Plus ?

Elle plaque sa paume libre contre mon épaule et me pousse à me placer dos au matelas. Quand elle a le champ libre, elle poursuit ses gestes lentement en embrassant mon ventre. Mon pouls s'accélère. Sa bouche approche dangereusement de mon sexe. Elle fait grandir mon impatience durant une longue minute. Je ne la quitte pas du regard, même si la pièce est plongée dans le noir. Michele me fait perdre la tête. J'ai déjà rêvé qu'elle m'octroie ce genre de satisfaction, mais là, c'est réel ! Ça dépasse de loin ce que j'avais pu fabriquer dans mon esprit. Sa respiration chaude rencontre ma peau. Elle effleure mon sexe tout près de sa main. Elle pose doucement les lèvres dessus. Mon souffle se coupe. Je ferme les yeux, happé par le plaisir qu'elle fait naître en moi. J'essaie de rester immobile, mais c'est de l'ordre de l'impossible ! Elle continue de me branler avec ses doigts sur la partie basse en me conduisant dans sa bouche.

— Putain...

Tous mes muscles se contractent à ses caresses. Je ne vais pas pouvoir tenir...

— Doucement.

Michele ralentit et utilise sa langue. Ça ne m'aide pas ! Non, c'est bien pire. Elle poursuit de longues minutes en retrouvant la cadence qui semble lui plaire. Je me sens emporté par le désir. Je n'ai pas le temps de formuler des pensées cohérentes. Michele s'éloigne juste avant que je n'éjacule. J'essaie de reprendre mon souffle. Elle libère mon entrejambe et rejoint sa place à mes côtés. Je m'écarte pour attraper un mouchoir dans ma table de chevet et m'essuie. J'en chiffonne plusieurs et les jette à leur tour à la poubelle.

Plus serein, je retrouve ma position à sa droite.

— Tu es une déesse.

Le calme revient dans la chambre. Nous nous endormons étroitement serrés l'un contre l'autre. Je suis dans un autre monde, apaisé pour la première fois depuis longtemps et je n'ai aucun problème de sommeil.

Quand le soleil caresse mon visage, je reprends conscience de mon environnement. Le corps nu de Michele est toujours contre le mien. Elle me tient jalousement d'un bras en travers du torse et d'une jambe sur la mienne.

L'euphorie de la veille n'est plus. Dans le calme de cette matinée dominicale, j'observe les traits fins de la blonde à mes côtés. Je n'ai jamais été du genre à coucher avec une femme pour tirer mon coup. Nous sommes amis, mais est-ce que nous sommes plus à présent ? Je ne veux pas qu'elle se sente coincée. La main de Michele caresse ma taille. Elle glisse contre mon dos tendrement. Elle ouvre les yeux et sourit en me voyant déjà réveillé.

— Bonjour, chuchote-t-elle.

— Bonjour, tu as bien dormi ?

— Très bien et toi ?

Mon air parle pour moi.

— Tu aimerais que je prépare le petit déjeuner ?

Michele sourit en conduisant ses doigts sur mes pectoraux. Elle s'écarte délicatement.

— Je vais plutôt prendre une douche.

— OK.

Elle me file entre les mains, s'habille rapidement et sort de ma chambre. Je n'ai rien loupé de ses gestes. Ils étaient empreints d'une pudicité charmante. Je quitte mon lit à mon tour, m'habille et aère la pièce. Je jette un coup d'œil à Rango avant d'aller dans la cuisine.

Derrière les fourneaux, je fredonne une mélodie qui me vient en tête. Je tourne le visage au moment où j'entends des pas. Amy me rejoint dans l'un des pyjamas de Michele. Elle arrange ses longs cheveux foncés et les attache.

— Tu es d'humeur à chanter, papa ?

— Je chante tous les jours, pas toi ?

Je retrouve la préparation des crêpes et lui fais couler un café.

— Je suis prof de musique, tu sais. Ça fait partie de moi.

— Je sais très bien ce qu'il s'est passé dans cette chambre, me dit-elle.

Qui a envoyé Michele à ton avis ?

Elle appuie sa main contre mon biceps et m'offre une accolade.

— Son anniversaire, c'est le trente, me glisse-t-elle.

— J'en prends bonne note, merci.

Je lui donne son café et commence à cuire les crêpes. La jeune femme s'installe autour de table et pianote sur son smartphone. Je continue de chantonner sans y penser jusqu'à avoir fait cuire toutes les crêpes.

Michele arrive. Elle porte un haut blanc à large col. Il laisse l'une de ses épaules visible. Son ventre aussi. Elle serre son amie dans ses bras et m'adresse un long regard accompagné d'un petit sourire avant de prendre une chaise. Peut-être ont-elles envie de discuter sans que je sois dans les parages. Amy a sûrement besoin de son amie.

— Vous allez rester silencieux ? nous glisse la brune.

— Tu es gênante, Amy.

Elle glousse d'un air taquin.

— Je vais aller courir.

Je termine mon café d'une traite et me lève. Je me brûle la langue, mais n'en prends pas la mesure. Je quitte la table en leur adressant un sourire. Je m'habille et enfile mes baskets. Dès que j'ai passé le porte, j'entends le rire cristallin d'Amy.

OceanofPDF.com

27 Michele Jones

— Il est si adorable !

— Ouais...

— Arrête, dis quelque chose, me pousse-t-elle.

— Il l'est ! Il est trop mignon et il est aussi tellement intense...

Mes joues s'échauffent au souvenir de ce que nous avons partagé la veille. Une crampe serre mon bas-ventre. Je n'arrive pas à considérer que j'ai encore envie.

— Je pense que tout l'immeuble le sait, ma chérie.

— Quoi ?

Amy pouffe de rire.

— Je te taquine, mais je vous ai quand même entendus.

Je remue la tête par la négative. Elle n'est pas croyable !

— Donc... tu envisages mieux les choses ce matin ?

— Non.

— Non ? s'étonne-t-elle.

Je me réfugie derrière ma tasse. La mâchoire de ma meilleure amie se décroche presque.

— C'était juste comme ça alors ?

— Oh non...

C'est impossible. Ce que nous avons partagé cette nuit relève d'une alchimie rare et je ne suis pas prête à la laisser filer entre mes doigts. Blake est passionnant. Au lit, nos corps répondent l'un à l'autre aussi bien que sur la piste de danse.

— Donc tu souhaites qu'il t'emmène dans sa chambre, mais tu ne veux pas qu'il s'attache ?

— Je n'ai pas dit ça. Je ne sais pas, on n'en a pas parlé.

— Je comprends.

— Ne fais pas ça, tu ne sais rien du tout, dis-je tout bas.

— Oh, mais c'est que tu es sur la défensive !

Nous échangeons un regard complice et je rigole.

— Il me plaît, je ne sais juste pas ce que ça peut donner.

— Tu exagères, Michele.

J'étouffe un hoquet de surprise et toise mon amie.

— Tu sais très bien où ça peut vous mener, c'est ça qui te bloque. Tu fais une fixation.

— Parce que tu as déjà fréquenté un homme qui a des enfants, toi ?

— Non.

Elle hausse les épaules.

— Mais vous n'en êtes pas à faire les présentations.

Je ferme les yeux en me pinçant les lèvres.

— Quoi ? s'alarme Amy. Quoi ?

— Je lui ai suggéré de disposer de l'appartement pendant mon absence pour profiter d'un week-end avec sa fille ici, la semaine prochaine.

— Et ?

— Il a proposé de me la présenter, dis-je en soutenant son regard noir.

— C'était avant qu'il ne se passe quelque chose entre vous, ce n'était pas... officiel, tente-t-elle.

Je ne suis pas rassurée pour autant. Blake est le genre d'homme qui a des plans et qui sait ce qu'il veut. Il m'a même dit qu'il n'avait pas peur de l'engagement, mais là, ça va légèrement vite pour moi.

— Quelle différence ça fait maintenant ?

— Calme-toi, Michele... Vois ça comme une bonne chose, tu auras très rapidement tes réponses.

— Oui, mais... j'aurais bien aimé que ça dure un peu. C'est un super bon coup.

Je me pince une nouvelle fois la lèvre.

— Arrête, j'ai compris ! Un peu de compassion pour celle qui n'a pas eu une soirée aussi fantastique !

Je me moque d'elle en lui rendant bien sa façon douce de me taquiner ce matin. Amy se lève pour aller chercher le plat de crêpes. Avec une cuillère, elle étale de la confiture qu'elle a trouvée dans le réfrigérateur.

— Il fait bien l'amour, il cuisine, il fait les courses, le ménage et il adore tes amis.

— Je sais.

— Franchement, si la seule chose qui t'inquiète, c'est sa fille, tu devrais lui en parler.

— Il va avoir un deuxième enfant, dis-je.

J'avais gardé cette information pour moi. Les confidences de Blake autour de cette discussion où il m'a demandé conseil étaient très personnelles. Si je raconte un tas de trucs à ma meilleure amie, je m'étais montrée discrète à ce sujet. Elle croque dans sa crêpe et la mâche en me détaillant attentivement.

— Tu n'as rien à répondre, n'est-ce pas ?

— Quel épisode est-ce que j'ai loupé ?

— Celui où son ex-femme lui a demandé d'être le donneur.

— Il a dit oui ? s'étonne-t-elle.

— Je lui ai conseillé de s'assurer de renégocier la garde de sa fille et... de celui-là. Il veut s'investir et être le père des deux.

Amy est rarement bouche bée.

— Ben merde. Tu aurais pu commencer par là !

Je profite du petit déjeuner, l'esprit chargé par un tas de questions. Amy et moi restons silencieuses jusqu'à ce qu'elle trouve quelque chose à dire.

— Ce sera au plus tôt dans neuf mois... Ça vous laisse du temps pour savoir si ça peut-être sérieux.

— Et si ça ne marche pas ? C'est horrible ! Je ne veux pas être la personne qui pourrait lui briser le cœur.

— Oh, c'est trop tard pour ça, ma chérie.

Ça aussi, je le sais.

— Tu fais quoi aujourd'hui ?

— Je rejoins Damian au cinéma, tu veux venir avec nous ? répond-elle.

Je suis partagée entre m'éloigner un peu de Blake pour ne pas me retrouver ici seule avec lui et l'envie de rester pour être en tête-à-tête avec lui.

— Séance de quatorze heures trente, si tu parviens à te décider.

— Tu me connais trop.

Je termine mon café et me prononce :

— Je viens avec vous.

— Super !

Amy et moi traînons un peu avant de sortir. Je n'arrive pas à m'ôter Blake de la tête. D'habitude, je n'ai pas de mal à mettre mon mec dehors ou à le laisser seul pour avoir du temps avec mes amis. C'est mon petit moment à moi, mais je ne souhaiterais pas que Blake se méprenne sur mes intentions. Je ne veux juste pas qu'il s'emballe. Quoique même cette idée

me plaise. Je suis un cas ! Je déteste me sentir si ambivalente ! Amy a peut-être raison, une fois que j'aurai rencontré sa fille, j'aurai des réponses. *Et lui aussi...*

— Vous avez prévu de voir quoi ?

— Un film fantastique.

— J'aurais dû m'en douter, dis-je, amusée.

Nous profitons d'une sortie en ville avant de rejoindre le lieu de rendez-vous. Damian est là, ponctuel, comme toujours. Il nous offre une accolade et balance son bras pour faire un signe de main.

— Blake ! Par ici, mon pote.

Amy le fusille du regard. Je reste interdite.

— Quoi ? s'étonne-t-il comme un idiot.

— Rien, souffle Amy.

Je croise discrètement les iris noisette de mon colocataire. Il approche d'un pas détendu. J'aime le voir sourire. Sa bonne humeur est agréable.

— Tu as invité Morgan aussi ? questionne la brune.

— Il ne pouvait pas venir. On y va ?

Ma meilleure amie s'empare du bras de Damian. Ils prennent la tête en m'abandonnant avec Blake. L'instant est un peu gênant.

— Est-ce que tu veux que je te laisse profiter de tes amis ?

— Non. Non, pas du tout, viens.

Comment puis-je résister ? Les mecs si attentionnés, ça ne court pas les rues ! J'agrippe sa main et prends la suite de Damian et Amy. Ils s'occupent des billets et nous rejoignons la salle feutrée. Blake s'installe à ma droite, Amy à ma gauche et Damian à ses côtés. Nous avons tellement d'habitudes ! Je me demande comment Blake arrive à s'intégrer aussi facilement. Je n'écoute la conversation de Damian que d'une oreille. Mes yeux se posent sur la main de Blake appuyée sur l'accoudoir.

— Tu ne vois pas Gabriella aujourd'hui ?

— Non, ma fille a un carnet de bal bien rempli malgré son âge.

Je ris. Elle a l'air bien occupée, c'est sûr. Amy me donne un petit coup de coude encourageant. Bon sang ! Il va falloir qu'on rediscute de la notion de discrétion !

— J'imagine.

— Gabriella est trop heureuse pour le week-end prochain. Elle dit que tu es la meilleure coloc du monde !

— C'est très gentil, dis-je avec un sourire. Je suis contente que ça vous fasse plaisir.

— Et toi, tu vas faire quoi ? Enfin, si tu veux m'en parler.

Je reçois un nouveau coup de coude discret d'Amy qui occupe Damian dans sa conversation.

— Je vais voir mes parents.

La salle se remplit, mais mes yeux détaillent l'émotion douce du regard de Blake. Il a l'air soulagé ou rassuré. Avant que nous ne puissions poursuivre, la salle est plongée dans le noir. Je conduis ma main sur la sienne. Il l'accueille tendrement avec un geste naturel. J'inspire profondément et me détends contre le dossier pour profiter de cet instant léger et agréable.

OceanofPDF.com

28 Blake Baldwin

Les premiers jours de la semaine m'ont donné une pêche d'enfer ! J'avais la sensation d'avoir à nouveau dix-sept ans. Ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Michele et moi avons des journées de dingue ! Elle se donne à fond pour son projet et je la trouve tellement intense...

J'ai continué à cuisiner. Nous avons partagé chaque repas. Je ne voulais pas lui donner l'impression de n'attendre qu'une relation charnelle ni de faire d'elle une pote avec bénéfices, mais lorsque nous nous sommes retrouvés lundi soir devant la télévision et qu'elle a agrippé ma main comme cette fois au cinéma, mes interrogations et mes doutes ont pris la tangente !

Nous nous sommes plongés dans cette passion dévorante et débordante chaque soir jusqu'à plus soif. Nous n'avons regardé aucun film jusqu'au bout. Mardi, je me suis débrouillé pour aller acheter des capotes. Je n'avais pas connu une telle exaltation depuis quinze ans au moins. Et les jours ont filé sans que je ne les voie passer...

Nous voilà déjà vendredi et l'heure de son départ a sonné. Nous sommes face-à-face dans le hall de l'appartement. Michele libère sa valise et enroule ses bras autour de mon cou. Mon cœur s'emballe lorsqu'elle trouve ma bouche. J'adore qu'elle prenne les devants ! Mes doigts retrouvent leur place contre ses reins et se faufilent sur ses fesses. J'aime tellement la tenir contre moi.

— Passe un bon week-end, souffle-t-elle contre mes lèvres.

— Toi aussi, mais attends. J'ai un truc pour toi.

Je m'écarte à regret devant son air surpris et vais dans ma chambre. Je la rejoins avec un petit paquet emballé dans un papier cadeau mignon.

— Tu l'ouvres demain, d'accord ?

Michele me scrute avec un sourire craquant. Elle s'en empare et le plonge dans son sac. Quand elle retrouve mon regard, je la vois hésiter. Elle revient tout contre moi et me donne un nouveau baiser en glissant sa main passionnante dans mes cheveux.

— Je penserai à toi, chuchote-t-elle.

— Moi aussi. Je t'écirai, mais profite de ta famille. Je serai là à ton retour.

Elle acquiesce et caresse ma nuque avant de s'éloigner. Suivie par sa valise, elle franchit la porte de l'appartement. Quand je suis avec elle, je ne réfléchis à rien. Elle m'enveloppe dans un tourbillon qui fait ressortir des parties de moi que je croyais mortes. Ce soir, je ne m'attarde pas et vais me coucher de bonne heure. J'ai hâte d'avoir un moment avec ma fille. Je l'ai accompagnée à ses entraînements de hockey cette semaine et j'ai bien fait attention d'éviter sa mère. Je compte bien en faire de même ce matin. Il commence à faire frais en cette fin de mois de septembre. Quand je sonne à l'interphone, je n'ai pas à attendre longtemps avant qu'on me réponde. La tête blonde de ma fille apparaît. Elle est toute souriante et pleine de joie.

— J'arrive, papa !

Erika est dans son dos.

— Non, dis-lui de venir. Je dois lui parler.

— Maman veut que tu montes.

Gabriella fait une grimace amusante.

— Je te vois...

Ma princesse raccroche tandis que sa mère l'engueule. Je pénètre dans l'immeuble et prends l'ascenseur. Lorsque j'arrive face à l'appartement, je découvre la porte entrouverte et surtout que la dispute se poursuit. J'entre en la poussant doucement pour être silencieux. Tracy m'aperçoit et me sourit.

— Salut, Blake.

— Tracy.

Elle me fait signe d'approcher.

— Depuis que Gabriella sait qu'elle passe le week-end avec toi, elle ne cesse d'en parler.

Je ne sais pas si je dois m'excuser ou non, mais Tracy ne semble pas contrariée.

— Arrêtez de crier !

Dans mon dos, je perçois la voix et le pas de mon ex. Elle hurle plus fort que notre fille pour se faire entendre. Ce n'est pas ma façon de faire et ça ne l'a jamais été. Erika est le genre de femme à monter dans les aigus lorsqu'elle est en colère et qu'elle se dispute, mais aussi à claquer les portes si violemment qu'elle en arrive à faire trembler les vitres. Elle se plante

devant moi, les joues rouges. Je me demande depuis combien de temps cette dispute entre mère et fille dure.

— Je veux savoir tout ce que vous allez faire.

Cette requête n'a rien d'une question, c'est un ordre.

— Je n'en ai aucune idée, sûrement regardé des films.

— Encore ces trucs hindous bizarres ?

— Ça s'appelle des Bollywood et c'est très instructif.

Son visage exprime clairement ses pensées. Quand j'y réfléchis, je me rends compte que je n'ai absolument rien en commun avec elle. Comment avons-nous même pu tomber amoureux ? Elle déteste les comédies musicales ou la musique. Pour ce qui est de la danse, elle est très sélective.

— Parfois, je me demande vraiment comment nous avons pu être ensemble pendant quatorze ans.

Je me tourne vers Tracy et ajoute :

— Hormis qu'on apprécie tous les deux les belles femmes, nous n'avons rien en commun.

Je refais face à Erika, dont les joues sont toujours rouges.

— Et en y réfléchissant, c'est sûrement toi qui avais envie des femmes qui attireraient mon attention selon toi.

Tracy pose une main sur le bras de sa compagne en m'accordant un long regard.

— Vous faites des progrès... Si l'on disait à Blake que nous avons réfléchi à sa proposition, ma chérie ?

— Nous sommes d'accord. L'avocat de Tracy fera les papiers, tu pourras les lire et les signer.

— OK.

Je fais un pas pour rejoindre Gabriella, mais Erika me retient.

— Je veux ton adresse.

— Pourquoi, tu as peur que je la kidnappe ?

— Ce qu'Erika essaie de dire, c'est que ça la rassurerait de connaître ta nouvelle adresse puisque Gabriella va passer plus de temps chez toi, reformule Tracy.

Je m'aperçois que je suis tendu dès que je suis face à mon ex-femme. Plus je passe de moments avec Michele, plus je me rends compte à quel point Erika m'a imposé des choses impossibles à tenir et combien elle était dure et injuste.

— Je vous l’envoie.

Je m’éloigne pour rejoindre ma princesse dans sa chambre. Elle est devant trois valises ouvertes qu’elle remplit le plus possible.

— Mais qu’est-ce que tu fais, poussin ? Tu déménages ?

Elle se tourne vers moi avec un sourire enfantin.

— C’est au cas où.

Je ne peux pas m’empêcher de rire. Je la prends dans mes bras et m’assois sur son matelas en l’installant sur mes genoux. Ma petite tête blonde hausse les épaules avec une grimace.

— Je ne sais pas.

— Eh, on n’est pas loin. S’il te manque quelque chose, ou si tu souhaites rentrer pour dormir dans ton lit, je te ramènerai, tu sais.

Elle se tourne vers moi. Ses yeux rougissent. Elle se jette à mon cou et murmure :

— Tu ne seras pas malheureux ?

— Non, je sais que c’est difficile de dormir dans un endroit que tu ne connais pas. C’est normal et ce n’est pas grave.

— Mais je veux rester avec toi tout le week-end. Ça fait longtemps...

Sa petite voix triste fait frémir mon cœur. Je déteste éprouver ça. J’aimerais que ma princesse n’ait jamais peur et surtout qu’elle ne ressente jamais de chagrin. Malheureusement, je sais que c’est impossible. Le mieux que je puisse faire, c’est d’être là pour elle quand elle aura besoin de moi. C’est aussi ça d’être père.

— Oui, mais maman, Tracy et moi, nous avons beaucoup discuté et ce n’est pas la seule fois que tu pourras venir chez moi.

— C’est vrai ?

Une petite note d’espoir s’entend dans sa voix. Elle recule pour trouver mon visage. Je lui souris en embrassant son front.

— Oui, mon poussin.

— Et Michele, elle est d’accord ?

— Eh bien, elle revient demain à l’appartement. Alors...

— Tu crois qu’elle ne va pas m’aimer ?

Surpris, j’ouvre grand les yeux. Est-ce que ma princesse vient de formuler l’une de mes peurs ? Je lui souris à nouveau et la rassure immédiatement.

— Mais enfin ! Ce n'est pas possible ! Tu es ma fille, tout le monde t'adore.

— Je serai sage comme une image.

Je rigole.

— Poussin, sois juste toi-même et tout ira bien. D'accord ?

Merde ! Si ma princesse stresse de rencontrer ma colocataire, comment Michele se sent-elle ? Je suis si con que j'ai oublié de lui en parler ! Nous étions tellement emportés par le tourbillon qui nous consume que j'en ai occulté tout le reste. En même temps, je ne lui ai rien caché. Elle n'a pas dit qu'elle n'aimait pas les enfants, mais...

— Papa, ça va ?

Je trouve le visage de Gabriella et lui souris.

— Oui.

Nous quittons son lit.

— Nous n'allons prendre qu'une valise, je vais t'aider à la faire. D'accord ?

— OK.

OceanofPDF.com

29 Michele Jones

— Tu as bien choisi ta date de naissance, m'adresse ma mère. Si tu étais venue plus tôt, ton père aurait tenu à fêter ton anniversaire dans le stade !

— Aller voir les matchs de baseball avec lui me manque.

Il est seize heures. J'aide ma mère à dresser la table familiale. Comme chaque année, elle a invité quelques membres de ma famille à partager mon gâteau. Gâteau qui est une institution chez les Jones. La première part est celle de la personne à l'honneur et elle se prend avec les dents ! Je pensais qu'ils allaient arrêter cette tradition après mon quinzième anniversaire, mais non. Ça me met toujours du baume au cœur.

— Ça se passe bien à New York ? Tu m'avais l'air tendue quand je t'ai appelée.

— Oh, c'était la fatigue. J'ai des journées bien chargées.

Ma mère m'a téléphoné après mon ultime rencontre avec monsieur Taylor. Je n'aime pas lui mentir, mais je ne veux pas l'inquiéter. Encore moins maintenant que j'ai réglé ce problème.

— Est-ce que tu prends le temps de t'amuser au moins ?

— Tu penses bien qu'Amy et Damian y veillent.

— Ce garçon s'est transformé en un bel homme. J'ai vu vos dernières photos sur les réseaux.

Le regard clair de ma mère devient insistant. Je sais qu'elle aurait adoré entendre qu'il y a quelque chose entre nous, mais ce n'est pas le cas.

— Maman... Damian est gay.

— Ah bon ?

— Je t'en prie !

Nous rigolons en déposant les petites cuillères sur la table.

— Il a un copain si tu veux savoir, que je n'apprécie pas.

— Pourquoi ?

— Je crois qu'il le trompe et qu'il se sert de ses sentiments parce qu'il aime sa présence rassurante.

— C'est un avis très précis, me fait-elle remarquer.

Je souffle et m'assois sur la chaise décorée qui m'est réservée en bout de table.

— Il refuse de le voir et je n'ai pas de preuve, mais je le ressens.

— Et tu ne sens pas autre chose ? Quelque chose comme une note d'amour ?

— Maman !

— J'ai aperçu le paquet dans ton sac à main.

Elle n'est pas croyable. Qu'est-ce qu'elle est curieuse ? Comment aurais-je pu ne pas être secrète après une adolescence où j'ai dû apprendre à tout tenir secret ?

— Pourquoi ne l'as-tu pas encore ouvert ? questionne-t-elle.

Je suis impatiente et nerveuse de le faire. Le contenu de ce cadeau m'inquiète. Je n'ai pas besoin d'utiliser mon esprit d'analyse pour savoir que le choix de Blake sera révélateur de ce qu'il ressent pour moi. Nous avons passé une semaine incroyable. J'ai adoré le retrouver, flirter, être dans ses bras, partager ses nuits... Intriguée par mon silence, ma mère tire la chaise la plus proche de moi et m'interroge du regard.

— Ma chérie ?

— J'ai rencontré quelqu'un.

Avant de sourire et de sauter au plafond comme elle le fait d'ordinaire, elle guette mon visage trop expressif.

— Il me rend un peu nerveuse.

— En bien ou...

— En bien, en bien !

— Quel est le souci dans ce cas ?

Il n'y a pas de problème. Mon cœur me trahit à chaque instant quand je pense à Blake. Il ne voit rien des préoccupations qui traversent mon esprit.

— Il a des enfants.

Mieux vaut que je la prépare ! Parce qu'elle aura du mal à comprendre comment il peut accepter d'aider son ex-femme à avoir un bébé. Moi, ça ne me gêne pas. Blake est très clair sur ce qu'il ressent pour Erika. Je le trouve très ouvert d'esprit et ça aussi, ça me plaît. La perspective de voir mes week-ends occupés par un nourrisson l'année prochaine un peu moins. Je ne sais pas si je suis prête pour ça. Il serait naïf de penser que je ne serai pas concernée par ce pan de sa vie si nous approfondissons notre relation.

— D'accord. Qu'est-ce qui t'inquiète ? Tu as toujours été super avec les petits ? Tu gardais les enfants de tout le quartier quand tu avais seize ans.

— Ce n'est pas pareil, maman.

Son sourire doux m'apaise un peu. Elle a toujours su voir ce dont j'étais incapable.

— Ce que je peux te dire, c'est que tu te soucies de quelque chose que tu ne peux pas maîtriser.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Mon choix compte quand même...

— Oui, mais ce sont ses enfants qui t'adopteront.

Je remue la tête.

— Tu verras !

Peut-être que je devrais ouvrir ce paquet. Je me fais peut-être des films... Si ça se trouve, Blake n'est pas prêt à penser plus loin que ce que nous partageons. Je ne pourrais pas lui en vouloir. Moi aussi, je les aime. Et puis, il doit sûrement être du genre à prendre le temps... Je me lève et vais chercher le cadeau qu'il m'a remis. Le papier rouge et blanc accompagné de petits cœurs discrets m'a plu au premier regard. Je le déballe devant l'attention de ma mère. Une boîte en carton marron avec un couvercle apparaît sous mes yeux. Je suis nerveuse. Je sais qu'il a fait quelque chose de spécial aussi bien que je ressens toutes ses émotions lorsqu'il me touche. Il y a une lettre à l'intérieur. Je ne m'y attendais pas.

« J'aimerais être ton premier investisseur. Je crois en toi. Je suis persuadé que tu parviendras à révolutionner la mode grâce à tes créations uniques et magnifiques. J'espère que ça t'aidera. Joyeux anniversaire, Michele. Tu me manques, Blake ♥. »

Un chèque d'un montant de deux mille cinq cents dollars est accroché au bas de la page. Je suis émue. Je n'arrive pas à en détourner les yeux.

— Il est fou...

Ma mère s'empare du chèque pour jeter un regard curieux.

— Fou amoureux, glisse-t-elle.

Je range soigneusement son présent dans ma chambre où j'attrape mon téléphone. Devant mon écran, j'inspire profondément. Je l'entends me dire ces mots que j'ai lus dans sa lettre. Je sais qu'il les pense, mais je ne m'attendais pas à ça.

« Merci beaucoup pour ton cadeau. Ça représente tellement... Tu me manques aussi ♥. »

Ce petit cœur derrière ce message symbolise beaucoup de choses. Je souffle un bon coup en me faisant à l'idée que je viens me faire un pas dans

cette liaison qui m’effraie. Lorsque je le vois en ligne, en train de répondre, je patiente.

« Je sais que j’ai une vie bizarre, avec mon ex, sa femme, ma fille, mais tu comptes beaucoup pour moi et notre relation me fait du bien. Je ne veux pas que tu te sentes oppressée ou contrainte d’une quelconque manière à cause du chèque. Je l’ai fait parce que je crois vraiment en ton potentiel et tu mérites d’avoir ta chance. »

Il va me faire pleurer.

« Je suis très touchée, j’en ferai bon usage. Merci de croire en moi. On parle du reste face-à-face, je t’embrasse. »

Et j’ai très envie de le faire. Pour lui faire plaisir, je lui envoie un selfie.

« Wouah, tu es magnifique. Amuse-toi bien avec ta famille profite de leur présence. »

« Et toi, profite-en bien avec Gabriella. On se voit demain, il me tarde. »

« Tu veux une photo toi aussi ? »

« Oui ! »

Un nouveau message ne tarde pas à apparaître. Un sourire borde ma bouche. Ça, oui, j’ai envie de le retrouver ! La sonnette de la porte me tire de cette pensée. Heureusement, parce qu’elle allait devenir torride. Je me pince la lèvre et enfonce mon portable dans la poche arrière de mon jean.

— Leslie ! Aaron ! Entrez.

Je rejoins ma mère pour accueillir mon oncle et ma tante.

— Regarde-toi, tu es resplendissante !

Leslie m’offre une accolade. Elle ressemble beaucoup à ma mère, mais elle a un franc-parler différent. Elles ne sont pas sœurs pour rien.

— Gavin arrive.

Je n’ai pas vu mon cousin depuis l’année dernière. Lui et moi, nous nous retrouvons chaque année pour mon anniversaire.

— Entrez, entrez.

Mon père se gare avant que ma mère n’ait fermé la porte.

— Chérie, j’ai les bougies ! Je suis vraiment désolé d’avoir utilisé les anciennes pour notre saint...

— Je ne veux pas savoir !

Mon éclat de voix amuse tout le monde.

— Comment crois-tu qu'ils t'ont eue ? questionne Leslie avec un air grivois.

L'ambiance festive gagne le salon de mes parents. J'aime tellement venir ici. Ça me fait un bien fou et me donne le plein d'énergie dont j'ai besoin pour tout ce qui m'attend à New York.

Dès que Gavin et les voisins qui m'ont vue grandir sont arrivés, le gâteau est sorti. Ma mère le choisit toujours avec soin.

— Et maintenant la photo ! annonce Gavin.

Il ne va pas me louper. Ses yeux noirs et moqueurs plongent dans les miens. Son appareil est braqué sur moi.

— J'ai mis le mode rafale, ne t'en fais pas, cousine.

Réjouie, je jette un regard à ma mère qui ôte la dernière bougie du gâteau. Je n'arrive pas à croire que ça m'amuse toujours autant. En retenant mes cheveux, je m'approche de cette délicieuse préparation et y croque une bouchée généreuse.

L'après-midi festive s'étend à la soirée, puis la nuit. Mon cousin et moi avons tellement de choses à nous dire. Il n'oublie pas de poster la photo en me mentionnant, bien sûr. Amy est la première à laisser un commentaire et à la partager en story. Ils sont tous fous, mais je les adore.

Le week-end passe trop vite. J'aimerais être partout à la fois ou réunir tous ceux qui comptent pour moi au même endroit, mais ce n'est pas aussi facile que je le souhaite. Pour une centaine de dollars, j'ai profité d'emprunter l'avion. J'atterris en milieu d'après-midi à New York. Regonflée à bloc, je rentre à l'appartement en faisant rouler ma valise à ma suite. Je marche d'un pas décidé dans le couloir conduisant chez moi. En entrant, j'aperçois la musique et les éclats de voix provenant du salon. Ils s'en donnent à cœur joie sur une chanson que je ne connais pas. Je ne crois même pas qu'ils discutent dans une véritable langue, mais l'énergie que dégagent Blake et Gabriella me parle. J'abandonne mes escarpins pour les surprendre. À pas de loup, je m'approche de la porte. Ils ne m'ont pas aperçue, mais moi, je les vois danser et se déhancher comme s'ils avaient le diable au corps. Je cache mon sourire derrière ma main en détaillant les mouvements excentriques de Blake. *OK !* Je fais mon entrée sur les notes de cette musique orientale. Je suis un peu rouillée, mais ma souplesse est au rendez-vous. Les bras levés au-dessus de ma tête, je balance les hanches au rythme des tambours.

— Je peux danser avec vous ?

— Oh ! Michele ! Oui !

Gabriella saute face à moi en tâchant de me copier. Elle est aussi sociable que son père. Je ne m'attendais pas à un pareil accueil. Ça me fait sourire. Elle est si dégourdie ! J'essaie d'aborder des mouvements plus simples, ceux qu'elle parvient à imiter avec ses bras devant le regard de Blake. Il attrape la télécommande et baisse un peu le son.

— Il y a de l'ambiance ici ! Qu'est-ce que vous faisiez ?

— On t'attendait !

La fillette sautille et observe son père avec un grand sourire.

— On peut lui donner, papa ?

— D'accord, mais fais attention.

— Oui !

Elle file vers la cuisine en courant. J'adresse un regard interrogateur à Blake. Nous n'avons pas parlé de la façon dont nous pourrions ou non nous comporter devant Gabriella, mais il me semble naturel de garder mes distances. Je m'assois au bout du canapé.

— Elle t'adore déjà. Elle a tenu à faire ça, je ne pouvais pas refuser.

— Qu'est-ce que c'est ? J'adore les surprises !

Je parle assez fort pour qu'elle m'entende. La petite revient en chantant dans le couloir :

— Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire, Michele !

Elle approche d'un pas prudent avec un gâteau entre les mains. Il est posé dans une grande assiette et est couvert d'un glaçage coloré. J'ai l'impression qu'ils ont passé du temps à le préparer.

— Il est si beau ! C'est vous qui avez fait ça ?

— Oui ! Avec papa.

Je lui libère les doigts pour la laisser prendre une place sur le canapé entre nous. Elle est blonde, avec le regard expressif et la joie de vivre de Blake. Assis l'un à côté de l'autre, ils me détaillent attentivement. J'évite de croiser le visage admiratif et ardent de Blake pour m'orienter un peu plus face à sa fille.

— Dans ma famille, on a une tradition pour les gâteaux d'anniversaire. Tu veux savoir laquelle ?

— Oui ! C'est quoi ?

— Chez moi, celui qui fête son anniversaire doit croquer dans le gâteau !

— Oh ! C'est trop bien.

Elle se tourne vers son père et le questionne.

— Je pourrais faire pareil au mien ?

— Si tu veux, princesse, mais laissons déjà Michele goûter à celui qu'on a préparé, OK ?

— Je suis sûre qu'il est trop bon.

Le petit air impatient de Gabriella m'amuse. Elle est mignonne. La glace a tout de suite été brisée. Je me sens parfaitement à l'aise, contrairement à ce que j'ai pu imaginer.

OceanofPDF.com

30 Blake Baldwin

Que Michele arrive pile quand nous dansions n'aurait pas pu mieux tomber. Gabriella adore lorsque nous regardons des films, et que nous reprenons les chorégraphies, que nous chantons toutes les chansons, même si ce n'est pas dans notre langue. Tout se passe bien. Michele ne semble pas tendue vu les sourires qu'elle échange avec nous. Ça me rassure. J'avais peur que ça fasse trop d'un coup, mais Michele est parfaite !

Comme elle l'a dit, elle croque dans le gâteau. Ce qui fait beaucoup rire ma fille. À mon poignet, ma montre vibre. Il va falloir que je raccompagne Gabriella. Ma petite tête blonde s'approche de ma colocataire.

— Est-ce que la prochaine fois que je viens tu seras là ? Tu pourrais venir samedi avec papa à mon entraînement de hockey ? Après, il m'emmène toujours manger une glace.

Gabriella a tendance à s'emballer lorsqu'elle fait la rencontre de quelqu'un qu'elle apprécie. Michele lève un regard dans ma direction et l'observe à nouveau.

— Tu veux que je vienne te voir jouer ?

— Princesse, tu sais, Michele a beaucoup de choses à faire. Elle n'a peut-être pas le temps.

J'essaie de contenir l'excitation de ma fille.

— Ça me ferait plaisir. Surtout si j'ai aussi droit à une glace.

— Oui !

Ma fille se jette dans les bras de Michele pour l'étreindre. Je grimace un peu en découvrant la jeune femme surprise par cet assaut.

— Super ! J'ai hâte de voir comment tu joues.

— Tu sais faire du patin ?

Oh... Ma princesse est passée en mode interrogatoire. Il vaut mieux que j'intervienne avant qu'elle ne s'emballle. Je glisse mes mains sur sa taille et la soulève du canapé. Elle se met à rire.

— Ne harcèle pas Michele, poussin. En plus, nous allons devoir partir.

— Oh, non !

Sa petite voix triste m'a toujours remué. Je n'aime pas ça. C'est le premier week-end que nous passons ensemble depuis qu'elle est arrivée à

New York. Ça nous a fait du bien à tous les deux. Je la repose doucement et m'accroupis pour être à sa hauteur.

— Maman et Tracy t'attendent et puis tu as école demain, poussin.

— Mais... J'aimerais bien rester avec toi et Michele.

Les iris bleus de ma fille sont directement orientés vers ma colocataire. Je lui jette un petit coup d'œil et en reviens ma princesse. J'essaie de lui faire comprendre sans trop la brusquer.

— Et tu vas dormir où ? Il n'y a pas assez de place ici. Il n'y a que deux chambres.

— Bah, toi dans le canapé, moi dans ton lit et Michele dans le sien !

— Ton papa va vite avoir mal au dos...

Michele croise nos regards avec douceur et module sa voix.

— Maintenant que je vous connais mieux tous les deux, je suis d'accord pour que tu viennes plus souvent à la maison quand tes parents seront OK.

Je souris, attendri par les paroles de Michele, et j'oriente la tête vers ma fille. Elle pèse le pour et le contre longuement.

— D'accord ! Je vais faire ma valise !

Elle court vers ma chambre en chantant. Je me retourne pour m'asseoir sur le bord du canapé.

— Tu ne m'avais pas dit que tu étais si douée avec les enfants. Tu me caches beaucoup d'autres talents, miss Jones ?

— Tu n'es pas le seul à être plein de surprises, monsieur Baldwin.

J'ai tellement envie de l'embrasser. Nous ne nous sommes pas vus depuis une journée, mais ça m'a semblé tellement plus long.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi tu m'as manqué, réplique-t-elle bas.

Discrètement, j'approche ma main de la sienne pour caresser ses doigts. Elle y répond avec douceur sans quitter mon visage. Ce simple geste est si intense. La sonnette de l'appartement retentit. Michele sursaute. Elle m'interroge du regard.

— Tu attendais quelqu'un ?

— Non.

La jeune femme se lève pour aller ouvrir.

— Bonjour... vous êtes ?

— La mère de Gabrielle, l'ex-épouse de Blake.

Je me fige et me lève immédiatement pour retrouver Michele. J'ai l'impression d'être dans l'un de ces films d'épouvante horrible.

— Oh, Erika, je présume. Vous voulez entrer ?

— Merci.

Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Nous avions convenu que je ramènerais Gabriella. Michele la laisse dans le hall face à moi et rejoint la cuisine où elle range le gâteau.

— Tu avais peur que je sois en retard ? ironisé-je.

Nous avons convenu de dix-huit heures et il est à peine dix-sept heures. Elle est carrément en avance. J'aurais pu m'en douter ! Évidemment qu'Erika veut avoir le dernier mot.

— On ne sait jamais avec tes nouvelles lubies !

J'évite de m'emporter et secoue la tête de droite à gauche.

— Reste ici, je vais chercher Gabriella.

Je fais un pas vers ma chambre et j'ajoute en la regardant et la pointant du doigt :

— Et quand je dis là, c'est près de la porte !

— Pourquoi ? Tu as peur de ce que je pourrais découvrir ?

— Tu es vraiment...

Je me mords les lèvres et me détourne d'Erika. J'entre dans la pièce et trouve Gabriella avec Rango. Elle l'a sorti de son terrarium.

— Qu'est-ce que tu fais ma princesse ?

— Je dis au revoir à Rango. Il me manque à la maison.

— Je suis désolé, mon poussin, mais je m'en occupe bien. Tu as vu, il a même une nouvelle maison.

— Oui... je sais.

Elle est triste. Je m'accroupis à sa hauteur et lui prends Rango. Heureusement, je m'aperçois qu'elle a terminé de préparer son sac.

— Maman est là, elle est venue te chercher. C'est cool, non ? Pas besoin d'aller dans le métro.

— C'est vrai ?

— Absolument.

Tandis qu'elle attrape sa valise, je remets Rango dans le terrarium. Ensemble, nous sortons de ma chambre et rejoignons sa mère qui, pour une fois, a suivi mes recommandations. Elle n'a pas bougé. Dès qu'Erika voit Gabriella, son visage s'étire dans un sourire.

— Mon bébé. Tu t'es bien amusé avec papa ?

— Oui ! C'était trop bien ! On a dansé, puis on a fait un gâteau pour Michele. C'était son anniversaire.

— Tu m'en diras tant.

Le ton de sa voix a radicalement changé. Il n'est plus du tout enjoué. Elle glisse une main sur la tête de Gabriella.

— Dis au revoir à papa, nous allons rentrer.

— Elle est où Michele ?

Dans le dos de ma fille, mon ex-femme lève les yeux au plafond.

— Elle est dans la cuisine, poussin.

Elle n'attend pas plus longtemps pour y aller. Erika me fusille du regard. Elle ressemble vraiment à une vieille sorcière.

— Passe une bonne semaine, championne. On se voit samedi !

— Trop cool ! J'ai hâte.

Gabriella revient avec un sourire jusqu'aux oreilles. Elle bondit dans mes bras et me plaque un bisou sonore sur la joue.

— Au revoir papa ! Je t'aime gros comme une baleine !

— Et moi, je t'aime comme deux baleines !

Gabriella rigole lorsque je lui fais plein de bisous. Je la repose à terre. Erika agrippe le sac de notre fille et les deux s'en vont. J'aurais pu proposer d'aider mon ex-femme avec la valise, mais je n'en ai vraiment pas envie ! Je referme derrière elle. Le silence m'entoure comme un coup de marteau. Merde, c'est toujours super dur quand Gabriella doit partir.

— Est-ce que ça va ? murmure Michele.

Je me retourne avec un sourire.

— Ouais. Et toi ?

— Je ne m'attendais pas à voir Erika entre ces murs, mais sinon j'ai passé un bon moment.

Doucement, j'approche de la jeune femme en grimaçant.

— Je suis désolé. Je ne savais pas qu'elle viendrait. Nous avons convenu que je la déposerais chez elles.

Michele avance à son tour d'un pas vers moi. Elle glisse sa main contre mon buste.

— Ce n'est pas grave. Vous avez passé un bon week-end, Gabriella et toi ?

— Trop ! Et toi, chez tes parents ?

— Ça m’a fait du bien de les retrouver un peu. Je me suis beaucoup amusée.

Elle agrippe mes doigts et m’attire à sa suite dans le salon. Comme nous l’avons fait cette semaine, elle me pousse à prendre place dans l’angle et s’installe contre moi. Sa poitrine rencontre mon ventre et sa tête, mes pectoraux.

— Elle est vraiment trop mignonne ta fille.

— Elle a pris tous mes bons gènes, c’est normal.

Michele rigole en appréciant le contact de mes mains sur son dos. Je caresse ses courbes avec tendresse. Je me sens plus détendu en sa présence. Michele m’apaise autant qu’elle me rend indomptable. Elle est capable de guider mes émotions comme un chef d’orchestre.

— Ça ne te pose pas de souci pour samedi prochain ?

— Non, pas du tout. Et toi ?

Elle relève la tête vers moi.

— J’ai répondu avant de songer que ça pourrait poser problème à ton ex. Gabriella était si enthousiaste, j’ai pensé que ce serait sympa.

— Laisse-moi gérer Erika. Ce n’est pas ton problème, d’accord ?

— J’aime cette réponse, me dit-elle.

Ses yeux bifurquent sur mes lèvres. Je me penche en avant pour atteindre sa bouche et réagir à sa demande silencieuse. Nous nous embrassons longuement. Notre échange me conforte et apaise les moindres doutes qui pourraient s’éveiller. Michele n’est pas n’importe quelle femme ! Elle et moi, nous sommes en phase. Notre symbiose fonctionne sur plusieurs plans, quand nous dansons, lorsque nous faisons l’amour, mais également dans ces moments plus intimistes. Elle arrive à parler à une partie de moi qui était enfouie depuis une éternité. Comment parvient-elle à réussir une telle magie ? Peut-être que les sorcières existent finalement et que j’ai la chance d’en côtoyer une.

OceanofPDF.com

31 Michele Jones

Blake quitte la chambre d'un pas léger. Nous avons dormi dans la mienne, comme les nuits précédentes. Je suis plus à l'aise loin de Rango. Il fait de son mieux pour éviter de me réveiller ce matin, mais j'ai le sommeil léger.

Hier soir, il était émotif. J'ai remarqué que ça lui arrive après avoir ramené Gabriella. Nous en avons profité pour nous retrouver en douceur et discuter autour d'un repas, puis dans le lit.

J'ai longtemps été attirée par les mecs du genre bad boys, jusqu'à ce que je réalise qu'être avec eux, ça fait trop mal et que ça ne mène nulle part. La passion et l'intensité, c'est magique seulement quand il y a de l'amour. Blake est un ovni dans ma vie amoureuse, mais plus j'apprends à le connaître et plus il me plaît. Il n'a pas peur de dévoiler ses sentiments ou de parler de ses émotions. *Et ça ne l'empêche pas d'être viril...*

Le bruissement de l'eau dans la salle de bains attire mon attention. Je chasse l'édredon pour le retrouver. La cabine est embuée lorsque j'ouvre la porte. J'abandonne mon pyjama et pose doucement les doigts sur le rideau de douche. Blake découvre mon corps avec surprise. Passé l'étonnement, il me donne la main et m'aide à entrer dans la baignoire. Je le rejoins et trouve ses lèvres.

— Bonjour.

— Salut.

— Je me suis dit que tu apprécierais un petit souvenir pour accompagner ta journée.

— Tu es un amour.

Je plonge mes yeux clairs dans les siens en laissant mes doigts naviguer sur son bas-ventre. Je l'effleure en tendant le bras vers le flacon. Je coupe l'eau et glisse mes mains savonneuses sur son buste. Mes ongles suivent les lignes de ses muscles dessinés. Je m'applique en traçant assidûment chaque geste du regard. Une onde de plaisir atteint son sexe.

— Tourne-toi.

Il s'exécute sans un mot. Je sais qu'il est crispé et j'aime beaucoup cette tension. Derrière lui, je caresse son dos de haut en bas en insistant sur ses

reins. Je glisse les mains sur sa taille en me serrant contre lui. Ma poitrine rejoint son dos nu, mon bassin rencontre ses fesses. Il me laisse poursuivre lorsque je saisis son membre. De l'autre, je profite délicieusement de son torse.

Blake s'appuie contre le mur face à nous. Je m'applique à faire grandir son désir. Avant de franchir la ligne de non-retour, je le libère.

— Tu m'aides ?

— Oui.

Il me fait face. Ses iris sont devenus profonds. J'adore qu'il me regarde. Son sexe bandé palpite entre nous sans qu'il ne me quitte des yeux. Il s'empare du savon. Je me pince la lèvre. J'aimerais lui dire combien j'ai envie de lui, mais il est si séduisant lorsqu'il a cet air ténébreux. Et puis, comme il me l'a dit cette semaine, le plaisir est meilleur quand il vient de loin...

Ses mains habiles couvrent mon ventre. Des frissons fusent dans toutes les directions depuis cet endroit où il me touche jusqu'à mes orteils. Blake glisse généreusement ses doigts sur mes hanches, puis mes fesses en se pressant contre moi. La température grimpe. Il est si excité. Je l'entends soupirer en se serrant au moindre mouvement discret du bassin. Il prend le temps de masser mes épaules et de rencontrer ma poitrine avant que je ne me tourne entre ses bras. Je n'aime pas jouer la provocation juste pour le rendre fou, mais je sais qu'il prend déjà son pied et ça me plaît.

— Tu ne veux pas que je continue ?

— Oh, si...

J'attire ses mains contre ma taille et conduis mon bassin contre lui. Son moment d'arrêt chargé de plaisir cogne jusque dans mon cœur.

— Remets l'eau.

Blake tend les doigts derrière lui. Le jet chaud ruisselle entre nous, rinçant nos corps crispés d'impatience. Je le pousse à se frotter contre mes fesses jusqu'à ce que je sente ses phalanges serrer plus fort mes hanches. Je tire sur le rideau de douche pour lui indiquer que nous allons dans la chambre. J'empoigne ma serviette sur mon passage. Il l'attrape quand je la lui lance. Sans quitter mon regard coquin, il l'abandonne en chemin. Je ris lorsqu'il me rejoint et me laisse tomber sur le matelas. Faire l'amour avec lui, c'est une expérience unique à chaque fois. Ses mains se posent sur mes genoux. Je m'empresse de saisir son menton. Blake use de toutes les

attentions, mais aujourd'hui, j'ai besoin d'autre chose. Je l'attire vers mes lèvres en tendant mon bras libre sur la boîte de préservatifs. Je l'ouvre en l'embrassant et le couvre.

— J'ai trop envie de toi, dis-je en sondant ses yeux.

Son regard s'éveille. Il ne s'attendait pas à entendre ces mots.

— Viens...

Les rares moments où il perd un peu pied le rendent plus séduisant. Je l'attire en moi et enroule mes bras autour de son dos. Nos lèvres se retrouvent chaudement. Il est dépassé une seconde à peine avant de reprendre le dessus et de laisser libre cours à ses envies rugissantes. Il me comble de plaisir en se nourrissant de mes éclats de voix. J'adore sa façon de nous conduire au septième ciel...

Essoufflés, nous nous observons avec un sourire spontané.

— Tu ne devrais pas traîner si tu ne veux pas être en retard...

— Je courrai. Les cours commencent à huit heures.

— Mmh...

Je l'attire une nouvelle fois vers mes lèvres. Contre lui, je suis toujours en ébullition ! Nous en profitons longuement avant que nos chemins ne se séparent.

Je prends des nouvelles d'Amy et Damian, quand il m'appelle.

— Salut, mon petit chat, ça va ?

— C'est la deuxième fois qu'il n'est pas libre le dimanche et que je n'ai aucune explication.

Je pourrais dire à mon ami que je l'avais prévenu, qu'il est assez grand pour parler à son petit copain ou que je ne souhaite rien entendre, mais ce n'est pas ce que font des amis.

— Tu veux que j'aille lui parler.

— Non, Michele... Je me sens con, c'est tout.

— C'est normal que tu aies envie de savoir ce qu'il fait de son temps. La plupart des personnes en couple le prennent comme une preuve d'intéressement. À moins que tu ne te sois montré jaloux ?

— Je n'ai pas fait ça. Il a juste évité mes messages et il fait comme si de rien n'était.

— Si tu ne lui fais pas confiance, tu devrais le lui dire.

— Il va mal le prendre, souffle-t-il. Il va encore dire que je dramatise.

Je me sers un café et j'allume mon ordinateur.

— Pourquoi ne le quittes-tu pas ?

— Peut-être que ce n'est pas ce que je crois, tu sais.

— Damian ! Confronte-le, demande-lui des explications, mais ne reste pas dans cette situation.

— Tu as raison.

Je souris tandis qu'il met fin à la discussion. J'ai à peine raccroché qu'Amy me téléphone.

— Damian choisit mal son moment ! C'est ma pause café avant l'ouverture ! Tu vas bien, ma chérie ?

— Tu es au courant ?

— Il m'a appelé à six heures !

Je parcours mon site web et ma boîte mail.

— Dis-moi vite comment ça s'est passé hier ! me presse-t-elle.

— Bien, jusqu'à ce qu'Erika sonne à ma porte.

— Nan !

— Oh, si.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je bois une gorgée de café.

— Elle est venue chercher Gabriella.

— Pff, elle voulait te voir.

Hier, j'ai tiré la même conclusion. Je me suis bien gardée d'en parler à Blake. Il avait l'air tellement à cran par la venue de son ex-femme. Je ne lui avais jamais aperçu cet air contrarié ni ce ton.

— Mais ça s'est bien terminé, dis-je doucement.

— Tant mieux. Je t'appelle plus tard, ma chef arrive !

— Bisous.

Je me plonge dans le travail en avançant sur mon projet. Je suis impatiente ! Les choses progressent. Concentrée sur la réalisation d'une pièce, je sursaute lorsqu'on sonne. J'abandonne mes épingles et me dirige vers la porte pour appuyer sur l'interphone.

— Oui ?

— J'ai un recommandé pour madame Jones.

— C'est moi, j'arrive.

J'attrape mes clés et marche vers l'ascenseur. Je n'aime pas l'entendre grincer. Le facteur m'attend dans le hall. Il me demande une signature et me remet ma lettre. En remontant, j'emprunte les escaliers. Le recommandé

vient d'un cabinet d'avocats. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Une petite crampe serre mon ventre. J'ouvre le courrier en grimpant les étages. Un courrier d'avocat défendant les affaires du directeur du pôle financier : Gregory Taylor. J'hallucine !

J'interromps ma progression pour lire les lignes. Dans le charabia de convenance, je m'arrête sur la partie qui m'est directement reprochée.

— L'abandon des obligations qui vous lient à votre client Gregory Taylor engage un préjudice moral et monétaire aux intérêts de notre entreprise...

Ma tension est en chute libre. Ce vieux pervers me poursuit en justice ? Mes yeux filent sur la somme qui m'est demandée pour rembourser le préjudice. Quinze mille dollars ? N'importe quoi !

OceanofPDF.com

32 Blake Baldwin

— Je te remercie de me prendre comme ça sur le tard.

Je m'installe sur le fauteuil devant le miroir. Je l'ai appelé à la dernière minute entre deux cours ce matin pour savoir s'il pouvait me prendre à midi. Le lundi, j'ai toujours une pause plus grande. Damian me sourit. Il prépare son matériel.

— C'est normal. Comment vas-tu ?

— Super et toi ?

S'il adopte un air joyeux, je vois dans ses yeux bien autre chose.

— Ça va.

— J'entends qu'on n'est pas proches, mais tu peux me parler si tu as besoin.

— J'ai discuté avec Michele, me dit-il. Mais c'est gentil, je t'aime bien.

Je lui offre un sourire sincère. Il s'avance et m'applique un produit qui sent super bon. Je ne me suis pas occupé de ma barbe depuis un moment. C'est devenu n'importe quoi. Damian est très consciencieux. Il me soulève le menton et restructure la ligne sous ma mâchoire pour en accentuer son marquage. Je profite qu'il s'éloigne pour lui confier.

— Quand ma femme m'a trompé, je n'y croyais pas. On sortait ensemble depuis le lycée, on venait d'avoir une fille et pour moi... tout roulait.

— Heureusement qu'on n'a pas d'enfant, murmure-t-il. Ça me rendrait fou.

— Mais j'ai commencé à découvrir des trucs étranges, tu vois ?

— Oui, je comprends parfaitement de quoi tu parles, je n'ai pas besoin d'un dessin.

— Pardon, je ne voulais pas paraître intrusif.

Je n'ai jamais discuté de cette période à quiconque, ni ma famille ni mes amis, encore moins mes collègues. Je me sentais comme le gros dindon de la farce. J'étais cocu...

— Je suis un peu sur les nerfs, je n'ai pas envie d'en parler.

— Il n'y a pas de souci, je comprends.

— La prochaine fois, invite-moi dans un bar. Je n'aime pas trop bavarder lorsque je rase mes clients, me dit-il en sortant sa lame.

— OK.

Je me tais pour le laisser travailler. Il est net et précis. Au bout de dix minutes, il en a terminé avec ma barbe et mes cheveux. Je quitte le fauteuil et le suis jusqu'à la caisse. Mes yeux bifurquent sur la pendule. *Merde, je n'aurai pas le temps de manger.* Je lui sors le prix indiqué sur le comptoir et m'excuse.

— Je suis désolé, il faut que je file.

— À plus, Blake.

Je prends les transports en commun pour rejoindre Caedmon School. Heureusement pour moi, il n'y a aucun problème sur la ligne. J'arrive dans la salle des profs et retrouve ma collègue Miranda. Aujourd'hui, elle est en compagnie de l'enseignant Spencer Sawyer.

— Ouh, il y en a un qui s'est fait beau.

Je rigole aux mots de Miranda.

— Tu connais une bonne adresse ? interroge Spencer.

— Oui, c'est un ami. Attends.

Je cherche la carte de son salon et la tends à Spencer.

— Merci.

— De quoi est-ce que vous parliez ?

Ma question attire l'attention de Miranda.

— De savoir avec qui le coach Brutus avait rendez-vous.

Elle donne un coup de tête vers l'éducateur sportif qui s'appelle en réalité Corey Vaughan. J'ignore pourquoi il a hérité de ce surnom. Enfin... Peut-être est-ce parce qu'il est imposant ? Je retrouve mes collègues et les invite à poursuivre d'un signe de la tête.

— Nous hésitons sur français ou mathématiques.

Je trouve les professeurs concernés. Elles sont toutes les deux dans un coin opposé de la salle et se toisent en chien de faïence.

— Et vos pronostics, c'est quoi ?

— Spencer penche pour français et moi l'autre. Tu nous départages ?

J'observe mes collègues dans les yeux.

— Elles ne le regardent pas du tout. Je crois que vous vous trompez tous les deux.

Avant que l'un d'eux ne puisse ajouter quelque chose, la cloche retentit.

— On en reparle à la pause demain midi !

Miranda me fait beaucoup rire.

— Merci pour le salon, j'appellerai de ta part.

Nous nous quittons pour regagner nos classes respectives. J'ai tellement hâte d'être déjà le soir pour rejoindre Michele.

Ça fait un mois que je suis dans cette école. J'ai réussi à cerner les élèves qui avaient du potentiel et ceux qui n'en avaient pas un gramme. Même si je ne fais aucune préférence et que j'essaie de n'avoir aucun favori, je dois bien avouer que c'est raté.

Heureusement, il n'y a pas beaucoup d'heures de cours. Le lundi, la chorale utilise la classe de musique. Parfois je reste aider, mais là j'ai trop envie de rentrer pour rejoindre Michele.

L'appartement n'est qu'à huit minutes de l'école. Il est dix-huit heures quinze. Le soleil décroît déjà. Lorsque je franchis la porte, je m'étonne qu'il soit dans le noir. Michele m'a dit qu'elle travaillerait sur son projet aujourd'hui. D'habitude, elle aime aussi avoir de la musique. Quelque chose ne tourne pas rond. Je retire mes chaussures et retrouve la jeune femme dans le salon. Elle est assise sur le sofa enroulé dans son plaid Stitch.

— Michele ?

— Oh, tu es rentré. Ça va ?

Elle appuie sur la télécommande pour mettre son film en pause. Les rideaux de la pièce sont tirés. Elle s'est fait du popcorn il y a un moment si j'en crois ce qu'il reste dans le saladier. Je prends place à ses côtés, inquiet.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai terminé plus tôt, j'étais fatiguée.

Elle m'offre un sourire.

— Je n'ai pas l'habitude de me lever si tôt, moi.

— Tu es sûre ?

J'entends bien qu'elle m'a répondu, mais son ton n'est pas comme d'habitude. Normalement, il a cette petite note joyeuse.

— Tu veux regarder la fin avec moi ?

— Oui.

Je m'installe plus confortablement contre elle. Michele partage son plaid avec moi et se blottit dans mes bras. Je sais qu'il y a quelque chose qu'elle ne m'avoue pas. Pourquoi ne m'en parle-t-elle pas ? Est-ce parce que notre relation n'est pas encore assez profonde ? Elle sait quand même que je suis là pour elle, non ? Je veux dire, je ne l'ai pas vraiment explicité, mais... ça

se voit. Incapable de me concentrer sur le film qui passe sur l'écran, je questionne.

— Tu me le dirais si c'était un truc grave ?

Elle loge sa tête plus confortablement contre mon épaule et enserre ma taille.

— Je n'ai pas envie d'en parler, bébé.

Dans ma poitrine, mon cœur accélère. C'est la première fois qu'elle m'appelle avec ce surnom et ça me fait quelque chose, mais sa réponse me chagrine. L'émotivité dans sa voix ne m'est pas habituelle. Je comprends que c'est plus important qu'elle ne veut bien me l'avouer. Je passe une main sur son dos et la cajole.

— D'accord, mais je serai là quand tu en auras envie et besoin.

— Merci.

Je poursuis le mouvement hypnotique de mes doigts contre sa peau chaude et douce. Michele sanglote soudain.

— Il m'attaque en justice.

— Comment ça ? Qui ?

Je déteste l'entendre pleurer. Ça remue quelque chose en moi qui n'aime pas être touché.

— Taylor. Il m'a fait parvenir un recommandé.

Je recule pour apercevoir son visage.

— Ses avocats disent que j'ai abandonné mes engagements et qu'il y a préjudice.

— Quoi ? Pas du tout, c'est ridicule. Ce type te harcelais !

— J'ai...

— Non, mon ange, il n'a aucun intérêt à te poursuivre, il est en tort.

— La dernière fois que je l'ai vu, ça s'est mal passé. Après ça je n'ai plus honoré les services pour lesquels il m'a payée.

Mon instinct protecteur rugit en moi. J'essaie de me calmer pour lui apporter mon aide. Comment ça, ça s'est mal déroulé ? Qu'est-ce que ce porc a osé lui faire ? Michele essuie ses larmes et repose sa tête contre mon épaule. Je caresse ses cheveux pour tenter de la réconforter.

— Tu veux bien me dire ce qu'il t'a fait ?

— Je lui ai livré une ceinture avant notre sortie au *rooftop*. Il a tenu à ce que je l'aide à l'essayer.

Les battements de mon cœur accélèrent à l'entente de ces mots. Je n'ose pas imaginer la suite. J'ai peur de ses prochaines paroles. Je vais tuer ce mec !

— J'ai refusé. Je sais très bien ce qu'il avait en tête, mais ça a dégénéré.

— Dégénéré comment ?

— Il a perdu son pantalon, puis il s'est rhabillé en me coinçant dos à la sortie. Il a essayé de m'embrasser et j'ai... Je lui ai balancé mon genou dans les parties avant de partir.

J'inspire profondément par le nez pour me calmer. Si je m'écoutais, je bondirais de ce canapé pour aller retrouver ce porc et je lui foudroierais mon poing dans la gueule.

— Je lui ai rendu son argent. Il m'avait fait un virement pour me forcer à travailler pour lui tout le mois après notre dernière séance shopping. Il savait que je romprai le contrat, mais... j'ai mal fait mes contrats. Un service payé est dû.

— Non, non, mon ange. Pas si l'une des parties est un putain de connard. Tu lui as rendu son argent, l'accord est donc caduque. C'est tacite. Tu veux que j'aille le voir ?

Devant son silence, j'ajoute.

— On appelle Amy, qu'elle te tienne, compagnie ce soir et je vais trouver ce type dans son bureau.

Elle serre ses doigts contre mon buste.

— Je ne sais pas. Je ne veux pas aggraver la situation.

— Ça ne va rien aggraver du tout. Je te promets.

Elle inspire lourdement et relève la tête vers moi. Son visage est triste et ses yeux sont rouges. Je n'aime pas la voir dans cet état.

— Je me sens tellement stupide, me confie-t-elle.

— Quoi ? Non, non, non, enlève-toi ça de l'esprit. Tu n'es pas plus bête qu'Amy qui s'est fait avoir par ce connard d'Alessandro. Ce Taylor est un porc qui se sert de sa place et de sa position pour t'intimider.

— D'habitude, c'est moi qui défends les autres.

Je lui offre un sourire réconfortant.

— Je sais, ma lionne, mais je suis là pour toi maintenant.

Michele se hisse à mes lèvres pour me donner un baiser lourd de sens.

— Tu peux me faire voir le courrier ?

Elle se lève en évitant mon regard, contrariée par cette situation, et file dans sa chambre. Je l'entends fouiller dans ses affaires avant de revenir avec le document.

— Tiens...

J'observe la feuille longuement. Je suis habitué aux papiers d'avocats à cause du divorce et de la garde pour Gabriella. Debout derrière le canapé, Michele étudie mon visage.

— Je vais aller le voir avec ça, OK ?

— D'accord, murmure-t-elle.

— Tu veux que j'invite Damian et Amy ?

— Je vais appeler Amy, ne t'en fais pas.

Michele est mal à l'aise. Elle n'aime pas déléguer, encore moins ses problèmes. Avant que je ne la dépasse, elle me retient et m'embrasse une nouvelle fois.

— Je reviens vite.

Je lui souris et sors. Je ne m'embête pas à prendre les transports en commun, je commande un Uber pour me rendre au *financial district* et trouver le bureau de cet homme.

Il me faut vingt minutes pour y arriver.

— Monsieur. Avez-vous rendez-vous ? question la secrétaire.

— Oh, c'est à dire que non, mais je suis mandaté par Michele Jones.

— Oh...

Son attention change. J'y lis une forme de sympathie. Elle me laisse passer en regardant ailleurs. J'ouvre le bureau et découvre un homme d'affaires dans un costume hors de prix.

— Qu'est-ce que... Vous ne pouvez pas entrer ainsi, monsieur...

— Je viens de le faire. Je suis Blake Baldwin.

Le quarantenaire se redresse de son beau fauteuil.

— Que puis-je pour vous, monsieur Baldwin ?

D'une main, j'expose la lettre devant son gros nez.

— Pour commencer, savez-vous que la fraude est un délit fédéral puni par la loi ?

Il serre la mâchoire en levant les yeux sur les miens. Il ne s'attendait visiblement pas à ce que ce soit moi qui lui rende visite.

— Ce n'est pas votre unique crime, le harcèlement sexuel et l'intimidation aussi. Je me demande vraiment ce qu'en penseraient vos

clients ou vos partenaires financiers.

Ses grosses joues deviennent rouges tout comme les veines de son cou.

— Et qui sait, peut-être que ma petite amie n'est pas la seule à avoir eu ce genre de courrier.

— Donnez-moi ça, rage-t-il en essayant de l'attraper.

D'une poigne forte, j'agrippe son col. De l'autre, je range l'enveloppe dans ma veste. Je le repousse jusqu'au mur et le tiens en respect.

— J'en conclus donc qu'elle n'est pas la seule. Combien pensez-vous qu'elle pourra réclamer pour préjudice moral, physique et financier si tout cela en arrivait jusqu'à la justice, monsieur Taylor ?

Il tente de réajuster son costume sans perdre la face malgré la posture dans laquelle il se trouve.

— Le message est bien passé, monsieur Baldwin.

— Oui, sûrement, mais ce n'est pas suffisant. Vous allez sortir votre carnet de chèques. Et en faire un au nom de Michele, pour son travail exceptionnel et efficace malgré votre comportement de gros porc dégueulasse. Nous nous sommes bien compris, monsieur Taylor ?

Je le relâche et en le poussant vers son bureau.

— Ne lésinez pas sur les zéros.

L'homme d'affaires aux joues rouges bougonne, mais s'exécute tout de même. Je ne le quitte pas des yeux. Lorsqu'il a signé le chèque, il me le tend de mauvaise grâce. J'y découvre la somme de cinquante mille dollars. Si Michele l'avait poursuivi, il aurait perdu bien plus. Il est toujours gagnant, mais je m'assurerai que sa carrière soit terminée. Dès que Michele aura encaissé le chèque, j'enverrai un SMS à Tracy pour qu'elle fasse marcher ses relations. Je quitte le bureau sans me retourner. Je m'arrête devant sa secrétaire.

— Peut-être devriez-vous trouver un nouvel emploi, mademoiselle.

Elle acquiesce. Je me dépêche de rentrer à la maison. Dès que je passe la porte, j'abandonne mes chaussures et rejoins les deux femmes dans le salon. Elles tournent le visage vers moi et je souris à Michele.

— C'était une erreur dans les dossiers.

J'approche et lui tends le chèque.

— Voilà ce qu'il voulait envoyer.

Sa mâchoire se décroche. Elle n'arrive pas à croire ce qu'elle a sous les yeux.

— Mais... mais... comment as-tu fait ?

Elle redresse la tête en montrant son trésor à son amie. Dès qu’Amy l’a entre les mains, Michele me saute au cou.

— Merci ! Merci !

Ses lèvres trouvent les miennes avec une énergie nouvelle. Elle serre fort ses jambes autour de ma taille.

— Tu es le meilleur.

— Tu le mérites et plus encore.

Elle reprend ses esprits et me libère avant de bondir près de son amie. Elle lui tire le chèque des doigts.

— Je sais déjà ce que je vais faire avec ça !

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

33 Michele Jones

— Tu manges avec nous ?

— Non, ma chérie. Vous avez sûrement des trucs à vous dire ou des choses à faire.

J'attrape son index dans ma paume en souriant. Amy est géniale. Je la conduis vers le hall en lui intimant de lâcher Blake des yeux. Il est impressionnant. Je sais qu'elle sait qu'il vient de faire une grande enjambée dans mon cœur. Mon amie agite son doigt dans ma main. Je la libère. Sur le pas de la porte, elle m'offre une accolade.

— Ne le laisse pas partir.

— Chh...

— Il est dingue de toi, ce mec a tout.

Nous nous faisons face. Je jette un regard par-dessus mon épaule en direction de Blake.

— Tu lui as permis de t'aider, ça veut tout dire !

— Chh !

Je lui fais les gros yeux. Mes pensées ont éclaté dans un grand feu d'artifice. Je n'arrive pas à croire que Blake y soit allé pour me défendre, me soutenir, et qu'il soit revenu avec ce chèque.

— Tu me racontes tout demain !

— Écris-moi quand tu es chez toi.

— Je sors avec Damian, on va filer Morgan.

Avant que je ne l'interroge, elle s'éclipse en direction de l'ascenseur. Je referme la porte, le ventre noué par une douce chaleur. *Il m'a appelée mon ange*. Je ne pensais pas qu'il oserait mais peut-être attendait-il que je fasse le premier pas ? Ce doit être ça.

Debout dans le hall, il pose ses yeux noisette sur moi. Mes émotions ont fait le yo-yo toute la journée. Je me suis fait un sang d'encre quand j'ai eu cette lettre entre les doigts. Je n'ai rien pu faire de toute la journée. Je me demandais d'où j'allais sortir quinze mille dollars, même si je savais que je n'étais pas en tort ! Ce type m'a complètement retourné le cerveau.

— Alors...

J'avance et m'empare de ses mains.

— ... tu vas me donner des détails ou tu me laisses admirer mon chevalier ?

— Chevalier ? J'aime bien que tu me regardes.

Je souris en enroulant mes bras autour de son cou. Amy a raison, je ne vais pas le laisser partir.

— Ce que tu as fait ce soir m'a beaucoup touchée.

— Je t'ai dit que je serai là pour t'aider. Je tiens toujours mes promesses.

— Je n'ai pas l'habitude.

Mes ex étaient des champions pour jouer les gros bras en boîte ou se montrer intimidants quand un mec avait le malheur de me regarder de travers, ce qui était plaisant, mais en dehors de cette compétition, ils ne s'intéressaient pas à grande chose dans ma vie. Leur réaction favorite était de m'arranger une soirée avec Amy, parce qu'ils savaient que j'avais plus confiance en elle qu'en eux.

— Toi aussi, tu fais plein de trucs dont je n'ai pas l'habitude.

— Ah oui ?

Je caresse sa nuque en l'incitant à reculer dans le couloir. D'un pas attentif, sans le quitter des yeux, je nous conduis dans le salon où je l'enjambe. Je me sens bien près de lui. Plus nous apprenons à nous connaître et plus je découvre combien nous allons bien ensemble. C'est ce qui m'a poussée à laisser tomber ma réserve la semaine dernière. Comment pourrais-je faire autrement ? Blake rougit légèrement tandis que j'ajuste mes genoux de part et d'autre des siens.

— Dis-moi, j'aimerais savoir.

— C'est un peu gênant d'en parler à voix haute, mais d'accord. Tu me permets d'être à nouveau moi, un moi que je n'ai pas été depuis longtemps. Que je ne pensais même plus présent.

Sa confiance me touche. J'ai vite compris qu'il y a des choses qu'il découvre à mon contact, malgré son assurance et son expérience. J'aime beaucoup le savoir. L'une de mes craintes à l'idée de le fréquenter est que j'ignorais ce que je pourrais lui apporter.

— Tu me fais me sentir bien. Un mec normal.

— Tu n'es pas un mec normal, Blake...

Je capture son regard surpris.

— Tu es un homme exceptionnel.

Il rougit, sans pouvoir retenir le sourire sur lesquelles ma bouche se presse. Il glisse chaudement ses mains sur ma taille et me rapproche de lui.

— Tu as soif de découvrir un peu plus qui tu es vraiment ce soir ?

— Avec toi, toujours.

Je me pince la lèvre. Il m'a fait quitter Terre sur la piste de danse, dans ma chambre et voilà que ça déborde dans mes journées. Ce qu'il se passe entre nous grandit vite et fort. J'ai envie que ça dure, j'en ai la certitude à présent.

Nous nous aimons toute la nuit. Le lendemain, je n'entends pas son réveil. Je dors jusqu'à neuf heures où la course contre la montre commence. Je vais encaisser le chèque et m'empresse de retrouver monsieur Hartley pour sa séance de shopping personnalisé du mois. La matinée passe trop vite. Je me sens bien, mieux que jamais ! En plus, une cliente vient de m'écrire sur la messagerie du site web. Ce sera peut-être la dernière dont je vais m'occuper avant de lancer ma collection ! J'ai tellement hâte. Nous convenons d'un rendez-vous mardi prochain.

Michele : *Qu'a donné l'investigation, les enquêteurs ?*

Amy : *Rien du tout.*

Je lève les yeux au plafond.

Michele : *Dis-moi à quelle heure il te laisse dimanche matin, mon petit chat.*

Damian : *Tu vas le suivre ?*

Michele : *Non, je vais jouer aux dés, idiot !*

Damian : *Il sort de chez moi à onze heures.*

Je quitte la conversation pour trouver celle que je partage avec Blake. La lourdeur dans ma poitrine quand il me manque me pousse à garder les yeux ouverts sur ce que je ressens pour lui.

« *Ta matinée s'est bien passée ? Je ne t'ai pas entendu partir ce matin, j'ai l'impatience de te retrouver et de goûter à tes lèvres.* »

En attendant sa réponse, je me dirige vers un *foodtruck*. J'y prends un repas sur le pouce.

« *Hum... tu vas me déconcentrer et me faire rougir devant mes élèves, mon ange ! Tu me manques aussi. J'ai hâte d'être à ce soir.* »

En voilà une excellente idée... Est-ce qu'il aimerait ce jeu ? Je souris derrière mon écran lorsque j'ai un appel entrant d'un numéro inconnu.

— Allô ?

— Madame Jones ?

— Oui.

— Je suis Loretta Weber, la secrétaire de monsieur Taylor.

— Oh ! Je suis contente de vous entendre. J’attendais votre coup de fil.

— La visite de votre petit ami m’a motivée à avoir une discussion avec vous.

Je souris, ravie de l’entendre le dire. Est-ce que Blake a dit ça hier ?

— Vous aimeriez qu’on se rencontre quelque part ?

— Je suis en pause jusqu’à quatorze heures.

Je ne peux pas laisser cette occasion passer.

— Dites-moi où, je vous retrouve.

— Ça vous irait chez *Kuu Ramen* ?

— Oui.

Dans le FiDi, j’aurais dû m’y attendre. Je raccroche et file vers le métro. Cette journée s’annonce géniale ! Je réponds à Blake en rejoignant le souterrain.

« Tu aimerais que je te déconcentre, bébé ? »

Un petit sourire au coin des lèvres, j’entre dans la première rame. Je traverse la ville en quelques minutes et regagne la surface où la réponse de Blake me parvient.

« Oui. J’adore que tu m’appelles comme ça. »

Je n’étais pas sûre du tout ! Il est indépendant et plein d’assurance, malgré les coups durs qu’il a connus. Je ne savais pas si j’avais fait le bon choix, mais dans ses bras, c’est le seul surnom que j’ai eu besoin de prononcer.

« Cette nuit, j’ai rêvé de la première fois où tu me l’as fait. Je n’arrête pas d’y penser depuis que je suis debout, j’ai hâte de remettre ça... »

Je rejoins le restaurant en attendant son message, le téléphone dans la main.

« Ouuh... tu es si intense. Je te ferai tout ce que tu veux, où tu veux, ma lionne. »

« Promets, bébé ».

« Juré ! Moi, j’ai envie de danser à nouveau avec toi. Une bachata encore plus endiablée. »

« Samedi soir, tu vas te brûler les doigts. »

Je m’arrête devant la façade.

« *J'ai hâte d'y être.* »

En me pinçant les lèvres, je verrouille l'écran en attendant Loretta. Cette discussion va être intéressante. Les femmes ne se vengent jamais à moitié et, si elle acceptait de m'apporter les noms de quelques gros clients qui se trouvent dans le carnet d'adresses de Taylor, ça pourrait être prometteur pour la suite.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

34 Blake Baldwin

Le samedi du sept octobre arrive vite. Gabriella adore ses entraînements de hockey. Tracy a organisé un planning très précis. Elle a hockey le lundi, mercredi et samedi et son cours de ballet le vendredi. Elle et moi partageons une discussion de groupe où elle me dit quand elle ne peut pas la conduire ou aller la récupérer. Je m'en charge par conséquent. Aujourd'hui, c'est différent parce que l'entraînement dure plus longtemps. J'y vais donc à l'avance et je l'observe sur la glace. J'ai parfois envie de m'y lancer avec elle.

Michele et moi arrivons à la patinoire à quatorze heures dix. Notre relation avance bien ! En venant de New York, je n'aurais jamais imaginé rencontrer une femme et encore moins une personne comme Michele. Mais elle est différente. C'est une lionne avec ses amis. Elle les défendrait jusqu'au bout du bout. J'aime les femmes fortes et indépendantes qui ne se laissent pas marcher sur les pieds. Surtout, ce que j'adore chez elle, c'est sa capacité à rallumer cette flamme éteinte en moi. Avant elle, même ma passion pour la musique n'était plus aussi intense. Depuis que nous sortons ensemble, je me remets à chanter. Elle me rend heureux et je vais faire mon possible pour lui restituer ce qu'elle m'offre.

Je suis venu à l'heure où Tracy et Erika sont reparties. Nous entrons dans le bâtiment où le froid règne en maître. Je prends la main de Michele pour la guider vers la glace. Nous nous accoudons à la barrière des gradins. J'essaie de repérer Gabriella sur la piste. C'est l'une des seules qui a un casque et des patins violet et rose.

— Elle est là.

Je tends le doigt vers ma princesse avec un sourire fier. Michele sourit et lui adresse un grand signe de main.

— Gabriella !

La blonde pousse sur sa voix pour encourager ma fille en signalant notre présence.

— Ça va lui donner de l'énergie, me dit-elle. Elle est super. Tu patines aussi ?

— Oui, j’ai aussi fait du hockey au lycée et à l’université. C’est en découvrant mes affaires dans le garage que Gabriella a voulu en faire.

Je me souviens du jour où elle a retourné le débarras. Elle est revenue dans le salon, avec mon casque, mon ancien maillot et ma crosse. C’était trop adorable.

— Ça se voit qu’elle t’admire beaucoup. Moi aussi j’admire mon père, avoue-t-elle. Quand j’étais petite, il m’emmenait regarder toutes les rencontres des Red Sox.

— On pourrait aller voir un match ensemble si tu veux ? Il faudra que tu m’expliques parce que je n’y connais pas grand-chose au baseball.

Sur la glace, ma fille est concentrée. Elle tient ça de sa mère. Quand Erika a un but en tête, elle ne l’a pas ailleurs, quitte à tout écraser sur son passage en mode bulldozer.

— Oui, pourquoi pas, murmure Michele avec un sourire.

Derrière la barrière, elle garde ma main avec douceur. J’observe son profil. Nous avons cette relation depuis trois semaines. Elle est la première femme que je côtoie depuis Erika. Avec Michele, tout semble si simple. Je retrouve la glace des yeux. Est-ce que Gabriella le prendra bien ? Il a été difficile de lui expliquer quand Erika et Tracy se sont mises ensemble. Elle n’appréhendait pas pourquoi sa maman était avec une femme. Ça n’a pas été une conversation facile, parce que moi-même j’avais du mal à comprendre. Je devais penser au bien de Gabriella avant tout. Même si j’adore l’histoire que je suis en train de bâtir avec Michele, nous ne nous connaissons pas suffisamment pour savoir si c’est ce dont elle a envie. Peut-être que je me projette loin, mais je dois m’occuper de ma fille et un enfant, c’est une grande responsabilité, quand bien même je ne l’ai qu’un week-end sur deux. Je ne sais pas comment aborder ce sujet avec Michele. Nous partageons un lien fort et je ne lui ai jamais menti, mais être prête à souhaiter faire un pas vers moi et accepter tout ça, c’est différent. Pourtant, c’est une conversation que nous devons avoir. Le tout est de trouver quel est le bon moment et s’il existe. Je ne veux pas lui mettre la pression. Michele vient d’avoir vingt-sept ans. En même temps, elle est super enthousiaste avec Gabriella. Elle n’était pas obligée de venir ici. Sa présence en soi est un excellent signe. Je devrais me prendre moins la tête.

— Ça va ?

— Oui, très bien, et toi ?

Elle caresse mon front.

— Tu as cette ride de réflexion, elle plisse ton front quand tu es soucieux.

— Et tu ne trouves pas ça séduisant ?

— Oh si, j'aime beaucoup quand tu te montres cérébral. Je trouve ça sexy, les hommes qui pensent.

Je me pince les lèvres, m'empêchant d'approcher pour l'embrasser. J'inspire longuement et retrouve ma fille des yeux.

— Ça te dérange si Gabriella vient le week-end prochain à l'appartement ?

— Non, pas de problème, bébé.

Elle la suit du regard en liant ses doigts aux miens.

— Vous êtes trop mignons quand vous êtes réunis.

— Merci. Gabriella n'arrête pas de parler de toi quand on s'appelle.

Je rigole et tourne la tête vers la blonde.

— Vraiment ? Elle ne m'a aperçue qu'une fois.

— Ta chorégraphie de la danse du ventre lui a fait forte impression et à moi aussi d'ailleurs.

— Il me semblait bien que ça n'avait pas plu qu'à ta fille.

Mon index glisse sur son visage pour remettre une mèche de cheveux rebelle derrière son oreille.

— Ce n'est pas un secret, j'aime te voir danser.

— Tu as toujours envie de sortir ce soir pour notre Bachata brûlante ?

— Tu penses vraiment que je pourrais changer d'avis avec la photo que tu m'as envoyée ?

Son sourire s'agrandit et ses yeux pétillent.

— Il fallait que je m'assure que tout soit nickel pour le moment que je t'ai promis sur la piste.

— Tu vas me provoquer une combustion spontanée.

Michele avance vers mon visage de quelques centimètres et chuchote :

— Tu en rêves...

Mon sourire s'élargit. Nos lèvres se frôlent. Je comble la distance pour savourer sa bouche si parfaite.

— Papa ! Michele !

Nous reculons précipitamment. Je me tourne vers ma fille avec un air tendre.

— Hey ! Ma princesse, comment ça va ?

— C'est trop bien !

Elle s'approche de nous avec un grand sourire.

— Bonjour, Michele !

— Bonjour, championne. Tu assures sur la glace ! Est-ce que tu aimerais que j'aille acheter un goûter ?

— Je veux bien de l'eau, s'il te plaît.

Avant que je ne puisse la retenir pour lui donner de l'argent, Michele s'éclipse. Je l'observe marcher vers la machine.

— Papa ?

Je me tourne vers ma fille avec un sourire.

— Vous vous êtes fait un bisou.

Sa petite allure taquine et malicieuse m'amuse. Elle retire son casque et chasse ses cheveux en me rejoignant dans les gradins.

— C'est ton amoureuse ?

— Ça ne te dérange pas, poussin ?

Elle remue la tête de droite à gauche en gardant son air espiègle.

— Est-ce que tu vas te marier avec elle ?

Je rigole nerveusement en passant une main sur mon crâne.

— Oh, ma princesse, c'est...

— Oui, je sais ! C'est une conversation d'adulte, je comprendrai quand je serai grande, blablabla...

Je ne sais pas si je suis rassuré par le retour de Michele ou non.

— Tiens championne, je t'ai pris une crêpe au chocolat si tu en veux.

— Merci ! Tu es trop cool.

Elle sourit et s'installe sur le banc à côté de ma fille. Gabriella ne patiente pas plus longtemps pour la dévorer et boire de l'eau. Elle se tourne vers moi lorsqu'elle a terminé.

— Tu lui as demandé pour le week-end prochain ?

Elle n'attend pas ma réponse avant de faire face à Michele.

— Est-ce que tu pourras m'apprendre à danser comme toi ?

— Je pourrais peut-être t'expliquer des petites choses, réplique Michele avec enthousiasme. Qu'est-ce que vous avez prévu pour ce super week-end ?

— Avec papa, on regarde toujours des comédies musicales.

Avant qu'elle n'en dise trop, je glisse une main sur sa bouche. Gabriella se tourne vers moi en retirant mes doigts. Elle fronce les sourcils.

— Si on faisait une surprise à Michele, ce serait bien, non ?

Ma petite blonde semble peser le pour et le contre. Lorsque son coach siffle pour la reprise de l'entraînement, elle bondit du banc. Elle fait volte-face vers nous avec un sourire mutin.

— D'accord, elle dansera et chantera avec nous, ce sera trop cool !

Gabrielle repart enjouée sur la glace en glissant son casque sur la tête. Michele rigole en se moquant gentiment de moi.

— Tu es mignon quand tu essaies de ne pas vous montrer trop intrusifs. Elle faufile sa main sur la mienne.

— Dimanche prochain, nous allons donc danser tout l'après-midi. Ça me plaît.

— Il y a un film dont tu connais les chansons par cœur ?

— Plusieurs ! Lequel vous aimez bien ?

— Gabriella est dingue de la trilogie Descendants.

— J'adore aussi, avoue-t-elle avec un petit sourire.

— Moi, je suis plus branché Grease.

Michele suit des yeux les joueuses sur la glace.

— On dirait que les princesses l'emportent cette fois.

— J'ai hâte de t'entendre chanter.

— N'aie pas trop d'attentes, s'amuse-t-elle.

Je rigole et glisse sur le banc pour me rapprocher d'elle.

— Tu sais... je t'ai déjà entendue sous la douche.

Son attention s'éveille.

— Je ne te crois pas, me dit-elle. Tu m'as écoutée quand j'étais sous la douche ?

— Quoi ? Pas du tout ! Je ne ferais jamais ça, je ne t'espionnerais pas. C'est bizarre. Non, non, je passais dans le couloir et j'ai reconnu la musique.

Michele plonge son regard dans le mien.

— Tu sais que la salle de bains n'est pas super bien insonorisée.

— Est-ce que tu essaies de me dire que tu as entendu autre chose ?

— Peut-être.

— Raconte.

Ma main retrouve la sienne et je joue avec ses doigts.

— Tu trouves que je suis un mec jaloux ?

— Oh... Cette discussion-là...

Les joues de la blonde virent cramoisies, mais l'intensité de son regard ne désemplit pas.

— Pour l'instant, je n'ai pas eu à vérifier cette hypothèse...

— C'est quelque chose que tu vas faire ?

— Ce n'est pas mon genre. Je ne m'y amuserais jamais intentionnellement, me dit-elle.

C'est bizarre d'avoir cette conversation. Je n'aurais jamais dû l'orienter comme ça. Je suis trop con parfois !

— Quand j'ai dit ça, j'avais à l'esprit qu'Erika t'a trompé. Je ne te connaissais pas comme aujourd'hui. Je me disais juste que peut-être ça aurait ébranlé ta confiance en l'autre.

— Erika n'a pas seulement été ma femme.

Je détourne le regard pour observer la glace et les jeunes qui s'y entraînent.

— Je sais.

— Elle était ma meilleure amie. On se racontait tout. Je ne sais pas à quel moment...

L'émotion qui est normalement tapie tout au fond de moi resurgit. Je n'ai jamais pris le temps de parler de ça avec quelqu'un. Pourquoi est-ce que ça doit ressortir maintenant ?

— ... peut-être que j'ai toujours été stupide et que je n'ai pas vu les signes évidents. Je veux dire, elle ne s'est pas réveillée un matin en étant lesbienne. Comment n'ai-je pas pu voir qu'elle n'aimait pas certaines des choses que nous faisions ensemble. Je me sens juste trop con.

Michele place sa main sur la mienne en se rapprochant de moi.

— Elle n'était peut-être pas prête à l'admettre. Avant de pouvoir en parler avec toi, il fallait sûrement qu'elle soit au clair avec elle-même, tente-t-elle pour me reconforter.

Je pouffe ironiquement et me tourne pour trouver son visage.

— Je suis désolé, je ne voulais pas plomber l'ambiance.

OceanofPDF.com

35 Michele Jones

Blake a redoublé d'efforts et de sensualité sur la piste de danse. Mon esprit s'évade aux souvenirs passionnants qu'il m'a laissés. L'empreinte de son corps contre le mien, sa musicalité interne, l'harmonie qui a régné entre nous dans cette bachata, tout était parfait ! *Dans la nuit qui a suivi aussi...*

Les yeux ouverts dans la chambre éclairée par les premiers rayons du jour, je le regarde dormir. Il est beau. Mon âme s'accroche à lui. Je l'aime, c'est indéniable. Avec douceur, je caresse ses côtes, puis son dos. Personne ne m'a autant manqué que lui quand il n'est pas près de moi. Avant je comptais le temps en mesurant les heures qu'il me restait avant de me coucher, maintenant je calcule celles qui me séparent de lui. Il me rend folle... Il m'est déjà arrivé d'avoir une relation qui démarre vite et fort, mais celle que j'ai avec Blake a de la profondeur. Nous apprenons à nous connaître vraiment. La connexion que nous avons n'est pas que physique et plaisante, elle est émotionnelle aussi. Je ne pensais même pas que c'était possible !

— Tu es déjà réveillée ?

— J'ai quelque chose à faire, dis-je doucement.

Mais avant j'ai besoin d'une piqûre de rappel de lui.

— Tout de suite ?

Je souris comme chaque fois que nous partageons la même pensée. Mes lèvres trouvent les siennes délicieuses. Je pose la main sur sa joue et me presse à sa rencontre. Il se laisse conduire sur le dos et glisse ses doigts sur mes fesses. Nos corps nus sont faits l'un pour l'autre. Je me sens tellement à l'aise avec Blake. Nous nous étreignons avec amour dans ce câlin matinal dont je me régale tous les jours.

En m'écartant de ses lèvres, je plonge dans ses yeux. Il n'a pas besoin de le dire pour que je le sache. Nos sentiments grandissent. Le nouveau regard que je pose sur lui rappelle à mon cœur qu'il avait raison.

— Je te retrouve pour le repas, dis-je tout bas.

— OK. Je préparerai un truc spécial, avec un dessert.

— Autre que toi, tu veux dire ?

— J'y mettrai du gingembre, du rhum ambré et de la tequila.

Il me fait tellement rire. Je me hisse au-dessus de lui en serrant ses épaules musclées et me penche avec gourmandise sur sa bouche.

— Tu as adoré ça...

— Autant que toi, mon ange.

— Mmh...

Je me hisse à son oreille en appréciant le contact de ses mains sur mon dos nu.

— Tu pourrais aller acheter des préservatifs ?

— Tout ce que tu veux.

Je me pince la lèvre. Il raffole de m'entendre lui dire que j'ai envie de lui et moi, j'aime l'effet que ça lui fait. Avant de m'éloigner de cette chambre, j'embrasse ses pectoraux, son ventre, son bas-ventre... Il saisit mon regard lorsque je lève les yeux à proximité de son membre.

— Je reviens vite.

— Prends ton temps, je serai là à ton retour.

Je fonce dans la salle de bains. Avant de sortir, j'enfile une veste à Blake et une casquette. Damian m'a déjà écrit plusieurs messages. Il est terriblement nerveux. Hier soir, sur la piste de danse, il m'a demandé de ne pas suivre Morgan aujourd'hui. Manque de chance pour lui, je ne lâche pas le morceau aussi facilement.

« *Détends-toi ou tu vas me griller !* »

« *Il ne se doute de rien.* »

« *Parfait.* »

Je traverse le quartier pour rejoindre le pied de l'immeuble voisin à celui de Damian. Un jour, il faudra que j'arrête de jouer les super-héros. Je pourrais être avec Blake en train de profiter d'une grasse matinée romantique !

L'heure passe. Comme mon ami l'a dit, Morgan apparaît dans la rue à onze heures cinq. Je vais à sa suite lorsqu'il se dirige vers le métro. Il est pressé de grimper dans une rame. Je regarde le sens qu'il prend et monte incognito dans celle derrière lui. À travers la vitre salie par les traces de doigts, je l'observe. Il s'est assis et il rédige un message. J'aimerais bien ne pas découvrir un vilain secret, mais le sourire qui s'immisce sur ses lèvres ne m'inspire pas confiance. C'est le genre de geste qui trahit l'excitation et je ne pense pas qu'il écrive à mon meilleur ami. S'il avait voulu profiter d'une matinée sous les draps, il ne serait pas parti.

Nous nous rendons droit dans le Queens, du côté d'Astoria. Je ne l'ai jamais entendu dire qu'il y passait du temps. *Putain...* Je lui emboîte le pas lorsqu'il sort de la rame bondée et je presse l'allure pour ne pas le perdre de vue. Sur son chemin, il achète des fleurs blanches. Le quartier est plutôt riche et inspirant la sécurité, mais je doute qu'il soit venu pour parfaire sa culture ou admirer les grands espaces. Je marche derrière un homme pour traverser un passage piéton et m'arrête au pied d'un bâtiment.

— C'est moi, ma guimauve.

La porte s'ouvre. Je prends sa suite dans le hall.

— Ma guimauve, hein ?

Morgan fait volte-face. J'ai envie de lui faire bouffer ses fleurs.

— Tu pensais vraiment pouvoir continuer ton jeu, n'est-ce pas ?

— Mais... Tu m'as suivi ?

Il passe nerveusement une main dans ses cheveux blonds. Le petit air joyeux qu'il affichait sur le chemin a disparu. Nous nous affrontons du regard. Une porte s'ouvre. Morgan blêmit à mesure que des pas se font entendre dans l'escalier.

— *Habibi ?*

— Tu es tellement foutu. N'essaie même pas de parler à Damian.

Le gars qu'il fréquente approche de nous. Il est surpris de nous trouver dans cette atmosphère. Je lui offre un grand sourire.

— Tu ne fais pas les présentations, mon chéri ?

— Chéri ? s'étonne l'homme au teint mat.

— Ce n'est pas ce que tu crois. Donne-nous une minute.

Morgan pose sa sale main sur mon bras et nous conduit dans la rue. Je m'écarte en lui jetant un regard assassin. J'attrape ses maudites fleurs et le gifle avec.

— Damian ne mérite pas ça !

— Tu ne sais rien de ce qu'il y a entre nous, putain !

— Oh, je sais parfaitement qu'il n'y a plus rien !

Je m'éloigne de lui, d'humeur massacrant. Comment est-ce que je vais annoncer ça à mon ami ? Il va vouloir avoir les détails ! J'écris à Amy.

« *Code rouge* »

« *Mauvaise nouvelle pour Damian ?* »

« *Oui, j'ai besoin que tu m'accompagnes chez lui* »

Quel dimanche !

L'annonce ébranle Damian. Je le laisse aux soins d'Amy. Même si mon ami sait que je n'y suis pour rien, c'est moi qui lui apporte la mauvaise nouvelle. Il sera mieux avec Amy. Le week-end passe trop vite. J'ai l'impression de n'avoir jamais assez de temps près de Blake. Lundi me le vole déjà pour la journée et après nos folies du dimanche, nous nous couchons de bonne heure.

Je suis impatiente de ce nouveau mardi. Ce midi, j'ai retrouvé Loretta. Elle a réussi à me transmettre les noms des clients de Taylor. Je ne vais pas tous les utiliser, bien sûr, mais je sais qu'il y a des intéressés par la mode là-dedans. Cette femme est superbe. Nos discussions concernant les agissements malsains de son patron nous ont rapprochées. Elle est aussi partante pour travailler avec moi et je dois avouer que l'idée me plaît beaucoup. Les mauvaises choses ont toujours une fin. Maintenant, tout se met en place à grande vitesse ! Peut-être que ma boutique sera ouverte avant la fin d'année. Je ne parviens pas à y croire.

Inspirée par mon déjeuner avec elle, je rejoins ma nouvelle cliente dans un café de l'Upper east. Sur Lexington avenue, je presse le pas pour arriver à l'heure au *Joe Coffee*. Je me raidis en apercevant Erika autour d'une table pour deux. Elle m'envoie un signe de main. Dites-moi que je rêve ! Cette femme s'est fait passer pour mon acheteuse ? Non, ce doit être une erreur. *Oh...* Son sourire me laisse penser que ce n'en est pas une. Sans montrer mon trouble, j'avance d'un pas assuré et m'installe face à elle.

— Vous aviez mon adresse, si vous vouliez prendre un café, dis-je.

Mon air faussement détendu répond au sien. La blonde huppée pose deux doigts sur la tasse qui lui est servie.

— Madame ?

— Un verre d'eau, merci.

Erika patiente jusqu'à que je sois servie pour entamer la discussion qu'elle attend d'avoir avec moi. Je n'aime pas ça du tout. Blake détesterait savoir qu'elle a manigancé ce stratagème pour me voir entre quatre yeux. Ce moment promet de ne pas être agréable.

— Je ne voulais pas que nous soyons interrompues.

— Je vous écoute.

— Baiser avec Blake ne vous donne pas le droit d'interférer dans la vie de ma fille. Avez-vous pensé à ce que pourrait ressentir Gabriella quand vous passerez à autre chose ?

— Vous ne manquez pas d'air, vous.

Je tiens mon verre en sondant ses yeux de glace.

— Ne me dites pas que vous ne couchez pas ensemble, je ne vous croirais pas.

— Ce qu'il se passe entre nous ne vous regarde pas, Erika. Blake n'a pas de compte à vous rendre.

— C'est là que vous vous trompez, jeune femme.

Jeune femme ? Pense-t-elle que j'ai dix-huit ans ou quoi ? Blake m'a bien parlé d'elle, mais je présume qu'il ménageait ses paroles !

— Il est le père de ma fille. J'ai un droit de regard sur les personnes avec qui il est ! Et vous, vous n'êtes pas à la hauteur.

— Je vous demande pardon ? Vous ne savez rien de moi. Qu'est-ce qui vous permet de me juger ?

— Vous avez quoi ? Vingt-quatre ans ?

— Vingt-sept.

— Vous avez trouvé en Blake un parfait pigeon.

— Vous l'aimez toujours, dis-je en sondant son attention.

— Bien sûr. Nous avons été ensemble pendant quatorze ans et nous nous connaissons depuis plus de vingt ans. Vous jouiez encore aux poupées quand nous construisions notre famille.

Je rigole avec arrogance. Ne pas lui sauter au cou, ce serait du plus mauvais effet.

— Et vous lui avez brisé le cœur. Ça ne vous suffit pas ? Pourquoi continuez-vous de lui pourrir la vie ?

— Et vous pensez être celle qui pourra recoller les morceaux de son âme meurtrie ? Ne me faites pas rire.

— Je ne le crois pas, je suis cette personne !

Si nous n'étions pas dans ce café, nous en serions peut-être déjà aux mains. Et je ne suis pas une violente ! *Pas trop...*

— Parce que vous êtes prête à devenir belle-mère ou avoir des enfants avec lui ? Vous a-t-il parlé de son désir d'avoir une grande famille ?

Je déteste le sourire qui borde le coin de ses lèvres. Un petit sourire fier et suffisant. *Touché*. Pas besoin d'être devin pour savoir que la question est importante et que nous n'en avons pas encore discuté.

— Bien sûr que non, parce que vous êtes celle avec qui il couche, celle qui lui fait prendre son pied, rien de plus. Et vous ne serez jamais rien de

plus.

Je garde les lèvres closes. Quelle harpie ! Ils se connaissent depuis si longtemps. Je me suis déjà demandé comment rivaliser face à cette femme et la réponse m'est apparue évidente : je le rends heureux ! Ce n'est pas ce que cette castratrice lui a apporté durant leur mariage.

— Blake, autant que Gabriella, a besoin d'un individu stable dans son quotidien. Une personne capable de prendre soin d'eux. Pas d'une fille entre deux boulots qui sort avec ses amis pour danser jusqu'au bout de la nuit.

Que sait-elle de ma vie au juste ? Je ne sais pas ce qu'a pu raconter Blake. Je me mords l'intérieur de la lèvre en la laissant cracher son venin.

— Votre rêve, c'est d'être la meilleure styliste de New York ? Eh bien, je peux le réaliser. Quittez immédiatement la vie de Blake et Gabriella et vous le deviendrez grâce à mes connexions dans le milieu de la mode.

— Vous êtes la dernière personne de qui j'accepterai de l'aide ! Je n'arrive pas à croire que vous me demandiez une chose pareille !

— Quoi ? Vous préférez un chèque ? Les deux ?

— Blake et moi, nous sommes ensemble, que ça vous plaise ou non. Je ne suis pas à acheter, Erika.

— Vous ne serez jamais sa priorité numéro un, vous êtes prête à l'accepter ?

— La seule personne qui semble avoir du mal avec cette idée, c'est vous.

— Et vous donneriez quoi pour valider cette théorie fascinante ?

Je secoue la tête devant sa question incohérente.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— J'interdirai à Gabriella de venir chez vous.

Ma colère laisse place à de la sidération. Oserait-elle aller jusque-là ? J'ai bien peur que oui. Erika est sérieuse. Comment peut-elle faire une chose pareille à Blake ? A-t-elle compris que je l'aime assez pour lui éviter cette situation ?

— Vous et Blake ou Blake et sa fille.

Je déteste cette conjoncture. Je ne sais même pas s'il a déjà le document officiel pour la garde. *Putain !* Je suis coincée face à ses mots. Je suis impulsive et prompte à défendre ceux que j'aime, mais je sais aussi agir avec cœur pour leur bien.

— Vous ne gagnerez pas. Je ne laisserai pas une femme de votre... type, côtoyer ma fille.

Quelle salope !

— Je pense que nous avons fini. J'ose espérer que vous ferez le bon choix. Je vous abandonne ! Au revoir, madame Jones.

Je ravale une parole malheureuse en la regardant partir. Je devrais parler de cette entrevue avec Blake, mais il irait la voir et ça ne donnerait rien de bon, ni pour lui ni pour Gabriella. Je suis certaine qu'elle lui ferait payer. Qu'elle nous le ferait payer ! Un poids douloureux cerne mon cœur. Je ne me suis jamais retrouvée dans cette situation.

J'écris à Amy.

« Il faut que je te parle »

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

36 Blake Baldwin

Ce mardi soir, je regagne l'appartement de bonne humeur. J'ai passé une super journée. Les élèves sont appliqués et attentifs. J'ai même fait un bœuf avec les meilleurs en fin d'après-midi.

Je retire mes chaussures, étonné de ne rien entendre. Michele ne m'a pas écrit. Elle devait être occupée, mais j'étais persuadé qu'elle serait là quand je rentrerais.

— Michele ?

Le silence me répond. *Oh !* C'est parfait, je vais pouvoir concocter un petit plat comme elle l'aime. Devant le frigo, je réfléchis à ce qui pourrait la surprendre. Je sais ! Je vais lui faire le fameux *Pescado en Escabeche* de Miranda. Elle ne va pas en revenir et ce sera encore meilleur pour elle demain midi. Il me faut environ trente minutes pour que ce soit prêt. L'odeur dans la cuisine est délicieuse, ça met l'eau à la bouche.

La porte d'entrée s'ouvre à dix-neuf heures. Michele abandonne ses escarpins, son sac à main et approche d'un pas lent en direction de la cuisine.

— Tu as passé une bonne journée, mon ange ?

— Ça va et, toi ?

— Oui, j'avais hâte de rentrer pour te retrouver. J'ai préparé un plat cubain. J'espère que tu vas apprécier.

— Ça sent drôlement bon. Tu me donnes une minute ? J'aimerais me changer.

Je lui offre un sourire en dressant la table.

— Bien sûr, prends ton temps.

— Merci.

Michele s'éloigne. Je l'observe longuement en fronçant des sourcils. Il se passe quelque chose. Elle n'est pas comme d'habitude. Je m'assois et attends son retour. Quelques minutes plus tard, elle apparaît en pyjama pantalon. Elle pose une main sur mon épaule en se tenant derrière le dossier de la chaise et m'enserme en pressant un baiser sur ma joue. Mon ventre se serre d'une horrible crampe. Ça ne m'était encore jamais arrivé en compagnie de Michele, mais pendant une seconde, je me suis senti revenir

en arrière, lorsque j'étais marié et qu'Erika rentrait d'une tournée professionnelle. À ce moment-là, elle me trompait déjà.

— Merci d'avoir cuisiné.

Elle s'éloigne et prend place.

— Je t'en prie.

Tout mon entrain se meurt et mon appétit se coupe. Le regard plongé dans mon assiette, je joue avec mes légumes. J'ai déjà ressenti cette crispation étrange. Je sais à quoi elle est due. Le malaise.

— Bébé.

— Oui ?

Je redresse la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu sais que tu comptes pour moi, n'est-ce pas ?

Je me lève de table et débarrasse mon assiette, tendu.

— Blake.

Michele me rejoint et me pousse à lui faire face en agrippant mes mains.

— Tu as rencontré quelqu'un ?

— Non !

— Ce n'est pas grave, tu sais. Tu peux... juste le dire.

— Je te promets que non. Il... Il n'y a que toi.

Délicatement, elle s'empare de mon visage en plongeant ses yeux dans les miens.

— Fais-moi confiance, murmure-t-elle.

— OK.

Elle me donne un baiser tendre et cache ses iris rougis en retournant vers la table.

— On regarde un film ?

— Oui, si tu veux.

Est-ce que je peux être si con de me faire avoir deux fois ? Est-ce qu'Erika a raison ? Je n'ai pas d'ego... Je ne me sens pas bien. Je quitte la cuisine pour aller l'attendre dans le salon. Assis sur le sofa, je fixe l'écran éteint de la télévision. Il se passe un truc pas normal. Michele n'est pas comme d'habitude et tout allait bien ce matin. Est-ce qu'il y a encore un client qui la harcèle ? Qu'est-ce que ça peut être d'autre ?

— Tu as une préférence pour le film ?

— Non, tu peux choisir.

Dans un petit moment de silence gênant, elle utilise la télécommande et attrape son plaid. Michele s'installe à mes côtés et pose sa tête contre mon épaule. Je ne parviens pas à faire taire toutes les hypothèses qui surgissent dans mon esprit. Je ressens juste cette chose qui me broie de l'intérieur sans que je ne puisse rien y faire.

D'un geste calme se voulant rassurant, elle caresse mon ventre et s'empare de ma taille. Je suis peut-être maudit et bloqué dans un éternel recommencement. Qu'importe qui je pourrais rencontrer, ça se finira parce qu'il y a un truc en moi qui ne va pas... J'ai encore loupé quelque chose de déterminant.

Les images à l'écran n'arrivent pas à absorber mon attention suffisamment.

— Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

— Non.

Michele relève la tête. Je vois une fêlure dans son regard qui n'était pas là la veille. Il s'est forcément passé quelque chose. Si ce n'est pas moi et si ce n'est pas quelqu'un qu'elle a rencontré, ni son travail, qu'est-ce que ça peut être ?

— Donc tout va bien ?

Elle inspire lourdement et s'écarte de mon bras pour s'asseoir.

— Il faut que tu me laisses un peu de temps, demande-t-elle. Je ne peux pas t'en parler maintenant.

— Non.

— Non ?

— Je veux savoir.

Ses yeux renvoient de l'indulgence et de l'amour, mais ses lèvres restent closes.

— OK.

Je me lève du canapé et me dirige vers la porte. D'une main, j'attrape mon manteau et je sors. Il faut que je quitte l'appartement. J'ai la sensation que les murs se referment sur moi. J'emprunte les escaliers sans attendre en courant. La porte d'entrée claque lorsque j'en franchis le seuil. J'inspire profondément en essayant de chasser cette émotion coincée dans ma poitrine.

Je marche au hasard dans les rues pendant deux heures, jusqu'à ce que je sois attiré par la musique sortant d'un bar. Je passe la porte sans réfléchir

davantage. Un type joue une mélodie au piano. Elle s'accorde à mon humeur. Au comptoir, je prends place sur le premier tabouret.

— Une pression et un shot de whisky.

L'homme devant moi m'étudie longuement et me sert. Je bois deux gorgées de bière avant de faire tomber le *shot* dans ma pinte. J'observe le phénomène. Les deux alcools se mélangent petit à petit à mesure que les bulles remontent à la surface. Lorsque la musique du piano change et que l'harmonie règne dans mon verre, je l'avale cul sec.

— La même chose.

Je me retrouve seul, à New York, sans ami. Je rigole. Je n'ai personne à part ma fille. Erika m'a éloigné de tout le monde. Elle a en outre réussi l'exploit de me faire venir ici où je ne connais personne, dans cette ville dont je ne voulais pas entendre parler.

Mes verres apparaissent devant moi. Je lâche le *shot* dans le grand à nouveau. *Putain*. J'aurais dû me concentrer sur ma princesse. Je ne peux pas imaginer avoir été trompé, pas deux fois de suite. Je termine mon verre.

Du coin de l'œil, je vois le pianiste faire sa pause. Je me lève et lui fais comprendre que j'aimerais jouer. Le musicien m'observe et m'autorise à prendre sa place. Je m'assois et improvise. Je me laisse emporter par la mélodie en fermant les yeux.

J'arrête lorsque l'artiste au regard profond approche. Un verre de whisky à la main, il s'accoude au piano de marque Roth & Junius.

— Peine de cœur petit ? Je les reconnaîtrais entre mille. Ton jeu est pur.

— Merci.

— Tu cherches un travail ?

Je rigole.

— Je suis prof.

— Et alors ? Rien ne t'empêche de faire quelques extra.

Un silence s'impose et il ajoute :

— En plus, tu pourrais faire des rencontres intéressantes. J'avais beaucoup de succès dans mon jeune temps et je ne te parle pas uniquement de musique.

Je souris en lui laissant la place.

— Je peux y réfléchir ?

— Bien sûr petit. Tiens, ma carte.

Il me la tend. Dessus, je peux y lire l'adresse du bar et son nom. Walter Kramer.

— C'est votre pub ?

— Ouais, régale-toi ce soir, petit. Une peine comme la tienne ne peut être noyée que d'une seule manière.

Il fait un signe au barman. Je retrouve le comptoir au moment où Walter se remet à jouer. Un nouveau verre arrive devant moi. Je peux dire sans me tromper que c'est la même chose dont le pianiste s'abreuve. Je bois une lampée en sentant la chaleur de l'alcool fort couler le long de ma gorge.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

37 Michele Jones

— Hmm...

— Ça m'énerve tellement.

— Hmm...

J'expire. Amy s'est endormie. Je raccroche en attendant le retour de Blake. La nuit est bien avancée. Où a-t-il pu bien aller ? Je m'en veux tant d'avoir soufflé le froid. Je m'en suis voulu à la seconde où j'ai vu la peine dans ses yeux. Mon cœur s'est serré si fort... Je suis consciente de mes sentiments pour lui, mais cette émotion fragile a mis en exergue la force de l'amour que nous partageons.

D'un coup de pied, je chasse les couvertures et sors du lit. J'effectue les cent pas dans la chambre. Quand je vois le désarroi qui s'est emparé de lui et avec lequel il a quitté l'appartement, je me dis que j'ai fait le bon choix. S'il réagit ainsi nous concernant, comment réagira-t-il s'il apprend qu'il s'agit de sa relation avec sa fille ? Il a tout lâché pour venir à New York. Il va être fou de colère !

Et je n'ai rien trouvé dans ses papiers. Même si j'ai peur de Rango, j'ai tout de même fouillé dans ses affaires. Je n'arrête pas de me dire que s'il avait cette maudite ordonnance pour la garde de sa fille, ce serait mieux. Je serais sûre qu'Erika ne pourra pas l'éloigner de Gabriella comme bon lui semble.

Putain ! Je suis hors de moi et folle d'inquiétude. Nous en sommes exactement là où je voulais éviter de me retrouver avec mon colocataire. Le plus ironique, c'est que rien de ce que je craignais n'est arrivé. Non, c'est cette harpie qui essaie de tout foutre en l'air. Je déteste me laisser marcher sur les pieds. Blake ne mérite pas ça !

Où est-il ?

Dans la pénombre, j'approche de la fenêtre pour guetter la rue. J'ai eu envie de le rattraper, de tout lui dire, de l'appeler et de lui écrire. Je n'ai rien fait. Je me sens tellement prise à la gorge. Un nœud serre mon ventre. Je lui ai demandé de me faire confiance, mais le peut-il seulement ? Amy avance que oui, moi, je ne suis plus objective. Qu'est-il en train de s'imaginer ?

Il faut que je reparle à Erika et que je règle ça avec elle. Peut-être que si elle voit que je l'aime sincèrement, elle s'adoucira. Je ne peux pas lui en vouloir de s'inquiéter pour sa fille, mais son comportement vis-à-vis de Blake est infect ! Il se démène pour être une figure solide pour Gabriella. Il s'investit dans son éducation. Il pense même les aider à avoir un enfant ! Cette femme n'a pas de cœur.

Je sursaute quand j'entends la clé fouillant la serrure. Intriguée par ces essais infructueux, j'approche en allumant la lumière sur mon chemin. J'ouvre sur un Blake ivre, appuyé contre le chambranle. Ses yeux noisette rencontrent les miens. Mon cœur se serre une nouvelle fois. Est-il allé boire ? Bon sang ! Il empeste le whisky. Nous restons l'un face à l'autre un trop long moment. J'ai envie de l'embrasser et de le prendre dans mes bras. J'aimerais lui faire oublier cette soirée et nous réveiller demain comme s'il ne s'était rien passé.

Il déglutit. J'agrippe son biceps pour l'aider à entrer dans l'appartement. Il manque de tomber en enlevant ses chaussures. Je lui retire sa veste avec prudence. Est-il en colère contre moi ? *Comment ne le serait-il pas ?*

— Je... Je ne savais pas où aller ailleurs.

— Tu n'as pas besoin d'aller ailleurs, dis-je doucement.

— Je n'ai personne ici... si je t'ai plus toi.

L'émotion gagnant sa voix me brise. J'approche pour le prendre contre moi. Avec la plus grande tendresse, j'enroule mes bras autour de ses épaules.

— Je ne sais pas ce qu'il y a, mais je peux tout arranger si tu m'en parles.

J'aimerais tellement le croire. Si seulement je pouvais lui dire que ce n'est pas en lui que je n'ai pas confiance.

— Je sais, bébé. Viens avec moi.

Il me laisse prendre sa main et le conduire jusqu'à ma chambre. Je le suis de près pour le tenir dans mes bras. J'étais à des lieues d'imaginer à quel point il serait ébranlé. Dans son pull et son jean, je l'attire contre moi en plaçant sa tête sous la mienne. Je ne peux pas le mettre dans cet état.

— Je suis amoureux de toi, je ne veux pas... perdre ce que nous avons.

Une larme roule sur ma joue.

— Moi non plus je ne veux pas te perdre.

Je caresse tendrement ses cheveux. Mes idées sont confuses, toutes sauf une : je déteste Erika ! Blake retient son souffle lorsque j'attire son visage

près du mien. Je lui assène un long baiser qui a le don d'apaiser un peu ses émotions. Il s'accroche à moi avec une passion que personne ne m'a jamais montré.

— Je t'aime, Blake, je sais que tu le sais.

— Je t'aime aussi, Michele.

Nous nous resserrons l'un contre l'autre.

— Mais... je sens ce truc et ce n'est pas dans ma tête.

— Fais-moi confiance, s'il te plaît, bébé.

Je l'étreins en espérant qu'il saisisse la profondeur de mes paroles comme il a compris tous nos non-dits. Les minutes s'écoulent et deviennent plus paisibles. Le soulagement de le tenir contre moi n'a pas d'égal. Blake s'endort dans cet état trouble d'émotions douloureuses et rassurantes. Je m'en veux. J'écoute sa respiration patiemment, incapable de me laisser aller au sommeil. Comment les choses vont-elles se passer demain ? Les prochains jours ? Quel sera le meilleur moment pour lui dire la vérité ? L'idée de ne pas m'y résoudre fait monter les larmes à mes yeux. Je n'ai jamais pleuré pour un homme que je connaissais depuis si peu de temps, mais Blake est différent. Je sens qu'avec lui je pourrais aimer partager le temps que nous avons ensemble. Il faut que j'arrive à savoir s'il a bien demandé cette ordonnance...

OceanofPDF.com

38 Blake Baldwin

J'ai eu tellement de mal à émerger ce matin. Nous sommes mercredi. Je n'avais pas bu autant depuis des années. J'ai failli arriver en retard à mon propre cours. J'ai envoyé un SMS à Damian pour l'inviter à prendre un verre dans le bar que j'ai découvert hier. J'ai aussi écrit à Tracy pour dire que je ne pouvais pas m'occuper de Gabriella cet après-midi. J'ai un plan ! Si Michele ne veut rien me dire, l'un de ses amis cachera le morceau !

J'ai mangé un sandwich sur le chemin de la parfumerie où travaille Amy, mais j'ai l'estomac noué depuis la veille. Je pousse la porte et souris à la brune qui est surprise de me découvrir là. Je suis doué pour montrer aux autres que tout va bien. J'ai fait ça des années lorsque j'étais marié à Erika.

J'approche.

— Salut, Amy, comment ça va ?

— Papa ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. Je vais bien et toi ?

— Super bien.

Je lui souris et ajoute :

— C'est bientôt l'anniversaire de Gabriella. Je voulais lui acheter un parfum et je me suis dit que tu serais la personne idéale pour m'aider.

— Tu ne pouvais pas trouver meilleure vendeuse ! Viens avec moi.

Elle pose une main sur mon biceps et me conduit dans une section pour jeune fille, moins fréquentée.

— Si tu devais me donner trois traits de caractère de ta fille, ce serait lesquels ?

— Hum, fonceuse, espiègle, casse-cou ? Tu sais, elle est... j'essaie de lui montrer que le monde n'est pas soit noir soit blanc, qu'il est bien plus chromatique. Tu vois ce que je veux dire ?

— Je vois.

Amy s'attarde sur mon regard. Elle me sourit avec délicatesse en se dirigeant vers un flacon.

— On a différents genres de bases, des fruitées, des sucrées, de plus douces ou des notes plus tenaces... Michele m'a annoncé que ta fille aime autant le ballet que le hockey.

— Oui.

Elles ont dû discuter, c'est certain. Est-ce qu'Amy est vraiment la meilleure personne à qui parler ? Pourrait-elle trahir son amie pour un type qu'elle ne connaît pas ? Elle m'a aidé en me disant que Michele était hétéro, mais entre ça et briser sa confiance, il y a un goufre.

J'ajoute avec un sourire.

— Elle adore son serpent, Rango. C'est une petite fille pas comme les autres.

— Comme son papa.

Elle tire quelques billets en carton et se charge de les vaporiser devant mon regard.

— Tiens, sens celui-là d'abord.

Je fais ce qu'elle me dit.

— Ça sent bon.

— Tu viens vraiment pour le parfum, papa ?

Mon ventre se tord. Je suis vraiment nul. Il ne lui a pas fallu plus de vingt secondes pour se douter d'un truc. C'est bien qu'elle sait qu'il y a quelque chose, sinon elle ne le relèverait pas ! J'ai l'impression d'être un putain de psychopathe ! Je sens bien que Michele ne va pas bien. Je déteste ne pas pouvoir l'aider.

— Dis-moi ce qui ne va pas.

Amy m'offre un sourire chaleureux et pose une main sur mon épaule.

— Je ne peux pas trahir Michele, mais je peux répondre à l'une de tes questions.

Ses yeux noirs rencontrent les miens.

— Elle t'aime, Blake et elle n'aime que toi.

Ma mâchoire se serre.

— Merci de m'avoir écouté.

Je fais volte-face et quitte le magasin. J'ai l'impression que mon estomac remonte dans ma gorge. Si elle m'aime, pourquoi quelque chose ne va pas ? Ça n'a pas de sens ! Ça m'énerve. Je sais qu'il y a un truc ! Pourquoi personne ne veut me répondre ? *Putain !*

Je marche jusqu'au pub pour attendre Damian, quand bien même il ne sera là que dans une heure. Assis dans un box, je me laisse emporter par un jeune joueur. Le barman m'apporte un verre que je n'ai pas demandé. Walter ne travaille que le soir, d'après ce qu'il m'a dit. J'ai discuté

longuement avec lui. Il est sympa. Il m'a parlé de sa vie, son amour pour la musique, ses nombreuses femmes...

Le temps passe doucement. Je joue avec le whisky face à moi lorsque Damian me rejoint.

— Salut, mon pote. Ça va ? Oh...

Il pose les yeux sur mon verre toujours plein et appelle le barman.

— Je peux avoir la même chose ?

Après avoir laissé sa veste, le grand brun accueille son verre.

— Les filles t'ont dit qu'elles ont surpris Morgan avec un autre mec ?

— Ouais, je suis désolé.

— Pff... Je le savais. Je ne sais pas pourquoi je me suis autant accroché. Je vide mon whisky d'une traite.

— Parce que l'amour ça rend débile.

Il sourit en désignant mon verre.

— C'est pour ça que tu bois ? Ça ne se passe pas bien avec Michele ?

— Non ça, c'est juste parce que je suis con.

Forcément, il ne sait pas. Il n'est pas bien et Michele n'est pas le genre d'amie qui s'apitoie sur ses proches quand elle se sent mal.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je la connais bien, tu sais.

— Rien, tout va bien.

— Tu penses que je vais te croire ?

Je rigole.

— Que tu me croies ou pas, ça ne changera rien, parce que je n'ai aucune idée de ce qu'il y a.

— Oh ! Je vois.

Il s'accoude sur la table et se penche en avant.

— Est-ce qu'elle t'évite ?

— Non. Elle m'a avoué qu'elle m'aime.

— Ah, parce qu'elle fait ça quand elle est très en colère.

Le brun fait mine de réfléchir.

— Elle t'a dit qu'elle t'aime ? s'étonne-t-il soudain.

— Oui.

— Putain. Bruce a attendu cinq mois.

Je fronce les sourcils.

— C'est qui, Bruce ?

— Un de ses ex.

Lentement, j'opine de la tête.

— Il l'a quittée pour une femme qui avait deux fois son âge juste après qu'elle le lui ait dit.

Ce type est un crétin, mais heureusement qu'il l'a fait.

— Comment elle se comporte ? Je pourrais peut-être t'aider à trouver une piste. Les filles font ça entre elles, non ? On peut aussi faire quelque chose !

— Écoute, je ne sais pas d'accord. C'est simplement...

Je souffle.

— ... bizarre. J'ai... eu l'impression de revenir en arrière quand j'étais encore marié à cette sorcière et qu'elle me trompait !

— Oh, mon pote, ne lui avoue jamais ça. Si tu la compares à la harpie, elle va être furax.

Je serre la mâchoire une nouvelle fois en sentant mes dents me faire mal. Damian sirote son verre.

— Elle te dit qu'elle t'aime et elle se replie ?

— Je...

Putain. J'agrippe mon crâne en soufflant.

— Je ne sais pas ! Tout allait bien, puis elle rentre et elle est bizarre. Elle n'est pas vraiment distante ni... je ne sais pas ! C'est juste un truc...

Ça m'agace de ne pas réussir m'exprimer.

— Elle n'a pourtant pas ses règles, murmure Damian. Non... Elle a fait quoi ce jour-là ?

— Tu vas trouver ça stupide. Elle m'a seulement... embrassé la joue. C'est toujours ce que faisait Erika quand elle rentrait du travail et que j'avais cuisiné.

Dire ça à voix haute me semble encore plus con !

— Michele fait ça parfois...

Je reste silencieux.

— Laisse tomber. On n'a qu'à boire.

Je lève la main pour commander une deuxième tournée.

— Je peux dormir chez toi ce soir ?

Damian m'observe avec surprise.

— Si tu veux, mais t'es sûr ?

— C'est soit chez toi, soit à l'hôtel.

— Pas de souci, tu peux prendre mon canapé.

Je tourne la tête vers le pianiste. Serait-ce plus simple de vivre comme Walter ? Juste jouer la nuit dans des bars et plus ne réfléchir à rien ? *Putain !* Si je fais ça, Erika ne me laissera plus jamais voir ma fille. J'en viens à me dire que c'est ce que j'aurais dû décider quand elle m'a foutu un ultimatum ! *Moi ou la musique, Blake ! Tu choisis, mais tu le fais bien parce que tu n'auras pas de seconde chance !* Tout ça pour quoi ? Pour qu'elle me trompe... Je ne sais pas comment j'ai fait pour l'aimer. C'est une horrible personne.

Je relève la tête vers le coiffeur.

— Tu sais chanter ?

— Un peu.

Je quitte la banquette et approche du pianiste.

— Je te remplace.

— Quoi, mais...

— Je connais Walter.

L'interprète bouge et je prends sa place. Je commence les accords et chante.

— *Papa, why do you play. All the same old songs. Why do you sing. With the melody.*

Je ferme les yeux pour me laisser porter par la musique. Elle a toujours su me guérir, quoi que je vive, elle sera là pour moi.

OceanofPDF.com

39 Michele Jones

Il n'est pas rentré et il ne m'a pas écrit. Blake s'est juste volatilisé mercredi soir. Damian m'a appris qu'il était chez lui. Il l'a retrouvé dans un bar. Un peu plus tôt hier, il a parlé à Amy. J'ai été touchée, soulagée et blessée. Il cherche à savoir ce qu'il se passe, même si ce n'est pas en me confrontant. Je l'aime pour ça, autant que je lui en veux. Il prend encore soin de moi alors que c'est moi qui le fais souffrir. Mais je pensais qu'il avait un peu confiance en moi, en mes mots et en ce qu'on partage. J'espérais qu'il ne me laisse pas tomber, mais j'ai l'impression que c'est ce qu'il s'apprête à faire. Ça me fait trop mal.

Il me semblait que Blake avait conscience de l'alchimie qui vibre entre nous, qu'elle lui permettrait de savoir que je ne lui ai pas demandé du temps pour le plaisir. Je me suis peut-être trompée. Erika aurait-elle raison ? Ce qui grandissait entre nous n'était pas une relation ? J'aurais juré que si. Mon cœur me dit que si, mais je vais le perdre...

Je ne sais pas ce qui est pire, qu'il accepte sans me compliquer la vie ou qu'il continue de creuser. *Merde !* Ça me rend folle ! Qu'est-ce que j'espérais ? J'aurais dû me douter qu'il réagirait comme ça. Blake agit comme si je l'avais quitté, mais ce n'est pas ce que j'ai fait !

Mon cœur est douloureux. Est-ce qu'il ne voit pas que j'essaie de le protéger ? À sa place, j'aurais été furieuse. Je m'attendais à ce qu'il réagisse mal, je ne sais pas de quelle illusion je me berçais. Il se sent rejeté et il ne comprend pas pourquoi. Ne peut-il pas s'accrocher à mon « je t'aime » ? Ce moment dans ma chambre mardi soir me semblait être le gardien d'un espoir.

Dans le salon d'Amy, ce jeudi en fin d'après-midi, je suis suspendue à mon téléphone. Chaque fois que j'ai essayé de lui écrire, je me suis dégonflée.

— J'ai besoin de sortir. Promets-moi de me changer les idées samedi.

— Ce n'est pas l'idée du siècle, ma chérie.

Je m'adosse à la chaise de la cuisine.

— Je peux au moins dormir chez toi ?

— Bien sûr, si tu y tiens.

— Il a Gabriella en fin de semaine. Nous avions convenu de partager l'après-midi de dimanche ensemble. Je détesterais lui gâcher son week-end aussi.

— Tu ne fais pas ça !

Amy se lève et m'offre une longue étreinte.

— Tu vas aller trouver Erika ? demande-t-elle.

— Si tu savais ce que j'aimerais lui dire !

— Tu devrais peut-être.

Je me raidis.

— Ce n'est pas si simple. Erika a la garde complète de Gabriella. Elle laisse Blake la voir et passer du temps avec elle, mais elle n'est pas obligée. Elle peut l'en priver quand bon lui semblera. Je ne souhaite pas que ça arrive par ma faute.

Je lui ai déjà dit tout ça. J'ai même l'impression de me répéter depuis mardi. Il n'y a aucun moment où mon cerveau se met en pause. Je vais exploser !

— Il est venu me voir, tu sais. Ça veut bien dire quelque chose, plaide Amy.

— Qu'il est adorable, oui ! Franchement, il aurait pu s'énerver, exiger des explications ou tout foutre en l'air... Moi, j'aurais tout foutu en l'air.

Amy se redresse et retrouve sa chaise. Nous sommes surprises par les clés dans la serrure.

— Oh... Je vais vous laisser.

Elle se lève avant que Blake n'ait mis un pied dans le hall.

— Salut, papa ! Laisse la porte ouverte, je file !

Aussi agile que le vent ! Assise autour de la table de la cuisine, je guette le passage de Blake dans le couloir. Nos regards se croisent brièvement. Il va poser ses affaires dans sa chambre. Je n'ai pas trouvé mes soirées aussi désespérément vides depuis mardi. On s'habitue vite à l'amour...

Le malaise ambiant pèse dans l'air.

— Est-ce que tu as eu assez de temps ?

Je ne peux pas rester sur cette chaise. Ses traits expressifs m'attirent vers lui. Que puis-je répliquer à cette question ? J'ai relevé le courrier hier et aujourd'hui, je n'ai pas vu d'ordonnance, et si je lui demande maintenant, il va comprendre.

— Je n'aime pas te savoir loin.

— Tu ne me donnes pas d'explication et tu veux du temps, qu'est-ce que tu attends de moi ?

Il a raison. Je déteste être cette femme ! *Je hais Erika.*

— Je ne sais pas quoi faire et j'exècre ça. Alors, dis-moi, parce que personne ne me répond.

— J'essaie seulement de te protéger...

— Quoi ? Mais de quoi ?

Je n'arrive pas à soutenir son regard. Le cœur lourd, je traverse la cuisine pour ouvrir le réfrigérateur.

— Attends, mon ange. Je ne comprends pas, explique-moi ce qu'il se passe.

La chaleur de son corps irradie contre le mien. Il s'est rapproché. L'empreinte de ses mains chaudes sur ma taille se rappelle à mon âme. Son souffle rencontre mon épaule.

— Michele. Tu veux me protéger de quoi ?

Je referme la porte et m'adosse à l'appareil pour soutenir son regard. Il n'a jamais été aussi difficile de rester silencieuse devant lui.

— Dis-moi.

— Je ne peux pas, bébé.

— Mais ça n'a pas de sens. Pourquoi ?

J'inspire longuement en passant une main sur mon front. De quelle réponse pourrais-je me contenter à sa place ? *Aucune.* Mon cœur est prisonnier d'un étau qui ne fait que se resserrer et ses questions ne m'aident pas. Elles ne vont réussir qu'à l'éloigner plus de moi. J'évite son visage et m'écarte de lui à regret.

— C'est encore ce type ? Il souhaite porter plainte contre moi parce que je l'ai agressé ?

— Blake !

Dans le couloir, je fais volte-face. Il se tient à quelques pas de moi. Nous nous affrontons du regard. Pourquoi ai-je crié ? Je suis beaucoup trop tendue ! Je n'y arriverai pas !

— Quoi ?

Je ferme les paupières, le cœur cerné par une peine cuisante.

— Si tu es en danger, je veux le savoir !

Lorsque j'ouvre les yeux, je constate qu'il s'est approché. Ses iris lancent des éclairs. Il est pendu à mes lèvres, attendant mes prochaines paroles. Je

le trouve si beau... Sa poitrine se soulève difficilement.

— Je ne suis pas en danger, dis-je doucement.

— Alors pourquoi tu ne dis rien ? Ça n'a pas de sens !

J'aimerais combler la distance qui nous sépare et le faire taire en posant ma bouche contre la sienne. Je jurerais qu'il le sait.

— C'est Taylor ? Il te fait du chantage en se servant de moi ?

Je remue de la tête par la négative et lui tourne le dos une nouvelle fois. Si j'arrivais à atteindre ma chambre, peut-être pourrais-je y disparaître.

— Si tu pars dans cette pièce, je sors.

Ses mots me poussent à suspendre mon pas. Je lève les yeux vers le plafond, comme s'il pouvait me donner une réponse.

— Tu me dis que tu m'aimes, mais tu ne parles pas et tu ne peux pas rester dans la même pièce sans me regarder ! Je n'ai rien fait !

— Non, bébé, tu n'as rien fait.

Je croise son visage en lui faisant face. La dernière chose que je voudrais qu'il croie, c'est qu'il a fait quelque chose. J'approche de lui d'un pas lent.

— Alors pourquoi ai-je l'impression d'être... puni et mis de côté ?

Délicatement, je conduis une main sur sa joue. Je voudrais tellement suspendre le temps, tout laisser loin de nous. La rage bouillante que j'ai dans le cœur coule dans mes veines. Cette situation est si injuste.

— Tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas me tenir à distance en disant que tu m'aimes et me demander de te faire confiance. J'ai confiance, mais si tu ne me parles pas, c'est que c'est toi qui n'as pas confiance en moi.

Voilà le fond de sa pensée. A-t-il raison ? Est-ce que je ne lui fais pas confiance ? Ma décision n'a rien à voir avec ça... Si je lui dis la vérité, il va être excédé et Gabriella comme lui seront touchés. Ma gorge est nouée. Je ne fais pas confiance à ma voix.

— C'est à cause de ma fille ?

Je reste silencieuse devant ses traits de plus en plus durs. Blake ne lâche pas prise. Mes sentiments pour lui n'en sont que renforcés, mais combien de temps pourra-t-il supporter mon absence de réponse ?

— À cause du projet de bébé ? Je peux encore changer d'avis et leur dire de choisir quelqu'un d'autre.

— Non.

— Non, quoi ?

Être aussi désemparée n'est pas quelque chose d'habituel pour moi. Je libère sa joue pour accrocher mes mains sur la bordure de son pull.

— Non, ce n'est pas à cause de Gabriella ou de ce projet de bébé.

— Mais je ne comprends pas !

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

40 Blake Baldwin

Le silence, c'est ce que m'a réservé Michele du jeudi au vendredi où elle est partie chez Amy. J'ai été tenté d'annuler la visite de Gabriella. Je ne suis pas bien et ma fille a un sixième sens pour ça, mais lorsque je l'ai eue au téléphone, j'ai été incapable de formuler mes pensées. Je suis allé la prendre samedi matin. Nous avons été à son entraînement de hockey, nous avons mangé une glace et passé la journée ensemble. Comme la dernière fois où elle est venue, elle a dormi dans ma chambre. Le plus difficile, c'était quand elle me parlait de Michele. Je ne savais pas quoi répondre et je ressentais cette douleur dans la poitrine.

Ce dimanche matin, nous ne faisons rien. J'ai même commandé pour le petit déjeuner. J'ai prétexté à Gabriella qu'on n'avait plus rien dans le frigo. Ce qui est vrai. Personne n'a pris le temps de faire les courses. Nous sommes affalés dans le sofa devant le troisième Disney de la journée.

— Papa, elle arrive quand Michele ?

— Je ne sais pas, poussin.

— Mais elle va venir, hein ?

Je tourne le regard pour l'apercevoir, la tête sur le coussin. Son timbre de voix plein d'espoir me serre la gorge.

— Tu te souviens quand j'ai dit qu'un de ses copains avait besoin d'elle ?

— Oui, parce que son amoureux lui a fait du mal ?

— Oui, eh bien, en certaines occasions...

Je souffle. Qu'est-ce que je raconte ?

— Michele aide beaucoup ses amis alors peut-être qu'elle va rester avec lui pour qu'il se sente mieux.

— Oh... d'accord.

Je déglutis et retrouve la télévision des yeux. C'est la première fois depuis longtemps que je me dis que Gabriella serait mieux chez sa mère plutôt qu'avec moi. Peut-être que je devrais la ramener plus tôt ?

La porte qui claque fait bondir ma fille du canapé.

— Michele ! Tu es là !

Elle court dans le couloir jusqu'à la blonde.

— Coucou, championne ! Comment vas-tu ?

— Ça va, et toi, et ton ami ?

— Mon ami ? Super ! Est-ce que tu peux m'aider à porter le gâteau de la cuisine, s'il te plaît ?

— Oui !

Je les entends se déplacer.

— Papa, il m'a dit que peut-être tu ne viendrais pas parce que, ton copain, son amoureux lui a fait du mal.

— C'est arrangé et je t'avais promis que je serais là. Pas vrai ?

— Oui, mais papa, il dit que parfois, si c'est à cause de ses amis ou la famille, on peut rompre les engagements.

— Tu sais que je connais toutes les chansons de notre film par cœur ? Je ne comptais pas manquer ça !

Michele sort des assiettes. J'entends le bruit des cuillères aussi. Elles viennent toutes les deux dans le salon. Ses yeux croisent mûrement les miens.

— Papa, il n'a pas envie de chanter aujourd'hui.

Gabriella retrouve sa place en bondissant sur le canapé.

— Ne saute pas poussin.

— Est-ce qu'on regarde toujours le film ? questionne Michele à mon attention.

J'aimerais lui réserver le traitement qu'elle m'impose depuis jeudi, à savoir un silence long et éloquent. Seulement, je ne le peux pas. Je me tourne vers ma princesse.

— Comme vous voulez.

— Oui ! Trop bien !

Gabriella attrape la télécommande et se met debout à côté de Michele. La première chanson ne tarde pas à débiter. Le personnage favori de Gabriella tague un mur et commence à chanter. Ma fille se donne à fond en se tournant vers la blonde. Elle lui prend les mains et danse avec elle en fredonnant les paroles. C'était déjà dur devant des dessins animés, mais maintenant avec une histoire d'amour impossible, c'est pire.

Michele me jette des regards à la dérobée et calme l'ambiance en rejoignant le canapé après cette introduction. Gabriella ne se gêne pas pour trouver ses genoux. Je ne comprends pas. Elle est là, présente avec ma fille

et elle continue à s'investir sans pour autant vouloir me parler. Merde, ça me rend fou !

Le film défile à l'écran et c'est interminable. Michele et Gabriella ont dansé et chanté sur chaque chanson.

— Excuse-moi, championne, je dois utiliser la salle de bains.

La blonde se lève et s'éclipse. Gabriella vient se blottir contre moi.

— Vous êtes plus amoureux ?

— Quoi ?

— Toi et Michele ?

Je déglutis difficilement sans savoir quoi répondre. Avant que je n'ouvre la bouche, elle s'en charge.

— D'accord, j'ai compris. C'est des histoires de grandes personnes, je comprendrai tout quand je serai plus vieille !

Elle croise vivement ses bras sur sa poitrine en boudant.

— C'est nul d'être petite ! Je voudrais déjà être adulte.

— Moi, j'aimerais bien être enfant.

Surprise, elle se tourne vers moi.

— Pourquoi ?

— J'aurais évité de rencontrer la sorcière de mon conte.

Gabriella explose de rire.

— Tu dis des bêtises, papa.

Elle applique un bisou sur ma joue et ajoute :

— Ça n'existe pas, les sorcières !

— Tu es sûre ?

— Bah oui !

Je l'embrasse à mon tour sur le front et la chatouille.

— Moi, je crois pourtant que tu es ma princesse !

— Non ! Arrête, stop !

Les bruits des pas de Michele se font entendre. Nous tournons tous les deux la tête vers la blonde.

— Aide-moi ! crie Gabriella en rigolant.

Amusée, elle contourne le canapé d'angle et se penche pour plonger ses doigts froids sur mon cou.

— Où est-ce qu'il est chatouilleux, papa ?

— Nulle part.

— Si, si, il est chatouilleux des côtés.

Michele y déplace ses mains avec un sourire espiègle. Elle croise mon regard et tente de réussir à me faire rire avec des gestes plus précis. Je tiens ma fille d'une paume et parviens à ce que Michele chute et la renverse sur le sofa de l'autre.

— Han ! s'écrit-elle en rigolant.

— J'ai gagné !

Gabriella se tortille jusqu'à bondir sur le divan.

— Non !

Elle me saute dessus et m'écrase. Michele nous observe avec tendresse en se retirant un peu. Je me laisse tomber à l'opposé du canapé en abandonnant le combat.

— Oui ! On a gagné !

Gabriella s'élance pour faire un câlin à Michele.

— Bravo, ce n'était pas facile !

— Papa, c'est le plus fort !

Pourtant, ce n'est pas l'impression que j'ai, moi. Je jette un coup d'œil à l'heure. Il est à peine seize heures.

— Eh, ma princesse, si tu commençais à ranger ta valise ?

— Déjà ?

Son ton triste me fend le cœur.

— Oui, comme ça tu n'oublieras rien.

— D'accord.

Gabriella fait un bisou à Michele et bondit une nouvelle fois hors du canapé. Elle sautille en chantant les chansons des films que nous avons regardés jusqu'à la chambre où elle a dormi. Michele a suivi sa progression au-delà du salon, son visage est toujours orienté vers la porte.

Maintenant que Gabriella n'est plus là, l'ambiance devient tendue. Plus qu'elle ne l'a jamais été.

— Est-ce que je n'aurais pas dû venir ? questionne-t-elle tout bas.

— Tu me parles maintenant ?

Je me lève pour ranger le salon sans croiser son regard. Putain, voilà que j'agis comme un connard ! *Génial*. Michele abandonne sa place et emporte les plats dans la cuisine. Elle jette ce qu'il reste à la poubelle et rince les assiettes avant de les mettre dans le lave-vaisselle.

— Si c'était pour tenir ta promesse, ce n'était pas la peine. Je lui ai expliqué que... tu devais t'occuper de Damian.

Elle évite mon regard en acquiesçant et récupère son sac. Parfait, maintenant elle ne me reparle plus.

— C'est bon, reste là, je me casse.

Je rejoins ma princesse. Avant d'entrer dans sa chambre, j'essaie de sourire. J'ai l'impression que mon expression n'est pas du tout la bonne.

— Eh poussin ?

Lorsque j'ouvre la porte, je découvre ma fille avec Rango dans les mains.

— Je vais montrer Rango à Michele.

Avant que je n'aie pu dire un mot, Gabriela a déjà filé.

— Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Tiens-le bien !

— Bah, oui, tu veux le toucher ?

Je me précipite dans la cuisine où je les trouve l'une en face de l'autre.

— Je...

— Remets Rango dans son terrarium.

— Mais papa...

— Maintenant !

Je m'en veux à la minute où j'ai haussé le ton. Gabriella sursaute et part la tête basse. Elle marche à côté de moi les yeux rougissants. Je passe une main sur mon front en soufflant. *Putain !*

— Je suis désolé, ça ne se reproduira plus.

— Ce n'est pas grave...

Je serre la mâchoire en quittant une nouvelle fois la cuisine.

OceanofPDF.com

41 Michele Jones

Il me déteste. Je n'arrive pas à penser à autre chose. La porte de l'appartement s'est fermée sur Blake et Gabriella. Je tenais à venir pour sa fille, mais aussi pour lui. J'espérais le voir, profiter d'un moment léger, prendre de ses nouvelles. Ce n'était peut-être pas la meilleure idée. Assise sur la chaise de la cuisine, je fonds en larmes. Je n'y arriverai pas. Je cache mon visage dans mes mains avant d'éclater en sanglots. Cette semaine est un véritable enfer.

La pluie s'abat sur la vitre. J'attrape un mouchoir et m'essuie les yeux, mais mon corps en a décidé autrement. Je rejoins ma chambre et me couche sous la couverture. Amy m'écrit, mais je n'ai plus la force de répondre. Comment a-t-on pu en arriver là ? Je remonte le drap au-dessus de ma tête, comme si disparaître là-dessous pouvait m'aider.

Toute la semaine j'ai tenu bon face aux questions de Blake. Ses émotions me touchent beaucoup trop. Je ne supporte plus de le mettre dans cet état. Cette situation me brise le cœur. Il me manque et, même si je lui expliquais, le mal est fait. Ma gorge se noue de plus belle. J'ai résisté jusqu'à ce soir, mais c'en est trop.

Les heures passent, accompagnées par la pluie devenue battante. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qu'il fait ou à quoi il pense. Il rentre tard à l'appartement, dans la nuit. Un faible rayon de lumière entre dans ma chambre dont je n'ai pas fermé la porte. Le bruit de ses pas est la seule chose que j'ai encore de lui. Sa présence est toujours rassurante, mais je crois qu'elle est comptée. Il rejoint sa chambre et ferme la porte. Mon cœur tremble. Ça me fait mal qu'il se tienne si loin de moi. En prenant les paroles de son ex-femme au sérieux, je savais que ce serait difficile. Je n'imaginais seulement pas à quel point.

Les minutes passent. Je n'arrive plus à fermer les yeux. Avant de me retourner pour la quatrième fois, je me lève. Je n'avais même pas pris la peine de mettre mon pyjama. Je sors de ma chambre à pas de loup, récupère mes écouteurs, mon portable et mon sac à main dans la cuisine et je rejoins le hall. Un peu d'air frais me changera peut-être les idées. J'enfile mes baskets et ouvre en fermant à clé derrière moi.

La cabine d'ascenseur est là. J'entre à l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il m'a entendue. Au bout du couloir, Blake se tient sur le seuil de l'appartement. Mon cœur se serre. Je retiens les portes instinctivement lorsqu'il approche vers moi.

— J'allais prendre l'air.

— OK. Je viens avec toi.

Il monte dans la cabine d'un pas déterminé. Je suis vidée. Je n'ai pas la force de remettre ça encore une fois. Nous nous observons si longtemps que l'ascenseur se referme. Blake se fait toujours du souci pour moi. Je le lis dans son regard.

— J'ai trouvé un second emploi.

La course de la cabine démarre.

— Où ça ?

— Dans un bar.

Le grincement désagréable de la cabine retentit. Après un soubresaut, nous sommes arrêtés. Les lumières s'éteignent.

— Merde !

— Ne stresse pas.

C'est lui qui me dit ça ? Lui qui a des tendances claustrophobes ? Je m'approche des doubles portes pour y taper du poing.

— Qu'est-ce que tu essaies de faire ?

— Quelqu'un pourrait nous entendre, dis-je.

— À deux heures du matin ?

Je souffle et appuie mon front sur la surface froide.

— Au moins, tu ne peux plus me fuir maintenant. Tu vas devoir me dire quelque chose.

— Je vais appeler les pompiers.

— Bien sûr, vas-y. Nous serons sûrement les seules personnes qui ont besoin d'eux à New York pendant une tempête.

Je me retourne. La cabine est plongée dans l'obscurité. Ça n'aide en rien ! Pourquoi ai-je décidé de sortir ? Pourquoi la situation ne fait qu'empirer ?

— Est-ce que tu as froid ?

— Non, mais j'ai peur.

— De moi ?

— Du noir.

Il s'approche et m'étreint. J'en ai le souffle court. Il ne m'a pas tenue comme ça depuis lundi, avant tout ça...

— Rien ne peut nous arriver ici, me dit-il.

Lentement, je serre mes bras autour de sa taille.

— Au piano-bar ?

— Damian a la langue bien pendue.

— Je lui ai posé des questions, dis-je doucement.

— Oui, normal, ce sont tes amis.

— Ils tiennent aussi à toi.

Sa voix grave près de mon oreille me réconforte, tout comme son souffle chaud, son corps contre le mien et les forts battements de cœur que je parviens à ressentir.

— Si c'était vrai, Amy m'aurait dit ce qu'il se passe pour que je puisse tout arranger.

J'inspire lourdement et pose ma tête sous la sienne. Ma poitrine me fait mal.

— Tu ne peux pas.

— Je ne peux pas l'accepter, sinon ça signifie que tu me quittes.

— Blake...

— On n'est déjà plus ensemble ?

Moi non plus, je ne veux pas le perdre. Je ne sais plus ce qu'on est, mais je l'aime.

— Elle ne m'a pas laissé le choix.

— Qui ?

Je redresse le visage en sentant toutes mes résistances fondre. Il est là, face à moi dans le noir complet, mais je vois sa présence plus belle et plus forte que jamais.

— Erika.

— Quoi ?

Lentement, je serre mes doigts sur sa taille en baissant la tête.

— Elle t'a demandé de me quitter ? Je ne comprends pas.

— Elle m'a dit...

Je souffle, cernée par la crainte de mal faire.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit, mon ange ?

— Elle m’a dit que si je ne prenais pas mes distances, elle ne te permettrait plus de voir Gabriella.

— Je...

Blake inspire profondément. Il se tend.

— Pourquoi ne m’as-tu rien dit ?

— Parce que dès que je t’en aurais parlé, tu serais allé la trouver.

— Bien sûr que je serais allé la voir !

Il inspire une nouvelle fois.

— Bébé...

— Non ! Putain ! Je suis plus marié avec elle et elle me fait vivre un enfer ! J’ai l’impression d’être son clébard !

Son ton terrasse l’ambiance qui régnait dans la cabine.

— Pardon.

— Je voulais m’assurer que tu aies reçu les papiers officiels pour la garde avant de te parler, mais c’est trop difficile.

Il recule le visage pour embrasser mon front.

— Je t’ai dit que je m’occupais d’Erika. Tu aurais dû m’en parler tout de suite. Tu n’as pas à porter ce fardeau sur tes épaules, toute seule.

— Elle t’a séparé de ta fille une fois. Je ne voulais pas qu’elle recommence à cause de moi.

— Mon ange, la cause, ça n’aurait pas été toi, mais cette sorcière à moitié folle. Ce n’est en aucun cas ta faute. Tu entends, Michele Jones ?

OceanofPDF.com

42 Blake Baldwin

Elle a dit qu'elle voulait juste me protéger, mais ce n'est pas seulement ça ! Elle souhaitait aussi défendre Gabriella. *Putain !* Erika va m'entendre ! De quel droit se permet-elle d'interférer dans ma vie ? J'essaie de réguler ma colère pour me concentrer sur Michele. Ce qu'elle a fait pour moi me touche haut plus au point. Elle nous a fait passer avant elle.

— Ne fais rien que tu pourrais regretter, murmure-t-elle.

— Je ferai ce qu'il faut. Je refuse qu'Erika se mette entre nous.

Ça, oui ! Putain, dès demain je vais la voir. Elle va entendre parler du pays. J'inspire une nouvelle fois pour me calmer.

— Je prendrai un avocat.

Michele glisse ses mains côte à côte sur mon buste.

— Tu peux aussi... lui laisser croire ce qu'elle veut le temps que les choses se tassent.

— Non. J'en ai marre de toujours lui obéir. Je ne veux plus ça. Je vais me battre pour toi, pour Gabriella, je ne laisserai pas Erika gagner encore.

Elle déplace sa tête contre la porte close de la cabine.

— Tu n'as rien à me prouver, je sais que tu m'aimes.

— Bien sûr que si. Je ne veux pas que tu aies constamment peur qu'elle puisse tout détruire.

Michele garde le silence un instant avant de me faire face à nouveau.

— Tu sais qu'une procédure peut prendre plusieurs années, bébé. Gabriella a besoin de toi. Je ne sais pas de quoi cette femme est capable, mais je comprends que tu préfères ne pas prendre de risques.

Je ferme les yeux en me frottant vivement la tête.

— Tu pensais vraiment que je préférerais me tenir loin de toi ?

— Je devenais dingue. J'avais beau chercher à comprendre, rien ne me semblait cohérent. Et puis, mes insécurités ont pris le dessus et je me noyais.

Je déglutis en lui avouant ces mots. Heureusement que nous sommes dans le noir. Je me sens encore une fois berné par Erika. Combien de fois trouvera-t-elle le moyen de me blesser ?

— Tu m'en veux beaucoup ? questionne Michele doucement.

— Non, non, pas du tout. Tu naviguais dans une eau infestée de crocodiles, tu as fait du mieux que tu pouvais.

Je glisse mes mains sur sa taille en caressant ses flancs avec mes pouces.

— Tu es tellement forte.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai.

— Quoi ? Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

— Parce que je ne sais toujours pas si j'ai bien fait ou si mes mots vont provoquer un raz-de-marée. Je suis inquiète.

Je déglutis. Mon cœur me fait mal.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Je ne sais pas, tu la connais mieux que moi. Essaie seulement de ne pas vous priver de bons moments, ta fille et toi.

Avant que je n'aie pu répondre, les lumières se remettent en marche et l'ascenseur reprend sa course. Dès que les portes s'ouvrent, nous sortons pour trouver le hall de l'immeuble. Michele fait quelques pas en plaçant ses mains sur sa taille. Je l'observe sans dire un mot. Je suis tellement en colère contre Erika ! Elle parvient à me manipuler. Non seulement moi, mais Michele aussi !

— Elle fait pression sur moi, je vais faire pareil.

Elle se tourne vers moi en m'interrogeant du regard.

— À quoi réfléchis-tu ?

— J'annule l'accord, je ne les aide plus pour leur projet d'enfant.

Michele agrippe ma main et m'attire vers la cage d'escalier. Elle prend les devants pour nous reconduire à notre étage.

— Tu penses que c'était la seule décision d'Erika ou... Tracy est-elle comme elle ?

— Tracy n'a rien à voir avec Erika. Je me demande ce qu'elles font ensemble.

Usant de toute la tendresse dont elle fait toujours preuve, Michele ouvre la porte de l'appartement. Nous quittons nos chaussures. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait fait preuve d'une telle abnégation. Ça me conforte dans l'idée qu'elle est vraiment la femme parfaite. Elle voulait nous protéger coûte que coûte.

Sa douce main retrouve la mienne. Michele me guide jusqu'à sa chambre. Nous arrêtant face-à-face, elle use d'amour et de délicatesse pour me dévêtir. L'ambiance dans cette chambre n'a jamais été bordée par ce

sentiment d'apaisement après la tempête. Elle a tenu bon, malgré mes questionnements et mes excès. Elle est restée à la barre, cap plein nord. Elle n'avait pas à le faire, mais qu'elle s'y soit résolue compte plus que tout. Je l'aide à mon tour à mettre son pyjama et nous retrouvons les draps de son lit. Elle se réfugie contre moi en glissant sa tête sur mon torse comme elle aime le faire. Je crois qu'elle adore entendre les battements de mon cœur.

— Je suis désolé, mon ange.

— Tu m'as manqué, bébé, murmure-t-elle.

Michele me tient fort en enserrant ma taille. J'embrasse son front.

— Tu peux me dire quand tu l'as vue ?

— Mardi après-midi. Tu te souviens que je t'ai annoncé qu'une nouvelle cliente m'avait contactée ?

J'acquiesce doucement de la tête en l'écoutant avec soin.

— J'avais rendez-vous avec elle après mon repas avec Loretta. Quand je suis entrée dans le café de l'Upper East, elle m'attendait.

— Tu peux me dire ce qu'elle t'a dit en gros ?

— Elle a commencé par me dire qu'elle ne voulait pas que j'interfère dans la vie de Gabriella. Même si j'étais tendue, je pouvais entendre qu'elle soit inquiète... Si j'avais une fille, je serais sûrement prudente aussi. Je pensais qu'elle avait peut-être besoin de me faire confiance, mais ce n'était pas ça du tout.

Je ferme les yeux en caressant le bas de son dos. Erika est une vraie sorcière ! Je ne parviens pas à croire qu'elle se soit fait passer pour une cliente pour piéger Michele dans un guet-apens !

— Quand elle a compris que je lui tiendrais tête, elle m'a offert de l'argent pour sortir de ta vie.

— Quoi ?

Je suis surpris de ses mots ! Comment peut-on en arriver à marchander des émotions ? Erika n'a pas de cœur, ce n'est pas possible ! C'est un monstre !

— Elle a aussi proposé de lancer ma carrière, murmure-t-elle.

J'essaie de me calmer, mais plus Michele me raconte ce qu'il s'est passé, moins j'y parviens !

— Notre discussion s'est envenimée. C'est après ça qu'elle est passée au chantage supérieur. Elle m'a demandé de choisir entre toi et moi ou ta fille et toi. J'étais tellement en colère...

Je resserre mes bras autour de son corps. Comment Michele a-t-elle pu tenir tout ce temps ? Elle aurait dû m'en parler, même si je comprends pourquoi elle ne l'a pas fait.

— Mon ange, il faut qu'on apprenne à mieux communiquer. D'accord ?

— Qu'aurais-tu fait à ma place ?

— Je ne sais pas, mais nous devons partager nos problèmes. Nous sommes ensemble et je suis là pour toi, comme tu l'es pour moi, mais nous devons agir de concert, unis l'un avec l'autre.

— Je suis d'accord avec ça, bébé.

J'inspire longuement.

— Je vais demander la garde de Gabriella.

Les doigts froids de Michele caressent mon flanc lentement.

— Je suis sûre qu'elle en sera heureuse.

Je ferme les yeux. Ça va nous entraîner dans une relation en tous points différente. Seulement, je ne peux pas laisser Gabriella au soin d'Erika. Elle est complètement folle, c'est une personne méchante et manipulatrice.

— Je t'aime, mais je ne veux pas te contraindre ou que tu te retrouves coincée dans cette situation. Tu apprécies Gabriella, je le sais, sinon tu n'aurais pas fait tout ça. Mais je peux aussi entendre que tu aies besoin de plus de temps pour t'engager de cette façon.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète, bébé. Notre relation compte pour moi, même si elle est toute récente. Je me sens bien avec toi et je n'ai pas de difficulté à envisager certains changements dans ma vie. Mais... que ferions-nous si ça se passait mal ?

Je souffle.

— Je n'en ai aucune idée, mais je ne peux pas laisser Gabriella avec elle. Erika n'a plus le sens du bien ou du mal. Ce n'est pas une bonne personne. Je savais qu'elle était jalouse et possessive, mais là, ça va trop loin. Je refuse qu'elle transforme ma petite fille en sa copie.

— Tu sais que je t'aiderai.

Michele relève la tête vers moi.

— Il y a deux chambres ici et... je compte bien m'assurer que tu ne découches plus.

— Je te le promets.

— Merci.

Elle pose ses lèvres tendres sur les miennes et bouge sa main contre ma nuque. J'ai cru que j'allais la perdre. Je ne la connais pas depuis longtemps, mais Michele est un ange dans ma vie. Elle m'apporte tellement, autant sur un plan sentimental que psychique. Elle retrouve sa place sur mon torse. Ses doigts glissent sur mon ventre de façon distraite. J'étais si conditionné par toutes ces années avec Erika que j'avais des automatismes et des comportements qui ne correspondaient plus à celui que je suis vraiment. Je pensais avoir tout laissé derrière moi quand nous avons divorcé, mais ce n'est pas le cas. Peut-être que j'aurais besoin d'aller en parler à quelqu'un d'autre que Walter Kramer. J'ai gardé tout ce qu'il s'est passé en moi, par honte ou par culpabilité, et ce n'est pas sain.

Dans mes bras, Michele s'endort, mais moi, je n'y parviens pas. Lorsque mon réveil sonne, je l'éteins tout de suite pour que Michele puisse continuer à se reposer. Nous sommes un jour férié aujourd'hui et ça tombe bien parce que j'aurais eu du mal à aller bosser. Je me penche sur son front et murmure :

— Mon ange, je vais m'occuper du cas de la sorcière.

— Mmh... Reste là une minute.

Michele enserme mes épaules et se rapproche chaudement de moi.

— Reviens vite, bébé.

— Promis.

Je l'embrasse et quitte le matelas en la recouvrant. Je m'habille sans tarder et réserve un Uber sur mon portable. Le véhicule est là pile lorsque je franchis la porte de l'immeuble. Je lui donne l'adresse de Tracy et Erika. Je suis tendu, mais surtout il faut que je me calme avant d'arriver ou je ne vais pas réussir à dire tout ce dont j'ai besoin.

Le trajet se déroule en un éclair. Je profite du passage d'une femme sortant son chien pour pénétrer dans le bâtiment. Tel un acteur répétant son texte, je prends l'ascenseur pour rejoindre leur appartement. Je sonne. Les battements de mon cœur ressemblent au chant des tambours avant un combat.

La porte s'ouvre sur Erika à moitié endormie dans son peignoir. Je ne lui laisse pas en placer une et la pousse pour entrer. Je vais directement dans le salon. Elle me suit sans attendre, en colère.

Je fais volte-face en la pointant du doigt.

— De quel droit, tu te permets de t'immiscer dans ma vie ?

Son expression change. Elle se met immédiatement sur la défensive en croisant ses bras sous sa poitrine.

— Alors elle t’a parlé ?

Non, mais elle est incroyable. Avant que je ne puisse répondre, elle me pointe de son index à son tour.

— Figure-toi que j’interviens dans ta vie quand mon bébé est concerné. C’est mon rôle de mère.

Ma bouche s’ouvre grand.

— Tu connais cette femme depuis trois semaines et elle passe déjà du temps avec notre fille. Gabriella n’arrête pas de parler d’elle. Est-ce que tu te rends compte à quel point elle pourrait être bouleversée ?

— Ferme-la !

Je lui crie dessus sans pouvoir me retenir.

— Qu... Je te demande pardon ?

— Tu pensais à Gabriella quand tu avais ta tête entre les cuisses de Tracy ? Non ! Alors, ne viens pas me faire une leçon de morale à deux balles ! Tu sais très bien pourquoi tu es allée trouver Michele et ça n’a rien à voir avec ce que tu prétends.

Tracy apparaît en nouant son peignoir. Alarmée par notre échange, elle approche d’un pas pressé.

— Blake ? Ma chérie ? Que se passe-t-il ici ?

Avant qu’Erika ne reprenne la situation en sa faveur, je prends les choses en main.

— Il y a que cette harpie s’est fait passer pour une cliente pour pouvoir parler à Michele. Mais le pire ! C’est que... je n’arrive même pas à y croire. D’abord, elle lui a proposé de l’argent, puis de lancer sa carrière pour sortir de ma vie et en voyant que ça ne fonctionnait pas, elle lui a posé un ultimatum !

Les traits de Tracy s’étirent d’étonnement. Elle observe Erika qui vient de pointer un doigt menaçant dans ma direction.

— Chérie ? Qu’est-ce que tu as fait ?

— Elle a fait comprendre à Michele qu’elle devait choisir entre sa relation avec moi et celle que j’avais avec ma fille !

Estomaquée, la brune porte sa main à son visage et se déplace à mes côtés.

— Erika ! As-tu perdu la tête ?

— Non ! Cette femme est une menace. Gabriella n’a plus que son nom à la bouche, Michele par-ci, Michele par-là !

— C’est une enfant ! Évidemment que c’est ce qu’elle fait. Quand elle a rencontré Tracy, elle n’arrêtait pas de me dire à quel point elle était géniale. Tu crois que ça m’a fait du bien ? Bien sûr que non ! Mais ce n’est pas pour autant que je suis allé la voir pour jouer au con !

— Tu n’es pas sa mère !

— Erika !

Tracy avance d’un pas, pose une main sur son bras et cherche son regard.

— Tu vas trop loin, murmure-t-elle.

— Il veut la garde de Gabriella.

La brune soupire et m’adresse une œillade compréhensive.

— Je ne sais plus quoi dire, avoue-t-elle.

— Ne comptez plus sur moi pour votre projet d’avoir un bébé. Je suis désolé, Tracy, mais... Erika n’est pas... elle...

Le silence s’impose.

— Papa, maman, Tracy, qu’est-ce qui se passe ?

Gabriella arrive dans le salon en pyjama à moitié endormie et le regard rouge, tenant à la main son doudou. J’aimerais la prendre avec moi sur-le-champ ! Mais je suis sûr qu’Erika serait capable d’appeler les flics qui me foutraient en taule pour kidnapping ou que sais-je !

Je tente de sourire en me calmant. J’approche de ma princesse et l’agrippe dans mes bras. Du coin de l’œil, je vois la tension dans le corps d’Erika. Même si je la hais, je ne veux pas que ma fille se sente prise entre deux feux et qu’elle pense devoir choisir. Ce serait horrible.

— Papa est venu te chercher pour te faire une surprise, annonce Tracy.

— Qu’est-ce que tu...

— Toi et moi, nous devons avoir une discussion, chuchote Tracy durement. Je suis sûre que Blake ramènera Gabriella ce soir.

Dans mes bras, ma fille sourit.

— C’est vrai ? On va passer le jour de Christophe Colomb ensemble ?

— Oui, ma princesse.

Nous allons dans sa chambre pour qu’elle puisse s’habiller. Avant de partir, elle offre une accolade aux deux femmes et j’envoie un SMS à Michele pour qu’elle ne soit pas surprise.

Main dans la main avec Gabriella, nous sortons finalement de l'immeuble.

— Est-ce que Michele est là ?

— Bien sûr.

— Oh ! Est-ce qu'on peut aller acheter le petit déjeuner ?

— Absolument, ma princesse.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

43 Michele Jones

Blake est parti depuis une bonne heure. Je n'ai pas pu rester dans le lit. Après une douche, j'ai enfilé un pantalon de tailleur et une chemise. J'espère que ça se passe bien.

— Au milieu de la nuit ?

— Il était deux heures. Il m'a entendue sortir de l'appartement.

— Papa est un grand romantique...

Le souvenir de ses bras autour de moi dans cette cabine plongée dans le noir me donne des frissons. Il avait mal et il m'en voulait, mais il a pris soin de moi. Ce rapprochement a un sens profond pour moi.

— Je lui ai tout dit.

— Tu as bien fait.

Le ton sérieux et grave d'Amy trahit le souci qu'elle se faisait pour nous.

— J'espère.

— Continuer de jouer la comédie d'Erika aurait été la laisser gagner, Michele.

— Je sais, je souhaitais juste un peu de temps pour être sûre...

— Tu es trop mignonne, ma lionne.

— Hé !

J'aime bien quand Blake m'appelle comme ça. Ce surnom aussi à tout son sens. Qu'il s'agisse de lui ou de sa fille, je les ai adoptés. Je suis incapable de me raisonner. Je le sens dans mes tripes. Le feeling entre eux et moi passe et passera...

— Il est allé parler à Erika, je ne sais pas quand il va rentrer.

— Pas de souci, je te laisse dès qu'il arrive.

— Et toi, ça va ?

Elle soupire. L'un de ces soupirs émotifs dont elle a le secret.

— Je me sens seule. J'aurais aimé que ça marche avec Alessandro.

— Tu vaux mieux que lui et ne pioche pas dans ton carnet d'ex.

— Non, non... Je vais attendre que l'amour me tombe dessus en espérant que ce ne sera pas quand j'aurai quatre-vingts ans...

— Arrête ! On sort samedi prochain, dis-je.

— Cool. Damian aussi veut se lâcher.

— C’est parfait, j’en discuterai avec Blake.

— Vous allez faire quoi ?

— Comment ça ?

Je remue mon café d’un geste lent en comprenant où elle veut en venir.

— On est ensemble.

Amy sourit, je le sens même au travers du téléphone Ça m’amuse, je sais qu’elle avait envie de l’entendre.

— Si tu veux me parler, appelle-moi. Je suis chez mes parents aujourd’hui.

— Merci.

— Bisous, ma chérie.

— Bisous.

Je raccroche et retrouve la machine à expresso en parcourant un message de Blake. Il revient avec Gabriella. Oh... La porte s’ouvre, coupant court à mes interrogations.

— Michele !

Mon sourire s’agrandit. La fillette au mètre vingt entre dans la cuisine dans sa nouvelle veste automnale. Je lui tends les bras. Le geste semble lui plaire. Elle m’offre une forte accolade. Dans l’embrasure, je croise le regard doux de Blake. Il m’accorde un petit signe de tête. Je comprends que ça a été malgré tout. Il faudra que nous en parlions tout à l’heure.

— Comment vas-tu, championne ?

— Ça va super ! Avec papa, on a acheté le petit déjeuner. Tu viens devant la télévision ?

Sans que je ne puisse y répondre, elle agrippe ma main et me tire. Je la suis d’un pas lent. Cette petite sait ce qu’elle veut.

— Papa, il a dit qu’on ferait plein de trucs tous les trois, aujourd’hui ! Je suis trop contente.

— S’il l’a dit !

Je m’assois à côté d’elle sur le canapé. Blake nous rejoint avec un plateau chargé de pâtisseries. Je retrouve mon café fumant.

— Merci.

Le naturel de Gabriella est plaisant. Elle se sent à l’aise et je dois avouer qu’il n’y a rien qui me fasse plus plaisir.

— Tu voudras bien qu’on aille faire du patin ?

Je jette un coup d'œil à Blake pour chercher un quelconque indice. Il m'offre un sourire tendre.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas fait ça.

— Oh... oui papa, il m'a dit que tu préférerais le baseball. Tu aimerais qu'on fasse ça plutôt ?

— C'est vrai, mais je sais patiner aussi et la météo n'est pas avec nous pour une super partie de baseball. Peut-être au printemps.

Nous nous servons et prenons ce premier déjeuner ensemble. Est-ce que Blake apprécie cet instant ? Est-ce qu'il espère que cela devienne une habitude ? A-t-il parlé de son souhait d'obtenir la garde de sa fille ? Les minutes passent. La petite fait la conversation jusqu'à ce que son bol de chocolat chaud soit vide.

— Papa, est-ce que je peux aller voir Rango ?

— Oui, mais tu restes dans la chambre. Michele a peur des serpents, poussin.

Je lui offre un sourire contrit. Rien que savoir qu'elle va le sortir du terrarium me donne la chair de poule, mais si une enfant de six ans peut s'en sortir avec un serpent, je devrais surmonter ma crainte un jour !

— D'accord. Je suis désolée, je ne voulais pas te faire peur la dernière fois.

— Ce n'est pas grave, championne.

Elle contourne la table basse. Nous la suivons du regard et j'en reviens à Blake. Je m'approche de lui et lui parle à voix basse :

— Comment ça s'est passé ?

— Tracy n'était pas au courant des manigances d'Erika. Elles sont en train de discuter, c'est pour ça que Gabriella est ici.

— D'accord. Comment te sens-tu ?

— Je sais que ça va être difficile, mais je suis bien.

Blake baisse les yeux et attrape mes mains.

— Tu as toujours envie de poursuivre, même si Gabriella vient vivre avec moi ?

— Oui, bébé...

Je serre ses doigts en espérant le rassurer.

— Si ça n'avait pas été le cas, je te l'aurais dit cette nuit. Il faudra juste... découvrir de nouvelles habitudes.

— Oui.

— On pourra en parler cette semaine, quand on sera seuls. Vous avez tous les deux l'air d'avoir besoin d'une journée de détente.

Il m'offre un sourire et se penche pour trouver mes lèvres. Elles m'ont tellement manqué. Il m'embrasse tendrement et j'en abuse avec douceur en me serrant contre son épaule.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

— N'essayons pas de le savoir, dis-je gentiment.

Nous lions nos doigts et profitons de nos cafés. La nuit a été trop courte, mais je me sens légère ce matin.

— On peut aussi rester à la maison pour regarder des films. On n'a pas besoin de sortir.

— Tu n'as pas envie de me faire admirer ta technique de patinage ?

Blake se penche, embrasse mon cou et chuchote :

— Tu me manques beaucoup.

— Toi aussi, tu me manques.

Ses lèvres effleurent les miennes une nouvelle fois. Je les capture délicatement lorsque j'entends les pas de Gabriella dans le couloir. Je ris avec douceur en prêtant attention à la présence de la fillette. Je n'ai pas du tout cette l'habitude, mais ça me semble le plus approprié, même si elle a surpris ce baiser.

— Michele ?

— Oui, championne.

— Est-ce que tu... peux venir ?

La petite me tend la main avec un sourire attendrissant. Après un rapide coup d'œil à Blake, je me lève et la suis dans la chambre de son père.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu peux t'asseoir là.

Elle montre le lit de son index.

— D'accord, dis-je gentiment en m'installant.

Gabriella regarde dans le couloir et referme la porte. La fillette me fait face à nouveau.

— Papa et maman se sont disputés ce matin.

— Oh...

Je tends les mains pour prendre les siennes.

— Qu'est-ce que tu as entendu ?

— Est-ce que c'est parce que j'ai trop parlé de toi à maman qu'elle a été méchante avec toi ?

Pfiou !

— Parce que..., moi, je ne voulais pas ça.

— Je sais, ma puce. Ce n'est pas de ta faute, tu n'as rien fait de mal.

Je l'attire sur mes genoux. Sa proximité et sa capacité à me livrer ses émotions me surprennent. J'avais saisi qu'elle aimait ma présence, mais je ne m'attendais pas à ça.

— Papa, il était très triste. Je n'aime pas ça et, lorsqu'il est avec toi, il rit tout le temps. Est-ce que tu peux prendre soin de lui quand je ne suis pas là ?

— Bien sûr que je peux faire ça, mais tu sais qu'il arrive qu'on soit malheureux. Ça arrive parfois.

— Oui, mais depuis que tu es son amoureuse, il rechante.

Je souris.

— Et il chante bien, dis-je.

Elle garde le silence une seconde. J'en profite pour lui poser une question qui me brûle les lèvres.

— Tu en penses quoi, toi, que je sois sa chérie ?

— C'est trop cool. Tu es trop belle et tu dances super bien ! Aussi, tu as de beaux yeux et tes vêtements sont trop jolis. Et pis... tu rends mon papa heureux. Il dit toujours que c'est le plus important.

— C'est vrai que c'est essentiel. Et toi, tu te sens comment ?

La petite souffle.

— Maman et Tracy se disputent à cause de papa. Maman, elle crie souvent. J'essaie de faire tout comme papa, il dit et j'obéis en rangeant ma chambre.

Je me sens mal... Les choses tendaient vers quelque chose de mieux avant qu'Erika ne surprenne ma relation avec Blake. J'étais sûre que Gabriella se sentirait coupable. Ça se comprend au premier regard quand on s'aperçoit combien son père et elle sont fusionnels.

— Tu es une super petite fille, leur dispute n'a rien à voir avec toi. Il arrive qu'on ne soit pas sur la même longueur d'onde avec certaines personnes et qu'on ne parvienne pas à dire ce qu'on ressent vraiment. Parfois, les gens crient ou pleurent, mais le plus important, c'est qu'ils

parlent pour essayer d'arranger les choses et qu'ils fassent de leur mieux pour toi.

— D'accord, merci Michele. Je t'aime beaucoup.

Gabriella se blottit dans mes bras.

— Moi aussi, ma puce.

Comment pourrait-il en être autrement ?

L'échange semble avoir soulagé Gabriella. Nous allons à la patinoire avant midi. Ce moment nous fait du bien à tous les trois. Blake nous invite à manger dehors où nous nous promenons un peu avant de rentrer. Pour la première fois, nous marchons main dans la main dans la rue. Cette légèreté me fait du bien. Moi aussi je me sens mieux le soir venu.

Comme chaque fois qu'il dépose sa fille, il revient morose à l'appartement. J'ai préparé un plateau repas devant la télévision. C'est moins équilibré que les plats auxquels il m'a habituée, mais j'ai bon espoir d'apprendre quelques recettes à ses côtés.

— Merci, mon ange, ça sent super bon.

— Ce sont des croque-monsieur, je n'ai rien fait d'exceptionnel.

Je souris en le rejoignant.

— Viens là.

À peine ai-je déposé le plateau sur la table basse, il me tire contre lui. Je m'installe à califourchon au-dessus de lui. Mes mains retrouvent leur place contre ses épaules tendues.

— Oui ?

— Est-ce que je peux savoir de quoi vous avez discuté ou est-ce un secret de filles ?

— Elle a surpris certaines de vos paroles ce matin. Elle pensait qu'Erika avait mal agi parce qu'elle lui a beaucoup parlé de moi.

Avant qu'il ne me fasse son regard de papa poule, je prends son visage en coupe.

— Nous avons eu une très bonne conversation et je l'ai rassurée. Tu n'as pas à t'en faire.

— D'accord. Merci mon ange.

Je me penche sur ses lèvres. Les paumes chaudes de Blake couvrent mes reins. Cette journée a remué quelque chose en moi. Je me suis redécouverte près de lui. Le retrouver me fait le plus grand bien. L'ombre qui planait au-dessus de nos têtes s'est éloignée. Si les prochains temps promettent d'être

difficiles, j'ai récupéré cette harmonie qui me fait tant vibrer près de lui. Blake répond à ma bouche demandeuse. Un sillon brûlant reprend vie dans mon ventre. Je glisse un pouce sur sa lèvre inférieure pour temporiser le baiser.

— Bébé ?

— Qu'est-ce qu'il y a, ma lionne ?

— J'ai envie de toi.

— Oh... j'aime quand tu dis ça.

Il se lève en m'emportant avec lui. J'enserme sa taille avec mes jambes en plongeant mes mains dans ses cheveux.

— Dis-moi ce que tu veux, mon ange.

— Je ne veux pas sortir de cette chambre avant demain.

Sur notre passage, je pousse la porte. Il me conduit sur le lit. La tristesse et le stress étant écartés de nos esprits, l'intensité de nos rapprochements reprend le dessus. Blake se presse entre mes cuisses en m'embrassant longuement. Ses mains s'immiscent sous ma chemise, provoquant des déferlantes de frissons. Je suis bien trop impatiente de le retrouver. Nous abandonnons nos vêtements. Il couvre mes seins avec ses doigts en roulant mes tétons entre ses lèvres. Blake sait faire monter le désir. Il prend le temps de conduire une paume entre mes jambes pour me caresser. Sa capacité à se servir simultanément de ses doigts et de sa bouche à des actions différentes me fait perdre le nord. Je suis très vite débordée par les sensations délicieuses qui fourmillent sous ma peau. Je retiens son bras et glisse ma main dans la sienne lorsqu'il la tend vers la table de chevet. Son moment d'arrêt me rappelle nos premiers rapprochements. Il m'observe avec cette ride au creux du front.

— Je prends la pilule, bébé.

Il retrouve sa place près de moi et câline mes cheveux. Mes mots lui font de l'effet. Je tends les doigts entre nous pour le guider en moi. Des frissons courent sur son épiderme. Ses épaules raides trahissent l'impatience qui se bat en lui. Blake gémit au creux de mon cou en me pénétrant, faisant grandir mon désir. Je caresse son dos sur toute sa longueur et m'arrête sur ses reins brûlants. Je le sens quitter Terre à son tour ce soir. Il est tellement intense dans tout ce qu'il entreprend...

— Plus fort.

Ses mains agiles s'emparent de ma taille. Il en plonge une entre mes cuisses moites. La déferlante de plaisir inonde mon être quelques assauts plus tard. La bouche de Blake couvre mon cou. Chaque parcelle de mon corps devient plus sensible à son contact.

— Je ne peux pas tenir plus longtemps...

— Viens, bébé...

De plus en plus à l'étroit, il est fébrile. Je me pince la lèvre durement en le sentant atteindre la jouissance. Son corps pèse entre mes jambes lorsqu'il s'appuie fort contre mon bassin. Je caresse sa nuque et guettant son souffle court, terriblement torride.

— Je te promets de passer le reste de ma vie à toujours tout faire pour te combler.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Épilogue Blake Baldwin

Ça va faire un an que j'ai demandé la garde totale de Gabriella. La procédure n'a pas été très longue. En partie parce qu'Erika a reconnu ses torts et a accepté d'être suivie par quelqu'un pour l'épauler à résoudre ses problèmes. Il s'est passé beaucoup de choses en un an. Michele et moi avons trouvé un appartement un peu plus grand quand nous avons obtenu officiellement la garde de Gabriella. Damian, Amy, Spencer, mon collègue de travail, et même Tracy sont venus pour nous aider à déménager. La femme d'affaires s'est séparée d'Erika après cette histoire, mais nous sommes restés en contact. D'une part, car elle fait partie de la vie de ma fille pendant presque trois ans et de l'autre parce qu'elles ont bâti une relation importante. Tracy la conduit fréquemment à ses entraînements de hockey. Et, lorsque Gabriella a changé d'équipe pour commencer les tournois, Tracy a voulu l'accompagner à tous ses matchs. Nous nous retrouvons souvent à la patinoire. Au fil des semaines, nous sommes devenus amis. Tracy est une bonne personne. Elle ne méritait pas ça. Nous nous rendons service régulièrement. Elle a d'ailleurs aidé Michele en lui faisant une pub d'enfer dans son magazine.

Gabriella a réussi son année. Nous avons dû la changer d'école pour qu'elle soit plus proche de notre nouvel appartement. Elle m'a prévenu ce matin qu'elle passait la nuit chez son amie Jordan du club de hockey. Ces deux-là vont dormir l'une chez l'autre régulièrement. Michele et Gabriella sont de plus en plus proches et ma petite amie aide ma fille sur des sujets avec lesquels elle est mal à l'aise de me parler.

Debout dans le salon, habillé d'un costume que Michele m'a offert, je l'attends patiemment. Elle est en train de se préparer pour la soirée que je lui ai promise. C'est notre anniversaire et j'ai décidé de mettre les petits plats dans les grands. Je lui ai juste donné comme consigne d'être sur son trente-et-un. Elle n'a aucune idée de l'endroit où nous nous rendons ce soir. D'abord, nous allons dans un restaurant chic de l'Upper East Side. Walter m'a aidé à réserver là-bas. Ensuite, nous nous rendons au LAVO pour retrouver nos amis et danser jusqu'au bout de la nuit.

Je déglutis, la gorge serrée. Dans ma poche, j'ai la bague que je voudrais lui offrir. Nous n'avons rien fait comme il se doit, mais cette fois, j'aimerais remplir les petites cases.

Lorsque Michele apparaît devant moi, je retiens mon souffle. Elle est toujours aussi magnifique, encore plus si cela est possible. Chaque fois que j'ouvre les paupières et que je la vois à côté de moi, je me rends compte que je suis l'homme le plus chanceux de la Terre. Je ne souhaite pas que ça s'arrête, je veux qu'elle devienne ma femme. Mon cœur accélère. Je ne vais pas pouvoir patienter d'être au restaurant. Ses yeux tendres m'observent avec un petit sourire.

— Tu es somptueuse.

— Je te trouve très élégant ce soir, mon cœur.

Je ne sais pas pourquoi je suis aussi nerveux. J'avais tout un plan dans mon esprit : attendre d'arriver au restaurant, manger et une fois au dessert, j'aurais posé un genou à terre et j'aurais dit ce que j'ai répété dans ma tête depuis que j'ai acheté cette bague. Mais... je ne pourrai jamais patienter autant.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui.

Je souffle, attrape l'écrin dans ma poche et mets un genou au sol. Je ferme les paupières de brèves secondes avant de retrouver son visage.

— Michele Jones, voudrais-tu me faire l'honneur de faire de moi ton époux.

— Oh mon Dieu...

Ses yeux rougissent. Elle tend une main vers la mienne pour m'inciter à me remettre debout. Michele enserme mon cou avec amour.

— Oui, j'en serais heureuse.

Je recule pour lui passer l'anneau au doigt avant de la reprendre dans mes bras.

— Je... j'avais prévu de te conduire au restaurant... mais j'étais trop impatient.

— Tu as bien fait, j'adore que tu l'aies fait chez nous. Je suis tellement émue, je ne m'y attendais pas...

Michele s'écarte un peu, croise mon regard humide puis la bague qui brille à sa main.

— Elle te plaît ? Parce que si j'ai mal choisi on peut la...

— Chh... Elle est parfaite, je la trouve magnifique.

— Joyeux anniversaire. Ça fait un an, presque jour pour jour, qu'on s'est retrouvés coincés dans l'ascenseur.

— Tu es tellement romantique.

Michele capture mes lèvres avec sensualité. Sa bouche chaude me fait frissonner. Je recule en agrippant ses mains.

— Ne commence pas comme ça, ou nous n'arriverons jamais à l'heure au restaurant.

Elle sourit avec un air malicieux en liant ses doigts aux miens.

— Je suis curieuse de savoir ce que tu nous as réservé pour la soirée.

Je lui offre mon air le plus angélique et l'entraîne vers le hall. Je l'aide à mettre son manteau et nous voilà partis au restaurant. Ce n'est pas facile de la surprendre, elle connaît tout New York. Depuis le lancement de sa marque et la parution de son interview dans *Inside Morning*, son affaire ne cesse de croître. Elle a embauché Loretta, la secrétaire du gros porc, mais aussi d'autres personnes. Au bout de six mois, elle a dû louer un atelier pour ses créations. Maintenant, elle travaille avec plus d'une dizaine de personnes et des magasins de luxe rêvent d'exposer ses créations. Le top, ça a été lorsqu'Emilia Adams, une actrice débutante, s'est montrée avec l'une des créations de Michele lors de la remise des Oscars ! Emilia a remporté une statuette pour son excellente interprétation d'Ellen Whitman et elle n'a pas manqué de faire une pub d'enfer pour ma future femme. Depuis, son téléphone n'arrête pas de sonner. Elle n'a plus une seule minute à elle. Elle est débordée, mais elle trouve toujours du temps pour Gabriella. C'est tellement mignon de les voir ensemble.

Nous arrivons finalement dans l'un des restaurants les plus chics de la grosse pomme. Michele est surprise de mon choix. Nous entrons. Un homme en costume trois pièces nous conduit jusqu'à notre table. L'ambiance est feutrée, calme et un quartet joue une musique romantique. Je n'aurais pu rêver mieux !

Les yeux dans les yeux, je lui demande :

— Ça te plaît toujours ?

— Énormément, mon cœur.

Je lui souris. Nous sommes interrompus par le serveur. Il prend nos commandes. Mon regard ne peut se détourner de Michele. Elle m'a dit oui !

Gabriella m'a accompagné pour choisir la bague, ma fille est encore plus excitée pour la suite que moi.

Nous dînons. Michele me parle de ses nouveaux clients célèbres et s'amuse de certaines histoires qu'elle entend. Nous avons toujours des choses à nous dire et j'adore l'écouter. La soirée bat son plein dans cette ambiance particulièrement romantique. Elle s'apprête à changer lorsque je règle la note. Je glisse une paume dans son dos et la conduis jusqu'au Uber.

— Tu es prête pour la suite ?

— Tu sais que je te suivrai n'importe où, chuchote-t-elle.

Dans l'habitacle, elle pose une main douce contre mon genou tandis qu'elle m'embrasse. La pression qu'elle exerce sur ma jambe attire mon attention lorsqu'elle remonte plus haut sur ma cuisse.

— Et toi, tu es paré, bébé ?

Je déglutis. Elle aime jouer avec mes sens et voir que ça me fait de l'effet. Je réponds avec humour.

— N'oublie pas que je prends de l'âge.

— Trop pour envisager d'être père une nouvelle fois ?

J'ai l'impression que mon cœur a un arrêt complet.

— Tu es... ce n'est pas une blague ? Tu es certaine ?

Mon regard va de son visage à son ventre.

— Depuis quand ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Je voulais être sûre.

— Tu es enceinte ?

Je ne parviens plus à réfléchir. Mon cœur s'emballe subitement. Michele sourit avec tendresse.

— Oh... je vais... on va avoir un bébé !

— Oui.

Je me penche sur sa bouche pour l'embrasser.

— Je suis tellement heureux !

Son sourire est aussi radieux que le mien. Elle me trouve une nouvelle fois sur mes lèvres pour m'embrasser. Malheureusement, nous n'avons pas le temps d'en profiter pleinement. Le véhicule s'immobilise. Le chauffeur nous sourit et ajoute un :

— Félicitations.

— Merci !

Michele me tire hors de la voiture. Elle reconnaît immédiatement l'endroit où nous sommes. Depuis que nous avons Gabriella, Michele ne peut plus sortir aussi souvent qu'elle le faisait. Elle ne s'est jamais plainte et n'a jamais avoué que ça lui manquait, mais je sais que ses escapades avec ses amis étaient un incontournable qu'elle aimait.

— Le LAVO. Ça alors ! Je n'en reviens pas.

— Regarde qui est ici.

Je lui désigne le coin où Amy, Damian et Spencer attendent. La brune est la première à réagir. Elle arrive en criant vers nous.

— Je veux la voir ! Montre-la-moi, ma chérie !

Épilogue Michele Jones

— Oh ! Tu étais complice ! dis-je vivement.

— Qu'est-ce que tu crois ? s'amuse Amy.

Elle attrape ma main et étudie la bague. Damian approche et siffle derrière moi. Il envoie un regard fier à mon futur mari. Je n'arrive pas à imaginer que Blake m'ait fait sa demande. Je suis si touchée !

— Elle est magnifique.

Je me pince les lèvres en observant ma meilleure amie. Les paumes de Blake réchauffent mes épaules. Il se tient dans mon dos lorsque je m'adresse à Amy.

— Tu veux toujours être la marraine ?

— Oh bon sang ! Oh ce n'est pas vrai !

Elle bondit avec des yeux écarquillés en cherchant mon regard. Je lui tends les bras lorsqu'elle comprend.

— Je vais être marraine ?

— Oui, dis-je en rigolant.

Sa réaction ne pouvait pas être plus vive et émotive. Je ne m'attendais pas à moins de sa part.

— Je suis très heureuse pour vous. Dans mes bras, papa.

Nous prenons de la place dans la file d'attente du LAVO. Tracy nous rejoint. La brune souriante a intégré notre groupe. Je suis contente d'avoir appris à la connaître. Je peux dire sans me tromper qu'elle est devenue une amie de la famille. Nous lui offrons tous une accolade.

— Vous avez l'air heureux, nous dit-elle.

Cette femme est attentive. Les traits de son visage changent lorsque Blake lui annonce la nouvelle.

— C'est merveilleux !

Elle effleure la main d'Amy et la serre vivement.

— La première tournée est pour moi, décide Tracy.

Nous entrons dans le club VIP et prenons une grande banquette. Damian s'est mis en couple avec le collègue de Blake. Ils se sont rencontrés lors de notre déménagement et ils ne se sont plus quittés depuis. Je suis heureuse

de le voir serein. Il vit une tout autre relation et j'aime découvrir mon ami sous ce nouveau jour.

— Tu m'accompagnes ? questionne Amy.

Les regards s'orientent vers nous. Je suis mon amie dans les toilettes.

— Ce doit être urgent si tu as besoin d'un tête-à-tête dès que nous nous asseyons.

— Ils croiront que c'est pour le bébé.

— Amy !

Elle rit une petite seconde. Oh, elle est nerveuse.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Après s'être emparée de mon bras, elle entre dans une cabine en balayant la sortie du regard.

— Tu as peur que quelqu'un surprenne ce que tu as à me dire ? Il ne s'agirait pas de Tracy par hasard ?

— Michele ! Ce n'est pas drôle.

— Désolée.

— Je n'ai jamais été avec une femme. Ça me rend nerveuse.

— Il faut croire que Tracy a un don pour convertir les hétéros.

— Michele !

J'enserme son cou et l'étreins pour me faire pardonner. Amy se détend.

— Vous en avez parlé ?

— Non, mais chaque fois qu'on se croise, je ressens des choses... des trucs déstabilisants.

— Elle aussi, tu sais.

— Tu es sûre ?

J'acquiesce.

— OK.

Elle inspire profondément. Je tais un sourire moqueur et la retiens avant qu'elle ne sorte.

— Tu vas assurer, Amy.

— Merci, ma chérie.

Damian et Spencer sont sur la piste. Nos verres sont servis. Blake approche un cocktail sans alcool devant mon regard. Il est trop beau ce soir. Ses yeux pétillent de bonheur.

— Allez, on danse ! Je ne pourrai pas rester sur cette chaise plus longtemps !

Danser m'a trop manqué. J'entraîne Blake à ma suite. L'un contre l'autre, nous retrouvons nos marques. Sa musicalité continue de vibrer jusqu'à moi. Nous ne nous quittons pas des yeux en partageant cette danse séductrice. Il a un don pour parvenir à me charmer. Nous aimons ça l'un et l'autre et ça nous réussit bien. *Ça réussit à nos nuits...*

— J'adore quand tu bouges contre moi, bébé.

— Si tu continues à me parler comme ça, nous ne pourrons pas en profiter longtemps...

Son regard devient ténébreux. Il s'ancre dans le mien et je redouble de sensualité en glissant mes doigts sur son cou. Il tient mes reins. Je me penche en arrière et remonte face à lui.

— Ce n'est que le début et je ne compte pas me priver ce soir.

— Je te suivrai jusqu'au bout de la nuit alors.

Nous échangeons un pas de danse. Blake me fait tourner. Je le contourne en plaçant une main sur son épaule et lui refais face. Mon sourire s'agrandit. Nos lèvres s'effleurent. Je m'écarte avant qu'il ne m'embrasse et balance les hanches au rythme de la musique *dance* qui nous enveloppe. Il y glisse les doigts en me ramenant à lui. Nous dansons collés serrés lorsque mes yeux se posent sur ma meilleure amie. *Vas-y !* Sa bouche atterrit sur celle de Tracy. Amy rougit. Je le vois malgré le jeu de lumière. Elle est décontenancée, mais ça ne dure pas. La brune glisse une main sur sa taille et l'approche à son tour pour lui donner un long baiser.

— Oh...

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as besoin de t'asseoir ?

Je rigole en retrouvant son regard. Il est si mignon et tellement dans son monde ce soir. J'attire son visage face au mien.

— Un truc de fille, bébé. Continue de danser avec moi.

— OK. J'espère que ce sera un garçon. Je me sens un peu en sous-nombre à la maison.

— Tu as Rango.

— Il est confiné dans une pièce.

Je lui donne un baiser.

— J'aimerais bien que ce soit un garçon aussi.

— Peu importe de toute façon !

— Tu penses que Gabriella prendra bien la nouvelle ?

— Elle n'arrête pas de me parler d'être grande sœur, comme son amie Jordan.

Je me pince les lèvres. Elle est si mignonne. En même temps, elle a de qui tenir.

— J'ai hâte que nous le lui annoncions, dis-je doucement.

— Quand elle rentrera. En attendant, laisse-moi profiter de ma femme.

Je souris en relevant notre chorégraphie d'un niveau. Comme le premier soir sur cette piste, les regards s'orientent vers nous. Je n'en suis pas peu fière. L'année qui s'est écoulée a été riche en émotions et en efforts. Être ici ce soir me rappelle tout ce que nous avons traversé et promet aux prochaines années d'être encore meilleures. Les notes de musique nous entraînent avec beaucoup d'énergie et de joie jusqu'au bout de la nuit.

Note de l'auteur

Merci d'avoir choisi mon roman pour un moment de lecture. J'espère que Michele et Blake vous auront transmis toutes les émotions qu'ils m'ont inspirés pendant l'écriture de ce titre.

Je remercie les merveilleuses personnes qui m'entourent et me soutiennent au fil des ans et des livres. Mon incroyable partenaire d'écriture, bien sûr, ainsi que nos bêtes lectrices.

Pour donner de la visibilité à mon travail, vous pouvez évaluer votre lecture en laissant un commentaire sur la plateforme de vente.

Enfin, je vous donne rendez-vous sur mes réseaux - [Facebook](#) ou [Instagram](#) - pour découvrir mes prochaines actualités.

OceanofPDF.com

Bibliographie

Romance contemporaine

- « American dream », 2021
- « Accord payant », 2022
- « Mon meilleur contrat », 2022
- « Arizona Love », 2023
- « Mon dernier colocataire », 2023
- « C'est pas trop tôt », 2023

Romance fantastique

- « Les loups de Lawson », 2022

^[1] Finandial District